LES TROPHÉES DE DAMAS

CONTROVERSE JUDÉO-CHRÉTIENNE

DU VII[e] SIÈCLE

TEXTE GREC ÉDITÉ ET TRADUIT

PAR

Gustave BARDY

MAITRE DE CONFÉRENCES A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE.

Nihil obstat.

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 27 février 1920.

✝ BENJAMIN-OCTAVE,
Év. auxiliaire de Paris.

INTRODUCTION

I. Nature, auteur, date.

Les Trophées de Damas[1], que nous publions ici, appartiennent à la littérature antijudaïque. Cette littérature est presque aussi vieille que le christianisme. On pourrait en regarder l'Épître aux Galates comme le premier monument. Chaque siècle vit se renouveler, entre chrétiens et juifs, les vieilles controverses sur le sens et l'interprétation des prophéties, sans que jamais fût résolue de façon définitive la question posée. Naturellement, on en vint à tourner en un cercle assez restreint d'arguments ou d'objections. Les Juifs se refusaient à voir en Jésus-Christ le Messie prédit par leurs prophètes. Les Chrétiens affirmaient que le Sauveur avait réalisé en sa personne et en sa vie toutes les promesses faites jadis à Israël. De part et d'autre, l'Ancien Testament formait le point de départ, la base commune; et un certain nombre de textes, toujours les mêmes, le Serviteur de Iahveh dans Isaïe, la prophétie des Semaines dans Daniel, reviennent immanquablement dans tous les ouvrages de controverse juive.

D'autre part, la forme littéraire des ouvrages consacrés à cette apologétique un peu restreinte découle, de manière très naturelle, de la nature du sujet. Quoi de plus simple que d'imaginer un dialogue, où un juif et un chrétien prendraient la parole à tour de rôle pour exposer leurs idées, et au terme duquel le juif se proclamerait vaincu, pour la plus grande gloire de l'Église? Dès le IIe siècle, Ariston de Pella écrit ainsi le Dialogue de Jason et de Papiscos, qui ne nous est pas parvenu, et saint Justin compose le Dialogue avec Tryphon, qui, s'il n'est pas le monument le plus ancien de la controverse antijudaïque, — l'Épître de Barnabé est sans doute antérieure, — en est du moins le chef-d'œuvre et le modèle toujours imité.

C'est un dialogue aussi que sont censés rapporter les Trophées de Damas.

1. Ce dialogue a été signalé et brièvement étudié par N. Bonwetsch, dans les *Nachrichten von der Kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-hist. Klasse, 1909, Heft 2, p. 151-154 (Berlin, Weidmann, 1909).

Les chrétiens sont représentés par un moine (Prol. 3; I 1, 1; IV 7, 1), qui est d'ailleurs un personnage assez falot, et sans individualité bien marquée. Du côté des Juifs, plusieurs interlocuteurs prennent successivement la parole : c'est d'abord un anonyme délégué par quelques-uns de ses frères qu'inquiète une parole de saint Paul (Prol. 2; I 1, 1). A la fin du premier entretien, celui-ci s'avoue vaincu et impuissant à continuer la discussion (I 8, 4). Il se fait donc remplacer par des hommes plus instruits que lui dans la loi, des prêtres et des archisynagogarques, qui nous sont dépeints comme des sophistes, pleins d'un faux zèle de vaine recherche : « ils parlent avec précipitation, leurs attitudes sont insolentes, leurs paroles vives » (II 1, 1). Malgré leur habileté, ces savants se laissent pourtant réduire au silence; un prêtre de Jérusalem n'intervient en leur faveur que par une brève sentence (II 8, 2), et ils sont remplacés à leur tour, pour une troisième séance, par des Juifs de Cappadoce (II 8, 3). Il faut bien dire que rien, dans leur argumentation, ne laisse deviner des personnalités supérieures : comme ceux qui les ont précédés, comme le porte-parole des chrétiens, ce sont surtout des pantins que l'auteur de l'ouvrage fait apparaître ou disparaître à volonté.

A côté des protagonistes, se laissent parfois entrevoir les foules qui assistent à la discussion. Le premier entretien était censé se passer dans un endroit retiré, comme en cachette (Prol. 2). Les trois suivants ont lieu au grand jour de la place publique, en présence d'une vaste assemblée composée de Juifs, de chrétiens, de Samaritains, d'hérétiques (II 1, 1; II 8, 2; IV 1, 4) : parfois, la foule applaudit ou murmure; les Juifs ne sont pas tous d'accord avec leur porte-parole; les chrétiens et même les païens se réjouissent de voir les circoncis réduits au silence (II 8, 1).

Malgré ces artifices de mise en scène, la discussion est souvent traînante. Il est évident que l'auteur du dialogue n'est pas un artiste, et que son œuvre est sans valeur littéraire. Les phrases interminables et embarrassées qui constituent le prologue témoignent d'un vaste effort, et retombent lamentablement, sans que l'accumulation des épithètes qui servent à désigner saint Paul réussisse à les relever. Au reste l'écrivain est assez coutumier de ces accumulations de synonymes dont il pense sans doute tirer grand effet, pour dépeindre par exemple l'impuissance des ennemis du Christ (IV 5, 9) ou la stupeur des Juifs définitivement vaincus (IV 7, 1). En un seul endroit son style s'élève et atteint peut-être une certaine éloquence : lorsqu'il s'agit de montrer comment se sont accomplies les prophéties faites par le Christ (IV 5), l'enfant dévoué de l'Église s'anime, et il n'est pas loin d'entraîner son lecteur.

Par ailleurs, de l'écrivain inconnu des Trophées de Damas, nous ne savons rien que quelques pauvres renseignements épars. Il ne nous est pas interdit de supposer qu'il était moine : non seulement parce que le défenseur

des chrétiens est un moine (Prol. 3; IV 7, 1), mais parce qu'à plusieurs reprises il est parlé avec sympathie des moines, de ces ravisseurs du royaume de Dieu qui s'enferment dans des cavernes, se réfugient au fond des déserts, habitent sur des colonnes ou parmi les rochers, souffrent de la faim, de la soif, du froid pour conquérir la vie éternelle (IV 5, 3) : chaque jour, il est possible de voir des hommes et des femmes qui laissent ainsi le monde, qui abandonnent la richesse, le luxe, qui renoncent à tout et suivent le Christ (IV 5, 4). On croit sans peine que l'écrivain était un de ceux-là.

Ce qui est plus sûr, c'est qu'il avait voyagé. Il nous parle des nombreux pays où est répandu le christianisme, sans qu'il faille en conclure qu'il a vu l'Éthiopie, la Bretagne, le sud de l'Égypte, la Perse (cf. II 2, 2). Mais il trouve l'occasion de rappeler qu'il est allé au Sinaï, et qu'il a vu sur le rocher la trace des reins de Moïse (III 7, 11), ce qui lui permet de donner une explication authentique du passage de l'Exode où est racontée l'apparition de Iahveh (Ex. XXXIII, 21 ss.).

Nous nous intéressons spécialement au loyalisme dont il fait preuve vis-à-vis de l'empire grec : il en parle en disant : notre empire (II 3,2); il explique avec émotion que dans l'unique troupeau du Christ les chefs et les rois paissent en paix avec les pauvres et les ignorants (II 3,6). Il donne à Constantin l'épithète protocolaire, on dirait presque liturgique : gardé de Dieu, et il l'appelle notre empereur (Tit.). Ces détails ne vaudraient pas la peine d'être remarqués en un autre temps; mais ils sont significatifs à l'époque où fut écrit le dialogue.

Cette époque est pleine de troubles : un grand nombre de chrétiens sont faits prisonniers de guerre; des régions immenses sont dévastées (II 3,1). Depuis cinquante ans bientôt ont commencé les guerres actuelles (II 3,2), et les chrétiens n'y ont pas fait figure de vainqueurs. Le titre d'ailleurs nous permet de préciser ces vagues indications. Les Trophées de Damas ont été composés, y est-il dit, « la vingtième année de Constantin gardé de Dieu, notre empereur après Constantin, au mois d'Août de la neuvième indiction ».

Héraclius mourut le 11 février 641. Constantin II, son fils, lui succéda; et le frère de celui-ci, Héracléonas, lui fut associé à l'empire Mais ce double règne fut de courte durée. Dès le 24 mai 641, Constantin mourut. Héracléonas fut assassiné avec sa mère durant l'automne de la même année, et le fils de Constantin, Constant, devint empereur. Il devait régner jusqu'en 668. Officiellement, il porta le nom de Constantin[1], de sorte que la notice de notre titre semblerait d'abord s'appliquer exactement à lui : telle est la

1. H. GELZER, *Abriss der Byzantinischen Kaisergeschichte*, ap. K. KRUMBACHER, *Geschichte der Byzantinischen Literatur*², München, 1897, p. 951.

conclusion de M. H. Omont, lorsqu'il propose de lire le nom de Constant au lieu de celui de Constantin[1].

Il y a seulement une difficulté. La vingtième année de Constant tombe en 661. La neuvième année de l'indiction, sous le règne de cet empereur, arrive en 651 et en 666. En tenant compte d'abord de l'indiction, on est tenté de fixer la date du traité à 681. A ce moment c'est encore un Constantin, Constantin IV Pogonat, fils de Constant, qui est empereur. Il ne règne sans doute que depuis 668 comme seul empereur. Mais il est vraisemblable que dès 661 ou 662 il avait été associé en quelque manière au pouvoir et que l'on avait commencé à dater de là les années de son règne. En 662 en effet, Constant avait quitté Constantinople pour aller s'établir à Syracuse, où il devait mourir assassiné. On croira difficilement qu'en Orient, il ne se soit pas fait représenter par un lieutenant, en l'espèce par son fils[2].

C'est la même date de 680 à laquelle nous sommes amenés par d'autres indications du dialogue. Il y a six cents ans, est-il dit, que les Romains ont détruit le temple de Jérusalem et que les Juifs sont dispersés sans société et sans chef (II 6, 8; p. [60]) : la prise de Jérusalem par Titus ayant eu lieu en 70, nous revenons ainsi aux environs de 680.

D'autre part, les guerres actuelles ont commencé depuis bientôt cinquante ans (II 3, 2) : or les Arabes avaient pris Jérusalem en 632; Damas était tombé en leur pouvoir dès 635, et en 636 la grande bataille du Sarmuk avait fait tomber la Syrie entière entre les mains des musulmans. Depuis ce temps, les invasions, les combats, les guerres n'avaient pas cessé un seul jour. Ni Héraclius, ni ses successeurs n'avaient su rétablir la fortune de l'empire qui s'écroulait, et le Juif de notre dialogue pouvait justement railler les chrétiens de leurs prétentions à une paix universelle.

C'est donc dans une ville soumise aux Arabes que se passe la discussion. Damas, la métropole magnifique et aimée du Christ (Tit.), est sous la puissance des infidèles : sans doute quelques-uns d'entre eux sont-ils censés assister à la réunion, ceux que l'auteur appelle les Sarrasins ou les Turcs, de leur nom ethnique. Il n'est pas impossible que de telles circonstances aient amené les Juifs à relever la tête et à renouveler contre les chrétiens une opposition qui rendait toute son actualité à un ouvrage de controverse. La seule allusion, semble-t-il, aux nécessités présentes de l'apologétique, est la discussion relative aux images (f° 148 v° 1) : on sait que la controverse icono-

1. H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, IIIe partie, p. 174. « Tropea divinae et invictae Dei ecclesiae erecta contra Iudaeos in metropoli Damasco anno vigesimo Constantini (Constantii) dialogis IV. » — 2. C'est aussi la solution adoptée par N. Bonwetsch, *Ein antimonophysitischer Dialog*, dans *Nachrichten...* de Gottingen, 1909, p. 154.

claste débuta précisément vers 680 et fut encouragée, sinon provoquée, par un juif de Tibériade[1], s'il faut croire le témoignage de Nicéphore.

Les Trophées de Damas ne sont pas le seul ouvrage que nous possédions de leur âuteur. Le manuscrit qui nous les a conservés (Paris, B. N., Coislin 299) contient, immédiatement après, un dialogue contre les monophysites; et ce dialogue, naguère édité par N. Bonwetsch[2], est en quelque manière la suite ou la contre-partie du dialogue contre les Juifs. Il est précédé d'une introduction qui met en relief la suite des idées : Ἐπειδὴ οὐ πᾶς ὁ βαπτιζόμενος, ἀλλὰ πᾶς ὁ ὀρθοδόξως φωτιζόμενος θεοῦ υἱὸς ἀναδείκνυται, φέρε δή, φέρε λοιπὸν μετὰ τὸν ἰουδαϊκὸν πρὸς αἱρετικὸν ὥσπερ ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν καιροῦ καλοῦντος εἰσπηδήσωμεν πόλεμον (f° 164 r° 1). Ainsi, après avoir converti les Juifs au christianisme, il faut encore ramener les chrétiens hérétiques à l'unique bercail de l'orthodoxie.

Nombreux sont les dissidents : Arius, Macedonius, Nestorius, Eutychès et Dioscore; puis Origène, Eunomius, Apollinaire, Sabellius, Nestorius, Gaïus et Julien, Jacques, Dioscore, les Manichéens, Eutychès, sont nommés un peu pêle-mêle, sans que l'on sache toujours très bien les raisons qui les ont fait mentionner de préférence à tant d'autres. D'ailleurs l'auteur ne s'attachera pas à les combattre tous. Déjà les adversaires de la Trinité, les ennemis de Dieu, Arius, Sabellius, Eunomius ont été vaincus par Athanase, par Grégoire, par Basile : τοὺς τριαδομάχους ἐχθροὺς τοῦ θεοῦ Ἄρειον καὶ Σαβέλλιον καὶ Εὐνόμιον ἐνίκησαν Ἀθανάσιος ὁ τῆς ἀθανασίας συνόμιλος, καὶ Γρηγόριος ὁ τῆς θεολογίας ἐπώνυμος, καὶ Βασίλειος ὁ τῆς βασιλείας συνώνυμος (f° 167 r° 2). Restent à abattre les Nestoriens et les Sévériens; et bien plus encore les Théodosiens, les Gaïanites, les Dioscorites (f° 167 v° 1).

Le dialogue qui suit ce préambule est composé d'une manière tout à fait analogue aux Trophées de Damas. La scène se passe aux environs de

1. Cf. Nicéphore, *Antirrheticus III adv. Constant.*, 84; *P. G.*, C, c. 528. Notre dialogue donne encore sur l'époque de sa composition quelques renseignements plus vagues. C'est ainsi qu'il compte environ 1100 ans depuis l'époque de Daniel (f° 157 v° 1); or le Christ est venu 490 ans, 500 ans en chiffres ronds, après Daniel (f° 160 v° 1). Ceci nous amènerait à l'an 600. Mais on ne saurait tirer de cette donnée de conclusion ferme. Il est curieux de remarquer que dans le Dialogue de Papiscos et de Philon, écrit sans doute au VIII^e siècle et directement inspiré des Trophées de Damas, on dit encore que le Christ a prophétisé voici 600 ans (10; éd. Mc. Giffert, p. 65, 1). Ce chiffre, désormais inexact, a été corrigé dans un des manuscrits qui écrit à la place πρὸ πολλῶν ἐτῶν. La διάλεξις d'Anastase (*P. G.*, LXXXIX, 1203-1282), composée elle-même d'après le Dialogue de Papiscos et de Philon modifie plus franchement la date et dit : πρὸ χρόνων ὀκτακοσίων ἢ καὶ ἐπέκεινα. — 2. N. Bonwetsch : *Ein Antimonophysitischer Dialog*, dans *Nachrichten der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1909, p. 123 ss. Le prologue (Coislin. 199, f° 164 r. 1-f° 168 r. 2) est encore inédit, M. Bonwetsch en a seulement donné une courte analyse, *l. cit.*, p. 151. Nous en publions le texte et la traduction à la suite des Trophées, suivant l'ordre même du manuscrit.

Damas; les interlocuteurs sont un moine et un hérétique; et les épisodes de la controverse se reproduisent semblables dans les deux œuvres jusqu'à la conclusion qui est la victoire de l'orthodoxie.

Il serait sans grand profit de relever tous les points de contact des deux dialogues. Nous n'apprendrions pas grand'chose de plus sur la personnalité de leur auteur. Aussi bien celui-ci nous intéresse-t-il bien moins pour lui-même que comme un témoin renseigné du mouvement religieux à la fin du VII[e] siècle. Ses ouvrages sont des documents caractéristiques d'une époque : sans grande portée théologique, ils représentent la mentalité d'un esprit moyen, qui cherche d'abord la vérité et la voie du salut.

Du point de vue littéraire leur intérêt est peut-être plus considérable : ce ne sont pas des œuvres d'art, loin de là; ce sont des écrits de la langue vulgaire, de celle que l'on parlait dans le peuple sous le règne de Constantin IV. Sauf de rares exceptions, les phrases sont courtes, rapides, comme il convient au style de la conversation. Les mots sont ceux de tous les jours : parfois hérités de la tradition classique et chargés seulement d'un sens nouveau; d'autres fois, plus récents d'origine. Les règles de la grammaire, même les plus simples, les lois d'accords entre les genres et les nombres, subissent d'étranges aventures. L'historien de la langue grecque trouvera dans ces deux dialogues de nombreux éléments d'information : grâce à eux nous pénétrons davantage dans l'intimité de la vie quotidienne; nous entrons en contact plus immédiat avec le peuple chrétien de la Syrie durant les premiers temps de la domination arabe.

II. Analyse.

Après un prologue où est exposée, d'une façon d'ailleurs bien embarrassée, l'occasion de la discussion, les Trophées de Damas comprennent quatre entretiens. Chacun d'eux est censé occuper à peu près l'espace d'une journée (I 8,4), et il semble bien qu'en introduisant ces divisions assez artificielles, l'auteur se soit trop peu soucié de l'unité et de la suite des divers développements.

Le premier entretien est le mieux composé. Il s'agit de prouver que le Messie est véritablement le Fils de Dieu. Naturellement la démonstration s'appuie sur les textes classiques de l'Ancien Testament : le psaume II (chap. 2), le récit de la création de l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gen. I, 26; — chap. 3, 1-2) et devenu après le péché « comme l'un d'entre nous » (Gen. III, 22; — chap. 3, 3); le psaume CIX (chap. 4), la prophétie de l'Emmanuel (Is. VII, 10 ss.; — chap. 5); les psaumes CXVII, 26 s. (chap. 6, 1) et LXXXVI, 5 (chap. 6, 2), enfin le cantique d'Habacuc (chap. 7, 1-6) et le

psaume XLV (chap. 7, 7-8). Le juif ne sait que répondre, et les deux interlocuteurs prennent jour pour un nouvel entretien (chap. 8).

Cette seconde discussion s'engage à faux : le juif demande au chrétien s'il descend de Jacob ou d'Ésaü (chap. 1, 2) et le chrétien refuse de répondre (chap. 1, 3). Après une lacune, probablement assez courte, le triomphe du christianisme, sans doute héritier des promesses faites à Jacob, est opposé à la déchéance des Juifs (chap. 2). Il est vrai, ce triomphe ne réalise pas la lettre des prophéties anciennes; mais l'Écriture doit être interprétée au sens spirituel (chap. 3 et 4). D'une manière spéciale, l'incarnation (chap. 5) et surtout la rédemption (chap. 6) ont été magnifiquement prédites dans l'Ancien Testament : le chapitre LIII d'Isaïe ne s'applique qu'au Christ crucifié, comme aussi tant de figures de la croix, dont la plus importante est le serpent d'airain (chap. 7).

Au début du troisième entretien, nous retrouvons la question posée précédemment et laissée sans réponse : De qui les chrétiens sont-ils les fils? Cette fois, leur porte-parole ne refuse pas de l'avouer : sans doute, les chrétiens sont une race nouvelle (chap. 1), mais ils sont aussi les véritables fils de Jacob, puisque les Juifs ont été infidèles à la promesse et à l'alliance (chap. 2). Le Christ était l'attente des nations (Gen. XLIX, 10; — chap. 3) : lorsqu'il est venu, il a donné aux hommes une alliance nouvelle (chap. 4 et 5) que les païens ont acceptée avec joie. Ici, le juif interrompt la discussion : les chrétiens ne sont-ils pas, demande-t-il, des idolâtres mal déguisés? ils adorent la croix et les images (chap. 6); ils adorent le soleil puisqu'ils se tournent vers l'orient pour prier (chap. 7). A ces deux objections répondent deux arguments *ad hominem* : Les Juifs, eux aussi, rendent un culte à leurs livres saints (chap. 6), et lorsqu'ils prient, ils se tournent vers le midi (chap. 7). Cependant, l'adoration vers l'orient, prescrite par Moïse et David, est plus autorisée et plus ancienne que celle vers le sud, dont Daniel est le plus ancien représentant. Et tandis que l'on cherche le livre de Daniel pour vérifier le temps de sa venue (chap. 7, 9), le chrétien explique encore pourquoi les prophètes n'ont pas plus clairement annoncé le Christ (chap. 8 et 9) et pourquoi les Évangélistes présentent dans leurs récits quelques divergences de détail (chap. 10).

Le livre de Daniel arrive trop tard pour pouvoir être examiné dans le troisième entretien. La discussion relative à la date de sa prophétie est donc remise à un autre jour. La quatrième assemblée débute par un long et lourd prologue qui rappelle d'assez près celui qui ouvrait le livre, et où les Juifs sont copieusement maltraités (chap. 1); puis on en vient au fait : d'après les Juifs, il s'est écoulé déjà 1100 ans depuis Daniel; le chrétien prétend qu'il ne peut encore y avoir 500 ans (chap. 2). En effet, il lit et commente la 10ᵉ vision du prophète (chap. 3); il rappelle la chronologie des rois de Perse, d'Égypte et de Rome (chap. 4) : Le Messie doit venir 500 ans après Daniel, Jésus-Christ

est donc le Messie, puisque seul il est venu à la date fixée. De la défense, le chrétien passe alors à l'attaque. Non seulement Jésus a réalisé les prophéties de l'ancienne Loi, mais il a fait lui-même des prophéties dont l'événement confirme chaque jour la vérité (chap. 5). L'avenir ne cessera pas de témoigner aussi en faveur du Christ (chap. 6). Que tous viennent donc et se convertissent. Ce dernier appel n'est écouté que d'un petit nombre de Juifs qui sont assez loyaux pour se rendre à l'évidence (chap. 7).

Ce dénouement attendu n'a rien que de banal et de traditionnel. La même remarque vaut d'ailleurs pour la plupart des thèmes qui sont développés au cours de la controverse. Il est curieux de remarquer à quel point les mêmes arguments se répètent le long des siècles, inlassablement repris sous des formes à peine différentes. Prouver par les prophéties que le Messie est le Fils de Dieu, établir par le chapitre LIII d'Isaïe la foi au Christ souffrant, s'appuyer sur la dixième vision de Daniel pour montrer que Jésus est seul venu à l'époque fixée par Dieu : depuis longtemps saint Justin et ses successeurs avaient fait tout cela. A la fin du VII^e^ siècle, ces démonstrations gardent leur utilité, car la position des Juifs à l'égard du christianisme n'a pas sensiblement varié.

L'individualité des différents auteurs ne se manifeste que dans le choix et la mise en valeur des preuves qu'ils apportent. Chacun n'a pas la prétention de tout dire. La Didascalie de Jacob, qui, à moins d'un demi-siècle près, est contemporaine des Trophées de Damas, présente un plus grand nombre de textes scripturaires et insiste davantage sur le détail de la passion du Christ, sur l'inutilité des observances juives, sur le salut apporté par l'Église. Notre dialogue accorde une place de choix à la prophétie des semaines de Daniel, et à la réalisation des prédictions faites par le Christ. Pourquoi ces préférences? il serait difficile de le dire, et peut-être vain de le chercher.

C'est à peine parfois si un argument, plus fortement appuyé, est révélateur d'une époque ou d'un état d'esprit. Dans les Trophées de Damas, les longues discussions sur l'adoration de la croix et la prière vers l'orient sont peut-être telles. Elles supposent un culte développé, une liturgie fixée, et aussi des adversaires de ce culte et de cette liturgie. Mieux qu'en tout autre temps, elles se placent au moment de la controverse des images; et les réponses faites par le chrétien ne visent pas seulement les objections des Juifs; elles s'adressent plus généralement à tous ceux qui, sous prétexte de spiritualiser la religion, condamnent les représentations matérielles.

III. Les citations bibliques.

La principale source de tout traité contre les Juifs est la Bible. Dès le III^e^ siècle, et peut-être bien auparavant, s'il faut croire M. J. Rendel

Harris[1], circulaient des recueils de *Testimonia*, c'est-à-dire de textes bibliques disposés dans l'ordre des controverses. Le plus célèbre de ces recueils, du moins en Occident, doit son origine à saint Cyprien.

Nous ne saurions affirmer que l'auteur des Trophées de Damas a eu recours à un pareil ouvrage, plutôt qu'à la Bible elle-même. Les nombreuses citations scripturaires qu'il introduit dans son ouvrage nous renseignent du moins sur la nature du texte dont il se servait, car le plus souvent ces citations sont très littérales. Ce texte est, à ce qu'il semble, neutre. Lorsqu'il s'agit des Psaumes en particulier, il est le plus souvent d'accord avec les manuscrits liturgiques R, T[2], avec le second correcteur du Sinaïticus ($\aleph^{ca}$), et ne présente pas de leçons qui l'apparentent spécialement aux recensions de Lucien ou d'Hésychius. Il faut faire des remarques analogues en ce qui concerne les Prophètes et le Nouveau Testament. Ainsi notre dialogue est moins intéressant du point de vue du texte biblique, que la Didascalie de Jacob où M. Nau a trouvé de nombreuses traces d'une recension égyptienne[3].

Certaines variantes méritent pourtant de retenir l'attention :

Num. xxiv, 17 (p. [81], 11) : ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰούδα. Le texte des principaux manuscrits porte Jacob.

Deut. xxviii, 66 (p. [62], 4 s.) : Ὄψεσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν κρεμαμένην ἐπὶ ξύλου ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν καὶ οὐ μὴ πιστεύσετε ἄν τις ἐκδιηγήσεται ὑμῖν. Au lieu de Ὄψεσθε etc., les mss. A et B ont ἔσται ἡ ζωή σου. Ces deux mss. lisent la fin du passage de la manière suivante : καὶ οὐ πιστεύσεις τῇ ζωῇ σου. Il faut surtout remarquer les deux mots ἐπὶ ξύλου qui ne figurent pas dans le texte des Septante, et qui sont une addition destinée à rendre plus immédiatement sensible l'allusion à la croix[4]. La même addition se retrouve encore dans une citation de Joan. iii, 14, qui est ainsi transcrite (p. [101], 11 s.) : ὥσπερ Μωυσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν ἐπὶ ξύλου ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως, etc.[5]

Is. vi, 9 (p. [74], 10 s.) : ἀκοῇ ἀκούσητε καὶ οὐ μὴ πιστεύσητε, καὶ βλέποντες βλέψητε καὶ οὐ μὴ συνεῖτε, ὅπως ἂν οἱ μὴ βλέποντες βλέψωσιν, οἱ δὲ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται. Au lieu de πιστεύσητε, les mss. ℵABQT lisent συνῆτε; par contre à la place de συνεῖτε, ils portent ἴδητε. La fin de la citation est très libre et ne se rencontre ni avec le texte d'Isaïe, ni avec les passages du Nouveau Testament qui se

1. J. Rendel Harris. *Testimonies*, Part I, Cambridge University Press, 1916. Cf. A. d'Alès, *Testimonia et Logia*, dans *Recherches de Science Religieuse*, Mai-Septembre 1917, pp. 308-326. — 2. Sur ces deux manuscrits, cf. H. B. Swete, *An Introduction to the Old Testament in greek*, 1900, p. 141 s. — 3. F. Nau, *La Didascalie de Jacob* (*P. O.* VIII, 5), p. 727 [17]. — 4. Le texte Deut. xxviii, 66 est encore cité p. 84, mais sans les deux mots en question. L'addition de ces mots : ἐπὶ ξύλου est d'ailleurs ancienne. On les rencontre chez Tertullien, dans saint Athanase et dans saint Jean Damascène. — 5. Je ne connais pas d'autre témoin de cette addition dans le texte de S. Jean.

réfèrent à ce verset du prophète (cf. Matth. XIII, 14; Mc. IV, 12; Lc. VIII, 10; Joan. XII, 40; Act. Ap. XXVIII, 26; Rom. XI, 8).

Jer. XXXVIII (XXXI), 31-32 (p. [72], 14 s.). Plusieurs variantes d'expressions distinguent le texte de la citation de celui des mss. : συντελέσω au lieu de διαθήσομαι (ℵABQ); ἐπὶ τὸν οἶκον pour τῷ οἴκῳ (id.); ἡνίκα pour ἐν ἡμέρᾳ (id.). Le même passage est cité par la Didascalie de Jacob chap. 11, conformément au texte des manuscrits.

Dan. IX, 25 (p. [95], 2 ss.). La moitié de ce verset 25 est omise, probablement à la suite d'une négligence du copiste; car le sens demanderait que la citation fût complète.

Mich. IV, 1-2 : Is. II, 2-3 (p. [25], 14 s.) : ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐμφανὲς τὸ ὄρος κυρίου, ἔντιμον ἐπὶ τὰς κορυφὰς τῶν ὀρέων καὶ ἐροῦσιν· δεῦτε ἀναβῶμεν εἰς τὸ ὄρος κυρίου καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ Ἰακώβ, καὶ γνωρίσῃ ἡμῖν ὁδὸν ἐν ᾗ πορευσόμεθα ἐν αὐτῇ. Ce texte se rapproche tantôt de Michée, tantôt d'Isaïe et parfois se sépare de l'un et de l'autre. L'adjectif ἔντιμον par exemple est substitué à ἕτοιμον du texte de Michée. La graphie de ces deux mots est presque semblable, et ἔντιμον présente, pour le sens, un meilleur parallélisme avec ἐμφανές du premier membre de phrase.

Habac. III, 3 : καὶ τῆς συνέσεως αὐτοῦ πλήρης ἡ γῆ (p. [41]). Les LXX lisent αἰνέσεως au lieu de συνέσεως qui n'est attesté que par un seul des manuscrits cités par Holmes-Parson. La Didascalie de Jacob, 46; éd. Nau, p. 773 [63], porte également συνέσεως, mais c'est, à ce qu'il semble, la seule fois que son texte biblique coïncide avec celui des Trophées de Damas.

Remarquons encore quelques détails. Lorsque notre auteur cite un passage des Septante rapporté par le Nouveau Testament, son texte est conforme à celui du Nouveau Testament et reproduit les mêmes variantes : ainsi pour Deut. XXI, 23 (p. [24]) cité comme Gal. III, 13; Mich. V, 2 (p. [34]), cité comme Matth. II, 6; Zach. XII, 10 (p. [61]) cité comme Joan. XIX, 37.

Assez souvent deux textes d'origine différente sont bloqués en une seule citation, p. ex. Matth. X, 5 + XV, 24 (p. [74]) ; Dan. VII, 9 + VII, 13 (p. [88]). Is. IX, 7 et Dan. VII, 14 cités ensemble sont attribués en bloc à Daniel (p. [37]). Parfois des erreurs d'attribution : Joel III, 15-16 est cité p. [42] sous le nom d'Osée; Zacharie XII, 10 sous celui d'Isaïe (p. 61). L'auteur met dans la bouche du Christ les paroles : « Les Romains viendront et détruiront notre race et notre ville », qui, selon saint Jean XIV, 48, ont été prononcées par les prêtres et les pharisiens (p. [100]).

Il semble que la plupart du temps ces variantes, ou ces erreurs, sont le fait de l'auteur même des Trophées, qui cite de mémoire ou par à peu près. Lorsqu'elles ne sont pas attestées par un groupe connu de manuscrits, on hésite à affirmer qu'un écrivain du VIIe siècle les a rencontrées, alors qu'il est si naturel d'attribuer des défaillances à sa mémoire ou des habitudes

de son esprit. Dans le dialogue contre les monophysites, nous retrouvons quelques-unes des particularités que nous venons de signaler : c'est ainsi que Zach. XII, 10 y est aussi attribué à Isaïe (32; éd. BONWETSCH, p. 131, 17) et cité sous la forme que lui donne Joan. XIX, 37.

IV. LE MANUSCRIT.

Les Trophées de Damas ne nous ont été conservés, à ce qu'il paraît, que par un seul manuscrit, le Coislin 299, du XI^{e} siècle. Ce manuscrit, écrit sur parchemin, compte 295 feuillets, plus, en tête, deux feuillets A, B et un feuillet 181 bis; il mesure 24 ctm. sur 20, et est écrit sur deux colonnes de 26 lignes chacune[1]. Son contenu est assez varié : il débute par des ouvrages de controverse judaïque : la Didascalie de Jacob (fol. 1-69); le Dialogue de Timothée et d'Aquila, au temps de S. Cyrille d'Alexandrie (fol. 69-122); les Trophées de Damas (fol. 122-164). A la suite des Trophées de Damas et du dialogue antimonophysite qui est du même auteur, viennent la lettre de Denys d'Alexandrie à Paul de Samosate (fol. 190) et les dix propositions de Paul de Samosate avec les réponses de Denys (fol. 195), la lettre des six évêques à Paul de Samosate (fol. 219), et enfin différentes œuvres patristiques.

Les Trophées commencent au f° 122 r° 2 et finissent au f° 164 r° 1. Le titre, précédé d'une ligne d'ornements, est écrit en petites onciales. Les titres des divers entretiens sont en grandes onciales, mais le début de la 1re conférence est immédiatement rattaché au prologue sans titre spécial.

Les citations bibliques sont généralement indiquées par des guillemets mis en marge au bout de chaque ligne. Toutefois cette règle souffre de nombreuses exceptions, surtout lorsqu'il s'agit de citations assez courtes.

Le texte de l'ouvrage semble à peu près complet. Il y a cependant quelques lacunes : le f° 124 r° 1 commence brusquement par une réponse du chrétien, sans que le changement d'interlocuteur ait été annoncé. D'ailleurs au f° 123 v° 2, la question du juif n'est pas complète. Il ne paraît pas que la lacune soit très considérable[2].

Le f° 135 r° 1 débute par la fin d'un mot dont les premières lettres font défaut. Le f° 134 v° 2 s'achevait sur des acclamations de la foule. Le commencement du dialogue manque. Dans ces deux cas, un lecteur a noté, à la marge inférieure, l'existence d'une lacune.

Le début du f° 149 v° 1 paraît aussi indiquer une lacune, ou du moins une altération du texte; la suite des idées laisse fortement à désirer.

Le manuscrit est très bien écrit, et généralement correct. Les principales

1. Sur l'histoire du manuscrit cf. F. NAU, *La Didascalie de Jacob*, Introduction, *loc. cit.*, p. 725 [15]. — 2. Il manquerait un folio d'après M. BONWETSCH, *l. cit.*, p. 151.

fautes ont été relevées par M. Nau, *loc. cit.*, p. 726 [16][1]; elles sont les mêmes pour les Trophées de Damas que pour la Didascalie de Jacob.

Parfois des corrections ont été introduites par une seconde main : f° 124 r° 1, quelques lettres effacées aux premiers mots des lignes 14 et 15 ont été récrites.

De même au f° 144 v° 1, avant les mots περὶ ἠσαῦ καὶ ἰακώϐ, le copiste n'avait pas indiqué le changement d'interlocuteur; une seconde main écrit en marge : ὁ ἰουδαῖος εἶπεν[2].

V. Sur l'histoire littéraire des Trophées.

Il n'est pas encore possible de faire avec précision l'histoire des controverses antijudaïques et des documents qui en marquent les différentes étapes pendant la période byzantine. Il faudrait d'abord que fussent publiés les nombreux inédits que renferment nos bibliothèques. En particulier nous ne saurions dire quelles sont au juste les sources auxquelles a puisé l'auteur des Trophées de Damas.

On retrouve, dans ce dialogue, des éléments qui sont aussi anciens que le christianisme lui-même. Les Actes des Apôtres et les Évangiles, avant eux les apôtres dans leur prédication et le Sauveur au cours de son ministère, avaient fait appel aux prophéties pour combattre le judaïsme et prouver que le Messie était déjà venu. Le chapitre LIII d'Isaïe, par exemple, se retrouve cité dans presque tous les monuments de la littérature antijudaïque; il en est de même d'un grand nombre d'autres textes de l'Ancien Testament (Ps. II, Ps. CIX; Is. VII, 14; Gen. II, 26 etc...). Et l'on ne saurait conclure, du fait qu'on en peut lire le commentaire dans toutes les apologies successives du christianisme, à une dépendance littéraire des unes vis-à-vis des autres. J'ai cité, dans les notes qui accompagnent le texte des Trophées, quelques rapprochements avec le Dialogue de saint Justin ou avec Origène, ou encore

1. Le manuscrit n'indique pas le ι souscrit. En règle générale, il écrit δι, πὰρ, μεθ, ὑφ, ἐπ, ἀπ et ἀφ, κατ et καθ, ἀλλ, ουδ, sans apostrophe, et sans esprit sur le mot suivant : αυτοῦ etc... De même souvent ἐπι, περι, ἀντι, κατα, μετα, προ, προς, ὑπερ, ἐπι, ἀν et κἀν sont écrits sans accent; parfois aussi μεν, δε, οὐδε, μηδε, μη. Par contre on trouve quelquefois μὴ, δὴ avec deux accents: et encore μὴ δὲ et μὴδὲ: οὐκοῦν, οὐκἔτι, même μὴκ ἔτι sont fréquents. Le scribe a corrigé assez souvent des accents défectueux; plus souvent il les a laissés tels quels; d'ailleurs en pareille matière, il pouvait suivre l'usage de son époque. Sur la graphie du ms., cf. encore N. Bonwetsch, *Die* διδασκαλία Ἰακώϐου νεοϐαπτίστου, dans *Nachrichten von der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Philologisch-historische Klasse, 1899, p. 413 et 440; N. Bonwetsch, *Ein antimonophysitischer Dialog*, dans *Nachrichten* etc., 1909, p. 123 et 149. — 2. Je dois à l'obligeance de Mgr Graffin la photographie de ce manuscrit. Qu'il me soit permis de le remercier encore une fois de sa complaisance.

avec l'*Altercatio Simonis et Theophili* ; il faut bien se garder d'en conclure que le moine de Damas avait lu ces ouvrages et s'en inspirait. J'ai voulu seulement montrer par quelques exemples le maintien des traditions et la persistance des arguments anciens.

Parfois à côté des vieilles preuves, surgissent des développements nouveaux, empruntés aux nécessités de la vie qui change. Ces développements sont rares dans les controverses contre les Juifs. Des hérésies nouvelles exigent d'autres armes offensives ou défensives. Le judaïsme est l'ennemi de toujours, et c'est à peine si l'on sent le besoin de rajeunir ses arguments. A l'époque où paraissent les Trophées de Damas, les Juifs ont trouvé des alliés dans les Arabes musulmans, qui, comme eux, enseignent un monothéisme rigide et proscrivent le culte des images. La défense du dogme trinitaire, de l'unité de la substance divine dans la trinité des personnes, l'apologie des images et des reliques sont donc les preuves actuelles entre toutes : encore faut-il remarquer que notre dialogue n'insiste pas d'une manière spéciale sur la divinité du Christ, et que c'est seulement à propos des images qu'il semble manifester son sens de l'adaptation.

Les Trophées connaissent donc les arguments traditionnels; ils essaient même d'apporter de nouvelles ressources à l'apologétique. On ne saurait affirmer que leur auteur a lu le Dialogue de Justin ou quelque autre parmi les œuvres de ses prédécesseurs. Il est d'ailleurs certain qu'il a lu : il n'a pu inventer, par exemple, ni même citer de mémoire toute la liste des rois de Perse, d'Égypte et de Rome, qui se sont succédé depuis Daniel jusqu'au Christ. Il emprunte cette liste à une chronique, comme il en circule tant à son époque, mais je ne saurais préciser à laquelle.

Une quarantaine d'années avant les Trophées avait été écrite la *Doctrina Iacobi nuper baptizati*[1]. Cet ouvrage était destiné à une grande diffusion, puisqu'on en a retrouvé, en plus de l'original grec, des traductions éthiopienne, arabe et slave. Les Trophées ne semblent pas l'avoir connu : j'ai vainement cherché des points de contact entre les deux documents, sans rien trouver d'autre que les ressemblances d'ordre général qui ne peuvent faire défaut en pareille matière.

Mais si les Trophées n'ont pas, à ma connaissance, de précurseur immédiat, il semble possible de suivre leur influence. Le Dialogue de Papiscus et

1. Le texte grec de la 1re partie de cet ouvrage a été publié par M. F. Nau, dans la *Patrologia orientalis*, t. VIII, fasc. 5; le livre entier a été édité par N. Bonwetsch, *Doctrina Iacobi nuper baptizati*, Berlin, 1910. Le texte éthiopien a été publié et traduit par M. S. Grébaut sous le titre de *Sargis d'Aberga* dans la *Patrologia orientalis*, t. III, fasc. 4; t. XIII, fasc. 1. M. J. Périer en étudie la version arabe dans un appendice au tome XIII, fasc. 1 de la *Patrologia orientalis*. La traduction slave a été utilisée par M. Bonwetsch et par M. Nau pour leurs éditions du texte grec.

de Philon avec un moine, écrit vers l'an 740, et peut-être même dès la fin du VIIe siècle au témoignage de M. Mc. Giffert[1], s'en inspire visiblement, non pas seulement dans le choix et l'agencement des preuves, mais dans les expressions mêmes. Le parallélisme est particulièrement frappant entre Dial. 2, p. 52, 5 ss. et Troph. I 2, 1, p. [24 s.].; Dial. 5, p. 53, 22 ss. et Troph. I 4, 2, p. [31]; Dial. 8, p. 56, 20 ss. et Troph. I 6, 1, p. [37]; Dial. 9, p. 59, 3 ss. et Troph. II 2, 2, p. [48]; Dial. 13, p. 74, 4 ss. et Troph. II 2, 2, p. [49] s.; Dial. 12, p. 69, 4 ss. et Troph. II 6, 1-2, p. [57] ss.[2]

Il est à remarquer que les ressemblances sont surtout fréquentes entre le Dialogue de Papiscus et les deux premiers entretiens des Trophées. La discussion relative aux images qui est développée dans le troisième entretien a son parallèle dans le début du Dialogue (Dial. 1; p. 51, 6 ss.). Mais ce premier paragraphe, qui n'est pas relié à la discussion qui suit, semble un hors-d'œuvre, et Mc. Giffert y voit une addition d'un auteur postérieur[3].

D'autre part, la longue citation de Daniel et le commentaire de ce passage, par où se termine actuellement le Dialogue (17; p. 80, 20 ss.), ne figure pas

1. A. C. Mc. Giffert, *Dialogue between a christian and a Jew entitled* Ἀντιβολὴ Παπίσκου καὶ Φίλωνος ἰουδαίων πρὸς μοναχόν τινα, Marburg, 1889, p. 42. — 2. Dans le Dialogue, comme dans les Trophées, c'est un juif unique qui prend habituellement la parole. Cependant dans les deux ouvrages, de nombreux Juifs assistent à la discussion, et l'interrompent de temps à autre (p. ex. Dial. 8. p. 56, 24); parfois même ils semblent se substituer à l'interlocuteur principal (cf. Dial. 8, p. 56, 22 [leçon de Par. 1111]; 11, p. 65, 6 [leçon de Ven. 505]). Mc. Giffert semble attacher beaucoup d'importance à ces changements de nombre qui s'expliquent sans difficulté par le caractère populaire de ces deux controverses : ni l'une ni l'autre ne sont tenues à respecter les règles strictes de la composition. Cf. Mc. Giffert, *op. cit.*, p. 38 s., p. 89, note relative à la p. 65, 6. — 3. Mc. Giffert, *op. cit.*, p. 37 s. Remarquons cependant que la Διάλεξις ἰουδαίου καὶ χριστιανοῦ du manuscrit Paris BN gr. 1788, — διάλεξις qui reproduit presque entièrement le texte du Dialogue — commence aussi par la même discussion sur les images. Dans la Διάλεξις cette discussion est un peu plus longue, mais l'hiatus est le même entre elle et le développement qui suit. Ajoutons d'ailleurs que l'un des meilleurs arguments de Mc. Giffert en faveur de l'interpolation tombe, par suite de la comparaison des deux textes. Dans le premier paragraphe, dit Mc. Giffert, le chrétien est appelé μοναχός par le ms. de Venise 505; ἀββᾶς par le ms. de Paris 1111; ailleurs il est simplement un chrétien quelconque. Dans le Paris. graec. 1788 on lit ἠρώτησεν ἰουδαῖος χριστιανὸν λέγων, il n'est pas question de moine. Enfin, dans les Trophées, c'est aussi un moine qui est censé prendre la parole au début du premier entretien, et à la fin de la discussion, les Juifs s'écrient : ὁ ἀββᾶς ἐνίκησεν.

Le Dialogue de Papiscus, tel que l'a édité Mc. Giffert, s'arrête sans conclure. Dans le ms. 1788, nous trouvons au contraire une finale qui rappelle étrangement celle des Trophées : f° 246 v° ταῦτα ἀκούσαντες ἀνέστησαν λέγοντες : Ἀδωναῒ μὰ τὸν νόμον, ὁ ἀββᾶς ἐνίκησεν. Ἄλλοι στενάζοντες ἔλεγον· Ἀδωναῒ πλανώμεθα· τινὲς δὲ αὐτίκα καὶ εἰς χριστὸν πιστεύσαντες, ἐβαπτίσαντο, καὶ τοῖς ἄλλοις διδάσκαλοι ἐγένοντο. Cf. Troph. IV 7, 1, p. [105].

dans le manuscrit de Venise, le meilleur représentant du texte original, selon Mc. Giffert, et c'est précisément à la discussion de la prophétie de Daniel qu'est consacrée toute la première partie du quatrième entretien des Trophées. On serait ainsi tenté de conclure que l'auteur du Dialogue n'a utilisé que les deux premiers entretiens des Trophées[1].

Toutefois cette conclusion serait prématurée. Mc. Giffert a fort bien mis en relief les rapports qui existent entre le Dialogue et la Διάλεξις Ἀναστασίου Ἀββᾶ κατὰ Ἰουδαίων. Cette dernière œuvre n'est pas due à Anastase le Sinaïte[2], bien qu'elle figure parmi ses écrits. Elle est même postérieure au Dialogue de Papiscus qu'elle utilise, et dont elle copie un long passage : Mc. Giffert en fixe la date à la fin du IX^e^ siècle. Or on trouve dans la Διάλεξις d'Anastase des ressemblances nombreuses avec le troisième et le quatrième entretiens des Trophées : ces ressemblances exigent-elles qu'Anastase ait connu directement les Trophées, ou n'aurait-il pas trouvé dans le Dialogue postérieur dont il se servait les thèmes et jusqu'aux expressions de son livre ?

La question est d'autant plus compliquée que l'histoire littéraire du Dialogue de Papiscus et de Philon est loin d'avoir été livrée au clair par Mc. Giffert. Celui-ci ne connaît pas tous les manuscrits du Dialogue ; il laisse de côté en particulier les mss. Paris. graec. 854, f° 220 v°-225, du XIII^e^ siècle ; 1000, fol. 257-264, du XIV^e^ siècle ; 1788, f° 239 v°-246 v°, de l'an 1440. Cette ignorance est d'autant plus regrettable que ces divers manuscrits présentent entre eux et avec le texte imprimé de nombreuses divergences. Déjà Mc. Giffert avait cru pouvoir conclure des différences entre Ven. graec. 505 et Paris. graec. 1111 à l'existence de deux recensions du Dialogue de Papiscus, la seconde et la plus récente s'inspirant à la fois de la première et de la Διάλεξις d'Anastase. Le Paris. graec. 1788 contient encore une recension différente[3], et qui, par certains détails, spécialement par la conclusion, se rapproche davantage des Trophées.

1. Notons cependant la ressemblance étroite qui existe entre Dial. 10, p. 63, 8 ss. et Troph. IV 5, 1, p. [99] ss. Cf. ANASTASE, *Disp. adv. Iud.* 1 ; *P. G.* LXXXIX, 1225. — 2. Cf. K. KRUMBACHER, *Byzantinische Literaturgeschichte*², p. 66, München, 1897. — 3. La recension du 1788 se rapproche cependant de celle du Ven. 505, en particulier par la leçon courte du § 12, p. 65, 17 ss. ; dans le 1111 ce § occupe 9 pages de texte ; dans le Ven. 505, seulement 12 lignes. Le 1788 représenterait ainsi la première forme du Dialogue mais en un texte meilleur. — Le texte donné par le 1788 est évidemment incomplet. Ainsi f° 245 v°, on lit : ὁ Χριστιανὸς εἶπεν : οὐδεὶς εἰ μὴ ὁ θεός. Ὁ Χριστιανὸς εἶπεν· οὕτως ἐστίν· ἀκούσωμεν οὖν. Entre ces deux réponses, il y a probablement place pour une discussion. Il est cependant possible que la première réponse soit donnée par le juif et que le scribe ait écrit par erreur : ὁ Χριστιανός. On remarquera alors que cette réponse se rattache très mal à la question précédente.

Ajoutons que le Dialogue est à rapprocher aussi des *Quaestiones ad Antiochum ducem,* qui figurent parmi les *Spuria* de saint Athanase. La question 137 surtout, très différente des autres par sa longueur comme par son style, présente avec certaines parties du Dialogue un parallélisme qui va jusqu'à l'identité. Le § 12, dans sa recension longue (p. 66, 7 ss.), reproduit les §§ 5 et suivants de cette question (*P. G.,* XXVIII, 688 ss.). L'origine des *Quaestiones* est très difficile à déterminer avec précision. Leur nombre même varie suivant les manuscrits [1], et s'il est sûr qu'elles ne sont pas d'Athanase, s'il est sûr encore qu'elles constituent une compilation due à plusieurs mains inconnues [2], on ne saurait dire jusqu'à présent quel en est le dernier rédacteur, ni le plus souvent à quelles sources il a puisé.

Ce que nous savons de plus clair et de plus précis, c'est la date de la composition des Trophées. Notre dialogue semble bien le plus ancien de la série dont nous venons de le rapprocher. Il est d'autre part le plus complet. Le commentaire développé du cantique d'Habacuc, la longue discussion sur l'adoration vers l'Orient, la théorie du sens spirituel de l'Écriture, n'ont pas de parallèles dans le Dialogue, pas plus que chez le Pseudo-Anastase ou le Pseudo-Athanase. Évidemment, l'auteur des Trophées n'a pas inventé tout cela. L'objection, tirée par le juif, de l'adoration vers l'Orient, porte la marque d'une époque, et il est assez curieux qu'on ne la retrouve pas dans les ouvrages que nous avons cités.

Ceux-ci d'ailleurs ne copient pas des pages entières des Trophées, comme ils font les uns des autres dans la mesure où ils constituent même des œuvres différentes, et pas seulement des recensions d'une œuvre unique.

Le problème de l'histoire des rapports entre les ouvrages de controverse antijudaïque ne saurait être encore éclairci définitivement. Il faut, pour le reprendre avec fruit, achever d'éditer les textes et de collationner les manuscrits. Travail ingrat, mais dont on peut espérer qu'il sera fécond.

1. Les *Quaestiones ad Antiochum ducem* se trouvent par exemple dans les mss. Paris. BN. graec. 426; 1295; 1631; 2873; 3041. La question 137 figure assez souvent isolée et même anonyme dans les mss., par exemple dans le ms. *Add.* 34060 du Brit. Mus. (xv^e siècle), fol. 396; et dans les mss. d'Oxford, Misc. VII (xvi^e siècle), p. 86; Misc. LVI (xv^e siècle), fol. 50^v-60. Cf. Nau, *La Didascalie de Jacob*, p. 740 [30] s. — 2. Cf. O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, III, p. 68 (Freiburg, 1912). Je dois à M. Nau l'indication des rapports qui existent entre les *Quaestiones* et le Dialogue de Papiscus. M. Mc. Giffert n'indique même pas les *Quaestiones* dans sa longue liste d'ouvrages antijudaïsants.

ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΚΑΙ ΑΝΙΚΗΤΟΥ ΘΕΟΥ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΚΑΙ ΑΛΗΘΕΙΑΣ ΠΕΠΡΑΓΜΕΝΑ ΤΡΟΠΑΙΑ ΚΑΤΑ ΙΟΥΔΑΙΩΝ ΕΝ ΔΑΜΑΣΚΩ ΤΗ ΦΙΛΟΧΡΙΣΤΩ ΚΑΙ ΛΑΜΠΡΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙ, ΤΩ ΕΤΕΙ ΤΩ ΕΙΚΟΣΤΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΣΤΗΡΙΚΤΟΥ ΤΟΥ ΜΕΤΑ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ ΗΜΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΗΝΙ ΑΥΓΟΥΣΤΩ ΙΝΔΙΚΤΙΟΝΟΣ Θ΄.

5

ΠΡΟΛΟΓΟΣ

[1] Σοφίας ὄντως ἀληθῶς καὶ φιλοσοφίας τῆς ἀνωτάτω πρόξενος πέφυκε τοῖς ἑαυτῆς φίλοις γενέσθαι ἡ τῶν θείων λογίων ἀψευδὴς κατάληψις· ἀλλὰ πίστις ἡγείσθω τοῦ βίου καὶ τοῦ παρόντος δρόμου· πίστις, ἡ τῶν ἀγαθῶν πρόξενος·* πίστις, ἡ τῶν λόγων βεβαίωσις. * fol. 122 v° a.

Paris. — Bibliothèque Nationale. Fonds grec, Coislin 229 fol. 222 r° fol. 164 r°. Les variantes reproduisent les leçons du manuscrit corrigées dans le texte.

Trophées[1] de la divine et invincible Église de Dieu et de la vérité, remportés sur les Juifs à Damas[2], la métropole aimée du Christ et magnifique, la vingtième année de Constantin soutenu par Dieu, notre empereur après Constantin, au mois d'aout de la 9[e] indiction.

PROLOGUE

[1] L'infaillible intelligence[3] des oracles divins est naturellement pour ceux qui l'aiment la protectrice de la sagesse véritable et de la très haute philosophie. Que la foi dirige la vie et la course présente, la foi protectrice des

1. Τρόπαια. Le mot ne figure pas dans le *Glossarium mediae et infimae graecitatis* de du Cange. Le *Thesaurus* d'Estienne ne donne à son sujet aucun renseignement qui puisse nous éclairer sur le sens précis qu'il peut avoir ici. Dans la *Bibliotheca Coisliniana* de Montfaucon, il est traduit simplement par *Trophaea*. Si l'on veut, notre dialogue constitue en effet des Trophées, le monument d'une victoire remportée par le christianisme sur les Juifs qui se convertissent ou sont du moins réduits au silence. L'expression τρόπαια πεπραγμένα reste pourtant étrange. On dit habituellement τρόπαια τιθέναι ou ἱστάναι. — 2. Damas était toujours restée une importante métropole juive, même en devenant une puissante ville chrétienne. Après la prise de Jérusalem, une secte nouvelle, celle de la Nouvelle Alliance, s'y était constituée, qui entretenait avec ferveur les espérances messianiques, Cf. M.-J. Lagrange, *La secte juive de la Nouvelle Alliance au pays de Damas*, dans *Revue Biblique*, 1912, p. 213 ss.; 321 ss. On ignore d'ailleurs l'histoire postérieure de cette secte. Les Juifs dont il est question dans les Trophées sont des orthodoxes, qui ne soutiennent aucune opinion particulière. On peut seulement admettre qu'à Damas plus qu'en tout autre endroit l'ardeur religieuse des Juifs était restée grande, et que ce n'est pas une pure fiction littéraire que d'y avoir établi le lieu de la discussion. Sur la date donnée ici, cf. Introduction, p. [5]. — 3. Ce début est tout à fait semblable à celui du prologue qui précède le Dialogue contre les monophysites : Ἡ τῆς ὄντως ἀληθῶς σοφίας πηγή, ὁ θησαυρὸς τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν, τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν τὸ φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐκζητοῦντα τὴν ἀλήθειαν, ὁ τῆς εἰρήνης ἄγγελος καὶ τῶν ὅλων κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, ἐνισχύων τοὺς ἑαυτοῦ μαθητάς φησιν πρὸς τὸν Πέτρον τὸν κορυφαῖον αὐτῶν· σὺ εἶ Πέτρος etc... (fol. 163 v° b. — 164 r° a). Cf. infra p. [107].

Καὶ ἐπεὶ ἱερὸς ἡμᾶς ἀσφαλίζεται λόγος καὶ ὅρος, « ἑτοίμους » καὶ θερμοὺς εἶναι « πρὸς « ἀπολογίαν παντὶ τῷ ἐρωτοῦντι ἡμᾶς λόγον περὶ τῆς ἐν ἡμῖν ἐλπίδος », « ὄκνον [δυσωπῶ] « πάντα ἀποθέμενοι νῦν καὶ πᾶσαν φροντίδα ἀνωφελῆ, μεθ' ὑπομονῆς εἰσέλθωμεν εἰς τὸν « προκείμενον ἡμῖν ἀγῶνα, ἀποβλέποντες εἰς τὸν τῆς πίστεως καὶ τοῦ λόγου ἀρχηγὸν καὶ « τελειωτὴν Ἰησοῦν »· ὑπὲρ οὗ καὶ μεθ' οὗ ὁ σύλλογος γίνεται κατὰ τῶν ἐναντίων. [2] Τοῦ ἰουδαίου καὶ ἐξ ἰουδαίων καὶ κατὰ ἰουδαίων, μᾶλλον δὲ τοῦ θερμοῦ καὶ ζηλωτοῦ καὶ ἀεὶ θηρευτοῦ. * Παύλου ἐκείνου λέγω, τοῦ σκεύους τῆς ἐκλογῆς, τῆς εὐαγγελικῆς σαγήνης, τῆς πυρίνης γλώσσης, τοῦ ἐκεῖ ὑπάρχοντος καὶ ἐνθάδε ἀγρεύοντος, τοῦ ἐν τόπῳ κειμένου καὶ ἐν κόσμῳ λαλουμένου, τινὲς σύνεθνοι, οὐ μέντοι καὶ σύμφρονες ἰουδαῖοι ἔν τινι τόπῳ καθήμενοι, ἀκούσαντες λέγοντος ὅτι « Χριστὸς ἐξηγόρασεν ἡμᾶς ἐκ τῆς κατάρας τοῦ νόμου, γενόμενος « ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα », ὥσπερ τινὲς ἰχθύες δυσάγρευτοι, δίκην ἀγκίστρου θείου τὸν λόγον ἐν ἑαυτοῖς ἐδέξαντο, ὥσπερ ἐξ ὕπνου μικρὸν ἀνανήψαντες τῆς κατεχούσης σκοτομήνης, ὑπὸ κατάραν βεβαίαν * ἑαυτοὺς νοήσαντες, ὡς μηδαμῶς σήμερον τὰ ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ νόμου

* fol. 122 v° b. — * fol. 123 r° a. — 5 — 10

2. δυσωπῶ semble une glose, à supprimer. — 5. οὗ 1° : οὖ. — 7. σκεῦους. — 11. ὑπερ. — 11. ὥς περ. — 12. ὑπο.

bons, la foi, affermissement des discours. Et puisque la parole et la règle sacrée nous donnent la certitude d'être « prêts » et ardents « pour défendre « (notre foi) vis-à-vis de tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance « qui est en nous[1] », « déposons maintenant toute timidité et toute « inquiétude inutile; entrons avec courage dans le combat qui nous est « proposé en regardant vers le chef et le consommateur de notre foi et de « notre discours, Jésus[2] »; c'est pour lui et avec lui qu'(a lieu) notre entretien contre les adversaires.

[2] De ce Juif, sorti des Juifs et (établi) contre les Juifs, bien mieux, de cet ardent, de ce zélé, de cet infatigable chasseur, je parle de Paul, le vase d'élection[3], le filet évangélique[4], la langue de feu, qui est ici et qui chasse là-bas, qui habite un lieu et parle dans le monde, de ce Juif donc quelques compatriotes, des Juifs qui ne partageaient d'ailleurs pas sa pensée, établis en quelque lieu, l'entendirent qui disait : « Le Christ nous a rachetés « de la malédiction de la Loi, devenu pour nous malédiction »[5]. Ceux-ci, comme des poissons difficiles à prendre, reçurent en eux-mêmes cette parole à la manière d'un hameçon divin[6]; ils retrouvèrent un peu leurs sens au sortir du sommeil, dans la nuit obscure qui les retenait; ils comprirent qu'eux-mêmes étaient sous une malédiction solide, parce qu'aujourd'hui ils ne gardaient

1. I Petr. III, 15. — 2. Hébr. XII, 1-2. — 3. Act. IX, 15. — 4. Cf. Matth. XIII, 47. — 5. Gal. III, 13. — 6. Le hameçon reprend l'image de la pêche exprimée d'abord par le filet. Les Juifs sont les poissons, et la parole de Paul le hameçon; mais la comparaison est bien artificiellement conduite puisque tout à l'heure Paul était la seine. La langue de feu peut être une allusion à la Pentecôte.

φυλάττοντες λόγια, εἶτα, ὡς ὑπὸ σπινθῆρος ἔνδοθεν τῷ ἀποστολικῷ λόγῳ συγκαιόμενοι, τινὶ τὸ ἑαυτῶν μυστήριον ἐξειπεῖν οὐκ ἤθελον· ἐζήτουν δὲ λεληθότως τίς ἄρα εἴη ἱκανὸς καὶ ἀληθὴς τὸ τοῦ θείου ἀποστόλου αὐτοῖς σαφηνίσαι τρανότερον, καὶ τίνι τρόπῳ Χριστὸς τοὺς Χριστιανοὺς ἐκ τῆς κατάρας ἐρρύσατο. [3] Ὁ οὖν θέλων πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν
5 ἀληθείας ἐλθεῖν κύριος πεποίηκεν αὐτοὺς ὡς ἐν μυστηρίῳ τινὶ ἀγνώστῳ παιδὶ θαρρῆσαι τὸ ἴδιον ἐρώτημα. Καὶ τίς, φησι, * παρ' ὑμῶν ἄρά ἐστι ὁ τοῦτο ἡμῖν εἰρηνικῶς διαλῦσαι δυνάμενος; Κεντρωθεὶς οὖν ὁ παῖς ἀνδρικῷ Χριστοῦ ζήλῳ ἄγει τὸν πρῶτον αὐτῶν πρὸς ἄνδρα μοναχὸν δυνάμενόν τε καὶ τὸ ἐνιστάμενον αὐτοῖς διὰ θεοῦ χάριτος φιλικῶς διαλῦσαι, καὶ ἀθριάμβευτον τέως τὸ κατ' αὐτοὺς φυλάξαι μυστήριον.

* fol. 123 r° b.

10 ## ΔΙΑΛΕΞΙΣ Α΄.

I [1] Συνελθόντων οὖν ἐπὶ τὸ αὐτὸ, τοῦ τε εὐλαβεστάτου μοναχοῦ καὶ τῶν ἰουδαίων,

10. Ce titre manque dans le ms.

plus les paroles du livre de la loi. Alors, brûlés intérieurement par la parole apostolique comme par une étincelle, ils ne voulurent pas déclarer leur secret, mais ils se mirent à chercher en cachette quelqu'un qui fût capable de leur expliquer clairement et en vérité la parole du divin apôtre, et de quelle manière le Christ avait délivré les chrétiens de la malédiction.

[3] Le Seigneur donc, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité[1], fit qu'ils confiassent leur question en secret à un enfant inconnu : Y a-t-il quelqu'un parmi vous, dirent-ils, qui puisse nous expliquer cela de manière pacifique? Piqué au vif par un amour viril du Christ, l'enfant conduisit le premier d'entre eux vers un moine capable de résoudre amicalement, par la grâce de Dieu, leurs difficultés, et assez discret pour garder leur secret[2].

PREMIER ENTRETIEN[3].

I [1] Le très religieux moine et les Juifs se réunirent donc pour discuter,

1. I Tim. II, 4. — 2. Cf. *Dial. antimonophys.* 1-2; éd. BONWETSCH, p. 123, 1-124, 16. Dans les deux ouvrages la mise en scène est analogue. Le lieu du Dialogue contre les monophysites est déterminé avec beaucoup plus de précision : « Dans les confins de l'Arabie situés près de Damas et de Bostra, il y a un bourg nommé Gasymeos, (partisan) tout entier de l'hérésie de Jacques. A deux stades au sud de ce bourg se tenait un stylite, appartenant à la même hérésie, naguère (encore) faisant partie de l'Église du Christ, etc... » Toute cette introduction, est bien artificielle et bien embarrassée. Le titre paraissait localiser le dialogue à Damas. Mais on voit que l'auteur préfère rester dans le vague : les Juifs dont il parle sont établis quelque part, en un lieu quelconque, ἔν τινι τόπῳ. Et celui d'entre eux qui prend la parole en leur nom est anonyme, sans aucune personnalité, de même que le moine qui représente les chrétiens. Les deux personnages du dialogue sont deux abstractions. — 3. Le prologue s'achève ici, mais le copiste (ou peut-être l'auteur lui-même qui s'embrouille dans une longue phrase) oublie de l'indiquer. Je supplée le titre, en parallélisme à ceux qui ouvrent les deux entretiens suivants.

μᾶλλον δὲ τοῦ ἰουδαίου (ὡς ἐξ ἑνὸς γὰρ πρὸς ἕνα τὴν ἱστορίαν συμφερότερον γίνεσθαι) ἀοράτως τὸν ἀόρατον καὶ ὁρατῶν καὶ ἀοράτων ποιητὴν διὰ προσευχῆς ἐπικαλεσάμενος ὁ χριστιανὸς κύριον, καὶ εἰς συνέργειαν * ἐπισπασάμενος, πρὸς τὸν ἰουδαῖον μετ' εὐλαβείας λέγει· θεῷ τῶν θεῶν, κυρίῳ καὶ βασιλεῖ τῶν δυνάμεων, παντοκράτορι ἐν φρικτῷ δικαστηρίῳ ἀπολογήσασθαι φόβῳ καὶ τρόμῳ, ὦ ἄνθρωπε, μέλλοντες, αὐτὸν καὶ νῦν τοῦ λόγου μεσίτην καὶ δικαστὴν ποιησώμεθα, ἀληθινῶς καὶ ἀπειράστως ἑαυτοῖς περὶ θεοῦ διαλεγόμενοι τοῦ ἐτάζοντος καρδίας καὶ νεφρούς, καὶ ἀπόλλοντος τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος.

* fol. 123 v° a.

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· μὰ τὸν μέλλοντα ὕψιστον σαβαὼθ ἐν τῇ κοιλάδι τοῦ Ἰωσαφὰτ τὸν ἀχειροποίητον αὐτοῦ τιθέναι θρόνον εἰς τὸ διακρῖναι πάντα τὰ ἔθνη, οὐκ ἐκπειράζοντες οὐδὲ χλευάζοντες προσεληλύθαμεν, * ἀλλὰ ἐν ἀληθείᾳ ζητοῦντες τὴν ἀλήθειαν.

* fol. 123 v° b.

Ὁ χριστιανὸς λέγει· τί οὖν ὑμῖν ἐστι τὸ ζητούμενον ἢ τί τὸ ἀμφιβαλλόμενον εἴπατε ἀφόβως, μόνον χωρὶς ὕβρεων καὶ βλασφημίας· τοῖς γὰρ ἐν φόβῳ κυρίου δογματίζουσιν, οὐ πρέπει οὐδὲ ὑβρίζειν οὐδὲ βλασφημεῖν τὰ τοῦ ἐξ ἐναντίας, ἕως οὗ εὑρεθῇ ἡ ἀλήθεια.

3. ευλαβειας.

ou plutôt le Juif (car il sera plus utile de faire le récit comme celui d'un dialogue entre deux personnages). Le Chrétien, ayant invoqué invisiblement par la prière le Seigneur invisible, créateur des choses visibles et invisibles[1], et l'ayant attiré à son secours, dit au Juif avec piété : Sur le point de plaider avec crainte et tremblement[2] devant le Dieu des dieux[3], devant le Seigneur et Roi tout-puissant des armées, en un tribunal terrible, prenons-le, homme, dès maintenant pour médiateur et pour juge de nos discours; et parlons en toute vérité, sans aucune séduction de Dieu qui sonde les reins et les cœurs[4] et qui perd ceux qui disent le mensonge[5].

Le Juif dit : Par le Très-Haut Sabaoth[6] qui doit placer son trône éternel[7] dans la vallée de Josaphat[8] pour juger toutes les nations, nous ne sommes pas venus l'un à l'autre afin de nous tenter ou de plaisanter, mais afin de chercher vraiment la vérité.

Le Chrétien : Qu'est-ce donc que vous cherchez? sur quoi êtes-vous dans le doute? dites-le sans crainte, mais aussi sans excès et sans blasphème. Car à ceux qui soutiennent leur opinion dans la crainte du Seigneur ne conviennent ni les excès ni les blasphèmes contre les croyances opposées jusqu'à ce que soit trouvée la vérité.

1. C'est la formule du symbole, mais qui est fondée sur l'enseignement de l'Écriture. Cf. *Dial. antimonoph.* 3, éd. BONWETSCH, p. 124, 18 : κατὰ νοῦν πρὸ πάντων θεῷ προσευξάμενος. — 2. Cf. Phil. II, 12. — 3. Ps. XLIX (L), 1. — 4. Cf. Ps. VII, 10. — 5. Ps. V, 6. — 6. Σαβαώθ. Dieu est le Seigneur des armées d'Israël. Le terme hébreu Ṣebaoth a été simplement transcrit par les Septante (Is. VI, 3). Les auteurs chrétiens ont conservé l'habitude de l'employer tel quel ; cf. JUSTIN, *Dial.* 64, 2 : ἀπὸ κυρίου σαβαώθ. Il a même fini par devenir un nom propre, pour désigner le Dieu d'Israël. — 7. Litt. non fait de main d'homme. cf. Mc. XIV, 58 ; II Cor. V, 1 ; Col. II, 11. — 8. La tradition selon laquelle le jugement général doit avoir lieu dans la vallée de Josaphat est fondée sur l'Ancien Testament. Elle est restée classique. Cf. Joel III, 2 ss.

[2] Θεραπευθεὶς οὖν ὁ ἰουδαῖος ἐπὶ τῷ λόγῳ, ἠρώτησε λέγων· ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται· « ὅτι πᾶσα ψυχὴ ἡ μὴ περιτεμνομένη τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ, ἐξολοθρευθήσεται ». Καὶ πάλιν· « ἐπικατάρατος πᾶς ὁ μὴ ἐμμένων ἐν πᾶσι τοῖς γεγραμμένοις ἐν τῷ νόμῳ τοῦ « βιβλίου τούτου ».

5 ...[Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ... * Ἐπεγνώκαμεν. Ἀλλὰ εἰς εἰδωλομανίας καὶ τεκνοθυσίας καὶ ἀλληλοφονίας ἠσχολήθημεν. Τέλος γοῦν πάντων, ὡς εἶδεν ὅτι ἀνίατα νοσεῖ τὸ ἀνθρωπίνον γένος, ὡς ἰατρὸς εὔσπλαγχνος ὡς ἐθεάσατο ἐξατονήσαντας τοὺς αὐτοῦ ὑπηρέτας καὶ δικαίους, αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ ἀντὶ λεντίου σάρκα ἐνδυσάμενος, ἐπὶ τὸν ἄρρωστον ἔρχεται, καὶ λύει ὡς ἐξουσίαν ἔχων τὴν κατάραν ἥνπερ αὐτὸς ἔδησεν, πληρώσας μὲν καὶ παίσας τὸν παλαιὸν
10 νόμον, καὶ νέαν περιτομὴν ἡμῖν καρδίας καὶ διαθήκην εὐχερῆ τε καὶ ἁγίαν τοῖς ἔθνεσιν δωρησάμενος.

* fol. 124 r° a.

[3] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· οὐκ ἐσαφήνισας καθαρῶς * πῶς ἐξηγόρασεν ὑμᾶς, ἢ πῶς αὐτὸς κατάρα γέγονεν, ἢ πῶς τὴν κατάραν ἔλυσεν, καὶ ποίαν περιτομὴν ἔδωκεν, ἢ ποίαν διαθήκην καινήν.

* fol. 124 r° b.

5. Il y a une lacune dans le manuscrit. Un folio a disparu qui contenait la fin de la question du Juif et le début de la réponse du chrétien. — 8. ἀντὶ..τιου 2 lettres effacées [λεντίου, cf. Joan. XIII, 4]. — ἄρρωστον : ρωστ écrit de 2e main.

[2] Le Juif fut soulagé par ces paroles et demanda : Dans la loi il est écrit : « Tout homme qui n'est pas circoncis le huitième jour sera exterminé »[1]. Et encore : « Maudits tous ceux qui ne demeurent pas attachés à tout ce qui est « écrit dans la loi de ce livre »[2].

... [Le Chrétien] : ... Nous le reconnaissons. Mais nous nous adonnions (alors) au culte des idoles, aux sacrifices d'enfants, aux tueries mutuelles[3]. Enfin de tout, (Dieu) voyant que le genre humain souffrait d'un mal sans remède, constatant comme un médecin compatissant[4] que ses serviteurs, même les justes, s'affaiblissaient, revêtit la chair comme un (vêtement) de toile; il vint vers les malades, et délia, comme en ayant puissance[5], la malédiction qu'il avait lui-même liée : il accomplit ainsi et scella l'ancienne loi[6], il donna aux nations une nouvelle circoncision du cœur[7], une alliance facile et sainte.

[3] Le Juif : Tu n'as pas montré clairement comment il vous[8] a rachetés, ni comment il est devenu lui-même malédiction[9], ni comment il a délié la malédiction, ni quelle circoncision ou quelle alliance nouvelle il a données.

1. Cf. Gen. XVII. 14. — 2. Cf. Deuter. XXVII, 26. — 3. Jusqu'à la venue du Sauveur, les gentils étaient plongés dans le vice et soumis à la malédiction (cf. Rom. I, 24 ss.). Le chrétien est leur héritier et parle d'eux, en s'associant à eux, à la première personne du pluriel. — 4. La comparaison de Dieu avec un médecin est fréquente dans l'Écriture (cf. Is. XIX, 22; Jér. VIII, 15 etc...). Parmi les Pères, Origène est un de ceux qui l'emploient avec le plus de faveur; cf. *De princ.* II 10, 12 (éd. KOETSCHAU, p. 179. 12); *in Jerem.* hom. XII, 5 (éd. KLOSTERMANN, p. 92, 19), etc... — 5. Cf. Matth. VII, 28. — 6. Cf. Matth. V, 17. — 7. Cf. Rom. II, 29. — 8. Le Juif n'admet pas encore que ceux de sa race sont rachetés par le Christ; d'où la formule : ἐξηγόρασεν ὑμᾶς, que je ne crois pas devoir changer. Cependant le texte de Gal. III, 13 déjà cité plus haut p. [20] porte ἡμᾶς. — 9. Gal. III, 13.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ὁ μονογενὴς υἱὸς καὶ λόγος τοῦ θεοῦ, εὐδοκίᾳ τοῦ πατρὸς, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐνανθρωπήσας, δούλους ἡμᾶς ὄντας τοῦ διαβόλου καὶ τῆς ἁμαρτίας ἐξαγοράζει, οὐ τῷ διαβόλῳ τι δώσας ὑπὲρ ἡμῶν, μὴ γένοιτο, ἀλλ' ἑαυτὸν τῷ πατρὶ προσενέγκας δι' ἡμᾶς, ὃν ἡμεῖς ἐχρεωστοῦμεν θάνατον ὑπὲρ ἡμῶν ὑπομείνας· ἰδοὺ ὁ τρόπος τῆς ἡμῶν ἐξαγοράσεως. Γέγονεν δὲ ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα ὅτι ἐπὶ ξύλου αὐτὸν ἐκρεμάσατε, 5 * καθὼς φησιν ὁ νόμος· « ἐπικατάρατος πᾶς ὁ κρεμάμενος ἐπὶ ξύλου ». Ἔλυσεν δὲ τὴν περὶ τῆς περιτομῆς κατάραν, ὡς τὴν ἀπόφασιν τὴν κατὰ τῶν Νηνευϊτῶν καὶ ὡς τὸ ἐπιτίμιον τοῦ Ἀχαάβ· νέαν δὲ περιτομὴν ἔδωκε τὸ βάπτισμα, οὐ σάρκα περικόπτοντα, ἀλλὰ ἁμαρτίας ἐξαλείφοντα, νέον δὲ νόμον, τὸ ἐν Σιὼν εὐαγγέλιον ὃ πρὸς τοὺς ἀποστόλους ἐλάλησεν.

* fol. 124 v° a.

II [1] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· μίαν λύσιν ζητῶν παρὰ σοῦ, ἄλλαις τρισὶ συνεπλάκην. Διὸ 10 δυσωπῶ· ἐκ τῆς γραφῆς μοι τὰς ἀποδείξεις παράστησον πῶς υἱὸν ἔχει ὁ θεός; καὶ πῶς τὰ ἔθνη ἐκ τοῦ πατρὸς ἠγόρασεν; καὶ πῶς * νέον νόμον παρὰ τὸν ἐν τῷ ὄρει Σινά; καὶ ποῦ ὁ θεὸς ὀνόμασεν;

* fol. 124 v° b.

5. ἐξαγοράσεως. — 9. ἐκ (cf. Is. II, 3). — 13. ὀνόμασεν est toujours écrit sans augment; nous conservons l'orthographe du ms.

Le Chrétien : Le Fils unique et Verbe de Dieu s'est incarné par la volonté du Père aux derniers jours, et il nous rachète, serviteurs du diable et du péché, non en donnant pour nous quelque chose au diable[1] — loin de là! mais en s'offrant lui-même au Père à cause de nous[2] et en supportant pour nous la mort dont nous étions redevables. Voilà la manière de notre rachat. D'autre part, il est devenu pour nous malédiction parce que vous l'avez suspendu au bois, ainsi que dit la loi : « Maudit celui qui pend au bois[3] ». Il a délié la malédiction attachée à la circoncision, tout comme la sentence (portée) contre les Ninivites[4] et comme le châtiment d'Achab[5]. Enfin, il a donné une circoncision nouvelle, le baptême, qui ne coupe pas la chair mais efface les péchés[6], et une loi nouvelle, l'Évangile dans Sion, qu'il a annoncé aux apôtres.

II [1] Le Juif : En te demandant la solution d'un problème, je me suis engagé dans trois autres, ce qui me trouble. Prouve-moi d'après l'Écriture comment Dieu a un fils, comment celui-ci a racheté les gentils de son Père, comment il a donné une nouvelle loi en plus de celle qui a été donnée sur la montagne du Sinaï, enfin où il est appelé Dieu.

1. On peut noter la très vive opposition faite ici à la théorie des droits du démon. Dieu et le Christ ne doivent rien au diable. Cf. GREG. NAZIANZ. *Orat.* 45, 22. Cf. J. RIVIÈRE, *Le dogme de la Rédemption*, Étude historique, Paris, 1905, p. 373 ss. — 2. Cf. Hébr. IX, 14. — 3. Gal. III, 13; Deut. XXI. 23. L'auteur lit ἐπικατάρατος comme Gal. III, 13. Les LXX dans le texte du Deut. ont κεκαταραμένος; Le sens est le même. Cf. JÉROME, *Com. in Ep. ad Gal., in h. l.:* Memini me in altercatione Iasonis et Papisci quae graeco sermone conscripta est ita reperisse : Λοιδορία θεοῦ ὁ κρεμάμενος, id est, maledictio Dei qui appensus est; JUSTIN, *Dial.*, 96, 1, TERTULLIEN, *Adv. Iudaeos*, 10 — 4. Cf. Jon. III, 1 ss. — 5. Cf. III Regn. XX, 29. — 6. On notera en passant que les participes περικόπτοντα ἐξαλείφοντα au masculin s'accordent bien mal avec βάπτισμα au neutre.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· δίκαιον ἡγοῦμαι. περὶ βασιλέως καὶ θεοῦ εἰπεῖν ἐρχόμενος, ἀπὸ βασιλέως καὶ λόγων βασιλικῶν τὴν ἀρχὴν ποιήσασθαι. Πλὴν τοῦτο πρῶτον εἰπέ μοι πόσων ἐθνῶν ὁ Δαυὶδ κατεκυρίευσεν, καὶ πόσον μέρος τῆς γῆς κατεκράτησεν;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· οὐ πολλῶν ἐθνῶν, οὐδὲ πλείω κατέσχεν ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ τῶν 5 διακοσίων μιλίων μικρῷ πρός.

[2] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· καλῶς φησιν ὁ λόγος, ὅτι ὁ σοφῶς λαλῶν οὐ κοπιᾷ. Ἀλήθειαν γὰρ ὄντως εἶπας, καὶ ὡς ἔχει ἡ γραφή· πῶς οὖν λέγει ἡ περὶ τίνος· « κύριος εἶπεν πρός με. « υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον * γεγέννηκά σε· αἴτησαι παρ' ἐμοῦ καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν « κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς· ποιμανεῖς αὐτοὺς ἐν ῥάβδῳ 10 « σιδηρᾷ, ὡς σκεύη κεραμέως συντρίψεις αὐτούς ». Ἆρα περὶ ἑαυτοῦ ὁ Δαυὶδ τοῦτο εἶπεν; οὐδαμῶς· οὐδὲ γὰρ τὰ ἔθνη ἐκληρονόμησεν, οὐδὲ κατέσχε τῶν περάτων τῆς γῆς, ὡς καὶ αὐτὸς ὁμολόγησας. Ὅρα οὖν ὅτι περὶ τοῦ ἰδίου υἱοῦ ὁ θεὸς ἐνταῦθα εἴρηκεν. Ἡσαίας δὲ καὶ πάλιν Μιχαίας οἱ προφῆται οἱ σοί, οἱ μετὰ πολλοὺς χρόνους Μωϋσέως καὶ τοῦ νόμου γενόμενοι, πείσουσί σε περὶ τοῦ νέου νόμου λέγοντες· « ὅτι ἔσται * ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐμφανὲς

* fol. 125 r° a.

* fol. 125 r° b.

6. σοφῶ — 10. ὡσκεύη.

Le Chrétien : Je trouve juste, puisque j'en viens à parler du roi et de Dieu, de commencer par un roi et des paroles royales! Mais dis-moi d'abord, sur combien de nations régna David, quelle partie de la terre lui fut soumise?

Le Juif : Il commanda à peu de nations et son royaume n'eut pas plus de deux cent mille, à peu près[1].

[2] Le Chrétien : Le proverbe a raison de dire : Celui qui parle sagement ne fatigue pas[2]. Tu as dit la vérité, conformément à l'Écriture. Comment donc est-il écrit, et à propos de qui : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils; je t'ai « engendré aujourd'hui! Demande-moi, et je te donnerai les nations en « héritage, les limites de la terre pour ta possession. Tu les paîtras avec un « bâton de fer, tu les briseras comme des vases de potier »[3]? Est-ce sur lui que David a dit cela? Non pas. Car il n'a pas hérité les nations, il n'a pas possédé les limites de la terre, comme tu l'as avoué toi-même. Vois donc que Dieu parle ici de son propre Fils. D'autre part, Isaïe et Michée, tes prophètes, qui ont vécu longtemps après Moïse et la Loi, te persuaderont au sujet de la loi nouvelle, en disant : « Dans les derniers jours sera célèbre la montagne du « Seigneur, illustre au-dessus des sommets des montagnes, et l'on dira :

1. Cette évaluation de l'étendue du royaume de David est empruntée sans doute à d'anciennes traditions. — 2. Il s'agit ici d'un proverbe populaire. L'emploi en est naturellement indiqué en une discussion familière. — 3. Ps. II, 7-9. Cf. *Alterc. Sim. et Theoph.* II, 2 (*C.S.E. L.* XLV, 1, p. 9); — *Dial Pap. et Philon.* 1; éd. Mac Giffert, p 52, 9 ss. : « Le Chrétien : Sur quelle partie du monde régna Salomon? — Le Juif . Ni sur la moitié, ni sur le tiers », etc... La discussion se poursuit comme ici par la citation du Ps. II, 7-9. Cf. Anast. Sinait., *Disput. adv. Iud.*; *P. G.* LXXXIX, 1208 B s.

« τὸ ὄρος κυρίου, ἔντιμον ἐπὶ τὰς κορυφὰς τῶν ὀρέων, καὶ ἐροῦσιν· δεῦτε ἀναβῶμεν εἰς τὸ « ὄρος κυρίου καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ Ἰακὼβ, καὶ γνωρίσῃ ἡμῖν ὁδὸν ἐν ᾗ πορευσόμεθα ἐν « αὐτῇ. Ἐκ γὰρ Σιὼν ἐξελεύσεται νόμος, καὶ λόγος κυρίου ἐξ Ἰερουσαλήμ. » Εἴδετε ὅτι ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις εἶπαν ἄλλον νόμον ἐκ Σιὼν ἔρχεσθαι.

[3] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· ἐμοὶ φοβερὸν φαίνεται εἰπεῖν ὅτι ὁ θεὸς ἐγέννησέν ποτε, ἢ ὅτι ἐστὶ θεὸς εἰ μὴ εἷς ὁ εἰπών· « Ἄκουε Ἰσραήλ, κύριος ὁ θεός σου κύριος εἷς ἐστιν », καὶ πάλιν· « ἐγὼ θεὸς πρῶτος, καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα », καὶ πάλιν· « οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεὸς πρόσφατος », καὶ ἐν τῷ Ἰὼβ φησιν· * « ὁ τανύσας τὸν οὐρανὸν μόνος », καὶ ἐν τῷ προφήτῃ· « οὗτος ὁ « θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν ». Καὶ ἄλλα πολλά ἐστιν εὑρεῖν ὅτι εἷς ὁ θεός, καὶ οὐ δύο ἢ τρεῖς καθὼς ὑμεῖς λέγετε. Εἰ γὰρ καὶ ἀκούομεν ὅτι υἱοὶ θεοῦ κληθήσεσθε, καί τινες ἐν τῇ γραφῇ ὀνομάζονται, ὡς ὅταν λέγει· « υἱός πρωτότοκός μου Ἰσραὴλ », καὶ πάλιν· « ὑμεῖς δὲ υἱοὶ θεοῦ κληθήσεσθε », καί· « ἐγὼ εἶπα· θεοί ἐστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου « πάντες », οὐχ ὅτι ἐκ τῆς οὐσίας ἢ ἐν τῷ θρόνῳ τοῦ θεοῦ εἰσίν, ἀλλ' ὅτι ὡς πρὸς πατέρα

* fol. 125 v° a.

7. οὐκέσται.

« Venez : montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob, « et il nous fera connaître la route par laquelle nous irons. Car de Sion « sortira la Loi et la parole du Seigneur de Jérusalem [1]. » Vous voyez que (les prophètes) ont dit qu'une autre loi sortira de Jérusalem dans les derniers jours.

[3] Le Juif : Il me semble terrible de dire que Dieu a jamais engendré ou qu'il y a un dieu autre que le Dieu unique qui a dit : « Écoute, Israël, le « Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur »[2] ; et encore : « Je suis Dieu le « premier et après tout cela »[3] ; et encore : « Il n'y aura pas chez toi de dieu « nouveau »[4] ; et dans Job il est dit : « Celui qui seul a étendu le ciel »[5] ; et dans le prophète : « Celui-là est notre Dieu ; il n'en sera pas compté d'autre « que lui »[6]. On peut trouver beaucoup d'autres (passages disant) qu'il y a un seul Dieu et non deux ou trois, comme vous le dites. Si donc nous l'entendons (dire) : Vous serez appelés fils de Dieu ; ou si quelques-uns portent ce titre dans l'Écriture, par exemple lorsqu'elle dit : « Mon fils premier-né, Israël »[7] ; et encore : « Vous serez appelés fils de Dieu »[8] ; et « J'ai dit : Vous êtes tous « des dieux et les fils du Très Haut »[9], ce n'est pas qu'ils soient de la substance de Dieu, ou qu'ils siègent sur son trône, mais qu'ils se réfugient vers Dieu

1. Is. II, 2-3 = Mich. IV, 1-2. La citation n'est pas absolument littérale. Elle se rapproche tantôt de Michée, tantôt d'Isaie, et parfois se sépare de l'un et de l'autre. ἔντιμον est remplacé par ἕτοιμον dans le texte de Michée (ABQ) (Isaie omet l'adjectif). Après ὀρέων tout un membre de phrase est omis ici. Au lieu de γνωρίσῃ Isaie écrit ἀναγγελεῖ (ABQΓ), et Michée : δείξουσιν (ℵABQ). La Didascalie de Jacob cite plusieurs fois ce passage en un texte différent qui se rapproche de celui de Cyrill[e d']Alexandrie ; éd. Nau, p. 774 [64], 766 [56], et ne l'attribue qu'à Michée. — 2. Deut. VI, 4. — 3. Is. XLIV, 6. [— 4]. Ps. LXXX (LXXXI), 10. — 5. Job IX, 8. — 6. Baruch III, 36. [— 7.] Ex. IV, 22 ; cf. Jér. XXXVIII (XXXI), 9. [—] 8. Os. I, 10 (II, 1). — 9. Ps. LXXXI (LXXXII), 6, cf. Joan. X, 34 ; le premier emploi de ce texte dans la controverse judéo-chrétienne.

οὕτως πρὸς θεὸν καταφεύγουσιν οὓς τῇ σχέσει ὡς υἱοὺς ἀγαπᾷ. Ἆρα εἰ υἱὸν εἶχεν, οὐκ εἶχε θαρρῆσαι προφανῶς τῷ * Μωϋσεῖ μετὰ τῶν λοιπῶν μυστηρίων καὶ τοῦτο; τί γὰρ ἐκοποῦτο εἰπεῖν· ἄκουε Ἰσραήλ· κύριος ὁ θεός σου ἐγώ εἰμι καὶ ὁ υἱός μου καὶ τὸ πνεῦμά μου; ἢ οὖν ὁ θεὸς ψεύδεται, ὅπερ μὴ γένοιτο, λέγων ὅτι εἷς ἐστίν; ἢ ὑμεῖς λέγοντες ὅτι τρεῖς θεοί; * fol. 125 v° b.

5 III [1] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· μὴ σπουδάσῃς, μηδὲ τὰς ἐρωτήσεις συγχύσῃς. Καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν σῶν γραφῶν πείθω σε, ὅτι ἐγεννήθη πρὸ αἰώνων ὁ θεὸς λόγος. Πρὸς τίνα λέγει· « ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέραν »;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· τινὲς μὲν λέγουσιν ὅτι πρὸς τοὺς ἀγγέλους λέγει· ἐγὼ δὲ λέγω περὶ αὐτὸν πρὸς ἑαυτὸν καὶ μόνον. Οὐ γὰρ βοηθῶν ἔχρῄζεν ὁ θεός, οὐδὲ ἐργατῶν· * πολλάκις δὲ καὶ 10 εἷς ἄνθρωπος λέγεται πληθυντικῶς, ὡς ὅταν εἴπῃς τινί· πέμψον ἡμῖν φαγεῖν; καί· ἐγράψαμεν ὑμῖν, καί· στείλατε ἡμῖν βιβλίον. Καὶ οὐδεὶς ἔσται μετά σου, εἰ μή συ μόνος· ἐπεὶ τίνος ἕνεκα οὐκ εἶπεν ἡ γραφή, ὅτι· καὶ εἶπεν ὁ θεὸς τῷ υἱῷ αὐτοῦ ἢ τῷ πνεύματι αὐτοῦ· ποιήσωμεν τόδε; * fol. 126 r° a.

[2] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· καλῶς ἠρώτησας ἄρτι, ὅτι τίνος ἕνεκεν οὐκ ἐφανερώθη τοῖς 15 Ἰουδαίοις τὸ τῆς τριάδος μυστήριον. Οὐκοῦν πιστῶς ἄκουσον· ἐξ Αἰγύπτου ἐξελθὼν ὁ

5. συγχύσεις. — 9. ἔχριζεν. — 15. οὐκοῦν..

comme vers un père, ceux que lui-même aime comme des fils. S'il avait un fils, n'aurait-il pas évidemment confié ce mystère à Moïse avec les autres? Était-il fatigant de dire : Écoute, Israël : Je suis le Seigneur ton Dieu, moi, et mon Fils, et mon Esprit? Est-ce Dieu qui se trompe, chose impossible, en disant qu'il est unique? ou bien vous en disant qu'il y a trois Dieux?

III [1] Le Chrétien : Ne va pas trop vite et ne mélange pas les questions [1]. Je vais te convaincre par tes Écritures mêmes que le Dieu Verbe a été engendré avant les siècles. A qui (Dieu) dit-il : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » [2]?

Le Juif : Quelques-uns disent qu'il parle aux anges. Pour moi, je dis qu'il ne parle que de lui et à lui seul. Car Dieu n'a pas besoin d'auxiliaires ni d'ouvriers. Souvent on parle d'un seul homme au pluriel; par exemple lorsqu'on dit à quelqu'un : apporte-nous à manger; ou bien : nous vous avons écrit; ou : envoyez-nous un livre. Personne cependant n'est avec vous, et vous êtes tout seul. Pourquoi l'Écriture ne dit-elle donc pas : Dieu dit à son fils, ou à son Esprit : Faisons ceci [3]?

[2] Le Chrétien : Tu as bien posé la question. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas révélé aux Juifs le mystère de la Trinité [4]? Écoute donc fidèlement. En sortant

1. Cf. *Dial. Papisci et Phil.* 4; p. 53, 17 : μὴ ὅλα ὁμοῦ ἐρώτα, ἀλλὰ ἓν καὶ ἓν etc... — 2. Gen. I, 26. — 3. Cf. JUSTIN, *Dial.* 62, 2. L'interprétation acceptée ici, est présentée par saint Justin comme une de celles que proposent les didascales juifs. Dans l'*Alterc. Sim. et Theoph.* II, 1 (*C. S. E. L.* XLV, 1, p. 7) le Juif admet que ce verset s'applique aux anges. — 4. Cf. ANAST. SINAIT., *Disput. adv. Iud.*, *Alia interrog.*; *P. G.* LXXXIX, 1277 C D.

Ἰσραήλ, τὰ ἤθη τῶν Αἰγυπτίων καὶ τὴν πολυθείαν αὐτῶν ἠγάπα, ὅθεν καὶ μόσχον ἐποίησεν χωνευτόν, λέγων πρὸς Ἀαρών· « ποίησον * ἡμῖν θεοὺς οἳ προπορεύσονται ἡμῖν ». Καὶ ὁρῶν τὸ βούκρανον ἔλεγεν· « οὗτοι οἱ θεοί σου, Ἰσραήλ, οἱ ἐξαγαγόντες σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου ». Ὁρᾷς ὅτι ἓν εἴδωλον βλέπει, καὶ θεοὺς αὐτοὺς ὀνομάζει. Τοῦτο γινώσκων ὁ θεός, οὐκ ἐδήλωσεν αὐτοῖς περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ προφανῶς, ἵνα μὴ εἴπωσιν· οὐκοῦν καὶ ὁ υἱὸς καὶ μητέρα ἐν οὐρανοῖς ἔχει, πάντως δὲ καὶ ἀδελφόν, καὶ λοιπὸν εἰς πολυθείαν πάλιν ἀπώλοντο ἄτοπον. Διὸ οὐδὲ περὶ τῶν ἀγγέλων δημιουργίαν αὐτοῖς ἐφανέρωσεν, ἵνα μὴ καὶ αὐτοὺς ὡς οὐρανίους καὶ ἀοράτους θεοὺς σεβασθῶσιν. Καὶ τὰς θυσίας δὲ ἃς προσέταξεν αὐτοῖς ποιεῖν, διὰ τὴν αὐτῶν * ἀσθένειαν τοῦτο εἶπεν συγκαταβαίνων αὐτοῖς, γινώσκων ὅτι ἐξ ἔθους Αἰγύπτου ἀγαπᾷ τοῦ θύειν ὁ λαὸς αὐτῶν· διὸ ἄκουσον τί φησιν ἐξουθενῶν αὐτούς· « οὐ « δέξομαι ἐκ τοῦ οἴκου σου μόσχους, οὐδὲ ἐκ τῶν ποιμνίων σου χιμάρους, ὅτι ἐμά ἐστι « πάντα τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ, κτήνη ἐν τοῖς ὄρεσι καὶ βόες ». Καὶ πάλιν· « τίς γὰρ ἐξ « ὑμῶν ταῦτα ἐζήτησεν; πλήρης εἰμὶ θυσιῶν καὶ στέαρ ἀρνῶν ». Διὸ πρὸς τὰ συμφέροντα οἰκονομεῖ ὁ θεὸς τὰ πράγματα. [3] Πλὴν εἰπέ μοι σύ· ὅτε εἶπεν ὅτι· « ἰδοὺ Ἀδὰμ

* fol. 126 r° b. — * fol. 126 v° a.

5. οὐκοῦν. — 9. ἐξέθους. — 11. χιμάρρους.

d'Égypte, Israël aimait les mœurs des Égyptiens et leur polythéisme. Aussi fit-il un veau de métal fondu, et dit-il à Aaron : « Fais-nous des dieux qui « marchent devant nous »[1]. En voyant la tête de bœuf, il dit aussi : « Voici tes « dieux, Israël, qui t'ont fait sortir de la terre d'Égypte »[2]. Tu vois qu'il contemple une idole et la nomme ses dieux. Dieu qui connaissait ces (dispositions), ne leur a pas clairement manifesté son fils, de peur qu'ils ne disent : Donc le fils a aussi une mère dans les cieux, ou du moins un frère, et qu'ils ne périssent ainsi dans un polythéisme insensé. De même il ne leur a pas révélé la création des anges, pour qu'ils ne les honorent pas aussi comme des dieux célestes et invisibles. Quant aux sacrifices qu'il leur a ordonné de faire, c'est à cause de leur faiblesse et par condescendance pour eux qu'il en a parlé, sachant que leur peuple aimait à sacrifier selon la coutume d'Égypte. Écoute donc ce qu'il dit d'eux avec mépris : « Je ne recevrai pas les génisses de ta « maison, ni les béliers de tes troupeaux, car à moi sont toutes les bêtes « des champs, les animaux et les bœufs dans les montagnes »[3]. Et encore : « Lequel de vous a cherché tout cela? Je suis rassasié de sacrifices, de la graisse « des agneaux »[4]. Mais Dieu dispose toutes choses suivant une sage économie[5]. [3] Maintenant, dis-moi à ton tour. Lorsque Dieu dit : « Voici qu'Adam

1. Exod. XXXII, 1. — 2. Exod. XXXII, 4. — 3. Ps. XLIX (L), 9-10; cf. JUSTIN, *Dial.* 22, 2. — 4. Cf. Is. I, 11. La citation n'est pas littérale, et la première partie ne figure pas dans ce texte. — 5. JUSTIN, *Dial.* 45, 4, emploie déjà ce mot à propos du plan de Dieu imposant les préceptes de l'ancienne alliance. E. SCHWARTZ (édition de Tatien, *Texte und Untersuchungen*, t. IV, 1, p. 86 ss.) a rassemblé la plupart des anciens textes chrétiens où apparaît le terme d'οἰκονομία. Cf. HENRY PINARD, *Les infiltrations païennes dans l'ancienne Loi d'après les Pères de l'Église. La thèse de la condescendance*, dans *Recherches de Science Religieuse*, 1919, p. 197 ss.

« γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν », πρὸς τίνα λέγει; πάντως γὰρ τὸ « ἡμῶν » ἀριθμὸν σημαίνει ἢ δύο ἢ τριῶν, ἢ πλειόνων. * Κἂν εἴπῃς ὅτι πρὸς τοὺς ἀγγέλους λέγει, ψεύδῃ. Οὐδὲ γὰρ ὡς ἄγγελος ἐγένετο μετὰ τὴν παράβασιν ὁ Ἀδάμ· τότε γὰρ τοῦτο εἶπεν ὁ θεός. Δεῖξον πῶς ὅμοιος ὁ θεὸς τῷ Ἀδὰμ μετὰ τὴν παρακοήν· ὁ μὲν γὰρ θεὸς ἄσαρκος, ὁ δὲ Ἀδὰμ
5 γήϊνος.

* fol. 126 v° b.

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· Τί οὖν; ἆρα ἡ γραφὴ ψεύδεται λέγουσα ὅτι « ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν », καὶ πάλιν· « ἐν εἰκόνι θεοῦ καὶ κατ' εἰκόνα θεοῦ ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον » ;

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ἡ γραφὴ οὐ ψεύδεται, μὴ γένοιτο, ἀλλὰ δέεται πεφωτισμένων διανοιῶν καὶ καρδιῶν εἰς τὸ νοῆσαι αὐτῆς τὰ ἀπόκρυφα. Πῶς γὰρ νοεῖς τὸ κατ' εἰκόνα καὶ ἐν εἰκόνι
10 θεοῦ γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον; ἆρα πρόσωπον * καὶ στόμα καὶ ὀφθαλμοὺς ὁμοίους ἡμῶν ἔχει ὁ θεός; μὴ γένοιτο τοῦτο εἰπεῖν.

* fol. 127 r° a.

[4] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· εἰπὲ οὖν παρακαλῶ σε πῶς αὐτὸς ὑπολαμβάνεις ταύτας τὰς δύο φωνὰς τῆς θείας γραφῆς, καὶ μάλιστα τὴν πρώτην.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· πάντα ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς καὶ μέλλει ποιῆσαι, παρ' αὐτῷ ἤδη ὡς

12. ταῦτας. — 14. μέλλη.

est « devenu comme l'un d'entre nous »[1], à qui parle-t-il? Car ce « nous » indique sûrement un nombre : deux, ou trois, ou davantage[2]. Si tu dis qu'il parle aux anges, tu te trompes. Car Adam n'est pas devenu comme un ange après la transgression, et c'est alors que Dieu a parlé. Montre-moi comment Dieu est semblable à Adam après la désobéissance : car Dieu est incorporel et Adam fait de la terre[3].

Le Juif : Quoi donc? L'Écriture trompe-t-elle en disant : « comme l'un « d'entre nous »[4]? et encore : « Il fit l'homme à l'image de Dieu, et selon « l'image de Dieu »[5]?

Le Chrétien : L'Écriture ne ment pas, loin de là; mais elle demande des intelligences et des cœurs éclairés[6] pour en comprendre les secrets. Comment entends-tu donc que l'homme est fait selon l'image et à l'image de Dieu? Dieu a-t-il un visage, une bouche et des yeux semblables aux nôtres? Loin de nous cette idée!

[4] Le Juif : Dis-moi donc, je t'en prie, comment toi-même expliques ces deux expressions de la divine Écriture, et surtout la première.

Le Chrétien : Tout ce qu'a fait Dieu et tout ce qu'il doit faire est déjà pour lui comme achevé. Puis donc que Dieu le Père avait décidé avant les siècles

1. Gen. III, 22. — 2. Cf. JUSTIN, *Dial.* 62, 3. — 3. Cf. Gen. II, 7; I Cor. XV, 47. — 4. Gen. III, 22. — 5. Gen. I, 26. — 6. Peut-être le mot πεφωτισμένων a-t-il un double sens : le baptême est une illumination, et le chrétien seul est éclairé, illuminé, parce qu'il est baptisé, et aussi parce que son esprit et son cœur sont bien disposés. On le rencontre déjà dans Justin; cf. *Dial.* 39, 2; 122, 1, 3; I *Apol.* 61, 12; 65, 1.

τετελειωμένα εἰσι· ἐπειδὴ οὖν προώρισε πρὸ τῶν αἰώνων ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν ἐπὶ γῆς πέμψαι καὶ σάρκα φορέσαι διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν, ὅτε παρέβη ὁ Ἀδάμ, φησὶν ὁ θεὸς πρὸς τὸν ἑαυτοῦ λόγον καὶ πρὸς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· « ἰδοὺ γέγονεν Ἀδὰμ ὡς « εἷς ἐξ ἡμῶν », τοῦτ' ἔστιν, * ὡς μέλλει ἄνθρωπος γενέσθαι κατὰ σάρκα, τὸ « ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν ». « Κατ' εἰκόνα δὲ θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν », τοῦτο σημαίνει ὅτι κατὰ τὴν εἰκόνα καὶ 5 ὁμοίωσιν ἣν ἔσχεν ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἐπ' ἐσχάτων τῶν αἰώνων, οὕτως ἐποίησεν αὐτὸν τὸν ἄνθρωπον, οὐ μέντοι κατ' εἰκόνα ἣν ἔχει τὸ θεῖον· ἀόρατος γὰρ ἐκείνη καὶ ἀπερίγραπτος.

* fol. 127 r° b.

IV [1] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· πάντα ὡς σὺ νοεῖς ἑρμηνεύεις· εἰ γὰρ ὡς εἶπας τοῖς ἰουδαίοις διὰ τὸ φιλεῖν τὴν πολυθείαν οὐκ ἐθάρρησεν ὁ θεὸς περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, πολλῷ μᾶλλον σοὶ τῷ ἐξ ἐθνῶν οὐκ εἶχε τοῦτο γνωρίσαι· πολυθείαν γὰρ καὶ εἰδωλολατρείαν οἱ ἐθνικοὶ ἀγαπῶσιν 10 καὶ ποιοῦσιν πλείω τῶν ἰουδαίων· ὅμως μή με εὐθὺς περὶ τῆς * σαρκώσεως τοῦ Χριστοῦ δίδασκε· οὐ γὰρ πείθομαι. Πρῶτον δὲ ἐκ τῆς γραφῆς με πεῖσον ὅτι υἱὸν ἔχει ὁ θεὸς φύσει ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντα πρὸ πάσης κτίσεως· ἐπεὶ οἶδα ὅτι λέγει ὁ θεὸς ὅτι « υἱοὺς ἐγέννησα καὶ « ὕψωσα », ἀλλ' οὐ φύσει ἀλλὰ σχέσει αὐτοὺς καλεῖ. Καὶ τὸν ἠλιμμένον δὲ λέγομεν υἱὸν

* fol. 127 v° a.

4. μέλλη. — 6. ἦν. — 7. ἦν. — 9. οὐκεθάρρησεν. — 11. ποιῶσιν — 11. ἰουδαῖων — 14. L'orthographe ἠλιμμένος est constante dans notre ms. Il serait plus correct d'écrire ἠλειμμένος.

d'envoyer sur terre son propre Fils et que celui-ci porterait la chair[1] pour le salut des hommes, lorsque Adam pécha, Dieu dit à son propre Verbe et à son Saint-Esprit : « Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous », c'est-à-dire que l'un d'entre nous deviendra homme selon la chair. La formule : « Il « le fit à l'image de Dieu » signifie que Dieu fit l'homme même selon l'image et la ressemblance qu'eut le Verbe de Dieu aux derniers des siècles, et non selon l'image qu'a la divinité : car celle-ci est invisible et infinie.

IV [1] Le Juif : Tu expliques tout à ta manière. Pourtant, si tu dis que Dieu n'a pas osé (parler) de son Fils aux Juifs à cause de leur amour du polythéisme, à bien plus forte raison il n'aurait pas dû te le faire connaître, à toi qui sors de la gentilité[2]. Car les gentils aiment et pratiquent le polythéisme et l'idolâtrie plus que les Juifs. Cependant, ne m'instruis pas tout de suite sur l'incarnation du Christ. Car je n'y crois pas. Convaincs-moi d'abord par l'Écriture que Dieu a un fils, de sa nature, engendré de lui avant toute créature; je sais que Dieu dit : « J'ai engendré et j'ai élevé des fils »[3]; mais il les appelle fils par (droit d')adoption, non par (droit de) nature. Nous disons

1. L'expression σάρκα φορέσαι, qui avait une saveur apollinariste à l'époque des controverses christologiques du IV^e et du V^e siècle, est ici indifférente. Un peu plus haut (f° 124 r° 1), l'auteur écrit : σάρκα ἐνδυσάμενος; et peut-être a-t-il quelque préférence pour le mot σάρκωσις (f° 127 v° 1, 130 v° 2; f° 131 v° 2 : ὁ ἄσαρκος σαρκοῦται); mais il emploie aussi le terme ἐνανθρωπήσας (f° 124 r° 2), et sa pensée sur l'incarnation reste toujours orthodoxe. Nous savons d'ailleurs qu'il a aussi écrit un dialogue contre les Monophysites. — 2. L'objection est embarrassante. Elle ne reçoit d'ailleurs pas de solution immédiate.
3. Cf. Is. I, 2.

θεοῦ, ἀλλ' οὐ τῆς οὐσίας τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ὡς οἱ προφῆται ἤκουσαν. Ἐπεὶ καὶ Μωϋσῆς θεὸς Φαραῶ ἀκούει· ἆρα οὖν αὐτὸν θεὸν ὕψιστον εἴπομεν; οὐδαμῶς.

[2] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ὁ ἠλιμμένος ὃν προσδέχεσθε καὶ ὁ Μωϋσῆς καὶ πάντες ὅσοι ἤκουσαν ἐν τῇ γραφῇ υἱοὶ θεοῦ, πότε ἐγεννήθησαν καὶ τίνος υἱοὶ ὑπάρχουσιν;

5 Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· τοῦ Ἀδάμ· αὐτὸς * γάρ ἐστιν ὁ πατὴρ πάντων ἀνθρώπων· καὶ τοῦ ἠλιμμένου, καὶ Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν. * fol. 127 v° b.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ἀγαπῶ σε καὶ πολὺ ἐπαινῶ, ὅτι τὴν ἀλήθειαν λαλεῖς. Καὶ τοῦτο δὲ παρακαλῶ εἰπέ μοι· σὺ τὴν παλαιὰν κάλλιω μου ἐπίστασαι· τὸν ἑωσφόρον καὶ τὸν ἥλιον, ποίᾳ ἡμέρᾳ ἐποίησεν ὁ θεός; καὶ τοὺς βουνοὺς καὶ τὰ ὄρη καὶ τὰς πηγάς;

10 Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· τοὺς ἀστέρας καὶ τὸν ἥλιον τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ ἐποίησεν.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· τὸν Ἀδὰμ πότε ἢ ποίᾳ ἡμέρᾳ ἔπλασεν;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· πρόδηλον ὅτι τῇ ἐκτῇ ἡμέρᾳ μετὰ δύο ἡμέρας τοῦ ἑωσφόρου καὶ τῶν ἀστέρων καὶ τοῦ ἡλίου.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· παρακαλῶ, μετὰ πάντων καὶ * τοῦτο λῦσόν μοι, καὶ τότε εὑρίσκετε * fol. 128 r° a.

2. ἀκοῦει.

aussi du Messie[1] qu'il est fils de Dieu : non qu'il soit de la substance de Dieu, mais comme on l'a entendu des prophètes. Lui encore Moïse s'appelle Dieu de Pharaon[2] : dirons-nous donc qu'il est le Dieu Très-Haut? Pas du tout.

[2] Le Chrétien : Le Messie que vous attendez, et Moïse, et tous ceux que l'Écriture appelle fils de Dieu, quand ont-ils été engendrés? De qui sont-ils les fils?

Le Juif : D'Adam. C'est lui qui est le père de tous les hommes, même du Messie, de Moïse et des prophètes.

Le Chrétien : Je t'aime et te loue grandement de dire la vérité. Dis-moi encore, je te prie, ceci; car tu connais beaucoup mieux que moi l'Ancien (Testament) : quel jour Dieu a-t-il fait l'étoile du matin et le soleil? les collines, les montagnes et les sources?

Le Juif : Il a fait les astres et le soleil le quatrième jour[3].

Le Chrétien : Quand, à quel jour a-t-il formé Adam?

Le Juif : Il est évident que c'est le sixième jour[4], deux jours après l'étoile du matin, les astres et le soleil.

Le Chrétien : Je t'en prie, avec tout cela, explique-moi encore une question; et alors vous trouverez ce que je cherche. Lorsque David était roi, y avait-

1. Le terme d'ἠλειμμένος (l'Oint) sert à désigner le Messie dans un grand nombre d'ouvrages de controverse antijudaïque, p. ex. la Didascalie de Jacob, la Doctrine d'Andronicus, le Dialogue de Papiscus et de Philon. C'est le terme classique à l'époque byzantine. — 2. Cf. Ex. VII, 1. — 3. Cf. Gen. I, 14 ss. — 4. Cf. Gen. I, 26 ss. Cette discussion est reprise dans le *Dial. Papisci et Phil.* 5; éd. Mc. GIFFERT, p. 53, 22 ss.

τὸ ζητούμενον· βασιλεὺς ὢν ὁ Δαυίδ, τίνα θεὸν καὶ κύριον εἶχεν ἢ ὀνόμαζεν ἑαυτοῦ; ἀρά τινα τῶν τότε προφητῶν; ἢ τὸν ἠλιμμένον ὃν ἐκδέχεσθε κύριον ἑαυτοῦ ὀνομάζει;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· μὴ πείραζέ με, ἄνθρωπε. Καὶ σὺ γὰρ ἐπίστασαι ὅτι Δαυὶδ οὐδένα κύριον ἔχει, εἰ μὴ τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.

[3] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ὄντως ὁρῶ σε ὅτι καὶ νομομαθὴς καὶ πολυμαθὴς ὑπάρχεις, ἀλλὰ ἄκουσον παρακαλῶ· περὶ τίνος οὖν λέγει ἐν τῷ ρθʹ ψαλμῷ ὅτι « εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ « μου· κάθου ἐκ δεξιῶν μου ». « Ὁ κύριος εἶπεν τῷ κυρίῳ μου »· περὶ δύο προσώπων λέγει καὶ δύο κυρίων· περὶ προφήτου οὐ λέγει· περὶ τοῦ ἠλιμμένου * οὐ λέγει αὐτὸν κύριον ἑαυτοῦ, ὡς καὶ σὺ ἐμαρτύρησες· περὶ κυρίου καὶ κυρίου λέγει.

* fol. 128 rº b.

Ἐστενώθη ὁ ἰουδαῖος καὶ εἶπεν· μὴ εἶπεν ὅτι· « εἶπεν ὁ κύριος τῷ υἱῷ αὐτοῦ· κάθου ἐκ « δεξιῶν μου »; οὐ γαρ τόκον ἢ γέννησιν ὀνόμασεν.

[4] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· μὴ ταραχθῇς, ἀλλὰ νουνεχῶς ἄκουσον, καὶ ἀνάλαβε ὅλον τὸν ψαλμὸν τοῦτον ἀπ' ἀρχῆς, καὶ εὑρήσεις ἐν αὐτῷ ὅλον τὸ τοῦ Χριστοῦ μυστήριον. « Εἶπεν ὁ « κύριος τῷ κυρίῳ μου· κάθου ἐκ δεξιῶν μου ». Ὁ πατὴρ πρὸς τὸν υἱὸν μετὰ τὴν ἀνάληψιν τὴν ἐκ τῆς γῆς, ἐπειδὴ γὰρ « ἔκλινεν οὐρανοὺς καὶ κατέβη » ὥς φησιν πάλιν ὁ Δαυίδ·

5. ἀλλα. — 10. μῆ. — 12. μη.

il quelqu'un qu'il nommait son Dieu et son Seigneur? Était-ce un des prophètes de son temps? Ou bien nomme-t-il son Seigneur le Messie que vous attendez?

Le Juif : Ne me tente pas, homme. Tu sais, toi aussi, que David n'a pas de Seigneur sinon le créateur du ciel et de la terre [1].

[3] Le Chrétien : Je vois que tu connais fort bien la Loi et beaucoup d'autres choses. Écoute seulement, je te prie. De qui donc parle (David) dans le psaume CIX : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite » [2]? Il parle de deux personnes et de deux Seigneurs; il ne parle pas d'un prophète; il ne parle pas du Messie, qu'il n'appelle pas son Seigneur, comme tu en as témoigné. Il parle d'un Seigneur et d'un Seigneur.

Le Juif se lamenta et dit : Dit-il donc : Le Seigneur a dit à son fils : Assieds-toi à ma droite? Il ne parle pas d'enfantement ou de génération.

[4] Le Chrétien : Ne te trouble pas; écoute raisonnablement. Reprends tout ce psaume depuis le commencement, et tu y trouveras tout le mystère du Christ. « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite » [3]. Le Père parle au Fils après son ascension de la terre, car « il a abaissé les « cieux et est descendu » [4], comme dit encore David; et « il est monté vers

1. Cf. Gen. I, 1; Symb. Nic. 2. — Ps. CIX (CX), 1 : ce psaume est le texte classique de la controverse judéo-chrétienne. Le Sauveur, le premier, l'emploie dans l'Évangile, contre les scribes, Marc XII, 35 ss. — 3. Ps. CIX (CX), 1. — 4. Ps. XVII (XVIII), 10.

καὶ « ἐπέβη ἐπὶ χερουβὶμ καὶ ἐπετάσθη ». Καὶ « ἀνέβη ἐν ἀλαλαγμῷ » ὅθεν καὶ κατέβη· « ἀπ' ἄκρου γάρ, φησίν, τοῦ οὐρανοῦ ἡ ἔξοδος * αὐτοῦ καὶ τὸ κατάντημα αὐτοῦ ἕως ἄκρου « αὐτοῦ ». Ἀκούει παρὰ τοῦ πατρὸς ὁ μηδέποτε χωρισθεὶς τοῦ πατρός· « κάθου ἐκ δεξιῶν « μου ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου ». Τοὺς σταυρώσαντας αὐτὸν 5 ἐχθροὺς αὐτοῦ ὀνομάζει, ἢ καὶ τὰ ἔθνη τὰ μὴ ὑπακούοντα αὐτοῦ· « ῥάβδον δυνάμεως « ἐξαποστελεῖ σοι κύριος ἐκ Σιών, καὶ κατακυρίευε ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν σου ».

* fol. 128 v° a.

[5] Περὶ δύο τινῶν ποιεῖται ὅλον τὸν ψαλμὸν ὁ προφήτης· ἐκ γὰρ προσώπου τοῦ θεοῦ πρὸς ἄλλον τινὰ λέγει ὅτι εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς ὅτι· « μετά σου ἡ ἀρχὴ ἐν ἡμέρᾳ τῆς δυνάμεώς σου, ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου »· ἀρχὴν τοῦ υἱοῦ τὸν πατέρα λέγων, τὸν λέγοντα 10 * πρὸς τὸν κύριον τοῦ Δαυὶδ, ὅτι· « ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου, ἐκ γαστρὸς πρὸ « ἑωσφόρου γεγέννηκά σε ». Οὐ περὶ τοῦ Ἀδὰμ λέγει· μετὰ γὰρ δύο ἡμέρας τοῦ ἑωσφόρου ἐγεννήθη. Οὐ περὶ τοῦ ἠλιμμένου λέγει· ἐκ τοῦ Ἀδὰμ γὰρ καὶ μετὰ τὸν Ἀδὰμ γεννᾶται. Οὐ περὶ ἄλλου ἀνθρώπου· εἶπες γὰρ ὅτι οὐδεὶς ἦν κύριος τοῦ Δαυὶδ, εἰ μὴ ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Καὶ ὅτι περὶ Χριστοῦ καθαρῶς λέγει τοῦ ἡμετέρου, ἄκουσον τὰ ἀκόλουθα· 15 « ὤμοσεν κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται· σὺ εἶ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελ-

* fol. 128 v° b.

1. ἐπι. — 3. ἀκούη. — 3. χωρισθῆς. — 13. περι ἄνθρωπου.

« les chérubins et il s'est déployé »[1]. « Il est monté dans les cris de « triomphe »[2], là d'où il était descendu : car « c'est du plus haut des cieux, « dit l'Écriture, qu'est sa venue, et sa course s'achève à l'extrémité (du ciel) »[3]. Celui qui n'est jamais séparé du Père entend du Père (cette parole) : « As- « sieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme marchepied « de tes pieds »[4]. Il nomme ses ennemis ceux qui l'ont crucifié, ou les nations qui ne lui obéissent pas. « Le Seigneur enverra le bâton de ta puis- « sance de Sion, et domine au milieu de tes ennemis »[5].

[5] Le prophète poursuit tout le psaume sur deux personnages : car c'est de la personne de Dieu (parlant) à quelqu'un d'autre qu'il dit : Dieu lui a dit : « Avec toi le principe au jour de ta puissance dans les splendeurs de tes « saints »[6]. Le principe du fils, c'est le Père, puisqu'il dit au Seigneur de David : « Dans les splendeurs de tes saints, de mes entrailles je t'ai engendré « avant l'étoile du matin »[7]. Il ne parle pas d'Adam qui est né deux jours après l'étoile du matin. Il ne parle pas du Messie, qui est engendré d'Adam et après Adam. Il ne parle pas d'un autre homme, car tu as dit que personne n'était le Seigneur de David sinon le créateur du ciel et de la terre. Il parle clairement de notre Christ : écoute en effet ce qui suit : « Le Seigneur l'a « juré et il ne s'en repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre

1. Ps. XVII (XVIII), 11. — 2. Ps. XLVI (XLVII), 6. — 3. Ps. XVIII, 7. — 4. Ps. CIX (CX), 1. — 5. Ps. CIX (CX), 2. — 6. Ps. CIX (CX), 3. — 7. Ps. CIX (CX), 3.

« χισεδέκ ». Οὐκ εἶπεν κατὰ τὴν τάξιν Μωϋσέως οὐδὲ Ἀαρὼν οὐδὲ Λευΐ, ἀλλὰ κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ.

* fol. 129 r° a. [6] * « Ὁ θρόνος σου ὁ θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· ῥάβδος εὐθύτητος ἡ ῥάβδος τῆς « βασιλείας σου· ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν, διὰ τοῦτο ἔχρισέν σε ὁ θεὸς « ὁ θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου ». Τί λέγεις; ἰδοὺ καὶ τὸν χρίσαντα θεὸν λέγει, καὶ τὸν χρισθέντα θεὸν κηρύττει, ἔχοντα θρόνον εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Ἵνα γὰρ μὴ εἴπῃς ὅτι τινὰ ἄνθρωπον θεὸν ὀνομάζει, διὰ τοῦτο ἠσφαλίσατο τὸν λόγον λέγων· « ὁ θρόνος σου ὁ θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος ».

[7] Πλὴν εἰπέ μοι· ποῦ λέγεις τὸν Χριστὸν τικτόμενον, ἢ πόθεν ἐρχόμενον; μήπως οὐ νοεῖς τὴν γραφήν;

* fol. 129 r° b. Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· * ἐκ Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας· οὕτως γὰρ ὁ προφήτης λέγει· « καὶ σὺ « Βηθλεὲμ οἶκος τοῦ Ἐφραθᾶ, ὀλιγοστὸς εἶ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γάρ μοι « ἐξελεύσεται ἡγούμενος, ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραήλ ».

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ἐγεννήθη οὖν, ἢ μέλλει· Πρόσκαιρός ἐστιν ἢ αἰώνιος;

Ὁ ἰουδαῖος· μέλλει γεννᾶσθαι ἄνθρωπος ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν.

« de Melchisédech »[1]. Il ne dit pas selon l'ordre de Moïse, ou d'Aaron, ou de Lévi[2], mais selon l'ordre de Melchisédech.

[6] « Ton trône, ô Dieu, (est) pour les siècles des siècles; le bâton de « justice est le bâton de ton règne. Tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité : « pour cela, ô Dieu, ton Dieu t'a oint de l'huile de la joie de préférence à « tes compagnons »[3]. Que dis-tu? voici qu'il appelle Dieu celui qui oint, qu'il proclame Dieu celui qui est oint et qui a un trône pour les siècles des siècles. Pour que tu ne puisses pas dire qu'il donne à un homme le nom de Dieu, il a précisément pris ses sûretés de langage en disant : « Ton trône, ô Dieu, « est pour les siècles des siècles »[4].

[7] Maintenant dis-moi : où dis-tu que le Christ est enfanté? D'où vient-il? N'as-tu pas l'Écriture dans l'esprit?

Le Juif : De Bethléhem de Judée. Car le prophète parle ainsi : « Et toi « Bethléhem, maison d'Ephratha, tu es toute petite dans les milliers de Juda; « et c'est de toi que sortira pour moi le chef qui paîtra mon peuple Israël »[5].

Le Chrétien : Est-il donc né ou doit-il naître? est-il du temps ou de l'éternité?

Le Juif : Il doit naître, homme comme l'un d'entre nous[6].

1. Ps. CIX (CX), 4. Cf. *Alterc. Sim. et Theoph.* II, 4 (*C. S. E. L.* XLV, 1, p. 41 s.). — 2. Cf. Hébr. VII, 11 ss. — 3. Ps. XLIV (XLV), 7-8. — 4. Ps. XLIV (XLV), 7; JUSTIN, *Dial.* 38, 3-5, cite tout ce psaume pour l'appliquer au Christ. — 5. Mich. V, 2. La fin du texte est citée comme dans saint Matthieu II, 6, tandis que le début est conforme au texte des Septante. — 6. Cf. *Dial. Papisc. et Phil.* VI; éd. Mc. GIFFERT, p. 55, 21.

V [1] Ὁ χριστιανός· εἰπέ μοι οὖν τὰ ἀκόλουθα τῆς αὐτῆς προφητείας· λέγει γὰρ εὐθύς· « Καὶ ἔξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος ». Ἐκεῖ ὁ Δαυίδ· ὁ θρόνος σου εἶπεν εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· ὧδε ὁ προφήτης εἶπεν, ὅτι αἱ ἔξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος. Εἶδες συμφωνίαν; εἰπέ μοι δέ· Ἐζεκίας * τί ἦν; ἢ ποῦ νῦν ἐστιν; ζῇ ἢ ἀπέθανεν; * fol. 129 v° a.
5 διὰ σημείου δὲ ἐγεννήθη, ἢ ὡς οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· τί μὲν θέλεις εἰπεῖν οἶδα· πλὴν οὐκ ἀρνοῦμαι τὴν ἀλήθειαν. Ἄνθρωπος ἦν Ἐζεκίας, βασιλεύσας τοῦ Ἰσραήλ, γεγεννημένος ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, καὶ τελειώσας ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν τὰς ἡμέρας αὐτοῦ, ἐτάφη μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

[2] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· τί μανθάνομεν παρὰ τῆς γραφῆς εἶναι σημεῖον;

10 Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· ἐγὼ λέγω ὅτι σημεῖόν ἐστι τὸ παρὰ τὴν συνήθειαν ξένον πρᾶγμα γινόμενον, ὡς ὅταν ἡ θάλασσα ἐσχίσθη, καὶ ὁ Ἰορδάνης διεκόπη.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· τὸν ὅρον τοῦ σημείου καλῶς εἰπών, ἔλυσας ἡμῖν * τὸ μέλλον προτίθεσθαι· ἄκουσον τί φησιν Ἡσαίας· « εἶπεν κύριος πρὸς Ἄχαζ· αἴτησαι σεαυτῷ σημεῖον εἰς « βάθος ἢ εἰς ὕψος ». Τοῦ δὲ εἰπόντος· οὐ μὴ αἰτήσω οὐδ' οὐ μὴ πειράσω κύριον τὸν θεόν * fol. 129 v° b.

14. δὲ.

V [1] Le chrétien : Dis-moi donc la suite de cette même prophétie. (Le prophète) dit aussitôt : « Et sa naissance est dès le commencement, aux jours « d'éternité »[1]. Là David dit : « Ton trône est pour les siècles des siècles »; ici le prophète dit que « sa naissance est dès le commencement, aux jours « d'éternité ». Tu vois l'accord. Mais, dis-moi, Ézéchias, qui était-il? Où est-il maintenant? Vit-il ou est-il mort? A-t-il été engendré par miracle ou comme le reste des hommes?

Le Juif : Je sais ce que tu veux dire; mais je ne nie pas la vérité. Ézéchias était homme; il a régné sur Israël; il est né comme l'un d'entre nous; il a achevé ses jours comme l'un d'entre nous; il a été enterré avec ses pères[2].

[2] Le Chrétien : Que nous apprend l'Écriture sur ce qu'est un miracle?

Le Juif : Je dis que le miracle est le fait qui se produit en dehors des habitudes[3]; ainsi, lorsque la mer fut séparée[4], et que le Jourdain fut coupé en deux[5].

Le Chrétien : En donnant la bonne définition du miracle, tu as résolu pour nous la (difficulté) que j'ai à exposer. Écoute ce que dit Isaïe : « Le Seigneur « dit à Achaz : Demande pour toi un signe dans les profondeurs ou sur les « hauteurs. » Celui-ci répondit : Je ne demanderai pas et je ne tenterai pas le

1. Mich. v, 2. — 2. Cf. IV Regn. xx, 21. — 3. σημεῖον est à la fois signe et miracle. On pourra se rappeler la théorie de saint Jérôme sur le miracle, *in Isa.* vii, 14, et celle de saint Augustin, exposée par exemple *Sermo* 147 *De tempore; Sermo* 44 *De verbis Domini.* Sur la doctrine du miracle chez les Juifs au temps de Notre-Seigneur, cf. J.-B. Frey, *La révélation d'après les conceptions juives au temps de J.-C.*, dans *Revue Biblique*, 1916, p. 477-480. — 4. Cf. Ex. xiv, 21. — 5. Cf. Jos. iii, 14 ss.

μου, φησὶν ὁ προφήτης· « διὰ τοῦτο δώσει ὑμῖν κύριος ὁ θεὸς σημεῖον· ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν « γαστρὶ ἕξει, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ », ὅ ἐστι μεθερμηνευόμενον μεθ' ἡμῶν ὁ θεός. Ἰδοὺ καὶ οὗτος τὸν θεὸν ἐρχόμενον εἶπεν.

[3] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· περὶ Ἐζεκίου λέγει τοῦ βασιλέως· πλὴν τὸ « ἰδοὺ ἡ νεᾶνις » ἔχει ἡ γραφὴ, οὐχὶ δὲ παρθένος. 5

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· περὶ τούτου, ἐγὼ οὐκ ἀμφιβάλλω· πολλάκις γὰρ τὴν παρθένον ὁ νόμος νεᾶνιν * ὀνόμασεν. Ὅτι δὲ περὶ Ἐζεκίου οὐ λέγει, σὺ προώρισας ὅτι σημεῖόν ἐστι τὸ ξένον καὶ παρηλλαγμένον παρὰ τὴν κοινὴν συνήθειαν. Καὶ ποῖον σημεῖον τὸ γεννηθῆναι ἐκ γυναικὸς ἄνθρωπον ὡς ἕνα τῶν πάντων ἀνθρώπων; Πλὴν εὑρίσκεται καὶ ὁ θεὸς ἢ ψευδόμενος ἢ ἀγνοήσας εἰπὼν ὅτι καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· ἐκλήθη δὲ Ἐζεκίας καὶ οὐκ 10 Ἐμμανουήλ.

* fol. 130 r° a.

[4] Ἵνα δέ σοι σαφέστερον δείξω ὅτι οὐ ψιλὸς ἄνθρωπός ἐστιν ὁ ἐρχόμενος, ἄκουσον τί φησιν ὁ αὐτὸς προφήτης· « καὶ θελήσουσιν εἰ ἐγεννήθησαν πυρίκαυστοι, ὅτι παιδίον ἐγεννήθη « ἡμῖν, υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐγεννήθη * ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, καὶ καλεῖται τὸ

* fol. 130 r° b.

6. περι. — 7. περι. — 13. ἐγενήθησαν. — 13 et 14. ἐγενήθη.

Seigneur mon Dieu. Et le prophète dit : « A cause de cela le Seigneur Dieu « vous donnera un signe : voici, la Vierge portera dans ses entrailles, et elle « enfantera un fils, et on l'appellera de son nom Emmanuel » [1], ce qui signifie : Dieu avec nous [2]. Voici qu'Isaïe, lui aussi, dit que Dieu viendra.

[3] Le Juif : Il parle du roi Ézéchias. D'ailleurs l'Écriture porte : Voici la jeune femme [3], et non pas la Vierge.

Le Chrétien : Là-dessus je ne discute pas. Souvent en effet la Loi donne à une vierge le nom de jeune femme. D'ailleurs, (le prophète) ne parle pas d'Ézéchias : toi-même as dit que le miracle est un événement étrange, en dehors des habitudes communes : quel miracle y a-t-il à ce qu'un homme naisse d'une femme comme un de tous les hommes? Sans compter que Dieu se trouve avoir menti ou avoir été dans l'ignorance, en disant : on l'appellera de son nom Emmanuel. (Ézéchias) s'appela Ézéchias et non Emmanuel.

[4] Et, pour te faire voir avec plus de clarté que celui qui vient [4] n'est pas un simple homme, écoute ce que dit le même prophète : « Ils voudront, s'ils « ont été brûlés par le feu. Un petit enfant nous est né, un fils nous a été « donné, sa puissance est sur son épaule; on l'appellera de son nom ange du

1. Is. VII, 10-14. — 2. Cf. le commentaire de saint Jérôme *in hunc locum* ; et l'article du R. P. ABEL, *Saint Jérôme et les prophéties messianiques*, dans *Revue Biblique*, 1916, p. 431 s. — 3. La traduction νεᾶνι est celle d'Aquila, de Théodotion suivis par les Ébionites (cf. IRENÉE, *Adv. Haeres.* III, XXI, 1; *P. G.* VII, 946) et de Symmaque. Cf. JUSTIN, *Dial.* 67, 1. Tryphon y soutient également la leçon νεᾶνις, et prétend que toute la prophétie se rapporte à Ézéchias. — 4. C'est le nom donné au Messie par les disciples de Jean-Baptiste, Matth. II, 3. Sans doute était-il resté d'un usage assez courant chez les Juifs.

« ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, θαυμαστὸς σύμβουλος, θεὸς ἰσχυρὸς, ἐξουσιαστής, « ἄρχων εἰρήνης, πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος· μεγάλη ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ καὶ τῆς εἰρήνης « αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ὅριον ». Καὶ εἰ μὲν μὴ προελήφθης καὶ εἶπες τὸν ἠλιμμένον σου ἄνθρωπον ὡς ἕνα τῶν ἀνθρώπων καὶ προφητῶν, ἀληθῶς τάχα ἐδύνου εἰπεῖν ὅτι περὶ αὐτοῦ λέγει· ἀλλὰ
5 συνέκλεισέν σε εἰπὼν ὅτι « θεὸς ἰσχυρὸς καὶ πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, ἤγουν ποιητής, καὶ « μεγάλη ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ καὶ τῆς εἰρήνης αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ὅριον »· περὶ ποίου βασιλέως δύνῃ εἰπεῖν ὅτι τῆς εἰρήνης αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ὅριον, καὶ ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία * αἰώνιος ἥτις οὐ παρελεύσεται, ὡς εἶπεν Δανιὴλ περὶ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ; Καὶ πάλιν Ἡσαίας λέγει· « οὐκ ἄγγελος οὐ πρέσβυς, ἀλλ' αὐτὸς ὁ κύριος ἔσωσεν αὐτούς ». Ὁ Ἡσαίας ἰουδαῖος ἦν·
10 περὶ τίνων οὖν λέγει ὅτι αὐτὸς ὁ κύριος ἔσωσεν αὐτοὺς, εἰ μὴ περὶ τῶν ἐθνῶν; ἄκουσον καὶ τοῦ Δαυὶδ βοῶντος, ὅτι « αὐτὸς ὁ θεὸς ἐμφανῶς ἥξει », καὶ « ἐβασίλευσεν ὁ θεὸς ἐπὶ τὰ « ἔθνη »· οὐκ εἶπεν θεός, ἵνα μὴ εἴπῃς ὅτι περί τινος ἀνθρώπου λέγει, ὥσπερ καὶ τοῦ Μωϋσέως ἀλλ' ἠσφαλίσατο τοὺς λόγους λέγων ὁ θεός.

VI [1] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· οὔπω ὁ καιρὸς οὐδὲ τὰ σημεῖα τῆς αὐτοῦ παρουσίας· διό
15 φησιν « εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου ».

* fol. 130 v° a.

4. περι. — 5. ποιητής. — 9. πρεσβης. — 13. Μωϋσῆ. — 14. οὐδε.

« grand conseil, admirable conseiller, Dieu fort, puissant, prince de la paix, « père du siècle à venir. Son pouvoir est grand et sa paix n'a pas de terme »[1]. Si tu ne t'étais pas pris à l'avance, si tu n'avais pas dit que ton Messie serait un homme[2] comme un des hommes et des prophètes, peut-être pourrais-tu vraiment dire qu'Isaïe parle de lui; mais il te tient enfermé en disant : « Dieu fort, père, c'est-à-dire créateur du siècle à venir; son pouvoir est grand « et sa paix n'a pas de terme ». De quel roi pourrais-tu dire que sa paix n'a pas de terme et que sa puissance est une puissance éternelle, qui ne passera pas[3], comme l'a dit Daniel de la parousie du Christ, ou Isaïe, qui dit encore : « Ce n'est pas un ange ou un envoyé, mais le Seigneur lui-même qui les a « sauvés?[4] » Isaïe était juif. De qui donc dit-il que le Seigneur lui-même les a sauvés, sinon des gentils? Entends encore David criant : « Le Seigneur lui-« même viendra manifestement[5] et : Dieu a régné sur les nations[6] ». Il n'a pas dit θεός (sans article), afin que tu ne dises pas qu'il parle d'un homme comme Moïse, mais il a précisé son langage en écrivant : ὁ θεός (avec l'article).

VI [1] Le Juif : (Ce n'est) pas encore le temps ni les signes de sa venue. Aussi dit-il : « Béni celui qui vient au nom du Seigneur »[7].

1. Is. IX, 5-6. On sait que les Septante, probablement effrayés de la majesté de tous ces noms, se sont contentés du titre de messager du grand conseil. Toute la litanie, absente des mss. BNQΓ, se trouve dans A et א^{c.a}; Aquila, Symmaque, Théodotion traduisent, diversement, tous les titres — 2. Cf. *Dial. Papisc. et Phil.* 8; p. 56, 20 ss. — 3. Is. IX, 7; Dan. VII, 14. — 4. Is. LXIII, 9. — 5. Ps. XLIX (L), 3. — 6. Ps. XLVI (XLVII), 9. — 7. Ps. CXVII (CXLVIII), 26, cité par Matth. XXI, 9 et parallèles.

* fol. 130 v° b.

Ὁ * χριστιανὸς εἶπεν· εἰπὲ καὶ τὸ ἀκόλουθον· « θεὸς κύριος καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν ».

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· ἐπιφανεῖ ἡμῖν λέγει, οὐχὶ ἐπέφανεν· ἐξ ἡμῶν γὰρ τὴν παλαιὰν ἐλάβετε, καὶ ὡς θέλετε ἑρμηνεύετε.

[2] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· μετακαλοῦ, εἴτε ἦλθεν εἴτε ἔρχεται τέως ὡς θεὸν λέγει τὸν ἐρχόμενον καὶ τὸ θαυμαστότερον ὅτι θεὸν καὶ κύριον· καὶ τὸ παράδοξον, ὅτι αὐτὸς ὁ Δαυὶδ ἐστιν ὁ εἰπὼν ταῦτα· ἆρα εἰ, ὡς σὺ λέγεις καὶ ἐκδέχῃ, πρόσκαιρος καὶ ψιλὸς ἄνθρωπός ἐστιν ὁ ἐρχόμενος, ἐτόλμα ὁ Δαυὶδ καὶ οἱ ἄλλοι προφῆται θεὸν αὐτὸν καὶ κύριον καὶ αἰώνιον ὀνομάσαι; μὴ πλανῶ, ἄνθρωπε· ἄκουσον τοῦ Δαυὶδ πάλιν περὶ τῆς παρουσίας καὶ σαρκώσεως * τοῦ Χριστοῦ λέγοντος αὐτὸν ὕψιστον, καὶ πείθητι· « μήτηρ Σιὼν ἐρεῖ· ἄνθρωπος καὶ « ἄνθρωπος ἐγεννήθη ἐν αὐτῇ, καὶ αὐτὸς ἐθεμελίωσεν αὐτὴν ὕψιστος ». Ὁ γεννηθείς φησιν ἄνθρωπος ὕψιστος, αὐτὸς ἐθεμελίωσεν αὐτήν· ποίαν καθαρωτέραν ἀπόδειξιν ταύτης θέλεις ἀκοῦσαι; ἄρα δὴ καὶ ὁ Ἱερεμίας οὐ τρανοτέρως πάντων κηρύττει θεὸν τὸν ἐρχόμενον λέγων· « οὗτος ὁ θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν· ἐξηῦρεν πᾶσαν « ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ ἔδωκεν αὐτὴν Ἰακὼβ τῷ παιδὶ αὐτοῦ καὶ Ἰσραὴλ τῷ ἠγαπη-

* fol. 131 r° a.

9. ὕψιστος. — 12. τρανωτέρως. — 13. ἐξεῦρεν.

Le Chrétien : Dis également la suite : « Le Seigneur est Dieu et il nous « est apparu »[1].

Le Juif : (Le psaume) dit : il nous apparaîtra, non : il nous est apparu. Vous avez reçu de nous l'Ancien Testament, et vous l'expliquez comme vous voulez[2].

[2] Le Chrétien : Qu'il y ait : il est venu, ou : il vient, cependant (le prophète) appelle Dieu celui qui vient, et, chose plus remarquable : Dieu et Seigneur. L'étrange, c'est que c'est David lui-même qui a parlé ainsi. Si, comme tu le dis et tu le reçois, celui qui vient est simplement un homme mortel, David et les autres prophètes oseraient-ils l'appeler Dieu, et Seigneur, et éternel? Ne te trompe pas, homme. Écoute David (disant) encore sur la venue et l'incarnation[3] du Christ qu'il est le Très-Haut, et crois-le. « Notre mère « Sion demandera un homme; un homme est né chez elle et le Très-Haut « lui-même en a posé les fondements »[4]. L'homme qui est né, dit-il, c'est le Très-Haut; lui-même a posé les fondements de Sion. Quelle preuve plus éclatante veux-tu que celle-là? Voici encore que Jérémie, avec autant de clarté que les autres, proclame Dieu celui qui vient, en disant : « Voici notre « Dieu; il n'en sera pas compté d'autre que lui; il a découvert toute voie « de science, et il l'a donnée à Jacob son serviteur, à Israël son bien-

1. Ps. CXVII (CXVIII), 27. Cf. *Dial. Papisc. et Phil.* 8; p. 56, 24. — 2. Accusation très grave, et aussi très traditionnelle dans les controverses juives. Les Juifs sont très fiers d'avoir reçu l'Ancien Testament et de l'avoir transmis aux chrétiens. — 3. σάρκωσις est simplement synonyme d'ἐνανθρώπησις sans arrière-pensée apollinariste ou autre; cf. sup. p. [30]. — 4. Ps. LXXXVI (LXXXVII), 5.

« μένῳ ὑπ' αὐτοῦ· μετὰ τοῦτο ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη ».

[3] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· οὐδὲ οὗτος, οὐδὲ ὁ Δαυὶδ * περὶ πράγματος μέλλοντος εἴπασιν, ἀλλὰ περὶ παρελθόντων πρὸ αὐτῶν. Ὁ μὲν γὰρ Δαυὶδ φησιν ὅτι « ἄνθρωπος ἐγεννήθη ἐν Σιὼν, καὶ « αὐτὸς ἐθεμελίωσεν αὐτήν »· ὁ δὲ Ἱερεμίας φησὶν περὶ θεοῦ ὅτι « ἐξηῦρεν πᾶσαν ὁδὸν « ἐπιστήμης, ὅτι καὶ ἔδωκεν αὐτὴν Ἰακὼβ τῷ παιδὶ αὐτοῦ, καὶ Ἰσραὴλ τῷ ἠγαπημένῳ ὑπ' « αὐτοῦ », δῆλον τὸν νόμον ἐν τῷ ὄρει τῷ Σινά. « Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ τοῖς « ἀνθρώποις συνανεστράφη » ἐν τῷ ἁγίῳ ναῷ Ἱερουσαλήμ· τὸ δὲ ἀνθρώποις συναναστραφῆναι, ἤγουν ἐν ταῖς καρδίαις τῶν προφητῶν δίκην πυρὸς ἐνεργῶν καὶ ἀναστρεφόμενος· εἶδες ὅτι περὶ παρελθόντων εἶπον.

* fol. 131 r° b.

VII [1] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· * μὴ κακομαχήσεις ἄνθρωπε. Θεὸς γὰρ οὐ μυκτηρίζεται, καὶ σὺ γὰρ ἐπίστασαι ὅτι οἱ προφῆται πολλάκις τὰ μέλλοντα ὡς παρελθόντα λέγουσιν, ὡς ὅταν λέγει ὁ Δανιὴλ ὅτι θρόνοι ἐτέθησαν καὶ βίβλοι ἠνεώχθησαν. Τί οὖν; ἆρα παρῆλθεν ἡ

* fol. 131 v° a.

4. ἐξηῦρεν. — 5. ὑπαυτοῦ. — 6. τὸ. — 7. συνάνεστράφη. συνάναστραφῆναι. — 11. ὅτἂν.

« aimé. Après cela, il apparut sur la terre et il vécut parmi les hommes » [1].

[3] Le Juif : Ni Jérémie, ni David n'ont parlé d'un événement à venir, mais des choses passées avant eux. Car David dit : « Un homme est né dans Sion, « et c'est lui qui en a posé les fondements [2]. » Jérémie dit de Dieu « qu'il « a découvert toute voie de science et qu'il l'a donnée à Jacob son serviteur, « à Israël son bien-aimé » : c'est évidemment la loi sur la montagne du Sinaï. « Après cela, on le vit sur la terre et il vécut parmi les hommes », dans le temple saint de Jérusalem [3]. Vivre parmi les hommes, c'est encore agir et vivre dans les cœurs des prophètes à la manière du feu [4]. Tu vois qu'ils ont parlé du passé [5].

VII [1] Le Chrétien : Tu ne lutteras pas à armes déloyales, homme. On ne se moque pas de Dieu [6], et tu sais bien que souvent les prophètes parlent de l'avenir comme s'il était passé. Ainsi Daniel dit : « On plaça les trônes [7], et « les livres furent ouverts » [8]. Quoi donc? Le jugement est-il passé? A-t-il déjà

1. Baruch III, 36-38. Les trois textes Ps. CXVII, 26-27; Ps. LXXXVI, 5; Baruch III, 36-38, sont également cités à la suite l'un de l'autre dans la *Didascalie de Jacob* 8; éd. NAU, p. 747, 9 ss. L'attribution à Jérémie du passage de Baruch est tout à fait habituelle, les livres de ces deux prophètes étant réunis dans les Septante. (Cf. *Dial. Pap. et Phil.* 8, p. 57, 15 ss.) Dans l'œuvre de Gilbert de Westminster (*P. L.* CLIX 1005-1036), le Juif refuse d'admettre l'autorité de ce texte parce qu'il n'est pas de Jérémie : c'est la première fois, semble-t-il, que l'on rencontre une telle objection. — 2. Ps. LXXXVI (LXXXVII), 5. — 3. Bar. III, 36-38. — 4. L'action divine chez les prophètes est comparée à l'action du feu. Mais il n'y a pas là vraiment une théorie de l'inspiration : l'auteur du dialogue emploie volontiers ce genre de métaphores ; cf. p. [20]. Peut-être faut-il en chercher l'origine Deut. IV, 24. — 5. Dans le *Dial. Papisc. et Phil.* 8, p. 56, 24, les Juifs prétendent que dans le Ps. CXVII, 26, David parle de l'avenir et qu'il faut lire : ἐπιφάνηθι ἡμῖν au lieu de ἐπεφάνην. Le chrétien répond : Vous avez raison, car le Christ doit venir. On vient de voir qu'ici la même objection obtient une réponse toute différente. — 6. Gal. VI, 7. — 7. Dan. VII, 9. — 8. Dan. VII, 10.

κρίσις καὶ ἤδη γέγονεν; Καὶ ἄλλα μυρία τοιαῦτα εὑρήσεις· ἐπεὶ διὰ τί προφῆται ἀκούουσιν, εἰ μὴ ὅτι τὰ μέλλοντα ὡς παρόντα ἔβλεπον καὶ προέλεγον;

[2] Ἐπειδὴ δὲ τὸ κάλυμμα ἀκμὴν ἐπὶ τὴν καρδίαν σου ἐπίκειται, ἰδοὺ προφέρω προφήτην σου ἐμφανέστατον, ἐκπληττόμενον μὲν καὶ αὐτὸν καὶ φόβῳ πολλῷ συνεχόμενον διὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐπὶ γῆς * παρουσίαν, ὅμως καὶ κύριον αὐτὸν καὶ θεὸν οὐράνιον, καὶ πάντων βασιλέων βασιλέα τῶν τῆς γῆς κρατούντων ὀνομάσαντα, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ τὰ πάθη προνοήσαντα, ὅπερ τάχα αὐτὸν καὶ ἐθορύβησε. Διὸ καὶ ἔλεγεν ὁ σὸς ἐκεῖνος Ἀμβακοὺμ ὁ θαυμάσιος· « κύριε εἰσακήκοα τὴν ἀκοήν σου καὶ ἐφοβήθην, κύριε κατε- « νόησα τὰ ἔργα σου καὶ ἐξέστην ».

* fol. 131 v° b.

5

[3] Μὴ καὶ τοῦτο ἄναμμα ἔχει; ἰδοὺ περὶ κυρίου λέγει, ἰδοὺ ταράττεται, ἰδοὺ ἐξίσταται ὁ προφήτης, τοιαῦτά τινα ἴσως πρὸς ἑαυτὸν ἐννοούμενος καὶ λέγων, οἷα καὶ ὑμεῖς· πῶς ὁ ἄσαρκος σαρκοῦται; πῶς θεὸς ἄνθρωπος γίνεται; * πῶς ὁ ἀόρατος ὁρᾶται; πῶς ἐν μήτρᾳ γυναικὸς εἰσέρχεται; τὸ δὲ παραδοξότερον, πῶς σταυρὸν καταδέχεται; πῶς μεσίτης δύο λαῶν γίνεται; διό φησιν· « ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ ». Ἰδοὺ περὶ μελλόντων λέγει,

10

* fol. 132 r° a.

2. προέλεγον. — 3. δε. — 10. μῆ. — 10. ἀνάμμα.

eu lieu? Tu trouveras mille autres cas semblables. Pourquoi d'ailleurs les appelle-t-on prophètes, sinon parce qu'ils voyaient l'avenir comme présent, et le prédisaient?

[2] Mais puisqu'un voile couvre encore ton cœur [1], voici que je te présente un de tes prophètes, tout à fait clair, frappé lui-même et saisi de grande crainte à cause de la venue sur terre du Christ qu'il nomme aussi (comme les autres) Seigneur et Dieu céleste et roi de tous les rois qui dominent la terre, bien plus! dont il prévoit la croix et les souffrances, ce qui, sans doute, le déconcerte lui-même. C'est donc ainsi que parlait votre fameux, votre étonnant Habacuc : « Seigneur, j'ai entendu le son de ta voix et j'ai été saisi « de crainte. Seigneur, j'ai vu tes œuvres et j'ai été frappé de stupeur » [2].

[3] Ceci n'est-il pas lumineux? Il parle du Seigneur, il est saisi de crainte, il est frappé de stupeur, le prophète qui, peut-être, pense en lui-même et dit tout comme vous : Comment l'incorporel s'incarne-t-il? Comment Dieu devient-il homme? Comment l'invisible se fait-il voir? Comment entre-t-il dans le sein d'une femme? Et, chose plus étonnante, comment subit-il la croix? Comment devient-il médiateur de deux peuples? Car il dit : « Entre deux « animaux, on te connaîtra » [3]; il parle de l'avenir, il parle du Seigneur. « On te reconnaîtra dans les années qui approchent » : le véritable culte

1. Cf. II Cor. III, 15. Cf. *Alt. Sim. et Theoph.* II, 2 (*C.S.E.L.* XLV, 1; p. 12, 8 s.). — 2. Habac. III. 1. — 3. Habac. III. 2. Un peu plus bas, même passage est appliqué à la Passion. [illegible]

ἰδοὺ περὶ κυρίου λέγει· « ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ἐπιγνωσθήσῃ »· ὥστε οὐκ ἦν ἀκμὴν ἡ ἀληθὴς θεοσέβεια ἐπὶ Ἀμβακούμ· « ἐν τῷ παρεῖναι τὸν καιρὸν ἀναδειχθήσῃ »· ἰδοὺ καὶ αὐτὸς ἀναδεικνύμενον αὐτὸν λέγει καὶ ἐμφανιζόμενον.

[4] Περὶ τίνος ἆρα λέγεις, προφῆτα; ἆρα περί τινος ἀνθρώπου; ἆρα περὶ προφήτου; ἆρα
5 περὶ Δαυίδ; εἰπὲ ἡμῖν, ἄνθρωπον λέγεις τὸν ἐρχόμενον, ἢ θεόν; * ἐπίγειον ἢ οὐράνιον; « ὁ « θεὸς ἀπὸ Θεμὰν ἥξει, καὶ ὁ ἅγιος ἐξ ὄρους κατασκίου δασέως. Ἐκάλυψεν οὐρανοὺς ἡ « ἀρετὴ αὐτοῦ ». Τί λέγεις; οὐκ ἔστιν ὁ ἐρχόμενος ψιλὸς ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν [ἄνθρωπος]: οὐκ ἔστιν ὅμοιος πάντων ἀνθρώπων; οὐχί φησιν· αὐτὸς γὰρ ὁ θεὸς ἀπὸ Θεμὰν ἥξει, τοῦτ' ἔστιν ἐκ τοῦ νότου· τοῦτο γὰρ ἑρμηνεύεται Θεμάν· εἰς τα νότια δὲ μέρη τῆς Ἱερουσαλὴμ
10 ἐστιν ἡ Βηθλεέμ.

* fol. 132 r° b.

[5] « Ἐκάλυψεν οὐρανοὺς ἡ ἀρετή αὐτοῦ »· ποίου ἀνθρώπου ἀρετὴ δύναται καλύψαι τοὺς οὐρανούς; « Καὶ τῆς συνέσεως αὐτοῦ πλήρης ἡ γῆ ». Εἶτα δείκνυσι πῶς καὶ παντοκράτωρ ἐστὶ καί φησι· « καὶ φέγγος αὐτοῦ φῶς ἔσται, κέρατα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ », τοῦτ' ἔστιν αἱ βασιλεῖαι * τῆς γῆς· τὰ γὰρ κέρατα τὰς βασιλείας σημαίνουσιν, ὡς φησὶ καὶ ὁ Δανιήλ.
15 « πρὸ προσώπου αὐτοῦ πορεύσεται λόγος καὶ ἐξελεύσεται εἰς παιδείαν κατὰ πόδας αὐτοῦ ».

* fol. 132 v° a.

4. περι. — 7. ἄνθρωπος est restitué ici par conjecture. — 8. Θαιμάν. — 9. Θαιμάν. — 11. ἀρετῆ

n'existait donc pas encore du temps d'Habacuc : « Lorsque le temps sera « venu, tu seras manifesté » : voici que lui aussi dit que (le Seigneur) sera proclamé, manifesté.

[4] De qui donc parles-tu, prophète? Est-ce d'un homme? Est-ce d'un prophète? Est-ce de David? Dis-nous, appelles-tu celui qui vient homme ou Dieu? terrestre ou céleste? « Dieu viendra de Théman, le saint de la mon- « tagne ombreuse de la forêt. Sa puissance a enveloppé les cieux »[1]. Que dis-tu? Celui qui vient n'est pas simplement (un homme) comme l'un d'entre nous? il n'est pas semblable à tous les hommes? Non, répond-il. « Dieu lui-même « viendra de Théman », c'est-à-dire du sud, car tel est le sens de Théman[2]. Or c'est au sud de Jérusalem que se trouve Bethléhem.

[5] « Sa puissance a enveloppé les cieux ». De quel homme la puissance peut-elle envelopper les cieux? « Et la terre est pleine de sa connaissance »[3]. (Le prophète) montre ensuite comment il est tout-puissant, et dit : « Sa lumière « sera l'éclat du soleil, les cornes seront dans ses mains »[4], c'est-à-dire les royaumes de la terre, car les cornes signifient les royaumes, comme le dit aussi Daniel[5]. « Devant lui marchera la parole (sainte), et il s'avancera sur

1. Habac. III, 3. — 2. Cf. S. JÉROME, *in h. l.* : il a entendu un Hébreu lui donner la même explication qui est présentée ici, et qui ne lui déplait pas, bien que lui-même en propose une autre. — 3. Habac. III, 3; notre texte lit συνέσεως au lieu de αἰνέσεως que portent les meilleurs manuscrits des Septante, ABQ. L'auteur de la *Didascalie de Jacob* 46, ed. NAU, p. 773, 7, porte aussi συνέσεως, qui d'après M. NAU n'est attesté que par un seul manuscrit. — 4. Habac. III, [illegible]. — 5. Dan. VII, 2[illegible]

Ἔμπροσθεν τοῦ Χριστοῦ ἦλθεν ὁ νόμος, κατὰ πόδας δὲ τοῦ νόμου ἦλθε Χριστός· ἢ τάχα καὶ Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν λέγει ὁ προφήτης πρὸ προσώπου κυρίου, ὥς φησιν Ἡσαΐας. λέγοντα· « ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου. », ὅπερ δὲ σὺ οὐδὲ ἀκοῦσαι ἀνέχῃ.

[6] Ὅρα πῶς προλέγει τὸν σταυρὸν ὁ προφήτης τοῦ Χριστοῦ· « ἔστη καὶ ἐσαλεύθη ἡ « γῆ ». Ποῦ ἔστη; δῆλον ὅτι ἐν τῷ σταυρῷ, ὡς καὶ ὁ Δαυὶδ φησιν· « προσκυνήσωμεν εἰς 5 « τὸν τόπον οὗ ἔστησαν οἱ πόδες αὐτοῦ ». Ποῦ δὲ ἐσαλεύθη * ἡ γῆ; ἄκουσον τοῦ εὐαγγελιστοῦ περὶ τῆς σταυρώσεως τοῦ Χριστοῦ λέγοντος, ὅτι προσηλωθέντος αὐτοῦ, « σκότος « ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν ἀπὸ ὥρας τρίτης ἕως ὥρας ἐννάτης. Ὁ δὲ Ἰησοῦς κράξας φωνῇ « μεγάλῃ ἐξέπνευσεν, καὶ ἡ γῆ ἐσείσθη ». Τοῦτο σαφῶς σημαίνων καὶ Ὡσηὲ ὁ προφήτης φησὶν περὶ τοῦ πάθους τοῦ Χριστοῦ· « ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη συσκοτάσουσιν, καὶ οἱ ἀστέρες δύσου- 10 « σιν τὸ φέγγος αὐτῶν. Ὁ δὲ κύριος ἐκ Σιὼν ἀνακράζεται, καὶ ἐξ Ἱερουσαλὴμ δώσει φωνὴν « αὐτοῦ, καὶ σεισθήσεται ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ ». Καὶ τὸ « ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ » περὶ τῶν δύο λῃστῶν τῶν συσταυρωθέντων τῷ Χριστῷ λέγει ὁ προφήτης.

* fol. 132 v° b.

8. φωνή.

« ses pas pour instruire » [1]. Devant le Christ est venue la loi; à la suite de la loi est venu le Christ. Peut-être le prophète parle-t-il de Jean-Baptiste qui marche devant le Seigneur, en disant, selon la parole d'Isaïe : « Préparez la « voie du Seigneur » [2], ce que tu ne supportes même pas d'entendre.

[6] Vois (maintenant) comment le prophète prédit la croix du Christ : « La « terre s'est tenue ferme et elle a été ébranlée » [3]. Comment s'est-elle tenue ferme? Évidemment, sous la croix, comme le dit David : « Adorons le lieu « où se sont fixés ses pieds » [4]. Où la terre a-t-elle été ébranlée? Écoute l'Évangéliste disant de la crucifixion du Christ que, lorsqu'il fut cloué (à la croix), « les ténèbres se répandirent sur toute la terre, depuis la troisième heure « jusqu'à la neuvième heure. Et Jésus, ayant poussé un grand cri, expira. Et la « terre trembla » [5]. Le prophète Osée, lui aussi, marque clairement ces choses en disant de la passion du Christ : « Le soleil et la lune s'assombriront; les « étoiles perdront leur éclat. Le Seigneur crie de Sion, il élèvera la voix de « Jérusalem; et le ciel et la terre seront ébranlés » [6]. La parole : « Entre deux « animaux on te connaîtra » [7], le prophète la dit des deux larrons crucifiés avec le Christ.

1. Habac. III, 5. Le ms. B lit εἰς πεδία; A et Q ont ἐν πεδίλοις. La leçon de notre auteur κατὰ πόδας αὐτοῦ est donc très particulière. — 2. Is. XL, 3. Cf. Mc. I, 3. — 3. Habac. III, 6. — 4. Ps. CXXXI (CXXXII), 7. — 5. Cf. Matth. XXVII, 45 ss. D'après le texte des synoptiques, les ténèbres n'ont envahi la terre qu'à la sixième heure. La troisième heure est, d'après S. Marc XV, 25, celle du crucifiement. — 6. Joel III, 15-16. La citation attribuée par erreur à Osee est en réalite de Joel. — 7. Habac. III, 2. Cette interprétation et celle proposée plus haut, p. [40], sont les plus anciennes de ce passage, les seules que connaissent encore les exégètes de la fin du IV[e] s., S. Jérôme en particulier, relativement à l'Incarnation. Plus tard seulement, on a entendu ce texte du bœuf et de l'âne qui auraient assisté à la naissance de Jésus à Bethlehem.

[7] * Ἄρα δέ τις δύναται ἀρνήσασθαι ἢ παραγράψασθαι τὴν προφητείαν τοῦ Δαυίδ, ἣν περὶ τοῦ σεισμοῦ τοῦ γεναμένου ὅτε ἐν τῷ σταυρῷ ὑψώθη ὁ Χριστὸς ἐδήλωσεν εἰπών· « σχολάσατε καὶ γνῶτε ὅτι ἐγώ εἰμι ὁ θεός ». Ἰδοὺ αὐτὸς ἀποφθέγγεται καὶ λέγει· « ὑψωθήσομαι ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ὑψωθήσομαι ἐν τῇ γῇ ». Τοῦτο ὁ Δαυὶδ ἀκούσας καὶ ὥσπερ 5 πλησίον ἱστάμενος τοῦ σταυροῦ ὅτε τὸ πάθος τοῦ Χριστοῦ γέγονεν, μαρτυρεῖ καὶ λέγει· « ἔδωκε φωνὴν αὐτοῦ, ἐσαλεύθη ἡ γῆ ». [8] Καὶ ἵνα μὴ εἴπῃς ὅτι ἐν τῷ ναῷ ὑμῶν ἢ ἐν τῷ ὄρει ὅτε τὸν νόμον ἐδίδου ὑμῖν ταῦτα ἐγένοντο, ὅρα πῶς ἀσφαλίζεται αὐτὸ ὁ προφήτης, * μᾶλλον δὲ ὁ θεὸς καί φησι· « ἡγίασε τὸ σκήνωμα αὐτοῦ ὁ ὕψιστος »· τὴν παρθένον ἐνταῦθα σκήνωμα τοῦ ὑψίστου λέγει. Ὅτι δὲ οὐδὲ αὐτὸς ἐκ τούτου μολυνθήσεται ἄνθρωπος γενάμενος, 10 οὐδὲ ἡ παρθένος φθαρήσεται ἢ καταπαίσεται, ἐπήγαγεν· « ὁ θεὸς ἐν μέσῳ αὐτῆς καὶ οὐ « σαλευθήσεται ». Ἄκουσον πῶς καὶ τὴν ταραχὴν καὶ ὑποταγὴν τῶν ἐθνῶν ἐπάγει· « ἐταράχθησαν ἔθνη, ἔκλιναν βασιλεῖαι », ἤγουν ὑπήκουσαν· ἰδοὺ καὶ ὁ θεὸς ἐν τοῖς ἔθνεσι λέγει· « ὑψωθήσομαι ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ὑψωθήσομαι ἐν τῇ γῇ, κύριος τῶν δυνάμεων ».

* fol. 133 rº a. * fol. 133 rº b.

VIII [1] Εἰσὶ μὲν καὶ ἄλλαι μυρίαι μαρτυρίαι περὶ τοῦ πάθους αὐτοῦ, ἀλλ' ὅτε τὰ

1. ἄρα. — 7. ἐδίδη. — 9. οὐδε. — 10. καταχαίσεται.

[7] Pourrait-on nier ou supprimer la prophétie de David qui annonce le tremblement de terre arrivé lorsque le Christ fut élevé sur la croix en disant : « Prenez garde et sachez que je suis Dieu »[1]. Voici qu'il le déclare lui-même et dit : « Je serai élevé parmi les nations, je serai élevé sur la terre »[2]. David entend ces paroles, et, comme s'il se tenait près de la croix au moment de la passion du Christ, témoigne en disant : « Il a élevé la voix, la terre a été « ébranlée »[3]. [8] Pour que tu ne dises pas que ces choses se sont passées dans votre temple ou sur la montagne quand Dieu vous a donné la Loi, vois comment le prophète, ou plutôt Dieu lui-même prend ses garanties en disant : « Le Très-Haut a sanctifié sa demeure »[4]. La demeure du Très-Haut, c'est ici la Vierge. Pour montrer que Dieu lui-même, en devenant homme, ne sera pas souillé par la Vierge, que la Vierge ne sera ni corrompue ni abattue, il poursuit : « Dieu est au milieu d'elle et elle ne sera pas ébranlée »[5]. Écoute comment il décrit le trouble et la soumission des nations : « Les « nations ont été bouleversées, les royaumes ont fléchi »[6]; c'est-à-dire ont obéi. Voici que Dieu parle dans les nations : « Je serai élevé dans les « nations, je serai élevé sur la terre, moi le Seigneur des armées »[7].

VIII [1] Il y a encore mille autres témoignages au sujet de la passion du

1. Ps. XLV (XLVI), 11. La *Didascalie de Jacob* 46, éd. NAU, p. 772, entend ce texte et le suivant de l'Ascension. — 2. Ps. XLV (XLVI), 11. — 3. Ps. XLV (XLVI), 7. — 4. Ps. XLV (XLVI), 5. — 5. Ps. XLV (XLVI), 6. — 6. Ps. XLV (XLVI), 7. — 7. Ps. XLV (XLVI), 11, 12. Dans le texte complet, les trois derniers mots sont rattachés à ce qui suit : κύριος τῶν δυνάμεων μεθ' ἡμῶν.

* fol. 133 v° a. εἰρημένα δέξῃ, * τότε περὶ ἑκάστου πράγματος τοῦ Χριστοῦ ἐκ τῶν σῶν γραφῶν παραστήσω σοι προφανῶς. Τέως δὲ κατὰ τὰ δόξαντα ἀπέδειξά σοι, ὅτι θεὸς ὁ ἐρχόμενος καὶ οὐ ψιλὸς ἄνθρωπος.

[2] <Ὁ ἰουδαῖος>. Τότε ὁ ἰουδαῖος στενάξας εἶπεν· οἶδεν ὁ θεός, ἄνθρωπε, τί ἀντιθεῖναί σοί· οὐκ οἶδα. Καὶ ἐμὲ μὲν ἀπέκλεισας· εἰ δὲ ὅλως θαρρῇς ὅτι δύνῃ ἡμῖν παραστῆσαι ὅτι βεβαία ἐστὶν ἡ πίστις σου, καὶ ὅτι ἦλθεν ὁ Χριστός, ἔχω ἀνθρώπους ἱκανοτέρους μου καὶ νομομαθεστέρους, εἰς οὓς ὁ λαὸς ὅλος ἀποκρέμαται, ὡς ἱερεῖς καὶ ἀρχισυναγώγους. Παρακαλῶ * fol. 133 v° b. δέ σε, ἵνα δημοσίως ἐπὶ πάντων ἐπὶ πόλεως συμβάλλεις αὐτοῖς, ἐμοῦ * παρασκευάζοντος αὐτοὺς συναχθῆναι καὶ συνᾶραι μετά σου.

[3] Ὁ δὲ χριστιανὸς ταῦτα ἀκούσας, καὶ ζήλῳ θεοῦ πυρωθείς, εἶπεν· ἐὰν δύνῃ αὐτὸν τὸν Μωϋσέα καὶ τὸν Δαυὶδ καὶ τοὺς δώδεκα προφήτας καὶ τοὺς τέσσαρας τοὺς ἄλλους ἀναστῆσαι ἐκ τῶν νεκρῶν καὶ ἐνέγκαι ἵνα συζητήσωμεν περὶ Χριστοῦ, τοῦτο ἐμοὶ χαρὰ καὶ καύχημα καὶ ἔργον θεοῦ ἐστίν. Καὶ τίς μοι δώσει τοῦτο ὃ εἶπες, ἵνα κἀγὼ ἐνέγκω τοὺς δώδεκα ἀποστόλους καὶ τοὺς τέσσαρας εὐαγγελιστάς, καὶ γένηται τοῦ κυρίου καὶ περὶ κυρίου ὁ πόλεμος, μᾶλλον δὲ ὁ σύλλογος.

4. <ὁ ἰουδαῖος> ces deux mots sont sans doute à supprimer. — 21. χαρᾶ. — 13. καγώ.

Christ. Je t'exposerai clairement d'après tes Écritures tout ce qui regarde le Christ, lorsque tu auras accepté ce que je t'ai déjà dit. Jusqu'ici, à ce qu'il semble, je t'ai montré que celui qui vient est Dieu et non purement un homme[1].

[2] <Le Juif.> Alors le Juif dit en gémissant : Dieu sait, homme, que t'opposer : moi je ne sais pas. Tu m'as enfermé. Mais si tu as pleine confiance de pouvoir nous exposer que ta croyance est solide et que le Christ est venu, j'ai des hommes plus capables et plus instruits dans la loi que moi : le peuple entier a confiance en eux, comme en ses prêtres et ses archisynagogarques. Je te demande de te réunir à eux en public devant tous, devant la ville (entière), pour discuter avec eux. Je suis prêt pour ma part à les faire venir et s'entendre avec toi.

[3] A ces paroles, le chrétien enflammé du zèle de Dieu dit : Si tu pouvais ressusciter des morts et faire venir Moïse et David, et les douze prophètes et les quatre autres (prophètes) afin que nous cherchions ensemble le Christ, ce me serait sujet de joie et de vanité, et œuvre de Dieu. Qui me donnera (seulement) ce que tu dis afin que moi aussi j'amène les douze apôtres et les quatre évangélistes[2] et qu'il y ait le combat, ou plutôt l'entretien du Seigneur au sujet du Seigneur[3] ?

1. Ceci conclut et résume ce premier entretien : Le Messie est Dieu et non un pur homme. A travers quelques digressions, la pensée se poursuit avec une certaine unité. — 2. Les douze petits prophètes et les quatre grands s'opposent aux douze apôtres et aux quatre évangélistes, mais cette opposition est inexacte, puisque les douze apôtres n'ont pas écrit comme les douze prophètes. Leur témoignage ne saurait être que celui de la tradition catholique. — 3. Il s'agit d'une guerre pacifique en quelque sorte, d'où la correction : μᾶλλον δὲ ὁ σύλλογος.

[4] Καὶ ἀναστάντες οἱ ἰουδαῖοι ἀπῆλθον· ἦν γὰρ ἑσπέρα· ἀπὸ γὰρ ὥρας πρώτης * ἕως ὥρας δεκάτης ἐμπόνως ἐκαθέσθησαν, τῆς βρώσεως ὥσπερ ἐπιλαθόμενοι. Ὁρίσαντες ἑαυτοῖς ἡμέραν παρασκευὴν καὶ ἐπίσημον εἰς τὸ ποιῆσαι τὸν σύλλογον, καὶ ἀπελθόντες, πάσῃ δυνάμει ὁπλίζονται, καὶ φέρουσιν ἐκλεκτούς τινας καὶ λογίους ἄνδρας εἰς ἄκρον γινώσκοντας
5 τὴν γραφήν, καὶ μηδὲν ἐπιγινώσκοντας.

* fol. 134 r° a.

ΔΙΑΛΕΞΙΣ Β′

I [1] Συνελθόντες δὲ ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τὰ δόξαντα ἡμεῖς τε καὶ τῶν ἰουδαίων οἱ πρόκριτοι, συμπαρόντος καὶ πλήθους οὐκ ὀλίγου λαῶν, ἰουδαίων, ἑλλήνων, σαμαρειτῶν, αἱρετικῶν, χριστιανῶν, * δημόσιος γὰρ ἦν καὶ μάλα ὁ τόπος ἐμφανέστατος, οἷα ἐκ κακούργου μελέτης
10 ὑπάρχοντες καὶ ματαίας σκέψεως καὶ συμφωνίας, προπετεύονται ὀξέως, καὶ σοβαροῖς τοῖς ἤθεσι, καὶ λόγοις τρανοτάτοις, καὶ γλώττῃ ἑλληνίδι, ἐρωτῶσιν τοιάδε.

* fol. 134 r° b.

4. ὀπλέζονται. — 11. γλῶττη. — 11 τοιά δε.

[4] Alors les Juifs se levèrent et s'en allèrent. Car c'était le soir; et depuis la première heure jusqu'à la dixième [1], ils avaient combattu avec peine comme oublieux de la nourriture. Après avoir fixé un jour, ils font de grands et solennels préparatifs pour l'entretien, et ils choisissent des hommes remarquables et savants, connaissant à fond l'Écriture et ne décidant rien [2].

DEUXIÈME ENTRETIEN.

I [1] Nous nous rassemblons donc pour discuter, selon les conventions, nous [3] et les chefs des Juifs; une nombreuse foule de peuple est présente : des Juifs, des Grecs, des Samaritains, des hérétiques, des chrétiens [4], car le lieu est public et tout à fait en vue. Les Juifs semblent tous poussés par un faux zèle de vaine recherche; ils parlent avec précipitation; leurs attitudes sont insolentes, leurs paroles vives, et ils nous interrogent ainsi en grec [5].

1. Le premier entretien est censé s'être prolongé un jour entier. C'est beaucoup, car on y a dit bien peu de choses. Mais qu'importe, puisqu'il s'agit d'une construction artificielle? — 2. Les Juifs sont-ils de mauvaise foi en choisissant des sophistes qui se refuseraient à rien conclure? Remarquer peut-être l'expression λογίους ἄνδρας qui est en quelque sorte traditionnelle. Malchion, l'adversaire de Paul de Samosate au concile d'Antioche, est déjà un λόγιος ἀνήρ (Eusèbe, *H. E.* vii, 29, 2). Le concile d'Antioche de 324 a également entendu les discours de λόγιοι ἄνδρες qui n'étaient pas nécessairement des évêques. — 3. Les interlocuteurs sont nombreux; du côté chrétien en particulier, le moine du premier entretien est remplacé par une collectivité, anonyme d'ailleurs, tout comme celle des chefs juifs. La discussion a lieu cette fois-ci dans un lieu public. — 4. Toutes les religions et toutes les races, c'est la foule cosmopolite et curieuse des cités orientales. Noter que les hérétiques ne sont pas regardés comme chrétiens, pas plus que les Samaritains ne sont confondus avec les Juifs. — 5. L'emploi du grec était tout naturel dans la cité, en majorité grecque, de Damas. Dans le *Dial. antimonoph.* 1. p. 123, 8, le stylite qui est le porte-parole des hérétiques, sait également le syriaque et le grec.

[2] Ὁ ἰουδαῖος· δύο ἔθνη καὶ δύο λαοὺς ἡ γραφὴ ἐκ τοῦ Ἰσαὰκ γεννᾶσθαι ἐμαρτύρησεν, μᾶλλον δὲ γεννηθέντα· ποῖος ἐξ αὐτῶν ὑπάρχεις εἰπὲ ἡμῖν.

Ἐν τούτῳ σκοπήσαντες οἱ δεινότατοι, ἵνα ἂν εἴπωμεν ἐκ τοῦ Ἠσαῦ, εὐθὺς ἀποκριθῶσιν· ὅρα οὖν ὅτι μισεῖ ὑμᾶς ὁ θεός· εἶπεν γάρ· « τὸν Ἰακὼβ ἠγάπησα, τὸν δὲ Ἠσαῦ ἐμίσησα ». Εἰ δὲ εἴπωμεν ὅτι ἐκ τοῦ * Ἰακὼβ, ἀντερωτήσωσιν· καὶ πῶς οὐκ ἐξακολουθεῖτε τῷ νόμῳ 5 τοῦ Ἰακὼβ, ἀλλὰ τοῦ Ἠσαῦ· ἀπερίτμητοι γάρ ἐστε ὡς οἱ υἱοὶ τοῦ Ἠσαῦ.

* fol. 134 v° a.

[3] Ὁ χριστιανός· διακρουσάμενος οὖν ἐγὼ ἀνοήτως τὸ συμπεπλεγμένον τῆς ἐρωτήσεως, οἰκοδομῆσαι τὸν λαὸν βουλόμενος, ἅμα τε καὶ αὐτοὺς διὰ τοῦ λόγου εἰς μείζονα προτρέψασθαι ζήτησιν πρὸς τὴν τῶν ἀκουόντων ὠφέλειαν εἶπον. Οἱ περὶ θεοῦ καὶ τῶν τοῦ θεοῦ λόγων καὶ ἔργων συζήτησιν συναχθέντες ἐπὶ τὸ αὐτὸ ποιήσασθαι, τὸν φόβον τοῦ θεοῦ πρὸ ὀφθαλμῶν 10 προθέμεθα. Διαμαρτύρομαι πάντας τοὺς ἐνταῦθα χριστιανοὺς καὶ ἑβραίους, ἐνώπιον τοῦ θεοῦ * καὶ τῶν ἐκλεκτῶν καὶ ἀοράτων δυνάμεων, μηδεὶς ὑβρίσει, μηδεὶς βλασφημήσει τὴν τοῦ ἑτέρου πίστιν, μηδεὶς ἀμύητος ὢν θόρυβον ποιήσει, μηδεὶς τὸ συνειδὸς αὐτοῦ καταπατήσει, μηδεὶς τὴν ἀλήθειαν ἀποκρύψει. Συνετὸς γενέσθω ὁ σύλλογος, ἵνα μὴ γένηται ὡς πόλεμος,

* fol. 134 v° b.

3. δεινώτατοι. — 5. ἀντερωτησωσιν. — 6. ἐσταὶ.

[2] Le Juif : L'Écriture témoigne qu'Isaac engendre ou plutôt a engendré deux nations et deux peuples. Dis-nous auquel des deux tu appartiens.

Ici, ces hommes habiles voyaient bien que si nous disions : d'Ésaü, ils pourraient aussitôt répondre : Vois donc que Dieu vous hait, car il a dit : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü »[1]; que si nous disions : de Jacob, ils riposteraient : Et pourquoi n'obéissez-vous pas à la loi de Jacob, mais à celle d'Ésaü, car vous êtes incirconcis comme les fils d'Ésaü.

[3] Le Chrétien : J'écarterai les vaines subtilités de la question[2]. Car je veux édifier le peuple et je parle en même temps pour élever la discussion et pour être utile aux auditeurs. Puisque nous sommes assemblés pour chercher ensemble ce qui concerne Dieu, les paroles et les œuvres de Dieu, plaçons devant nos yeux la crainte de Dieu. Je prends à témoin tous ceux qui sont ici, chrétiens et Hébreux, en face de Dieu[3] et des puissances élues et invisibles, personne ne se montrera insolent; personne ne blasphémera la foi de son adversaire, personne des non-initiés[4] ne causera du trouble; personne ne foulera aux pieds sa conscience, personne ne cachera la vérité. Que notre entretien soit prudent, pour ne pas devenir un combat; que notre recherche

1. Mal. I, 2 (cité Rom. IX, 13). C'est le même genre de discussion que l'on trouve si fréquemment dans l'Évangile entre Jésus et les pharisiens; cf. Matth. XXII, 41 ss.; Mc. XI, 27 ss. — 2. Le chrétien refuse de répondre — tout comme le Christ, cf. Mc. XI, 33 — aux questions oiseuses et aux subtilités de l'exégèse rabbinique. Ainsi avait-il déjà fait au début de la première discussion. — 3. Cf. II Tim. IV, 1; I Tim. V, 21. — 4. Les non-initiés ne sont pas, me semble-t-il, les non-baptisés, mais seulement ceux qui assistent à la controverse sans y prendre part officiellement.

μεθ' ἡσυχίας ἡ ζήτησις, ἵνα μὴ γένηται κίνησις, καὶ μεταπέσωμεν ἀπὸ τῶν προφητειῶν εἰς βλασφημίας, ἀλλὰ ἀνοιξάτω ὁ θεὸς λόγος τὸ στόμα καὶ τὰ ὦτα καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμῶν, ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέψωσιν, καὶ οἱ πλανώμενοι ἐπιστρέψωσι, καὶ οἱ ἀγνοοῦντες φωτισθῶσιν.

5 Καὶ ἀπεκρίθησαν πάντες· ἀμὴν ἀμήν...

II [1] * ... « καὶ προσ]φορὰν οὐκ ἠθέλησας, σῶμα δὲ κατηρτίσω μοι· ὁλοκαυτώματα καὶ « περὶ ἁμαρτίας οὐκ ἐζήτησας· τότε εἶπον· ἰδοὺ ἥκω ». Τί λέγεις Δαυίδ; τί γάρ; ἀσώματος εἶ ὅτι σῶμα κατηρτίσω μοι βοᾷς; τί γάρ; μετὰ τὸν νόμον καὶ τὰς θυσίας ἐφάνης, ὅτι λέγεις ὁλοκαυτώματα καὶ περὶ ἁμαρτίας οὐκ ἐζήτησας, τότε εἶπα· ἰδοὺ ἥκω; οὐχί φησιν· οὐ περὶ 10 ἐμοῦ ταῦτα λέγω, ἄλλος ἐστὶν « εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου θεὸς κύριος ». Τί ποιοῦμεν ἀδελφοί; ἰδοὺ ὁ Δαυὶδ ἐν ὀνόματι κυρίου θεὸν κύριον λέγει ἐρχόμενον· τίς ἆρα τοῦτο ἀναλῦσαι δύναται, καὶ μὴ μᾶλλον ὁμολογῆσαι, ὅτι περὶ πατρὸς καὶ υἱοῦ ἐστι τὸ λεγόμενον, * τοῦ μὲν πέμποντος, τοῦ δὲ ἐρχομένου; [2] Διὸ ὑμῶν λεγόντων ὅτι ἀνθεῖτε καὶ πληθύνεσθε καὶ τὸν νόμον φυλάττετε, οὐδὲ εἷς τόπος εἰς ἑορτὴν ἢ θυσίαν ὑπὸ θεοῦ ὑμῖν ἐγκαταλέλειπται, 15 ἀλλὰ πάντων ἐστερήθητε, τῆς Ἱερουσαλὴμ πρώτης, τοῦ ὄρους τοῦ Σιναίου, τοῦ τόπου τῶν ο'

* fol. 135 r° a.

* fol. 135 r° b.

6. Entre le f° 134 et le f° 135, il y a une lacune, probablement d'un feuillet : le f° 135 commence au milieu du mot προσ]φοράν. — 9. περι.

soit calme, pour ne pas dégénérer en agitation. Ne tombons pas des prophéties dans les blasphèmes; que le Verbe divin ouvre notre bouche, nos oreilles et nos yeux afin que ceux qui ne voient point voient [1], que ceux qui errent se convertissent, que ceux qui ignorent soient éclairés.

Et tous répondirent : Amen, Amen!

II [1] .... Le Chrétien [2] : « Tu n'as pas voulu d'offrande et tu m'as formé un « corps. Tu n'as pas désiré d'holocaustes ni de sacrifices pour le péché; alors « j'ai dit : Je viens » [3]. Que dis-tu, David? Quoi donc? es-tu incorporel que tu cries : « Tu m'as formé un corps. » Comment? As-tu paru après la loi et les sacrifices, que tu dises : « Tu n'as pas désiré d'holocaustes ni de sacrifices « pour le péché; alors j'ai dit : Je viens »? Ne dit-il pas : (en réalité) Ce n'est pas de moi que je parle ainsi, c'est d'un autre : béni celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur Dieu [4]. Que ferons-nous, frères? Voici que David parle du Seigneur Dieu qui vient au nom du Seigneur. Qui peut résoudre la difficulté sans confesser qu'il s'agit (ici) du Père et du Fils, l'un qui envoie, l'autre qui vient? [2] Vous dites que vous croissez et multipliez, que vous gardez la Loi; et Dieu ne vous a pas laissé un seul endroit pour vos fêtes ou

1. Cf. Is. VI, 9-11; Matth. XIII, 13; Mc. IV, 12. — 2. Le chrétien a repris la parole. Il s'agit toujours de l'opposition entre le peuple chrétien et le peuple juif. — 3. Ps. XXXIX (XL), 7-8. — 4. Ps. CXVII (CXVIII), 26-27.

φοινίκων, καὶ τῶν δώδεκα πηγῶν. Πάντοθεν ἐξεώσατο ὑμᾶς ὁ θεός, ἡμᾶς δὲ εἰσοίκησεν. Πορεύου ἐν Ἱερουσαλήμ, εἴσελθε ἐν τῷ Σιναίῳ ὄρει σου, κάτελθε ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, ὅπου μετὰ χαρᾶς ἐχόρευες, ἄνελθε ὅπου Μωϋσῆς ὁ σὸς ἐτελεύτησεν. Ἴδε τίνες νῦν τοὺς ἁγίους τοῦ θεοῦ τόπους κατέχουσιν, καὶ τί λέγω τοὺς εἰρημένους τόπους; ἐπιζήτησον * τὰ πέρατα τῆς γῆς, τὰς νήσους, τὰς ἠπείρους, τὴν Αἰθιοπίαν, τὰς βριττανικὰς γλώττας, τὰ νοτιαῖα Αἰγύπτου, 5 ὅπου πρώην τὸ πάσχα ἔφαγες, τὰ κύκλῳ ἧς ἐπέρασας θαλάσσης, τὰς κώμας ἧς διῆλθες ἐρήμου, τοὺς τόπους ὅθεν τὰ ἔθνη ἐνίκησας, τὴν τῶν Ἀμαληκιτῶν πόλιν, τὴν ἡλίου πόλιν τῶν θυσιῶν, Περσίδος τὰς τῶν ἀστρολόγων τοποθεσίας· πάντα ἁπλῶς τὰ πέρατα περίδραμε, καὶ ὄψῃ θυσίας μὲν ἑλληνικὰς πεπτωκόσας, θυσίας δὲ νομικὰς παυθείσας, μύθους Ἑλλήνων καὶ παιγνικὰ παιδαριώδη αἰσχρὰ σιωπήσαντα, πλατωνικοὺς * ἀργοῦντας λόγους, ἡρωϊκὰ μὴ φαινόμενα 10 εἴδωλα, Ἀπολλονίου παυθέντα θεσπίσματα, Αἰγύπτιον φαραὼ λήθῃ παραδοθέντα, Μεμφιτῶν

* fol. 135 r° a. — * fol. 135 v° b.

5. γλῶττας. — 6. ἧς. — 7. ἡλιοῦ. — 8. ἁπλῶς. — 10. πλατονικοὺς. — 10. ἀργοῦντα. — 11. probablement pour Ἀπόλλωνος.

vos sacrifices. Vous êtes privés de tous, de Jérusalem la première, de la montagne du Sinaï, de l'oasis des soixante-dix palmiers et des douze sources[1]. De partout Dieu vous a chassés, et il nous y a fait habiter. Va à Jérusalem, avance vers la montagne du Sinaï[2], descends au Jourdain où tu dansais avec joie[3], monte (à l'endroit) où ton Moïse est mort[4]; vois qui occupe maintenant les lieux saints de Dieu[5]; et que dis-je ces lieux-là? examine les extrémités de la terre, les îles, les continents, l'Éthiopie, les peuples de Bretagne[6], les régions du Sud de l'Égypte où tout récemment tu as mangé la Pâque, les (pays) autour de la mer que tu as traversée, les villages du désert que tu as parcourus, les lieux où tu as vaincu les nations, la ville des Amalécites[7], Héliopolis (cité) des sacrifices[8]; les endroits de la Perse fixés par les astrologues; parcours, en un mot, toutes les extrémités (de la terre) : et tu verras les sacrifices païens tombés et les sacrifices légaux interrompus; les fables des Grecs et la honte de leurs jeux d'enfants oubliées, les récits de Platon tombés en désuétude, les idoles des héros disparus, les oracles

1. Cf. Ex. xv, 27. — 2. Cf. Ex. xix, 1. Dès le IVe siècle, le Sinaï fut occupé par des moines. C'est en 527 que Justinien fit construire le couvent actuel qui reçut plus tard le nom de Sainte-Catherine. — 3. Je ne sais à quel incident il est fait ici allusion. Le livre de Josué ne raconte pas que les Juifs fêtèrent par des danses le passage du Jourdain. Au Ve siècle, des laures s'étaient établies sur les rives du Jourdain. — 4. Cf. Dt. xxxiv, 1. — 5. Cf. un développement analogue *Dial. Papisc. et Philon.* 9, éd. Mac Giffert, p. 59, 3 ss. : Anast. Sinaït., *Disput. adv. Iudaeos* 1; *P. G.* LXXXIX, 1221. — 6. Les îles Britanniques sont aussi mentionnées, comme formant l'extrémité de la terre, par le *Dial. Papisc. et Phil.* 9; éd. Mc. Giffert, p. 60, 18 s. — 7. L'allusion à une ville des Amalécites est assez étrange. Dans l'*Onomasticon*, Eusèbe définit Amalec la région dans le désert situé au sud de la Judée, s'étendant jusqu'à la ville appelée maintenant Pétra, quand on va vers Aila. — 8. Cf. Is. xix, 18; Jér. xliii, 13; Ézéch. xxx, 17.

μαντείας ὑποταγείσας, ὁμηρικὰ σοφίσματα νικηθέντα, καὶ ταῦτα, ὑπὸ δώδεκά τινων ἰδιωτῶν, ἁλιέων καὶ σκυτοτόμων καὶ τελωνῶν ἀγρευθέντα, ὧν ἐν πάσῃ τῇ γῇ ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος, καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα. [3] Ἐκεῖ ἀκούεις· « ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ « ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος, καὶ σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν »·
5 μικροῦ παιδαρίου Ἰωάννου ἁλιαῖος λόγος ἀπέφραξε στόματα λεοντολόγων Ἑλλήνων * καὶ * fol. 136 r° a. πυριγλώσσων ῥητόρων. Ἐκεῖ ὄψει Παῦλον τὸν ἰουδαῖον, κατὰ ἰουδαίων μάλιστα ἀγωνιζόμενον καὶ λέγοντα· « ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν τούτων, ἐλάλησεν ἡμῖν ὁ θεὸς ἐν υἱῷ ». « Διὸ εἴ τις « οὐ φιλεῖ τὸν κύριον Ἰησοῦν, ἤτω ἀνάθεμα ». Ἐκεῖ ὁρᾷς τὸν τελώνην λέγοντα « βίβλος « γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ Δαυὶδ υἱοῦ Ἀβραάμ ». Ἐκεῖ ὁρᾷς οὐ θυσίας αἱμάτων, ἀλλὰ
10 θυσίας αἰνέσεως, οὐκ ὀρτυγομήτραν ἐξ οὐρανοῦ ἀλλὰ περιστερὰν νοητὴν ἁγίου πνεύματος, οὐ θάλασσαν ἐρυθρὰν ἀλλὰ κολυμβήθραν φοβεράν, οὐ φαραὼ ποντίζουσαν ἀλλὰ διάβολον

1. ὑποταγήσας. — 1. τινῶν. — 2. ἁλιαίων. — 2. σκτυτόμων (το ajouté au-dessus de la ligne). — 4. ὁ λόγος. καὶ ἦν πρὸς . καὶ semble avoir été effacé. — 8. εἴτω.

d'Apollonius réduits au silence[1], le Pharaon d'Égypte livré à l'oubli, les divinations de Memphis[2] soumises, les sophismes d'Homère vaincus; et toutes ces victoires remportées par douze pauvres gens, pêcheurs, cordonniers[3], ou douaniers, dont « la voix s'est fait entendre dans toute la terre et les paroles « aux extrémités du monde habité »[4]. [3] C'est chez eux que tu entends (ceci) : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le « Verbe était Dieu. Il est devenu chair et il a habité parmi nous »[5]. La parole d'un pêcheur, de ce pauvre petit Jean, a fermé la bouche aux Grecs rugissants et aux rhéteurs enflammés. C'est chez eux que tu verras Paul le juif, le grand adversaire des Juifs, (et que tu l'entendras) dire : « Dans ces derniers jours, « Dieu nous a parlé par son fils »[6]. « Si donc quelqu'un n'aime pas le Seigneur « Jésus, qu'il soit anathème »[7]. C'est chez eux que tu verras le douanier qui dit : « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham »[8]. C'est chez eux que tu verras non des sacrifices sanglants, mais des sacrifices de louange[9]; non la caille qui descend du ciel[10], mais la colombe intelligible du Saint-Esprit[11]; non la mer Rouge, mais la piscine redoutable, qui n'engloutit pas Pharaon mais qui chasse le démon; non la manne[12] en nourriture, mais le

1. Il faut sans doute entendre ici : les oracles d'Apollon, plutôt que de songer à une allusion à Apollonius de Tyane. — 2. Cf. *Dial. Papisc. et Phil.* 13; éd. Mc. GIFFERT, p. 74, 4 ss. Les sacrifices de l'Égypte, les divinations de Memphis, les adorateurs du Nil figurent là en bonne place. Mc. Giffert conclut de ce passage que la source du Dialogue était d'origine égyptienne (p. 43 s.). Cela n'est pas certain, puisque les Trophées de Damas, écrits probablement en Syrie, et sans doute utilisés par l'auteur du Dialogue, citent déjà l'Égypte et ses cultes. — 3. Selon les Act. Ap. XVIII, 3, saint Paul était faiseur de tentes (σκηνοποιός); je pense cependant que c'est lui que l'on veut désigner ici par l'épithète de cordonnier. — 4. Ps. XVIII (XIX), 5; cf. Rom. X, 18. — 5. Joan. I, 1, 14. — 6. Hébr. I, 2. — 7. I Cor. XVI, 22. — 8. Matth. I, 1. — 9. Cf. Ps. XLIX (L), 14. — 10. Cf. Num. XI, 31 ss. — 11. Cf. Mc. I, 10. — 12. Cf. Num. XI, 7 ss.; Joan. VI, 31 ss.

* fol. 136 r° b. ἀφανίζουσαν, οὐ μάννα εἰς βρῶσιν ἀλλὰ σῶμα θεοῦ εἰς μετάληψιν, * οὐχ ὕδωρ ἐκ πέτρας, ἀλλ' αἷμα ἐκ πλευρᾶς ἁγίας, οὐ ῥάβδον Ἀρὼν ἁγίαν, ἀλλὰ ῥάβδον τοῦ σταυροῦ, οὐ πηγὰς πικρὰς ἀλλὰ θεοῤῥύτους πηγὰς γραφικάς, οὐ θυσιαστήριον κριοῦ ἀλλὰ θυσιαστήριον ἀμνοῦ τοῦ θεοῦ, οὐ σαρκὸς περικοπὴν ἀλλὰ ἁμαρτίας περιτομήν. [4] Ποῦ δὲ καὶ ἑορτάζεις σήμερον; ποῦ τὸ πάσχα ποιεῖς, τοῦ τόπου ὑπὸ ἄλλων κατεχομένου, ἐν ᾧ ὁ θεὸς ἑορτάζειν σοι προσέταξεν· εἶπεν γάρ· μὴ ἐξῆν σοι ποιῆσαι ἐκτὸς Ἱεροσολύμων τὴν ἑορτήν· ὥστε κἂν πάσχα λέγεις ποιεῖν, κἂν σκηνοπηγίαν, κἂν σαλπίγγα, παρακούων τοῦ θεοῦ διὰ τὸν τόπον * fol. 136 v° a. παρανομεῖς. Τούτων οὕτως ἐχόντων, * δεῖξόν μοι πῶς σὺ αὐξάνεις, ἐγὼ δὲ ἐλαττοῦμαι.

III [1] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει καθὼς σὺ λέγεις, πόθεν αἱ αἰχμαλωσίαι αἱ ἐρχόμεναι πρὸς ὑμᾶς; τίνος αἱ χῶραι αἱ ἐρημούμεναι τυγχάνουσιν· κατὰ τίνος τοσοῦτοι πόλεμοι ἐξεγείρονται; ποῖον ἄλλο γένος πολεμεῖται ὡς οἱ χριστιανοί; ὅθεν καὶ δυσπιστοῦμεν ὅτι Χριστὸς παρεγένετο· ἐκείνου γὰρ ἐρχομένου εἶπεν ὁ προφήτης Ἡσαίας καὶ ὁ Μιχαῖας ὅτι εἰρηνεύσει ἡ γῆ, καὶ καθίσεται ἄνθρωπος ἀμέριμνος ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ, καὶ συγκόψουσιν τὰς

corps de Dieu en communion; non l'eau sortie du rocher[1], mais le sang qui coule du flanc sacré (du Sauveur)[2]; non la verge sainte d'Aaron[3], mais le bois de la Croix; non les sources amères[4], mais les sources qui font couler l'eau divine selon les Écritures[5]; non le sacrifice d'un bouc[6], mais le sacrifice de l'agneau de Dieu[7]; non la circoncision de la chair, mais l'enlèvement du péché. [4] Où célèbres-tu aujourd'hui tes fêtes? où fais-tu la Pâque, puisque d'autres[8] possèdent le lieu où Dieu t'a ordonné de la célébrer, car il l'a dit : il ne t'était pas permis de faire des fêtes hors de Jérusalem[9]; et si tu prétends célébrer la Pâque, les Scénopégies, la fête des trompettes, tu désobéis à Dieu et tu es infidèle à la Loi à cause du lieu (où tu célèbres). Les choses étant ainsi, montre-moi comment tu grandis et moi je diminue.

III [1] Le Juif : Si les choses sont comme tu le dis, d'où vient que tant des vôtres sont faits prisonniers de guerre? A qui appartiennent les régions dévastées? Contre qui sont soulevées de si grandes guerres? Quelle autre nation combat-on autant que les chrétiens[10]? Aussi croyons-nous difficilement que le Christ est venu. Car, lorsqu'il viendra, à ce que disent les prophètes Isaïe et Michée, la terre sera en paix, l'homme se reposera sans inquiétude dans sa maison; on transformera les glaives en faux et les lances en épieux

1. Cf. Ex. XVII, 1 ss. — 2. Cf. Joan. XIX, 34. — 3. Cf. Ex. VII, 8 ss. — 4. Cf. Ex. XVI, 23 ss. — 5. Cf. Joan. IV, 13 ss.; VII, 37 s. — 6. Cf. p. ex. Lév. XVI, 15. — 7. Cf. Joan. I, 29. — 8. On remarquera que le chrétien ne dit pas : Nous possédons Jérusalem, mais d'autres la possèdent. Ces autres, qui ne sont ni juifs ni chrétiens, sont les Arabes. — 9. Cf. Deut. XII, 5; Joan. IV, 20. — 10. Il s'agit ici surtout des guerres soutenues par l'empire grec contre les Arabes. Dès 632, Jérusalem était tombée entre les mains des musulmans. Damas avait été prise en 634. En 675, il est vrai, le Khalife de Damas avait consenti à payer un tribut annuel à l'empereur. Mais de toutes parts Constantin avait encore à lutter : en 679 il avait été battu par les Bulgares.

μαχαίρας αὐτῶν εἰς δρέπανα, καὶ τοὺς σειρομάστας αὐτῶν εἰς ζυβίνας. Καὶ πάλιν φησὶν * ὁ προφήτης ὅτι ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ Χριστοῦ, λέων καὶ ὄνος ἐν τῷ ἅμα βοσκηθήσονται, καὶ βοῦς καὶ πάρδαλις ὁμοῦ φάγονται ἄχυρα. Πῶς τούτων μὴ γεναμένων, ἀλλὰ τοὐναντίον ὑμῶν πολεμουμένων, λέγετε ὅτι ἦλθεν ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ;

* fol. 136 v° b.

5 [2] Ὁ χριστιανός· διττῆς οὔσης τῆς ἐρωτήσεως, διττὴν καὶ τὴν ἀπολογίαν ἀνάγκη γενέσθαι· περὶ μὲν τοῦ εἰρηκέναι τὸν προφήτην ὅτι τοῦ Χριστοῦ ἐρχομένου εἰρηνεύσει ἡ γῆ, οὐχ ὡς σὺ νοεῖς τὴν εἰρήνην εἶπεν, ἀλλ' ὅτι ἡσυχάσουσιν ἐκ τῆς εἰδωλολατρείας οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐπιγνώσονται τὸν κύριον· ἰδοὺ μία λύσις, πλὴν ὅτι καὶ εἰρήνευσεν ἡ ἐκκλησία * χρόνους μακρούς, καὶ βαθεῖαν εἰρήνην τὸ βασίλειον ἡμῶν ἐκέκτητο· οὔπω γὰρ 10 πεντήκοντα ἔτη οἱ παρόντες πόλεμοι ἐγερθέντες ἔχουσι· ἰδοὺ καὶ δευτέρα ἀπόδειξις. [3] Ἵνα δὲ καὶ τρίτην εἴπωμεν, πολλάκις φαίνεται ὁ θεὸς εἰπὼν γράμματα καὶ μεταποιήσας αὐτά· ἐπεὶ ἰδοὺ ἐν τῇ βίβλῳ τῆς γενέσεως λέγει περὶ τῶν ἀνθρώπων, ὅτι « καὶ ἔσται ὁ φόβος « ὑμῶν ἐπὶ τὰ θηρία καὶ ἐπὶ πάντα τὰ ἑρπετὰ τοῦ ἀγροῦ »· εἰπέ μοι οὖν· πῶς νῦν οὐκ αὐτὰ φοβοῦνται ἡμᾶς, ἀλλ' ἡμεῖς φεύγομεν ἐξ αὐτῶν; Εἶπεν ὅτι « ἔτι τρεῖς ἡμέραι καὶ Νηνευὶ 15 « καταστραφήσεται », καὶ οὐκ ἐποίησεν. Εἶπεν ὅτι * « ἑκατὸν εἴκοσι ἔτη ἔσται ἡ ζωὴ τῶν ἀνθρώ-

* fol. 137 r° a.

* fol. 137 r° b.

11. Au lieu de γράμματα, peut-être faut-il lire πράγματα. — 13. οὐχ. — 14. φεύγωμεν.

de chasse [1]. Le prophète dit encore qu'à l'avènement du Christ, le lion et l'âne paîtront ensemble, le bœuf et la panthère mangeront en même temps de la paille [2]. Puisque tout cela n'est pas arrivé, mais au contraire que vous êtes combattus, comment dites-vous qu'est venu le Christ de Dieu?

[2] Le Chrétien : Ta question est double; il faut donc qu'il y ait une double réponse. D'abord, de ce que le prophète a dit qu'à la venue du Christ la terre serait en paix, ce n'est pas de la paix comme tu l'entends qu'il a parlé; il veut dire que la majorité des hommes se reposeront de l'idolâtrie et connaîtront le Seigneur. Voilà une explication. D'ailleurs l'Église a été en paix pendant de longs temps et notre empire a possédé une paix profonde. Il n'y a pas encore cinquante ans que les guerres actuelles ont commencé [3]. Voilà une seconde explication. [3] Et en voici une troisième. Souvent Dieu semble dire une chose et en fait ensuite une autre. Par exemple dans le livre de la Genèse, il dit des hommes : « Les bêtes sauvages et tout ce qui rampe dans « les champs vous craindra » [4]. Dis-moi donc, pourquoi maintenant les bêtes ne nous craignent-elles pas, mais est-ce nous qui les fuyons? Il dit : « Encore trois « jours et Ninive sera détruite » [5]; et il ne le fait pas. Il dit : « La vie des « hommes sera de cent vingt ans » [6], et nous voyons que la plupart des hommes

1. Is. II, 4; Mich. IV, 3. — 2. Cf. Is. XI, 6-8. — 3. Les guerres actuelles sans doute les campagnes contre les Arabes. — 4. Gen. IX, 2. Le texte n'est pas cité littéralement; au lieu des serpents de la campagne, la Genèse parle des oiseaux du ciel. — 5. Jonas III, 4. — 6. Gen. VI, 3.

πων », καὶ ἰδοὺ ὁρῶμεν ὅτι οὐδὲ ἐνενήκοντα πληροῦσιν οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων. Ἀπεφήνατο καὶ κατὰ τοῦ Ἀχαὰβ καὶ κατὰ Μανασσῆ καὶ κατὰ Ἐζεκίου, καὶ πάλιν ὡς ἀγαθὸς μετεμελήθη· κατὰ γὰρ τὰ ἔργα τῶν ἀνθρώπων, οὕτω καὶ οἱ θεῖοι λόγοι ἐναλλάσσονται πρὸς τὸ συμφέρον. [4] Τοῦτο δέ ἐστι τὸ παραδοξότατον, ὅτι καὶ πολεμουμένη ἡ ἐκκλησία, ἀήττητος καὶ ἄσβεστος ἔμεινεν, καὶ πάντων κατ' αὐτῆς προσκρουόντων, ὁ θεμέλιος ἀκίνητος ἔμεινεν. Τῆς 5 γὰρ κεφαλῆς καὶ τῆς βασιλείας ἱσταμένης, καὶ ὅλον τὸ σῶμα εὐχερῶς ἀνανεοῦται, ἔθνος δὲ * ἀκέφαλον τελείως τέθνηκεν. [5] Εἰπέ μοι δέ, παρακαλῶ, οὐχὶ τὸ κέρας ὅπερ εἶπεν ὁ Δανιὴλ ἀνὰ μέσον τῶν δέκα, αὐτὸν λέγετε τὸν ἠλιμμένον ὃν ἐκδέχεσθε, εἰς ὃν καὶ εἰρήνην ἐλπίζετε;

* fol. 137 v° a.

Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· ναί· αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ μέλλων ἐπισυνάγειν τὸν Ἰσραήλ. 10

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· καὶ ὄντως οὐδέποτε σύγχυσις τοιαύτη γέγονεν οὐδ' οὐ μὴ γενήσεται, οἷα ἡ τότε μέλλει ἔσεσθαι, ὡς αὐτὸς ὁ Δανιὴλ μαρτυρεῖ, ὅτι κέρας πρὸς κέρας, ἤγουν βασιλεία ἐπὶ βασιλείαν ἀναστήσεται, καὶ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην συντριμμὸς καὶ φόβος γενήσεται· καὶ οὐδεμία ἄνεσις τότε ὀφθήσεται οὐδαμοῦ. Περὶ μὲν οὖν * τῆς εἰρήνης ἧς εἶπεν ὁ

* fol. 137 v° b.

3. ἐνάλίσσονται. — 8. ἀνα. — 10. ἐπασύναγειν. — 11. τοιαῦτη.

n'accomplissent même pas quatre-vingt-dix ans. Il se prononce contre Achab [1], contre Manassé [2], contre Ézéchias [3]; et, dans sa bonté, il change d'avis. Selon les œuvres des hommes, même les paroles divines changent ainsi (et s'adaptent) à l'utilité. [4] Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que l'Église attaquée soit restée invaincue et indestructible et que malgré toutes les attaques dirigées contre elle son fondement soit resté inébranlable [4]. Tant que la tête et l'empire restent fermes, tout le corps se renouvelle facilement, tandis qu'un peuple sans chef est complètement mort. [5] Dis-moi, je te prie, la corne dont parle Daniel au milieu des dix (cornes) [5], ne dites-vous pas que c'est le Messie que vous attendez, en qui vous espérez aussi la paix?

Les Juifs dirent : Si, c'est lui qui doit rassembler Israël.

Le Chrétien : Eh bien, jamais il n'y a eu, jamais il n'y aura une confusion telle que celle qui doit arriver alors, comme en témoigne Daniel : corne se dressera contre corne, c'est-à-dire royaume contre royaume, et sur toute la terre habitée il y aura ruine et crainte [6]. Et nulle part on ne verra

1. III Regn. XVI, 29 ss. — 2. IV Regn. XXI, 10 ss. — 3. IV Regn. XX, 11; l'ordre chronologique n'est pas respecté. Ézéchias est le père et le prédécesseur de Manassé. Peut-être, au lieu d'Achab, faudrait-il lire le nom d'Achaz, père d'Ézéchias. — 4. Dans le *Dial. Jas. et Pap.* 9; p. 60, 24 ss., la situation historique n'est plus la même; les chrétiens sont persécutés par les nations, haïs et combattus de toutes parts: Grecs, Perses, Sarrasins se liguent contre eux. Cependant ils tiennent ferme : leur empire n'est pas anéanti (οὔτε τὸ βασίλειον ἡμῶν κατήργηται), ils conservent leurs églises, ils bâtissent des autels, ils offrent le Saint Sacrifice. Cela n'est-il pas admirable? Ici, l'empire grec semble encore en meilleure posture; il y a à peine cinquante ans que les guerres ont commencé : on peut en espérer la fin glorieuse. — 5. Dan. VII, 7-8. — 6. Cf. Dan. VII, 7 ss.; VIII, 3 ss. Il n'y a pas ici une citation littérale, mais seulement une allusion aux prophéties de Daniel.

προφήτης, αὕτη ἡ ἀπόδειξις. [6] Περὶ δὲ τοῦ· « καὶ λέων καὶ ὄνος ἅμα φάγονται ἄχυρα, καὶ « βοῦς καὶ πάρδαλις ἐν τῷ ἅμα βοσκηθήσονται », ἐμοὶ δοκεῖ τὰ ἔθνη καὶ τοὺς ἐξ ἰουδαίων διὰ τούτων ὁ προφήτης αἰνίσσεται· ἢ τάχα καὶ τοὺς ἄρχοντας καὶ τυράννους καὶ οἱονεὶ λέοντας, ὅτι ἐν μιᾷ ποίμνῃ Χριστοῦ σὺν τοῖς πένησιν καὶ ἰδιώταις εἰρηνικῶς ποιμανθήσονται.

5 IV [1] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· μή μοι κατὰ τὸν ἴδιον νοῦν καὶ λογισμὸν τὰς γραφὰς ἑρμήνευε, ἀλλὰ ἔγκυψον εἰς αὐτὸν τὸν νοῦν καὶ τὸ βάθος τοῦ προφήτου, καὶ τῷ σκοπῷ καὶ τῇ θεωρίᾳ αὐτοῦ ἐξακολούθησον· βαθὺς γὰρ ὁ νόμος.

* Ὁ χριστιανός· τί οὖν; κατὰ τὸ γράμμα νοεῖς καὶ δέχῃ, ἢ κατὰ ἀναγωγὴν καὶ ἑρμηνείαν τὴν γραφὴν ἐκλαμβάνεις; * fol. 138 r° a.

10 Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· ἐγὼ ἑρμηνεῦσαι τὴν γραφὴν οὐ παραδέχομαι· πάντα γὰρ ἐνώπια τοῖς εὖ νοοῦσιν, καὶ φανερὰ τοῖς εὑρίσκουσι γνῶσιν· καὶ γὰρ ἐκ τοῦ παρερμηνεύειν πάντα καὶ ἐναλλάττειν, οἱ πολλοὶ πλανῶνται μὴ εὑρίσκοντες τὴν ἀλήθειαν.

[2] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ἀκοῇ μὲν ἤκουον ὅ τι ἔχει τὰ ἐνταῦθα ἱκανωτάτους καὶ νομομαθεῖς περὶ τὴν γραφὴν ἰουδαίους· οὐ μέντοι καὶ ἤλπιζον συντυχεῖν αὐτοῖς διαπλατῦναι. Διὸ παρα-15 καλῶ, ἐπειδὴ μᾶλλον ὑμεῖς τὸν νόμον καὶ τὴν παλαιὰν διαθήκην * ἐπίστασθε ὡς κατὰ τὸ * fol. 139 r° b.

9. ἑρμηνίαν.

alors de repos. Voilà ma démonstration sur la paix dont parle le prophète.

[6] Quant à la promesse que le lion et l'âne mangeront ensemble de la paille, que le bœuf et la panthère paîtront en même temps [1], il me semble que par là le prophète fait allusion aux nations et à ceux qui viennent du judaïsme. Peut-être aussi par les lions désigne-t-il les chefs et les rois, qui dans l'unique troupeau du Christ paîtront en paix avec les pauvres et les ignorants.

IV [1] Le Juif : Ne m'explique pas les Écritures selon ton propre esprit et ton raisonnement personnel. Mais pénètre dans l'esprit et la profondeur du prophète; suis son but et sa vision. Car la loi est profonde.

Le Chrétien : Quoi donc? expliques-tu et reçois-tu l'Écriture selon la lettre? ou l'entends-tu selon le sens spirituel [2] et allégorique?

Le Juif : Je n'accepte pas l'interprétation (allégorique) de l'Écriture. Car tout (y) est accessible à ceux qui pensent bien, visible à ceux qui trouvent la science. A vouloir tout interpréter et changer de sens, la plupart s'égarent et ne trouvent pas la vérité.

[2] Le Chrétien : J'avais entendu dire ce que pensent là-dessus les plus instruits et les plus savants des Juifs dans l'Écriture; mais je n'espérais pas me rencontrer avec eux pour discuter. Aussi, je vous prie, puisque vous connaissez bien que la Loi et l'Ancien Testament s'entendent selon la lettre et non

1. Is. XI, 6-8. — 2. ἀναγωγή signifie le sens spirituel de l'Écriture; cf. Origène, *De princ.* IV 3, 4 (éd. KOETSCHAU, p. 330, 2); IV 3, 6 (id. p. 333, 6); IV 3, 7 (id. p. 333, 13 et 26), etc...

γράμμα καὶ οὐ καθ' ἑρμηνείαν ὑπάρχουσαν, διδάξατε, παρακαλῶ, πῶς τοῦ θεοῦ εἰρηκότος ὅτι « ἐπικατάρατος ὃς οὐκ ἔχει σπέρμα ἐν Ἰσραήλ », ἐκεῖνος Ἠλιοῦ ὁ θεσβίτης καὶ Ἐλισσαῖος καὶ ἄλλοι τινὲς μὴ ἐσχηκότες σπέρμα, μακαρίζονται καὶ παρ' ὑμῶν καὶ τοῦ θεοῦ· ὡσαύτως καὶ Μελχισεδὲκ ὃν ἐπαινεῖ ἡ γραφὴ, παρθενεύσας φαίνεται, καὶ μέντοι ἱερεὺς θεοῦ ὤν. [3] Πῶς δὲ καὶ ὁ Δαυὶδ ψεύδεται λέγων· « νεώτερος ἐγενόμην, καὶ γὰρ ἐγήρασα καὶ 5 « οὐκ εἶδον δίκαιον ἐγκαταλελιμμένον, οὐδὲ τὸ σπέρμα αὐτοῦ ζητοῦντα ἄρτους », τοῦ σπέρματος τοῦ Ἰακὼβ ἐν Αἰγύπτῳ πρὸς * Ἰωσὴφ ζητοῦντος ἄρτους· ὡσαύτως καὶ Δανιὴλ μύθους φαίνεται λέγων, ὅτι « ἐτμήθη λίθος ἐξ ὄρους ἄνευ χειρῶν, καὶ ἐπάταξε τὴν εἰκόνα, « καὶ ἐπλήρωσεν ὁ λίθος πᾶσαν τὴν γῆν ». Καὶ μὴν πολλαὶ πεδιάδες καὶ θάλατται καὶ ἔρημοί εἰσιν ἐν τῇ γῇ· πῶς οὖν ἐκεῖνος πᾶσαν τὴν οἰκουμένην πληρωθεῖσαν ὑπὸ τοῦ λίθου λέγει; 10 [4] Ἰεζεχιὴλ δὲ καὶ γέλωτα ἡμῖν προξενεῖ· τί λέγει μὴ ἐπιστάμενος, ἀλλὰ βαττολογῶν καὶ λέγων· « ἡ πύλη αὕτη κεκλεισμένη ἔσται καὶ οὐκ ἀνοιχθήσεται, οὐδ' οὐ μὴ οὐδεὶς « διέλθῃ δι' αὐτῆς, : μὴ κύριος ὁ θεὸς εἰσελεύσεται δι' αὐτῆς καὶ ἐξελεύσεται, καὶ ἔσται « κεκλεισμένη » * . : τὸν αἰῶνα. Ποίαν πύλην λέγει; ἢ ποῦ ἐστιν ἄρα, ἵνα πορευθέντες ὀψόμεθα αὐτήν; ἆρα περὶ τῆς τοῦ ναοῦ ὑμῶν λέγει; ἀλλ' οὐ μόνον ἠνοίχθη, ἀλλὰ καὶ ἐνεπυ- 15

* fol. 138 v° a. — * fol. 138 v° b.

1. κατ. — 4. ὡς αὕτως. — 7. ὡς αὕτως. — 14. κεκλεισσμένη.

selon l'explication (allégorique), apprenez-moi comment, Dieu ayant dit : « Maudit celui qui n'a pas d'enfant en Israël »[1], le fameux Élie le Thesbite[2], Élisée[3], et d'autres encore, bien que n'ayant pas d'enfants, sont bénis de vous et de Dieu; de même Melchisédech, que loue l'Écriture, est évidemment resté vierge bien qu'étant prêtre de Dieu[4]. [3] Comment aussi David ment-il en disant : « J'étais jeune et j'ai vieilli et je n'ai pas vu de juste abandonné ni sa « descendance mendiant son pain »[5]? Les enfants de Jacob n'ont-ils pas mendié leur pain en Égypte près de Joseph[6]? De même encore Daniel conte une fable en disant : « Une pierre fut arrachée à la montagne sans (le secours d'aucune) « main, et elle frappa la statue, et la pierre remplit toute la terre »[7]. Il y a sur la terre beaucoup de plaines, de mers, de déserts : comment donc le prophète dit-il que toute la terre habitée est remplie par la pierre? [4] Lui aussi Ézéchiel nous donne à rire; que dit-il, sans savoir mais en radotant : « Cette porte même sera fermée; on ne l'ouvrira pas; personne ne la franchit « sinon le Seigneur Dieu qui entrera par elle et sortira par elle, et elle sera « fermée pour l'éternité »[8]. De quelle porte parle-t-il? où donc est-elle afin que nous allions la voir? Dit-il une porte de votre temple? mais non seule-

1. La stérilité était regardée en Israël comme un châtiment de Dieu. Cf. Os. IX, 14. Mais je ne puis identifier dans la Bible le texte qui serait ici cité. — 2. Cf. AMBROISE, *De Virgin.* I 3, 12; *P. L.* XVI 192; JÉRÔME, *Ad Jovin.* I, 25; *P. L.* XXIII, 255. — 3. La Bible n'affirme pas plus la virginité d'Élisée que celle d'Élie : au plus permet-elle de la supposer. — 4. Cf. Gen. XIV, 18. — 5. Ps. XXXVI (XXXVII), 25. — 6. Cf. Gen. XLII, 1 ss. — 7. Dan. II, 34 ss. — 8. Ézéch. XLIV, 2.

ρίσθη. Εἶδες πῶς ψεύδονται οἱ προφῆται μὴ ἐπιστάμενοι ἃ λέγουσιν; εἰ γὰρ ἠλήθευσαν, δειξόν μοι τὸν λίθον τὸν τὴν οἰκουμένην πληροῦντα, καὶ τὴν πύλην τὴν εἰς αἰῶνα κεκλεισμένην, καὶ δίκαιον μὴ δεόμενον ἄρτου, καὶ μάλιστα τὸν Ἰὼβ τὸν ἐπὶ χρόνους ἐνδεῆ γενόμενον.

[5] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· μὴ ὕβριζε τοὺς προφήτας, ἐπεὶ κἀγὼ καθάπτομαι τῶν σῶν 5 διδασκάλων, καὶ γίνεται μάχη· πάντα ὅσα εἶπαν οἱ προφῆται, ἀλήθειαν * εἶπον, ἀλλ' ἡμεῖς πάντως οὐκ οἴδαμεν τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν. * fol. 139 r° a.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· καλῶς εἶπας ὄντως ὅτι οὐκ οἴδατε· εἰ γὰρ ἐγινώσκετε, οὐκ ἂν τῇ ἀληθείᾳ ἀντεπίπτετε.

V [1] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· ποία ἀλήθεια τοῦ εἰπεῖν ὅτι θεός ἐστιν ἄλλος πλὴν τοῦ μόνου 10 θεοῦ· τοῦτο ἀλήθεια; μὴ γένοιτο; ἀλλὰ τὸ εἰπεῖν ὅτι ἐν μήτρᾳ καὶ ἐν ῥυπαρίᾳ γυναικείας φύσεως ἔμεινεν θεός, τοῦτο ἀληθές; οὐδαμῶς.

Ὡς δὲ τοῦτο εἶπεν ὁ ἑβραῖος, ἤρξαντο κράζειν πάντες οἱ σύνεθνοι αὐτοῦ· ἵλεος, ἵλεος! μὴ γένοιτο! καθαρὸν τὸ θεῖον καὶ οὐράνιον, καὶ ἄφθαρτον.

Κατασείσας τοίνυν αὐτοὺς μικρὸν, ὁ χριστιανός φησιν· εἴπατέ μοι· παντοδύναμός * ἐστιν 15 ὁ θεός; ναὶ ἢ οὔ; πάντα ὅσα ἐποίησεν καλὰ ἐποίησεν; ναὶ ἢ οὔ; * fol. 139 r° b.

Οἱ ἰουδαῖοι εἶπαν· ναί.

3. ἐπι. — 4. καγώ.

ment on l'a ouverte; on l'a encore incendiée. Tu vois comment se trompent les prophètes, en ne sachant pas ce qu'ils disent. S'ils ont dit la vérité, montre-moi la pierre qui remplit toute la terre habitée, la porte éternellement fermée, le juste qui ne manque pas de pain, et surtout Job qui fut pour un temps indigent[1].

[5] Le Juif : Ne traite pas insolemment les prophètes; sans quoi moi aussi je m'attaque à tes maitres, et il y aura bataille. Tout ce qu'ont dit les prophètes est vrai, mais nous ne savons pas entièrement la valeur de ce qu'ils ont dit.

Le Chrétien : Tu as bien dit que vous ne savez pas. Car si vous saviez, vous ne résisteriez pas à la vérité.

V [1] Le Juif : Quelle vérité de dire qu'il y a un autre Dieu que le Dieu unique? Est-ce là la vérité? loin de là. Et de dire que Dieu est resté dans le sein et dans la souillure d'une femme, est-ce vrai? pas du tout.

Lorsque l'Hébreu eut dit cela, tous ses compatriotes se mirent à crier : Pitié, pitié! Loin de là! Dieu est pur, céleste, incorruptible!

Le Chrétien leur fit signe de se taire et reprit : Dites-moi : Dieu est-il tout-puissant? oui ou non? Tout ce qu'il a fait, l'a-t-il bien fait[2]? oui ou non?

Les Juifs : Oui!

1. Job I, 6 ss. — 2. Cf. Gen. I, 4 etc.; I, 31.

[2] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· πῶς οὖν ὁ πάντα δυνάμενος, ἐν μήτρᾳ γυναικὸς ἐνοικῆσαι οὐκ ἠδύνατο ἀφθάρτως καὶ ἀμιάντως; εἰ γὰρ αὐτὸς τὸν τόκον τοῦ ἀνθρώπου ἐποίησεν, πάντως οὐδὲν ἀκάθαρτον ἡ ἀνθρωπεία φύσις καὶ γέννησις, ἐπεὶ ὁ θεὸς αἴτιος. Εἰπέ μοι δέ· οὐκ ἔστι [illegible] φύσις τοῦ ἀνθρώπου καὶ τῆς γυναικὸς μία;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· ναί· πάντες ἐκ πηλοῦ εἰσιν. 5

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· καὶ ἰδοὺ ἐν τῷ προφήτῃ λέγει, ὅτι « ἐνοικίσω ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπερι-« πατήσω ». Ἐὰν ἐκ γυναικὸς μιαίνεται, καὶ ἐξ ἀνθρώπου μιαίνεται· εἰ δὲ τὸ θεῖον ἀμόλυντον, * fol. 139 v° a. γνῶθι [illegible] ὥσπερ τὴν βάτον οὐκ ἐμίανεν τὸ πῦρ, οὐδὲ τοὺς τρεῖς παῖδας ἡ βαβυλωνία κάμινος [illegible] οὐδὲ τὸν Ἰωνᾶν ἡ τοῦ κήτους γαστήρ, οὐδὲ τὸν Δανιὴλ ἡ πεῖνα τῶν λεόντων, οὐδὲ τὸν ἥλιον τοῦτον ἡ ἐν βορβόρῳ κατάβασις, οὐδὲ τὸ πῦρ ὑπὸ σκυβάλων μιαίνεται, οὕτως καὶ 10 ὁ θεὸς λόγος παντοδύναμος ὤν, ὥσπερ πλευρὰν ἐκ τοῦ Ἀδὰμ ἔλαβεν καὶ γυναῖκα ἐποίησεν, οὕτως ἐκ γυναικὸς σάρκα ἐκομίσατο καὶ φθορὰν οὐχ ὑπέμεινεν. Καὶ ὑπὲρ λόγον μὲν τὸ μυστήριον, ἐπὰν δὲ φανερωθῇ, οὐκέτι ἐστὶν μυστήριον. [3] Πλὴν καθὼς χωρεῖς, ἄκουσον· ὥσπερ * 139 b. ἐν [illegible] ὑελίνῃ ὕδωρ βάλλων, καὶ κατέναντι τοῦ ἡλίου θήσας, * πῦρ πολλάκις ἐξήνεγκας,

[2] Le Chrétien : Comment donc le tout-puissant n'a-t-il pas pu habiter le sein d'une femme, sans être corrompu ni souillé? Car s'il a fait l'enfantement des hommes, la nature et la génération humaines n'ont absolument rien d'impur, puisque Dieu en est l'auteur. Dis-moi : la nature de l'homme et celle de la femme ne sont-elles pas une?

Le Juif : Si; tous viennent du limon[1].

Le Chrétien : Voici que dans le prophète Dieu dit : « J'habiterai parmi eux « et je me promènerai avec eux »[2]. S'il est souillé par la femme, il est aussi souillé par l'homme. Mais si Dieu ne peut être souillé, sache que, comme le feu n'a pas souillé le buisson[3], comme la fournaise de Babylone n'a pas souillé les trois enfants[4], ni le ventre de la baleine Jonas[5], ni la faim des lions Daniel[6], comme ce soleil n'est pas souillé par sa descente dans la fange, ni le feu par les cendres, de même le Verbe divin qui est tout-puissant, comme il a pris une côte d'Adam et en a fait la femme[7], ainsi il a pris une chair de la femme et il n'a pas subi la corruption. C'est là un mystère au-dessus de la raison; lorsqu'il est manifesté, ce n'est plus un mystère. [3] Écoute toutefois, comme tu le peux. Si tu verses de l'eau dans un vase de verre et que tu places ce vase en face du soleil, souvent tu produis du feu sans que le vase soit abîmé ou brisé, sans que l'eau soit souillée, sans que le soleil soit diminué ou

1. Cf. Gen. II, 7. — 2. Cf. Lév. XXVI, 12. La citation textuelle est en fait tirée de II Cor. VI, 16. C'est d'une manière large qu'elle est attribuée au prophète. Saint Paul d'ailleurs donne déjà cette parole comme une citation. Cf. encore Jér. XXXI, 1. — 3. Cf. Ex. III, 2. — 4. Cf. Dan. III, 23 ss. — 5. Cf. Jon. II, 1 ss. — 6. Cf. Dan. VI, 18 ss. — 7. Cf. Gen. II, 21 ss.

καὶ οὐδὲν ἡ βῆσσα ἐβλάβη ἢ συνετρίβη, οὐδὲ τὸ ὕδωρ ἐμιώθη, οὐδὲ ὁ ἥλιος ἠλαττώθη ἢ ἐμολύνθη, οὕτω καὶ ὁ Χριστοῦ ἐκ παρθένου τόκος παραδόξως γενόμενος ἔμεινεν ἀσάλευτος· οὐ γὰρ ἠδύνατο γυμνὴ θεότης φανῆναι ἀνθρώποις, οὐδὲ παθεῖν ὑπὲρ ἡμῶν.

VI [1] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· πῶς θεὸς ὢν ὡς λέγεις, ἑαυτὸν σῶσαι οὐκ ἴσχυσεν· θεὸς γὰρ
5 ἀποθνήσκων, οὐκ ἔνι, μὴ γένοιτο.

Ὁ χριστιανὸς ἐκ στόματος τοῦ ἰουδαίου καταισχῦναι αὐτὸν βουλόμενος ἠρώτησεν οὕτως· οὐκ οἶδα περὶ τούτου εἰπεῖν σοι. Μᾶλλον δὲ σὺ τοῦτό μοι εἰπέ, <εἰρωνικῶς> ἐγένετό τις ἀνθρώπων ἢ γίνεται ἀναμάρτητος, τοῦ Δαυὶδ λέγοντος ὅτι « πᾶς * ἄνθρωπος ψεύστης », « καὶ πάλιν· οὐ δικαιωθήσεται ἐνώπιόν σου πᾶς ζῶν », καὶ πάλιν· « ἰδοὺ γὰρ ἐν ἀνομίαις
10 « συνελήφθην, καὶ ἐν ἁμαρτίαις ἐκίσσησέν με ἡ μήτηρ μου »; Ὁμοίως καὶ ὁ Ἰὼβ φησιν· « τίς γὰρ καθαρὸς ἀπὸ ῥύπου; οὐδείς, οὐδ' ἂν μία ἡμέρα ζωὴ αὐτοῦ ἀπὸ τῆς γῆς ».

* fol. 140 r° a.

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· οὕτως ἐστίν· οὐδεὶς ἀναμάρτητος, εἰ μὴ μόνος ὁ θεός.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· δύναται ἄνθρωπος ἀνθρώπων ἁμαρτίας συγχωρῆσαι ἢ ἐξαλεῖψαι;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· οὐδείς, εἰ μὴ μόνος ὁ θεός.

15 [2] Τότε ὁ χριστιανὸς διεγείρων ἅπαντας πρὸς τὴν ἀκρόασιν εἶπεν· διεγέρθητε, ἀδελφοί,

1. βῆσσα. — 1. ἐλαττώθη. — 6. καταἰσχῦναι. — 7. περι. — 7. ἠρωνίω. — 14. μη. — 15. διἐγείρων.

souillé; de même l'enfantement virginal du Christ, miraculeusement accompli, s'est fait sans passion. La divinité toute seule ne pouvait apparaître aux hommes ni souffrir pour eux[1].

VI [1] Le Juif : Comment étant Dieu, ainsi que tu le dis, n'a-t-il pas pu se sauver lui-même[2]? Car il n'est pas possible à Dieu de mourir. Loin de là!

Le Chrétien, voulant confondre le Juif de sa propre bouche, lui demanda (alors) : Je ne sais te répondre là-dessus. Mais toi, dis-moi plutôt, y a-t-il eu, ou y a-t-il un homme qui soit sans péché, alors que David dit : « Tout homme « est menteur »[3]; et encore : « Nul vivant ne sera justifié devant toi »[4]; et encore : « Voici que j'ai été conçu dans les injustices et que ma mère m'a « conçu dans les péchés »[5]. De même Job dit : « Qui est pur de toute souil- « lure? personne, pas même s'il n'a vécu qu'un jour sur la terre »[6].

Le Juif : Il en est ainsi : personne n'est sans péché, sinon Dieu seul.

Le Chrétien : Un homme peut-il pardonner ou effacer les péchés des hommes?

Le Juif : Personne, sinon Dieu seul[7].

[2] Alors, le Chrétien excita tout le monde à écouter et dit : Maintenant,

1. Cf. *Dial. antimonoph.* 52; éd. BONWETSCH, p. 135, 24 : οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ γυμνὴν ἴδεσθαι θεότητα ἴσχυον. — 2. Cf. Matth. XXVII, 40. — 3. Ps. CXV (CXVI), 2. — 4. Ps. CXLII (CXLIII), 2. — 5. Ps. L (LI), 7. — 6. Job XIV, 4, 5. — 7. Cf. Mc. II, 7. Pour toute cette discussion, cf. *Dial. Pap. et Jas.* 12, p. 69, 4 ss. On y retrouve à peu près les mêmes textes : Job XIV, 4, 5; Ps. CXLII (CXLIII), 2, et surtout Is. LIII, 7-9, qui est longuement commenté comme ici.

* fol. [illegible] r° b.

ὑμῶν τὸν νοῦν· στῶμεν κατ' αὐτῶν· ἐκ γὰρ τῆς λέξεως τῶν χειλέων αὐτοῦ * συνελήφθη ὁ ἁμαρτωλός. [illegible]λὰ καθέστω ἡ[illegible] [illegible]τής. Ἡσαΐας ἐκεῖνος ὁ μέγας θεολόγος, καὶ ἐκεῖνος ἀψευδῶς δ[illegible]ει καὶ γνωρίσει [illegible] πράγματα. Εἶπον τοίνυν οἱ θαυμάσιοι οὗτοι, οἱ φωστῆρες τοῦ [illegible] [illegible] ἄνθρωπος ἁμαρτίας ἀνθρώπου συγχωρῆσαι οὐ δύναται, οὐδὲ ἀναμάρτητος εἶναι [illegible] μὴ [illegible]ς ὁ θεός. Ἡμῶν τοίνυν ἀποδεικνύντων ὅτι ἄνθρωπός τις ἀπέθανεν καὶ ἀναμάρτητός ἐστιν καὶ ἁμαρτίας ἡμῶν συνεχώρησεν, ἀνάγκη πᾶσα ὁμολογεῖν αὐτὸν καὶ θεὸν εἶναι ἀληθινόν. [3] « Ἄνθρωπός τις, φησὶν ὁ Ἡσαΐας, ἐν πληγῇ ὤν, καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν » ἰδοὺ ἄνθρωπον λέγει. « Αὐτὸς τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν φέρει [illegible]αὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνᾶται ». ἰδοὺ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ὁ ἄνθρω[illegible] ἐκεῖνος βαστάζει, φησί [illegible]τὸς ἐτραυματίσθη διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν· τῷ μώλωπι [illegible]τοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν, καὶ κύριος παρέδωκεν αὐτὸν ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν ». Εἶτα ἐπάγει καὶ τῷ ποίῳ τρόπῳ ἰάσατο ἡμᾶς· « ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν « ἤχθη, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείροντος αὐτὸν ἄφωνος, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα « αὐτοῦ ». Λάλει προφῆτα· πρέπει γάρ σοι· « ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ μου ἤχθη εἰς « θάνατον ». [4] Ὅρα πῶς ἄνω καὶ κάτω τὸν πάσχοντα ἀναμάρτητον φιλονεικεῖ δεῖξαι, καὶ δι' ἄλλων σωτηρίαν ἑαυτὸν παραδόντα * [illegible] καὶ τὸ [illegible] ἐσχάτου [illegible]

* fol. [illegible] v° b.

1. [illegible]. — [illegible] accent effacé [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] ἐκεῖνος. — [illegible] — 12. [illegible].

éveillez vos esprits, frères. Levons-nous contre eux! D'après les paroles de ses lèvres, c'est un pécheur qui a été conçu. Eh bien, que décide entre nous deux Isaïe, ce grand théologien! il nous montrera sans mensonge la vérité et nous départagera. Ces hommes admirables, les lumières d'Israël, nous ont dit qu'un homme ne peut pas pardonner les péchés d'un homme, que personne n'est sans péché sinon Dieu. Si donc nous montrons qu'un homme mortel est sans péché, et qu'il a racheté nos péchés, il faut de toute nécessité confesser qu'il est aussi vraiment Dieu. [3] « Un homme, dit Isaïe, blessé et sachant « supporter la faiblesse »[1]. Il parle donc d'un homme. « Il porte nos péchés et « est chargé pour nous »[2]. Ainsi cet homme, dit le prophète, porte nos péchés. « Il a été blessé pour nos péchés; nous avons été guéris par sa meurtrissure. « Le Seigneur l'a livré à cause de nos péchés »[3]. Puis Isaïe explique de quelle manière il nous a guéris. « Il a été conduit comme une brebis à la boucherie, « et comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas sa « bouche »[4]. Parle, prophète, cela te convient : « Il a été conduit à la mort par « les impies de mon peuple »[5]. [4] Vois comment, du commencement à la fin, il s'efforce de montrer que celui qui souffre est sans péché et qu'il se livre lui-

1. Is. LIII, 3. Le cha[illegible] LIII [illegible] classi[illegible] [illegible]ntrove[illegible] des les origines [illegible] [illegible] Ap. VIII, 28 ss.), e[illegible] [illegible] Didas[illegible] 26 et 2[illegible] N[illegible], p. 761 [51] s. Cf. [illegible]si JUSTIN, *Dial.* 13, [illegible] — [illegible] LIII, [illegible] 5, 6[illegible] [illegible] B. ἄνομ[illegible] NAQ — [illegible] — 5. Is[illegible]

κατὰ τῶν σταυρωσάντων αὐτὸν προλέγει· « καὶ δώσω γάρ φησι τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς
« ταφῆς αὐτοῦ, καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ ». Ἰδοὺ δὴ σαφῶς ἐνταῦθα καὶ
θανάτου καὶ ταφῆς τινος ἀναμαρτήτου ἐμνημόνευσε λέγων, ὅτι « ἀνομίαν οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ
« εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ ». Καὶ « τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν, φησὶ, αὐτὸς ἀνήσει·
5 « ἀνθ' ὧν παρεδόθη εἰς θάνατον ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, καὶ ἐν τοῖς ἀνόμοις ἐλογίσθη, καὶ αὐτὸς
« ἁμαρτίας πόλλων ἀνήνεγκε, καὶ διὰ τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν παρεδόθη ». [5] Τί ἄρα λέγετε,
ὦ φίλοι; ἄρα ὁ ἠλειμμένος * ὑμῶν ἐστιν περὶ οὗ εἴρηται ταῦτα; οὐδαμῶς· εἴπετε γὰρ ὅτι * fol. 141 r° a.
ἐκεῖνος οὐ σταυροῦται. Ἀλλὰ τί; ἆρα μὴ περὶ αὐτοῦ ὁ Ἡσαίας εἶπεν; ἀλλὰ ἄνθρωπός
ἐστιν καὶ ἁμαρτίας συγχωρῆσαι οὐ δύναται, πλὴν ὅτι οὐκ εἶπεν· ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν
10 ἤχθην, ἀλλ' ἤχθη, περὶ ἑτέρου τινός. Καὶ « ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείροντος αὐτὸν ἄφωνος,
« οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ ἐν τῇ ταπεινώσει αὐτοῦ· ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη ».
[6] Ἰδοὺ καὶ ἑκουσίως πάσχοντα αὐτὸν ὁ προφήτης εἶπεν· φησὶ γὰρ, ὅτι ταπεινώσας ἑαυτὸν
κατεκρίθη. Εἶτα δεικνὺς ὅτι οὐχ ὅμοιος τῶν πολλῶν ἀνθρώπων ἐστὶν, ἐπήγαγεν· * « τὴν * fol. 141 r° b.
« δὲ γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται; ὅτι αἴρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ ». Ὁ δὲ Ἡσαΐας
15 καὶ γενεαλογεῖται καὶ οἴδαμεν τὴν γενεὰν αὐτοῦ. [7] Ὅθεν σαφῶς ἐν τοῖς εἰρημένοις ὁ

1. ἀντι. — 3. οὐδε. — 8. περι.

même pour le salut des autres. Bien plus, il prédit même la dernière sentence contre ceux qui l'ont crucifié : « Je donnerai, dit-il, les méchants pour sa « sépulture et les riches pour sa mort » [1]. Ici, il fait bien mémoire de la mort et de la sépulture d'un innocent quand il dit : « Il n'a pas fait d'injustice; on « n'a pas trouvé de ruse dans sa bouche » [2]. Et : « Il remettra les péchés de ceux « pour qui son âme a été livrée à la mort, il a été compté parmi les impies, il « a porté lui-même les péchés d'un grand nombre et il a été livré à cause « de leurs péchés » [3]. [5] Que dites-vous, mes amis? Est-ce votre Messie dont le prophète parle ainsi? Nullement : car vous avez dit qu'il n'est pas crucifié. Mais quoi? Isaïe n'a-t-il pas parlé de lui-même? Mais c'est un homme et il ne peut pardonner les péchés. D'ailleurs il aurait dit : J'ai été conduit comme l'agneau à la boucherie, et non : « il a été conduit », à la troisième personne; ni non plus : « comme l'agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre « pas sa bouche dans son humiliation. Son jugement a été enlevé » [4]. [6] De plus le prophète dit qu'il souffre volontairement : « C'est pour s'être humilié qu'il « a été condamné ». Et pour montrer qu'il n'est pas semblable à la masse des hommes, il ajoute : « Qui racontera sa génération? sa vie est enlevée de la « terre » [5]. Or Isaïe a une généalogie et nous connaissons sa génération. [7] Ainsi, dans ce qu'il a dit, le prophète a bien montré que le Christ est sans péché, qu'il pardonne les péchés, qu'il n'a pas de généalogie, qu'il a été

1. Is. LIII, 9a. — 2. Is. LIII, 9a. — 3. Is. LIII, 11b, 12b. — 4. Is. LIII, 7-8a. — 5. Is. LIII, 8b.

προφήτης ἔδειξεν ὅτι καὶ ἀναμάρτητος ὁ Χριστὸς, καὶ ἁμαρτίας συγχωρῶν, ὅτι καὶ ἀγενεαλόγητος ἐκ πατρὸς ἐγεννήθη πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, καὶ ὅτι ἑκουσίως ἑαυτὸν παρέδωκεν, ἀλλὰ καὶ ὅτι μέλλουσιν οἱ σταυρώσαντες αὐτὸν ὑπομεῖναι τὴν ἐσχάτην τιμωρίαν· « καὶ « δώσω γάρ, φησι τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ « θανάτου αὐτοῦ ». Τίς δὲ ἀγνοῆ ὅτι καὶ οὐ μετὰ πολὺν χρόνον τοῦ * πάθους τοῦ Χριστοῦ, 5 ἦλθον Τῖτος καὶ Οὐεσπασιανὸς, καὶ ἐνεπύρισαν ὑμῶν καὶ τὴν πόλιν καὶ τὸν ναόν, καὶ ἀμυθήτους μυριάδας κατέσφαξαν, καὶ ἀνάγκην ὑμῖν λιμοῦ μεγάλην ἐποίησαν, ὥστε καὶ τὰ τέκνα αὐτῶν ἔφαγόν τινες ὑμῶν, ὥς φησιν Ἰώσηπος ὁ ἑβραῖος ὁ ὑμέτερος συγγραφεύς. [8] Τί δέ; ἆρα καὶ αὐτὰ τὰ πράγματα οὐ μαρτυροῦσιν; ἰδοὺ γὰρ ἑξακόσια λοιπὸν ἔτη, ἔρημοι καὶ ἀποίμαντοι καὶ διεσπαρμένοι ἐστέ· ἕως οὗ μὲν γὰρ ἐσταυρώσατε τὸν Χριστὸν, 10 κἂν εἴδωλα προσεκυνήσατε, κἂν προφήτας ἀπεκτείνατε, κἂν τὸν νόμον παρεβαίνετε, ἢ συνεχώρει ὑμῖν * ἢ ἐπαίδευεν, καὶ πάλιν ἀνεκαλεῖτο ὑμᾶς ὁ θεός. Οὐδέποτε γὰρ ὡς νῦν τοσούτους χρόνους ἀπώσατο καὶ ἠμέλησεν ὑμῶν· καὶ μέντοι τοὺς χρόνους τούτους οὐδὲ προφήτην ἐσφάξατε ἐξ ὑμῶν, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἔχετε· οὐδὲ μόσχον πεποιήκατε. Ἰδοὺ οὖν ὑμεῖς ὁμολογήσατε, ὅτι οὐδεὶς ἀναμάρτητος εἰ μὴ μόνος ὁ θεὸς καὶ ἁμαρτίας συγχωρῆσαι 15

* fol. 141 v° a. — * fol. 141 v° b.

5. μετα. — 5. πολὺ. — 6. ἦλθεν. — 6. ἐνεπύρησαν. — 7. ἀμυθίτους. — 8. τινὲς. — 11. κὰν (2 fois). — 11. προσεκύνήσατε (le 1er accent a été effacé).

engendré par le Père avant tous les siècles[1], qu'il s'est livré volontairement lui-même, et encore que le dernier châtiment est réservé à ceux qui l'ont crucifié : « Car, dit-il, je donnerai les méchants pour sa sépulture et les « riches pour sa mort »[2]. Qui ignore que peu de temps après la passion du Christ vinrent Titus et Vespasien, qu'ils incendièrent votre ville et votre temple, qu'ils égorgèrent d'innombrables milliers d'hommes, qu'ils vous réduisirent à une grande famine, si bien que quelques-uns de vous mangèrent même leurs enfants, à ce que dit l'Hébreu Josèphe, votre historien[3]? [8] Quoi donc? Les faits eux-mêmes ne sont-ils pas des témoins? Voici maintenant six cents ans[4] que vous êtes sans société et sans chef, dispersés. Jusqu'à ce que vous ayez crucifié le Christ, si vous veniez à adorer les idoles, à tuer les prophètes, à transgresser la Loi, Dieu vous pardonnait, vous instruisait, et vous appelait de nouveau. Jamais aussi longtemps que maintenant, il ne vous a repoussés et délaissés. Pourtant ces temps-ci, vous n'avez pas égorgé de prophète de chez vous[5] — vous n'en avez même pas — et vous n'avez pas fait de veau[6] (d'or). Ainsi vous avouez que personne sinon Dieu n'est sans

1. On notera l'emploi de la formule du symbole de Nicée. — 2. Is. LIII, 9a. — 3. Cf. JOSÈPHE, *De Bello iud.* V, 424-438; le passage de Josèphe est cité au long par EUSÈBE, *H. E.* III, 6, il n'est pas besoin que l'auteur des Trophées ait lu lui-même les œuvres de l'historien juif. — 4. La prise de Jérusalem est de 70. On conclurait de ce texte que la controverse présente a été composée vers 680. — 5. Cf. Matth. XXIII, 29-31, 37. — 6. Cf. Ex. XXXII, 1 ss.

δυνάμενος. [9] Τοῦ προφήτου οὖν ἀμφότερα ταῦτα μαρτυρήσαντος περὶ Χριστοῦ, ἀνάγκη ὑμᾶς αὐτὸν θεὸν ὁμολογῆσαι καὶ προσκυνῆσαι αὐτῷ· πλὴν εἰ καὶ ἄρτι μὴ πιστεύσητε ἢ προσκυνήσητε, μέλλετε ἄκοντες ἐν φόβῳ προσκυνῆσαι αὐτῷ, * εἴπερ μὴ ψεύδεται ὁ αὐτὸς προφήτης Ἡσαίας εἰπών· « ὄψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, καὶ προσκυνήσουσι στένοντες καὶ 5 « λέγοντες, ὅτι θεὸς ἐν σοὶ καὶ οὐκ ᾔδειμεν ».

* fol. 142 r° a.

VII [1] Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· θαυμάζομεν πῶς οὕτως τὴν γραφὴν ἐπιστάμενος, καὶ τὸν νόμον ἐκστηθίζων, ἐν ἀνθρώπῳ σταυρωμένῳ καὶ ἐν ξύλῳ τὴν ἐλπίδα σοῦ ἔχεις.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ὑμεῖς μὲν θαυμάζετε, ἐγὼ δὲ καὶ ἐξίσταμαι πῶς μακροθυμεῖ ἐφ' ὑμᾶς ὁ θεός, ὅτι πάντα προεῖπεν καὶ προητοίμασεν ὑμῖν, καὶ καμμύετε τοὺς ὀφθαλμοὺς 10 ὑμῶν, καὶ μὴ νοοῦντες τί λέγετε ἢ τί βλέπετε. Ἐπεὶ εἰπέ μοι· οὐ διὰ ῥάβδου τὴν ἐρυθρὰν * θάλασσαν ἐπέρασας; οὐ διὰ ξύλου τὸ ὕδωρ σοι ἐγλυκάνθη τὸ πικρόν; οὐ ξύλον σε ἔσωσεν ἐκ δίψης ἀπολλύμενον καὶ ἐκ πέτρας ὕδωρ ἐξήγαγεν; οὐ τὸν ὄφιν ἐν ξύλῳ ὑψώσαν-

* fol. 142 r° b.

3. μη. — 4. και 1°. — 6. θαυμάζωμεν..

péché, ni ne peut pardonner les péchés. [9] Puis donc que le prophète atteste ces deux qualités du Christ, il est nécessaire que vous le reconnaissiez comme Dieu et que vous l'adoriez. Et si maintenant vous ne croyez pas en lui, si vous ne l'adorez pas, vous devrez malgré vous l'adorer dans la crainte, si le même prophète Isaïe ne ment pas en disant : « Ils verront celui qu'ils ont transpercé, et ils l'adoreront en gémissant et en disant : Dieu est en toi et nous « ne le savions pas »[1].

VII [1] Les Juifs dirent : Nous admirons comment avec ta parfaite connaissance de l'Écriture et ta science[2] de la loi tu mets ton espoir en un homme crucifié, attaché au bois.

Le Chrétien : Vous admirez; et moi aussi je m'étonne de la longanimité de Dieu envers vous : il a tout prédit et préparé d'avance, et vous fermez vos yeux, sans comprendre ce que vous dites ou ce que vous voyez. Dis-moi : n'est-ce pas grâce à la baguette (de Moïse) que tu as passé la mer Rouge[3]? N'est-ce pas grâce au bois que l'eau amère est devenue douce[4]? Le bois ne ne t'a-t-il pas sauvé quand tu mourais de soif et n'a-t-il pas fait sortir l'eau de la pierre[5]? N'est-ce pas en élevant le serpent sur le bois et en regardant

1. La première partie du texte provient de Zach. XII, 10. Zacharie est déjà cité sous cette forme par Joan. XIX, 37. Les mss. ℵABQ ont : καὶ ἐπιβλέψονται πρὸς μὲ ἀνθ' ὧν κατωρχήσαντο. Dans le *Dial. antimonoph.* 32, ce même passage de Zach. est aussi attribué à Isaïe; éd. BONWETSCH, p. 131, 17. La seconde partie de la citation est plus difficile à identifier. Il s'agit sans doute d'Is. XLV, 14-15, que l'auteur abrège. On lit dans le texte des Septante : καὶ προσκυνήσουσίν σοι καὶ ἐν σοὶ προσεύξονται· ὅτι ἐν σοὶ ὁ θεός ἐστιν καὶ οὐκ ἔστιν θεὸς πλὴν σοῦ· σὺ γὰρ εἶ θεὸς καὶ οὐκ ᾔδειμεν, ὁ θεὸς τοῦ Ἰσραήλ. — 2. Le verbe ἐκστηθίζω de formation récente; on le signale chez S. Jean Climaque et chez Anastase le Sinaïte. — 3. Cf. Ex. XIV, 16. — 4. Ex. XV, 15. — 5. Ex. XVII, 5; Num. XX, 11. Cf. *Didascalie de Jacob*, 45; éd. NAU, p. 771 [61] s.

τες ἐν αὐτῷ ὁρῶντες ἐσώζεσθε; οὐχ αἷμα καὶ σποδὸν κρεάτων ῥαντιζόμενοι καθαρίζεσθαι ἐλέγετε; πόσῳ οὖν μᾶλλον ἄνθρωπος, ἵνα καθ' ὑμᾶς λαλήσω, τιμιώτερος ὄφεως καὶ στακτῆς καὶ αἵματος τράγων ὑπάρχει; πλὴν εἴπατέ μοι· περὶ τίνος εἶπε Μωϋσῆς πρὸς ὑμᾶς, ὅτι· « ὄψεσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν κρεμαμένην ἐπὶ ξύλου ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν καὶ οὐ μὴ « πιστεύσητε ἄν τις ἐκδιηγήσεται ὑμῖν »; 5

* fol. 142 v° a. Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· * διὰ τὸν ὄφιν λέγει· δακνόμενος γὰρ ὁ λαὸς ὑπὸ ὄφεων, ἡνίκα δ' ἂν ἐθεώρει πρὸς τὸν χαλκοῦν ὄφιν, οὐκ ἀπέθνησκεν.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· καὶ πιστεύεις ὅτι ἡ ζωὴ τοῦ λαοῦ ἐπὶ τοῦ ξύλου ἐκρέματο, ἤγουν ὁ ὄφις ὁ χαλκοῦς;

Οἱ ἰουδαῖοι εἶπαν· ναὶ πιστεύομεν· ὁ θεὸς γὰρ ἦν προστάξας τῷ Μωϋσῇ ποιῆσαι οὕτως. 10

[3] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ἐπίστευσεν δὲ ἄρα καὶ ὁ λαὸς τότε εἰς τὸν ὄφιν ὅτι ἐσώζοντο δι' αὐτοῦ;

Ὁ ἰουδαῖος· τέως οὕτως λέγει ἡ γραφή· οὐ γὰρ εὑρίσκομεν ὅτι παρώξυναν τὸν Μωϋσέα ἐν τῷ ὄφει. Πῶς δὲ καὶ οὐκ εἶχαν πιστεῦσαι, ὁρῶντες ἑαυτοὺς οὕτως εὐεργετουμένους δι' αὐτοῦ; 15

2. καθ. — 11 ἄρα. — 13. εὑρίσκωμεν.

vers lui que vous avez été sauvés [1]? N'est-ce pas par l'aspersion du sang et de la cendre des victimes que vous disiez être purifiés [2]? A combien plus forte raison un homme, pour parler comme vous, est-il plus précieux qu'un serpent, qu'une lessive de cendres, que du sang de bouc? [2] Mais dites-moi : de qui Moïse vous a-t-il dit : « Vous verrez votre vie pendue au bois devant vos « yeux, et vous ne croirez pas si quelqu'un vous l'explique » [3]?

Les Juifs : Il parle du serpent. Le peuple piqué par les serpents ne mourait pas lorsqu'il regardait vers le serpent d'airain.

Le Chrétien : Crois-tu que la vie du peuple était pendue au bois, ou le serpent d'airain?

Les Juifs : Oui, nous le croyons. C'est Dieu qui avait ordonné à Moïse de faire ainsi.

[3] Le Chrétien : Le peuple crut-il alors au serpent, et qu'il était sauvé par lui.

Le Juif : L'Écriture le dit ainsi. Nous ne trouvons pas qu'ils aient irrité Moïse pour le serpent. Et comment n'auraient-ils pas cru, en voyant les bienfaits qu'ils obtenaient ainsi par le serpent?

1. Num. XXI, 8 s. — 2. Lév. XVI, 15 : cf. Hébr. IX, 13. — 3. Dt. XXVIII, 66 : ὄψεσθε : ἔσται ἡ ζωή σου AB, κρεμαμένη B, κεκραμένη A. — ἐπὶ ξύλου : om. AB. — καὶ οὐ μὴ etc... : καὶ οὐ πιστεύσεις τῇ ζωῇ σου AB.

Cette citation est fortement arrangée. La *Didascalie de Jacob*, 42, éd. NAU, p. 770 [60], cite le même passage, en l'appliquant aussi au crucifiement, mais sans l'addition ἐπὶ ξύλου. Dans le contexte du Deutéronome, il n'est pas fait mention du serpent d'airain.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ἰδοὺ ἐκ τοῦ στόματός * σου συνελήφθης. Εἰ γὰρ ὁ τότε λαὸς ἐπίστευσεν εἰς τὸν ὄφιν, καὶ σὺ πάλιν οὐκ ἀπιστεῖς περὶ τούτου, γνῶθι ὅτι οὐ περὶ τοῦ ὄφεως Μωϋσῆς λέγει, ἀλλὰ περὶ ἑτέρου τινὸς μέλλοντος. Φησὶ γάρ· « ὅτι ὄψεσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν « κρεμαμένην ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν· καὶ οὐ μὴ πιστεύσητε ἐάν τις ἐκδιηγήσεται 5 « ὑμῖν »· ἢ οὖν ὑμῶν πιστευόντων ὁ Μωϋσῆς ἐψεύσατο; ἢ ὑμῶν περὶ Χριστὸν ἀπιστούντων, ἐκεῖνος ἠλήθευσεν; περὶ αὐτοῦ γὰρ εἴρηκεν.

* fol. 142 v° b.

VIII [1] Καταισχυνθέντες οὖν, καὶ μὴ εὑρόντες τί εἰπεῖν, λέγουσι τῷ χριστιανῷ· τί ἁπλῶς προσδοκᾷς χριστιανοὺς ποιῆσαι ἡμᾶς;

Τότε ὁ παρὼν λαὸς ἐγέλασεν ἐπ' αὐτούς, θεωρῶν τὴν * ἀπορίαν αὐτῶν καὶ τὴν ἧτταν 10 διὰ Χριστοῦ γεναμένην.

* fol. 143 r° a.

[2] Ὁ δὲ τοῦ λόγου ἐχόμενος χριστιανὸς εἶπεν πρὸς τοὺς ἰουδαίους· πάντας μὲν ὑμᾶς χριστιανοὺς ποιῆσαι οὐ βούλομαι, μᾶλλον δὲ οὐ δύναμαι· πλὴν κακοὺς ἰουδαίους ποιῶ ὑμᾶς. Θηροῦντες γὰρ τὴν ἧτταν ἑαυτῶν, οὐκέτι οὐδὲ ἰουδαῖοι καθαροὶ γίνεσθε, οὐδὲ χριστιανοὶ εἰς πλήρης, ἀλλὰ μεσαπώλεια, ὅμως εἰ καὶ ὑμεῖς οὐ πείθεσθε. Ἀλλ' οὖν ὁ παρεστὼς νῦν 15 λαὸς στηρίζεται, καὶ οὐ μικρὰν ἐκ τοῦ παρόντος λόγου πορίζεται τὴν ὠφέλειαν. Ὡς γὰρ ὁρᾶτε, ἰδοὺ πάρεισι καὶ Ἑλλήνων πλῆθος, καὶ Σαρακηνῶν οὐκ ὀλίγοι, καὶ Σαμαρειτῶν

5. περι. — 5. ἀπιστοῦντων. — 8. ἁπλῶς.

Le Chrétien : Te voici pris par ta propre bouche [1]. Car si le peuple d'alors a cru au serpent, si toi-même tu y crois encore, sache que ce n'est pas du serpent, mais de quelqu'un qui doit venir que Moïse parle en disant : « Vous « verrez votre vie pendue devant vos yeux et vous ne croirez pas si quel- « qu'un vous l'explique » [2]. Ou vous croyez, et Moïse s'est trompé. Ou vous ne croyez pas au Christ et Moïse a dit la vérité, car c'est de lui qu'il a parlé.

VIII [1] Confondus et ne sachant que répondre, les Juifs dirent au Chrétien : Qu'attends-tu seulement pour nous faire chrétiens [3]?

Alors le peuple qui était là se moqua d'eux, en voyant leur embarras et leur défaite au sujet du Christ.

[2] Le Chrétien, qui avait la parole, dit aux Juifs : Je ne veux pas vous faire tous chrétiens, et surtout je ne le puis pas. Mais je fais de vous de mauvais Juifs. Car en poursuivant votre défaite, vous n'êtes plus des Juifs purs, et vous n'êtes pas tout à fait des chrétiens, mais des hybrides [4], même si vous ne croyez pas. Cependant, le peuple qui est maintenant ici est fortifié, et ne retire pas une petite utilité de la présente discussion. Comme vous le voyez en effet, voici qu'il y a ici une foule de Grecs, de nombreux Sarrasins [5],

1. Cf. Lc. XIX, 22. — 2. Dt. XXVIII, 66; cf. sup. p. [62]. — 3. Cf. Act. Ap. XXVI, 28. — 4. Littéralement, des mulets. — 5. Au début de l'entretien les Sarrasins n'étaient pas mentionnés; cf. sup. p. [47].

* fol. 143 r° b. τινες, * καὶ ἰουδαίων λαός, καὶ χριστιανῶν συνάθροισις, καὶ θεάτρον ἁπλῶς οὐ μικρόν.

Ἀναστὰς δέ τις αὐτῶν ἱερεὺς ἱεροσολυμίτης, λέγει πρὸς τὸν χριστιανόν· ἁπλῶς ἐνίκησες, ἐνίκησες. Οὐδὲ τῷ νικοῦντι καλὸς ὁ πόλεμος, εἶπεν ὁ θεός.

Ἐπὶ τούτῳ τῷ λόγῳ γελάσαντες ἐπ' αὐτοῖς ἅμα δὲ καὶ ἀνακράξαντες ὁ λαὸς ὅλος, ἀνεχωρήσαμεν. [3] Ἐλθόντες οὖν λεληθότως οἱ πρώην ἡμῖν συντετυχηκότες ἰουδαῖοι, προσεκύνησαν ἡμᾶς γνησιοτέρως, καί φασιν· οἶδεν ὁ θεός, καὶ καλῶς καὶ ἱκανῶς ἐνικήσατε· πλὴν ἔτι δυσωποῦμεν, ἐπειδή εἰσί τινες ἐνταῦθα καμπάδοκες ἰουδαῖοι εἰς οὓς καυχώμεθα * πλείω πάντων. Κατανύξει ὑμᾶς ὁ θεός, καὶ μετ' αὐτῶν δημοσίως συνᾶραι λόγον. * fol. 143 v° a.

Προθύμως οὖν ἡμεῖς καταδεξάμενοι, τῇ ἐπαύριον συνηθροίσθημεν πάλιν ἡμεῖς καὶ οἱ ἰουδαῖοι, καὶ ὡς ἔθος αὐτοῖς ἡ ἀναίδεια, προπηδήσαντες ἐπερώτησαν οὕτως·

ΔΙΑΛΕΞΙΣ Γ'

I [1] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· τίς εἶ σύ, εἰπὲ ἡμῖν· τοῦτο γὰρ παρὰ σοῦ πρὸ πάντων θέλομεν

2. ἱεροσολυμήτης. — 3. καλῶς. — 4. μετ αυτῶν. — 12. προ. — 12. θέλωμεν.

quelques Samaritains, un peuple de Juifs, un rassemblement de chrétiens, d'un mot une grande quantité de spectateurs.

L'un d'eux, prêtre de Jérusalem, se leva et dit au chrétien : Tu es vainqueur. Oui, tu es vainqueur. Mais il n'est pas beau pour le vainqueur de faire la guerre [1], a dit Dieu.

Tout le peuple rit à ces paroles et se mit à crier. Nous nous éloignâmes alors.

[3] Les Juifs qui précédemment s'étaient rencontrés avec nous, vinrent en cachette et nous saluèrent respectueusement en disant : Dieu le sait, vous avez remporté une belle, une grande victoire. Pourtant nous sommes encore troublés. Il y a ici en effet quelques Juifs de Cappadoce [2] dont nous sommes fiers, plus que de tous (les autres). Dieu vous piquera (d'honneur) d'engager aussi avec eux une discussion publique.

Nous acceptâmes volontiers, et le lendemain nous nous rassemblâmes de nouveau, nous et les Juifs. Et, comme l'impudence était leur habitude, ils nous interrogèrent vivement de la façon suivante.

TROISIÈME ENTRETIEN.

I [1] Le Juif dit : Dis-nous qui tu es : c'est là ce que nous voulons avant

1. Citation non encore identifiée. — 2. Je ne sais si les Juifs de Cappadoce étaient réputés pour leur science.

μαθεῖν· τίς ἐστιν ὁ πατήρ σου; ἀσκαλωνίτης; ῥωμαῖος; τοῦρκος; ποῖον ἔθνος; ἢ τί τὸ ὄνομά σου; ποῦ περὶ σοῦ ὁ θεὸς εἶπεν;

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· οἶδεν ὁ θεός, ὡς πρέπει ἤρξασθε, καὶ κυρίως αὐτὴν τὴν ῥίζαν τῆς ἀληθείας * ἐζητήσατε. Ἀλλὰ παρακαλῶ, εἰς αὐτὸ σταθῶμεν, καὶ μὴ ἀπὸ ζητήματος εἰς ζήτημα 5 μεταβαίνοντες, εἰς πολυλογίαν μόνον ἐρχώμεθα. [2] Ἐν τῷ προφήτῃ Ἡσαΐᾳ τῷ μεγάλῳ εἴρηται ὅτι· « τοῖς δουλεύουσίν μοι, φησὶν ὁ θεός, κληθήσεται ὄνομα καινόν »· τοῦτ' ἔστιν νέον. Ποῖον οὖν ὄνομα καινόν ἐστιν μετὰ τὸν προφήτην; ἆρα τὸ ἰουδαίων; ἀλλὰ ἦν τοῦτο πρὸ αὐτοῦ. Ἀλλὰ τὸ Σαμαρειτῶν; ἀλλὰ καὶ οὗτοι παλαιοί εἰσιν. Ἀλλὰ Ῥωμαίων; ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο νέον. Πρῶτον οὖν ὑμεῖς εἴπατέ μοι ποῖον ὄνομα καινὸν κληθήσεται τοῖς δουλεύουσι 10 τῷ θεῷ, κἀγὼ ὑμῖν λέγω τὸ τίς εἰμι.

* fol. 143 v° b.

Τῶν δὲ ἰουδαίων λεγόντων· * οὐκ οἴδαμεν τί μέλλει ποιεῖν ὁ θεός, ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ἐπιζήτησον πάντα τὰ τῶν ἐθνῶν ὀνόματα τῶν ἐπὶ γῆς, καὶ οὐχ εὑρήσεις ἄλλο καινὸν ὄνομα, εἰ μὴ τὸ τοῦ χριστιανοῦ.

* fol. 144 r° a.

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· περὶ σοῦ οὖν λέγει ὁ προφήτης ὅτι « φοβῇ σὺ τὸν θεόν »; οὐ λέγω.

4. ἀπο. — 11. οἰδαμεν.

tout apprendre de toi. Qui est ton père? Ascalonite[1]? Romain? Turc[2]? De quelle race es-tu? Quel est ton nom? Où Dieu a-t-il parlé de toi[3]?

Le Chrétien : Dieu sait que vous avez commencé comme il faut, et que vous avez cherché exactement la racine même de la vérité. Mais, je vous prie, arrêtons-nous à un seul point; n'allons pas de recherche en recherche et ne nous contentons pas de bavardages. [2] Dans le grand prophète Isaïe, il est dit : « Mes serviteurs, dit Dieu, seront appelés d'un nom nouveau »[4]. Quel nom y a-t-il de nouveau après le prophète? Est-ce celui des Juifs? il existait avant lui. Celui des Samaritains? Ceux-ci aussi sont anciens. Celui des Romains? Il n'est pas non plus nouveau. Dites-moi donc d'abord vous-mêmes de quel nom nouveau seront appelés les serviteurs de Dieu, et je vous dirai qui je suis.

Les Juifs répondirent : Nous ne savons pas ce que doit faire Dieu.

Le Chrétien : Examine tous les noms des nations qui sont sur la terre; tu ne trouveras pas d'autre nom nouveau que celui de chrétien.

Le Juif : Est-ce donc à ton sujet que le prophète dit : « Pour toi, tu crains « Dieu »[5]? Je le nie.

1. Peut-être les Ascalonites sont-ils ici mentionnés parce qu'Hérode le Grand était Ascalonite; cf. JUSTIN, *Dial.* 52; *Didascalie de Jacob* 23, éd. NAU, p. 759 [49], 28. — 2. Il est fait mention des Turcs dès la fin du VIe siècle par Agathias (582) et Ménander Protector (583). — 3. Cf. ANAST. SINAÏT., *Disput. adv. Iud.*, Alia interrog., *P. G.* LXXXIX, 1273 D s. — 4. Is. LXV, 15 b : μοι ℵB, αυτω AQ*; καινον ABQ, εωνιον ℵ* (καινον ℵ^c.a^vid). Ce texte est cité, mais plus complètement, dans la *Didascalie de Jacob* 18, éd. NAU, p. 755 [45]. — 5. Gen. XXII, 12.

[3] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ποῖον ἔθνος ἢ ποία γενεά, ἢ ποῖος λαὸς γέγονε νεωστὶ μετὰ τὸν Δαυίδ;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· ὑμεῖς πρόδηλον.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· οὐκοῦν ἄκουσον αὐτοῦ λέγοντος ἐν τῷ κα´ ψαλμῷ· « ὅτι ἀναγγελή-
« σεται τῷ κυρίῳ γενεὰ ἡ ἐρχομένη, καὶ ἀναγγελοῦσι τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ, λαῷ τῷ 5
« τεχθησομένῳ ὃν ἐποίησεν ὁ κύριος ».

* fol. 144 r° b. Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· περὶ τοῦ λαοῦ τοῦ μέλλοντος * ἐπὶ τοῦ ἠλιμμένου συνάγεσθαι λέγει Δαυίδ.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· τί οὖν; πολλοὶ βασιλεῖς εἰσιν ὁ ἠλιμμένος, ἢ εἷς καὶ μόνος;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· εἷς καὶ μόνος ἐστὶν ὁ μέλλων διασώζειν ἡμᾶς, Χριστὸς κυρίου. 10

[4] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ἰδοὺ οὖν γνῶθι ὅτι περὶ ἡμῶν ὁ Δαυὶδ εἴρηκεν, τῶν ποτε τεταπεινωμένων· φησὶ γάρ· « ἐπέβλεψεν ἐπὶ τὴν προσευχὴν τῶν ταπεινῶν καὶ οὐκ ἐξουδένωσε
« τὴν δέησιν τῶν ταπεινῶν· γραφείτω αὕτη εἰς γενεὰν ἑτέραν, καὶ λαὸς ὁ κτιζόμενος αἰνέσει
« τὸν κύριον ». Καὶ δεικνὺς ποῦ ταῦτα ἔσται ἐπήγαγεν· « τοῦ ἀναγγεῖλαι ἐν Σιὼν τὸ ὄνομα
« κυρίου, καὶ τὴν αἴνεσιν αὐτοῦ ἐν Ἱερουσαλήμ, ἐν τῷ ἐπισυναχθῆναι λαοὺς ἐπὶ * τὸ αὐτό, 15
« καὶ βασιλεῖς τοῦ δουλεύειν τῷ κυρίῳ ». Ἰδοὺ πολλῶν λαῶν καὶ πολλῶν βασιλέων ὁ προ-

* fol. 144 v° a.

1. γενεᾶ. — 4. οὐκοῦν. — 12. ἐπι.

[3] Le Chrétien : Quelle nation, quelle race, quel peuple est récemment apparu après David?

Le Juif : Le vôtre, très évidemment.

Le Chrétien : Écoute donc David disant dans le psaume XXI : « La race « qui doit venir sera annoncée au Seigneur, et l'on annoncera sa justice au « peuple qui naîtra, que le Seigneur a fait »[1].

Le Juif : David parle du peuple qui doit être rassemblé sous le Messie.

Le Chrétien : Quoi donc? Le Messie est-ce plusieurs rois? ou un seul et unique?

Le Juif : Celui qui doit nous sauver est seul et unique, le Christ du Seigneur.

[4] Le Chrétien : Connais donc que c'est de nous qu'a parlé David, de nous qui étions alors humiliés; car il dit : « Il a regardé la prière des hum- « bles; il n'a pas méprisé la supplication des humbles : qu'elle soit écrite pour « une autre race; le peuple à naître louera le Seigneur »[2]. Pour montrer où s'accompliront ces choses, il poursuit : « Pour annoncer à Sion le nom du « Seigneur, et sa louange à Jérusalem; pour rassembler les peuples tous « ensemble, et les rois pour servir le Seigneur »[3]. Le prophète fait mention de plusieurs peuples et de plusieurs rois, et non pas d'un seul et unique.

1. Ps. XXI (XXII), 31b-32. — 2. Ps. CI (CII), 18-19. — 3. Ps. CI (CII), 22-23.

φήτης μνημονεύει, καὶ οὐχ ἑνὸς καὶ μόνου· οὐκοῦν ἐγώ εἰμι χριστιανὸς, τὸ ὑπὸ τοῦ θεοῦ δεδομένον μοι ὄνομα καινόν.

II [1] Οἱ ἰουδαῖοι εἶπαν· ἐρώτημα καὶ ζήτημα εἴπαμεν πρός σε, καὶ οὐκ ἴσχυσας ἐπιλῦσαι ἡμῖν αὐτό.

5 Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ποῖον τοῦτο;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· περὶ Ἠσαῦ καὶ Ἰακὼβ τῶν δύο λαῶν ὧν εἶπεν ὁ θεός· ποῖος ἐξ αὐτῶν ὑπάρχεις σύ;

Ὁ χριστιανὸς λέγει· ἐγὼ λέγω ἐκ τοῦ Ἰακὼβ, ὡς μαρτυροῦσι τὰ πράγματα. Εἶπεν γὰρ ὁ θεός· « τὸν Ἰακὼβ ἠγάπησα, τὸν δὲ Ἠσαῦ ἐμίσησα ».

10 Ὁ ἰουδαῖος λέγει· εἰ οὖν σὺ εἶ ὁ Ἰσραὴλ, καὶ σὺ εἶ ἐξ ἐθνῶν, * τί λοιπόν ἐσμεν ἡμεῖς; οὐδαμῶς· ἀλλὰ ὁ ἀπερίτμητος λαὸς τῶν ἐθνῶν ὁ Ἠσαῦ, ὑμεῖς ἐστέ.

* fol. 144 v° b.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ὑμεῖς ἐστὲ τὰ ἔθνη, ἤγουν αἱ δώδεκα φυλαὶ τοῦ Ἰσραήλ;

[2] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· μὴ δώσει ὁ θεός. Ἡμεῖς ἔθνος ἅγιον, λαὸς περιούσιος, υἱὸς πρωτότοκος, θεοσεβεῖς, πρῶτοι καὶ ἔσχατοι. « Γνωστὸς γὰρ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὁ θεὸς, ἐν τῷ
15 « Ἰσραὴλ μέγα τὸ ὄνομα αὐτοῦ ». « Θεὸς γάρ ἐστιν ὁ ἀπαγγέλλων τὸν λόγον αὐτοῦ τῷ

1. ἐνος. — οὐκοῦν. — 3. πρὸς σὲ. — 6. ὁ ἰουδαῖος εἶπεν, écrit en marge, de seconde main. — 11. ἐστὲ.

Ainsi, je suis chrétien : c'est là le nom nouveau qui m'a été donné par Dieu.

II [1] Les Juifs dirent : Nous t'avons posé une question et tu n'as pas pu nous répondre.

Le Chrétien : Comment cela?

Le Juif : C'est à propos d'Ésaü et de Jacob, des deux peuples dont parle Dieu. Duquel des deux es-tu?

Le Chrétien : Je dis : de Jacob, comme en font preuve les événements. Car Dieu a dit : « J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü » [1].

Le Juif : Si tu es Israël, et si tu es aussi des nations, nous, que sommes-nous alors? Pas du tout; vous êtes Ésaü, le peuple incirconcis des nations.

Le Chrétien : Vous, êtes-vous les nations, ou bien les douze tribus d'Israël?

[2] Le Juif : Dieu ne le permettra pas! Nous sommes une race sainte [2], un peuple choisi [3], un fils premier-né [4], pieux [5]; les premiers et les derniers [6]. « Dieu est connu dans la Judée; son nom est grand en Israël » [7]. « Dieu « annonce sa parole à Jacob, ses jugements et ses décisions à Israël. Il n'a

1. Mal. I, 2. — 2. Cf. Dt. VII, 6; XIV, 2. — 3. Ex. XIX, 5; Dt. VII, 6. — 4. Ex. IV, 22. — 5. Épithète banale et non spécialement biblique. — 6. Cf. Apoc. I, 17; II, 8. Le juif applique au peuple d'Israël ce que l'Apocalypse dit du Christ. — 7. Ps. LXXV (LXXVI), 2.

« Ἰακώβ, δικαιώματα καὶ κρίματα αὐτοῦ τῷ Ἰσραήλ. Οὐκ ἐποίησεν οὕτως παντὶ ἔθνει »· ὁρᾷς ὅτι ἄλλον καλεῖ Ἰσραήλ, καὶ ἄλλα τὰ ἔθνη.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· μέχρι τῆς αὐτῆς ὥρας, ἑαυτὸν ἰσραηλίτην ἔχω, ὑμᾶς δὲ ἐθνικούς.

* fol. 145 rº a.

* Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· μὴ ποιήσει ὁ θεός, ἐπεὶ ἡ γραφὴ ψεύδεται· εἰ δὲ ἰσραηλίτης εἶ, δεῖξόν μοι τὴν περιτομήν σου, δεῖξόν μοι τὸν νόμον σου, δεῖξόν μοι ποίους προφήτας ἔχεις ἰδίους. 5

[3] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· εἰ οὖν ὡς λέγεις ἀγαπᾷ σε ὁ θεός, διὰ τί ἐν τοιαύτῃ ἐρημίᾳ καὶ διασκορπισμῷ κατέλιπεν ὑμᾶς;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· οὕτως λέγει Ὠσηὲ ὁ προφήτης· ὅτι « ἡμέρας πολλὰς καθίσονται οἱ υἱοὶ « Ἰσραὴλ οὐκ ὄντος βασιλέως, οὐδὲ ὄντος ἄρχοντος, οὐκ οὔσης θυσίας, οὐδὲ ὄντος θυσιαστηρίου, « οὐδὲ ἱερατείας, οὐδὲ δήλων. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐπιστρέψουσιν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ καὶ ἐκζητήσουσιν 10 « κύριον τὸν θεὸν αὐτῶν, καὶ Δαυὶδ * τὸν βασιλέα αὐτῶν, καὶ ἐκστήσονται ἐπὶ τῷ κυρίῳ καὶ « ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς αὐτοῦ, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ». Ἆρα οὖν προφανῶς τὰ εἰς ἡμᾶς σήμερον γινόμενα καὶ τὴν ἐγκατάλειψιν ἡμῶν ὁ προφήτης εἴρηκεν, καὶ πάλιν τὴν ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν μέλλουσαν ἡμῶν ἀνάκλησιν καὶ τὴν ἐπιστροφήν, ἣν πρὸς τὸν θεὸν ποιούμεθα μετανοοῦντες ἐπὶ ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν, καὶ ἐκζητοῦντες Δαυὶδ τὸν βασιλέα ἡμῶν· ἐκ τοῦ σπέρματος 15 γὰρ τοῦ Δαυὶδ ὁ ἠλιμμένος τίκτεται, καὶ διὰ τοῦτο, αὐτὸν Δαυὶδ ὀνόμασεν ὁ Ὠσηέ.

* fol. 145 rº b.

3. αὔτης. — ἐθνηκούς. — 6. ῶς. — διατί. — 9. οὐκούσης. — 10. ουδε 2º. — 13. εγκατάληψιν — 14. ἧν. — 16. ὠσίε.

« pas fait de même à toute nation »[1]. Tu vois qu'il appelle autrement Israël et autrement les nations.

Le Chrétien : Jusqu'à cette heure, je me tiens pour Israélite, et vous pour païens.

Le Juif : Dieu ne le fera pas. L'Écriture ne ment pas. Si tu es Israélite, montre-moi ta circoncision, montre-moi ta loi ; montre-moi quels prophètes tu as en propre.

[3] Le Chrétien : Si tu dis que Dieu t'aime, pourquoi vous a-t-il abandonnés dans une telle désolation, dans une telle dispersion ?

Le Juif : Voici ce que dit le prophète Osée : « Les fils d'Israël passeront « des jours nombreux sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans autel, sans « sacerdoce, sans signes. Et après cela, les fils d'Israël se convertiront ; ils « chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi ; ils se retourneront « vers le Seigneur et vers ses biens aux derniers jours »[2]. Le prophète ne parle-t-il pas clairement de ce qui nous arrive aujourd'hui, de notre abandon, de notre rappel qui doit venir au dernier jour, de la conversion que nous ferons vers Dieu, nous repentant de nos péchés et recherchant David notre roi : car le Messie naîtra de la race de David ; c'est pourquoi Osée le nomme David[3].

1. Ps. CXLVII, 8-9a. — 2. Os. III, 4-5. — 3. Au temps des Tannas, une seule fois le Messie est nommé ainsi David tout court (*j. Berakoth* II, 4, cité par M.-J. LAGRANGE, *Le messianisme chez les Juifs*, p. 216).

[4] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· παρῆλθεν καὶ ἐπληρώθη ἡ προφητεία αὕτη, ὅτε ἐν Βαβυλῶνι ἀπήλθετε * αἰχμάλωτοι, καὶ πάλιν ἐσπλαγχνίσθη ἐφ' ὑμῖν ὁ θεός. Ἐπεὶ εἰπὲ τὰ ἀκόλουθα τοῦ προφήτου· φησὶ γάρ· « δὸς αὐτοῖς κύριε. Τί δώσεις αὐτοῖς; δὸς αὐτοῖς μήτραν ἀτεκνοῦσαν, « καὶ μαστοὺς ξηρούς· πᾶσαι αἱ κακίαι αὐτῶν εἰς Γαλγάλ, ὅτι ἐκεῖ αὐτοὺς ἐμίσησα διὰ τὰς « κακίας αὐτῶν, καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων αὐτῶν· ἐκ τοῦ οἴκου μου ἐκβαλῶ αὐτούς, οὐ μὴ « προσθήσω τοῦ ἀγαπῆσαι αὐτούς ». [5] Ὁρᾷς ὅτι ἀπλήρωτον λέγει τὴν ἐρήμωσιν αὐτῶν καὶ τὴν ἐγκατάλειψιν; εἰ δὲ καὶ ἐπιστρέψετε, ὅρα πῶς λέγει ὑμᾶς ἐπιστρέφοντας· « ὀρθριοῦσι « πρός με, λέγοντες, φησί, πορευθῶμεν καὶ ἐπιστρέψωμεν * πρὸς κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν, ὅτι « αὐτὸς ἥρπακεν καὶ ἰάσεται ἡμᾶς, πατάξει καὶ μοτώσει ἡμᾶς, ὑγιάσει ἡμᾶς μετὰ δύο « ἡμέρας· ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ ἀναστησόμεθα καὶ ζησόμεθα ». Ἐὰν οὖν ὡς σὺ λέγεις μέλλει ἡ ἀνάκλησις ὑμῶν γίνεσθαι, ὅρα ὅτι πιστεῦσαι ἔχετε εἰς τὸν ὑγιώσαντα τὸν κόσμον μετὰ δύο ἡμέρας τοῦ πάθους, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστάντα καὶ συναναστήσαντα ἡμᾶς.

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· ἡμεῖς τὸν ἐρχόμενον Χριστὸν οὐδὲν τοιοῦτον πανθάνοντα λέγομεν, μὴ γένοιτο. Κατακυριεύει γὰρ καὶ οὐ κατακυριεύεται.

[6] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ὑμεῖς οὖν αὐτὸν ἐκδέχεσθε, ἢ τὰ ἔθνη;

* fol. 145 v° a.

* fol. 145 v° b.

2. ἀπήλθετε. — 4. μαστος (ο ajouté au-dessus de la ligne). — 7. ἐγκατάλιψιν. — 9. μωτώσει. — 10. ἀναστησώμεθα. — ζησώμεθα.

[4] Le Chrétien : Cette prophétie est passée; elle a été accomplie lorsque vous êtes partis captifs à Babylone et que Dieu a eu de nouveau pitié de vous. Dis en effet la suite de l'oracle. Le prophète dit : « Donne-leur, Seigneur. Que « leur donneras-tu? Donne-leur un sein qui n'enfante pas et des mamelles « sèches. Tous leurs vices à Galgal, car c'est là que je les ai haïs à cause de « leurs vices et de leurs habitudes. Je les rejetterai de ma maison; je ne les « aimerai plus »[1]. [5] Tu vois que le prophète dit non accomplis leur solitude et leur abandon. Si vous vous convertissez, vois comment il parle de votre conversion : « Ils se lèveront vers moi, dit-il, disant : Allons et convertissons-nous vers le Seigneur notre Dieu, car il nous a enlevés et ils nous « guérira; il nous frappera et nous pansera[2]; il nous rendra la santé après « deux jours. Le troisième jour nous serons ressuscités et nous serons « vivifiés »[3]. Si donc, comme tu le dis, votre rappel doit venir, vois que vous avez à croire en celui qui guérit le monde deux jours après ses souffrances, et qui ressuscite le troisième jour, en nous ressuscitant avec lui.

Le Juif : Nous ne disons pas que le Christ qui viendra souffrira[4] de la sorte : loin de là! il commande et n'est pas commandé.

[6] Le Chrétien : Est-ce donc vous qui l'attendez, ou les nations?

1. Osée IX, 14-15. — 2. Litt. garnir de charpie; c'est un terme technique emprunté au vocabulaire médical. — 3. Osée VI, 1-2. — 4. Le verbe πανθάνω, déjà employé par Josèphe, est familier à notre auteur. On le retrouve dans le *Dial. antimonoph.* 52; éd. BONWETSCH, p. 135, 19 : τῆς μὲν πανθανούσης...

* fol. 146 r° a.

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· ἡμεῖς. * Δι' ἡμᾶς γὰρ ἔρχεται εἰς τὸ σῶσαι τὸ γένος τῶν ἰουδαίων.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· διὰ τί οὖν σήμερον οὐκ ἔχετε προφήτην, οὐδὲ ἄρχοντα, οὐδὲ βασιλέα, οὐδὲ ἡγούμενον λέγοντα ὑμῖν καὶ διδάσκοντα περὶ τοῦ μέλλοντος ἔρχεσθαι;

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· προεῖπόν σοι ὅτι εἴρηκεν Ὠσηὲ ὁ προφήτης περὶ ἡμῶν, ὅτι δεῖ ἡμᾶς ἐπὶ χρόνους ἐγκαταλειφθῆναι διὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν, καὶ χωρὶς ἄρχοντος καὶ ἡγουμένου καὶ 5 βασιλέως εἶναι.

III [1]. Ἀσμενίσας οὖν ὁ χριστιανὸς ἐπὶ τῷ λόγῳ εἶπεν· δισσῶς ὄντως τὸν πατριάρχην σου ψεύστην ἐποίησας, ἐκεῖνον λέγω Ἰακὼβ τὸν θαυμάσιον· σὺ μὲν γὰρ εἶπες * ὅτι ἐκδέχονται οἱ ἰουδαῖοι τὸν ἐρχόμενον, καὶ ὅτι οἱ ἄρχοντες ὑμῶν καὶ ἡγούμενοι ἐκ τῶν ἀνομιῶν ὑμῶν ἐξέλιπον. Ἐκεῖνος δέ φησι· ὅτι « οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν 10 « αὐτοῦ, ἕως οὗ ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται, καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν ». [2] Εἰ οὖν ἐξέλιπον οἱ ἄρχοντές σου ὥσπερ καὶ ὡμολόγησας, ἰδοὺ ἦλθεν ὁ Χριστός. Εἰ αὐτός ἐστι προσδοκία τῶν ἐθνῶν, ἦλθεν ἡ σωτηρία τῶν ἐθνῶν. Ἄλλον γὰρ τὰ ἔθνη παρὰ τὸν ἐλθόντα οὐδὲ προσδέχονται οὐδὲ σέβονται· μάτην τοίνυν τρέχεις, μάτην ἐλπίζεις, παρῆλθες τὸν λιμένα, καὶ ἔμπρός σου

* fol. 146 r° b.

4. περι. — 5. ἐγκαταλιφθῆναι. — 7. ἀσμενήσας. — 10. εκλείψει. — 11. Le 2ᵉ ε de ἐξέλιπον est effacé dans le ms.

Le Juif : C'est nous. Car c'est pour nous qu'il vient, afin de sauver la race des Juifs.

Le Chrétien : Pourquoi donc aujourd'hui n'avez-vous plus ni prophète, ni chef, ni roi, ni prince qui vous parle et qui vous instruise sur celui qui doit venir?

Le Juif : Je t'ai déjà dit ce qu'a dit à notre sujet le prophète Osée : il faut que nous soyons délaissés pendant un temps à cause de nos péchés et que nous soyons sans chef, sans prince, et sans roi[1].

III [1] Le Chrétien accueillit joyeusement cette réponse et dit : Tu viens de faire mentir deux fois ton patriarche, je veux dire l'admirable Jacob. Car tu as dit que les Juifs attendent celui qui vient et que vos chefs et vos princes ont cessé (de commander) à cause de vos iniquités. Or Jacob dit : « Il ne cessera « pas d'y avoir un prince de Juda, et un chef de sa race, jusqu'à ce que vienne « celui à qui est réservé (le pouvoir); et celui-là est l'attente des nations »[2]. [2] Si donc vous n'avez plus de chefs, comme tu l'as avoué, c'est que le Christ est venu. S'il est l'attente des nations, le salut des nations est venu : car les nations ne reçoivent et n'adorent que celui qui est venu. Ainsi, tu cours en vain, tu espères en vain. Tu as dépassé le port, et tu crois qu'il

1. Cf. Osée III, 4. — 2. Gen. XLIX, 10 : ἕως οὗ : ἕως ἄν BADF. — ᾧ ἀπόκειται : τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ BADF. Le texte d'Osée III, 4 et celui-ci sont déjà rapprochés l'un de l'autre par Origène, *De princ.* IV, 1, 3, éd. Koetschau p. 296, 6 ss. Cf. Justin, *Dial.* 120, 2, qui voit dans la leçon τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ une falsification juive.

νομίζεις εἶναι, ἐπέρασας τὸν πύργον καὶ ἀνοδίας [...]ιχδίζεις, ὁ ἥλιος ἀνῆλθεν, καὶ ὡς ἐν νυκτὶ πελάζῃ. * fol. 146 v° a.

Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· οἶδα κἀγὼ πλείω σου ὅτι τοῦ Χριστοῦ ἐρχομένου τοῦ ἠλιμμένου τοῦ θεοῦ ἐπισυναχθήσονται ἐπ' αὐτὸν τὰ ἔθνη, καὶ δι' αὐτοῦ περιτμηθήσονται καὶ σωθήσονται.

5 Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· οὐκ εἶπεν ὁ Ἰακὼϐ ὅτι καὶ ἐπισυνάξει τὰ ἔθνη, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν.

[3] Ὁ ἰουδαῖος εἶπεν· τί οὖν; ἤλπιζον τὰ ἔθνη ἐρχόμενον Χριστὸν καὶ σώζοντα αὐτούς;

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· τινὲς μὲν οὖν ἐξ Ἑλλήνων, καὶ μάλιστα τῶν φιλοσόφων αὐτῶν, καὶ ἐπεγίνωσκαν τὸν θεόν, καὶ περὶ θεοῦ πολλὰ ἐλάλησαν. Καὶ ἐὰν δέχῃ, παριστῶ σοι πῶς

10 * Ἕλληνες ὄντες, σοῦ τοῦ νομομαθοῦς πλείω τὸν θεὸν ἐγνώρισαν καὶ λόγους ἐξέθεντο, εἰ καὶ μὴ τὸ τέλειον ἐσχήκασι· πλὴν ἐν ἑτέρῳ καιρῷ τὴν τοιαύτην ἀπόδειξιν ποιησόμεθα. * fol. 146 v° b.

IV [1] Νῦν δέ μοι τοῦτο εἴπατε· τὸν ἠλιμμένον ὃν ἐκδέχεσθε, χριστιανός ἐστιν, ἢ ἑϐραῖος μέλλει ἔρχεσθαι; τοῖς εὐαγγελίοις πιστεύει, ἢ τῇ γραφῇ ὑμῶν ἐξακολουθεῖ, ὅπερ οὐ πιστεύω οὐδὲ πείθομαι;

15 Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· ἆρα τοῦτο ἐρώτημα ἔχει; οὐδαμῶς. Ἐξ ἡμῶν γάρ ἐστιν καὶ δι' ἡμᾶς

7. ἠλπιζον. — 11. τοιαῦτην. — 11. ποιησώμεθα. — 13. γραφή.

est devant toi; tu as franchi le rempart et tu marches dans le désert; le soleil est couché et tu avances comme dans la nuit.

Le Juif : Moi aussi je sais mieux que toi que, lorsque sera venu le Christ, le Messie de Dieu, les nations seront rassemblées sous son pouvoir; qu'elles seront circoncises et sauvées par lui.

Le Chrétien : Jacob ne dit pas qu'il rassemblera les nations, mais qu'il est lui-même l'attente des nations.

[3] Le Juif : Quoi donc? Les nations espéraient que le Christ viendrait et les sauverait?

Le Chrétien : Quelques-uns des Grecs, surtout parmi leurs philosophes, ont connu Dieu, et ont dit de Dieu beaucoup de choses[1]; et si tu veux, je puis te montrer comment, bien que Grecs, ils ont connu Dieu mieux que toi, le docteur de la loi, et ils en ont mieux parlé, tout en ne possédant pas la perfection. Mais nous ferons cette démonstration en une autre circonstance.

IV [1] Pour l'instant, dites-moi ceci : Le Messie que vous attendez est-il chrétien, ou doit-il venir hébreu? croit-il aux évangiles, ou obéit-il à votre Écriture, ce que je ne crois ni n'admets?

Les Juifs : Est-ce là une question? Nullement. Le Messie est nôtre: il

1. C'est la reprise du vieux thème, cher aux apologistes du II° siècle. Mais on ne dit plus ici que Dieu s'est fait connaître aux Grecs par le Logos. La seule raison des philosophes les a conduits jusqu'à lui. Cf. ORIGÈNE, *De princ.* I, 3, 1; éd. KOETSCHAU, p. 49, 11 ss. : Nam de deo quidem patre quamvis digne proloqui nemo valeat, tamen possibile est intellectum aliquem capi ex occasione visibilium creaturarum et ex his, quae humana mens naturaliter sentit.

ἔρχεται, καὶ ἡμᾶς ἐκδικεῖ· τὴν περιτομὴν ἐκδικεῖ καὶ κρατύνει, καὶ πάντα τὸν νόμον
* fol. 147 r° a. Μωϋσέως, ἕως μιᾶς * κεραίας οὐ παραβαίνει.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· μὴ δώσει ὁ θεὸς τί ποτε τοιοῦτον εἰπεῖν· ὁ γὰρ ἐρχόμενος, νέον νόμον ἡμῖν φέρει, καὶ τοῖς εὐαγγελίοις ἐξακολουθεῖ, χριστιανὸς ὑπάρχων.

Τούτου ῥεθέντος ἤρξαντο οἱ ἰουδαῖοι κράζειν· ἵλεος, ἵλεος, οὐδὲν τοιοῦτον μὴ γένοιτο κύριε. 5

[2] Τούτων οὕτως λεχθέντων, ὁ χριστιανὸς ἀτενίσας εἰς ὅλον τὸν λαὸν εἶπεν· ἀκούσατε, ἄνδρες, τί λέγουσιν οὗτοι, ὅτι τὸν νόμον καὶ τὴν διαθήκην κρατεῖ ὁ Χριστὸς αὐτῶν ἐρχόμενος τῶν τοῦ Μωϋσέως, ἕως μιᾶς κεραίας καὶ οὐκ ἄλλον νόμον οὐδὲ νέαν διαθήκην ἔχει ἢ φέρει παρὰ τὴν παλαιάν.

* fol. 147 r° b. * Ἀπεκρίθησαν οἱ ἰουδαῖοι· οὕτως πιστεύομεν καὶ οὕτως ἐκδεχόμεθα. 10

Ὁ χριστιανὸς λέγει· τί οὖν; ἐγὼ παρανομῶ ἄλλην διαθήκην νέαν κατέχων;

Οἱ ἰουδαῖοι εἶπαν· ναί.

[3] Ὁ χριστιανός, εὐπροσωπήσας τότε ὁ τὸν λόγον ποιούμενός, φησι· ποῦ λοιπὸν ζητοῦμεν τὸν καιρὸν ἐκεῖνον, ἵνα πληρωθῇ ἡ προφητεία Ἱερεμίου ἐκ προσώπου τοῦ θεοῦ λέγουσα· « ἰδοὺ « ἡμέραι ἔρχονται λέγει κύριος· καὶ συντελέσω ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰσραὴλ καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον 15 « Ἰούδα διαθήκην καινήν, οὐ κατὰ τὴν διαθήκην ἣν διεθέμην τοῖς πατράσιν αὐτῶν, ἡνίκα

2. κερέας. — 5. μη. — 8. κερέας. — 16. ἦν.

viendra pour nous, il nous défendra. Il défendra la circoncision, il l'affermira; il ne transgressera pas la loi de Moïse dans un seul de ses préceptes[1].

Le Chrétien : Dieu ne permettra pas que l'on parle ainsi. Celui qui viendra nous apportera une nouvelle loi; il obéira aux évangiles; il sera chrétien.

A ces paroles, les Juifs commencèrent à crier : Pitié, pitié! Qu'il n'en soit pas ainsi, Seigneur.

[2] Là-dessus, le chrétien, fixant des yeux tout le peuple, dit : Hommes, écoutez ce qu'ils disent, que leur Christ qui doit venir confirmera la loi et l'alliance de Moïse jusqu'au moindre détail, et qu'il n'apportera pas une autre loi ou une autre alliance que l'ancienne.

Les Juifs répondirent : Nous croyons ainsi, nous espérons ainsi.

Le Chrétien : Quoi donc? je viole la loi en m'attachant à une autre alliance nouvelle?

Les Juifs : Oui.

[3] Le Chrétien qui avait alors la parole, prit l'air réjoui et dit : Où donc chercherons-nous le temps où se réalisera la prophétie de Jérémie qui dit de la personne de Dieu : « Voici que des jours viennent, dit le Seigneur, et je « conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance « nouvelle, non pas comme l'alliance que j'ai établie avec leurs pères quand je

1. Cf. Matth. v, 18.

« ἐπιλαβομένου μου τῆς χειρὸς αὐτῶν, τοῦ ἐξαγαγεῖν αὐτοὺς ἐκ γῆς * Αἰγύπτου ». Τί ἐν ἀδελφοί; τί λέγετε; ὁ ἠλιμμένος ὑμῶν τὴν παλαιὰν διαθήκην κρατεῖ, ὑμεῖς πάλιν τὴν παλαιὰν ἐξακολουθεῖτε, ἡμεῖς ὡς λέγετε παρανομοῦμεν νέαν διαθήκην ἔχοντες; ποῦ λοιπὸν ζητοῦμεν, ἢ παρὰ τίνι εὑρήσομεν ὅτι ἔδωκεν ὁ θεὸς καινὴν διαθήκην χωρὶς ἧς ἔδωκε
5 τοῖς πατράσιν ὑμῶν ὅτε ἐξήνεγκεν αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου; [4] Δύο οὖν ἄρα πρόκειται ὑμῖν· ἢ εἰπεῖν ὅτι ὁ ἐρχόμενος ἠλιμμένος ὑμῶν φέρει τὴν καινὴν διαθήκην ἣν διὰ Ἱερεμίου εἶπεν ὁ θεὸς διδόναι, καὶ λοιπὸν οὐκέτι εὑρίσκεται ἰουδαῖος, ἀλλὰ ὑμῶν καὶ τοῦ νόμου καὶ τῆς παλαιᾶς ἀντίδικος· ἢ πάλιν * λεγόντων ὑμῶν ὅτι τὴν παλαιὰν διαθήκην κρατεῖ, πρόδηλον ὅτι ἀντίκειται τῇ καινῇ, καὶ τῷ θεῷ τῷ δώσαντι ἢ διδοῦντι αὐτήν. Καὶ ὅπου
10 ἐὰν στραφῆτε, ἑαυτοῖς εὑρίσκεσθε ἀντιπίπτοντες.

* fol. 147 v° a.

* fol. 147 v° b.

V [1] Ἐκείνων οὖν στενωθέντων καὶ δίκην κυνῶν ἐκ παγίδος ἐκ τοῦ προκειμένου συλλογισμοῦ ἐξειλῆσαι ἀγωνιζομένων, καὶ ἀκαίρους ῥαψολογοῦντας ζητήσεις, ὁ χριστιανὸς ἀγαλλόμενος καὶ πάντες οἱ σὺν αὐτῷ ἐπὶ τῇ τῶν ἰουδαίων στενοχωρίᾳ φησίν· εἰς αὐτὸ σταθῶμεν, ἀδελφοί, τὸ προκείμενον λύσατε, καὶ τότε πρὸς ἄλλο μεταβαίνομεν
15 ζήτημα.

1. Au lieu de ἐν, peut-être faut-il corriger ἐστιν. — 4. εὑρίσωμεν. — 6. καίνήν (corrigé en καινήν). — 10. στραφεῖτε. — 13. αὐτῷ

« les ai pris par la main pour les conduire hors de la terre d'Égypte »[1]. Quoi donc, frères? Que dites-vous? Votre Messie confirme l'ancienne alliance, vous obéissez encore à l'ancienne alliance, et nous transgressons la loi, selon vous, en ayant une alliance nouvelle? Où chercherons-nous, ou chez qui trouverons-nous que Dieu a donné une alliance nouvelle, autre que celle qu'il a donnée à vos pères lorsqu'il les a fait sortir de la terre d'Égypte? [4] Deux (hypothèses) vous sont proposées : ou bien vous direz que votre Messie qui doit venir apporte l'alliance nouvelle que Dieu, par (la bouche de) Jérémie, a promis de vous donner, et alors il n'est plus un juif, mais il vous accuse, vous et la loi, et l'ancienne alliance. Ou bien vous direz qu'il confirme l'ancienne alliance et il est manifeste qu'il s'oppose à la nouvelle, et à Dieu qui l'a donnée ou la donnera. Où que vous vous tourniez, vous êtes enfermés dans une contradiction.

V [1] Les Juifs étaient pris; comme un chien d'un filet, ils cherchaient à sortir du raisonnement en débitant des questions inopportunes[2]. Le chrétien se réjouit ainsi que tous ses compagnons de leur embarras, et il dit : Tenons-nous à ce point, frères. Résolvez la question posée, et alors nous passerons à un autre problème.

1. Jérém. XXXVIII (XXXI), 31-32. Le texte de cette citation présente plusieurs variantes par rapport aux principaux manuscrits des Septante. — 2. La phrase est mal construite. L'accusatif ῥαψολογοῦντας devrait être remplacé par un génitif.

* fol. 148 r° a.

Ἐπὶ ἱκανὴν οὖν ὥραν μὴ γινώσκοντες τί πρόσφορον ἀποκριθῆναι * οἱ ἰουδαῖοι λέγουσιν· εἰ καὶ θῶμεν κατά σε ὅτι καινὴν διαθήκην δίδωσιν ὁ θεὸς, τέως ἐπὶ τὸν Ἰσραὴλ εἶπεν παρέχειν αὐτήν, καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ.

[2] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· οὕτως ἔχει ὁ προφήτης καὶ ἡ ἀλήθεια. Διὸ ἄκουσον τί φησιν ὁ Χριστὸς πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ· « εἰς ὁδὸν ἐθνῶν μὴ ἀπέλθητε, καὶ εἰς πόλιν Σαμα« ρειτῶν μὴ εἰσέλθητε· οὐ γὰρ ἀπεστάλην εἰ μὴ εἰς τὰ πρόβατα τὰ ἀπολωλότα οἴκου « Ἰσραὴλ ». Ὅτε οὖν ἤρξασθε ἀποστρέφεσθαι καὶ πολεμεῖν αὐτοὺς, καὶ ἐσταυρώσατε αὐτὸν, ἐγερθεὶς ἐκ νεκρῶν, τότε ἐνετείλατο τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ ἀποστόλοις εἰπών· « πορευθέντες εἰς « τὸν κόσμον * ἅπαντα, μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη ». Τότε ἐπληρώθη ἡ προφητεία Ἡσαΐου ἡ λέγουσα· « ἀκοῇ ἀκούσητε ὑμεῖς καὶ οὐ μὴ πιστεύσητε, καὶ βλέποντες βλέψητε « καὶ οὐ μὴ συνεῖτε, ὅπως ἂν οἱ μὴ βλέποντες βλέψωσιν, οἱ δὲ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται ». Καὶ πάλιν ἡ γραφὴ ἡ λέγουσα· « ἐλεήσω τὴν οὐκ ἠλεημένην καὶ ἐρῶ τῷ οὐ λαός μου λαός « μου, καὶ αὐτὸς ἐρεῖ κύριος ὁ θεός μου εἶ σύ ». Καὶ πάλιν· « εὐφράνθητι στεῖρα ἡ οὐ « τίκτουσα », ἤγουν ἡ ἐξ ἐθνῶν ἐκκλησία, « ῥῆξον καὶ βόησον ἡ οὐκ ὠδίνουσα, ὅτι πολλὰ

* fol. 148 r° b.

10. μή. — 11. μή. — 12. ηλεημένην. — 14. εθνῶν.

Au moment opportun, les Juifs ne trouvèrent pas de réponse convenable. Ils dirent (enfin) : Même si nous te concédons que Dieu donnera une alliance nouvelle, il a dit cependant qu'il la donnerait à Israël et à la maison de Jacob.

[2] Le Chrétien : C'est ainsi que parle le prophète, et c'est la vérité. Mais écoute ce que dit le Christ à ses disciples : « N'allez pas dans la voie des « nations, n'entrez pas dans la ville des Samaritains. Car je n'ai été envoyé « qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël »[1]. Lorsque vous avez commencé à vous détourner d'eux et à les combattre, lorsque vous avez crucifié le Christ, c'est alors que, ressuscité des morts, il a ordonné à ses saints apôtres : « Allez dans le monde entier. Enseignez toutes les nations »[2]. [3] Alors fut accomplie la prophétie d'Isaïe, disant : « Vous entendrez et vous ne croirez « pas; vous verrez de vos yeux et vous ne comprendrez pas, de sorte que les « non-voyants verront et que les voyants deviendront aveugles »[3]. Et l'Écriture dit aussi : « J'aurai pitié de celle dont je n'avais pas pitié, et je dirai à « celui qui n'était pas mon peuple : mon peuple; et lui dira : Tu es le Sei« gneur mon Dieu »[4]. Et encore, « Réjouis-toi, stérile, qui n'as pas d'en« fants »; c'est-à-dire l'Église des nations, « élève la voix et crie, toi qui « n'as pas enfanté, car les enfants de la femme abandonnée sont plus

1. Matth. x, 5 ... xv, 24. Cette citation réunit deux fragments empruntés à des passa[illegible] de l'Evangile. — 2. Matth. xxviii, 19. — 3. Is. vi, 9 πιστεύσητε : συνῆτε ℵABQΓ; συνεῖτε [illegible] (εἰδῆτε ℵ). Cf. Matth. xiii, 14; Mc. iv, 12; Lc. viii, 10; Joan. xii, 40; Act. xxviii, 26; R[illegible] fin de la citation est très libre et se contente de reproduire à peu près le sens du texte. [illegible] Osé 23 : ἐλεήσω AQ ἀγαπήσω B; ἠλεημένην AQ ἠγαπημένην B : λαός μου : + εἶ σύ ABQ.

« τὰ τέκνα τῆς ἐρήμου μᾶλλον ἢ τῆς ἐχούσης τὸν ἄνδρα », ἔρημον κυρίως ὀνομάζων * τὴν πάντων τῶν λοιπῶν λαῶν ἐκκλησίαν, ἔχουσαν δὲ ἄνδρα τὴν ὑμετέραν συναγωγήν, τὴν πάλαι ὑπὸ θεοῦ πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ἠλεημένην. * fol. 148 v° a.

VI [1] Ὁ ἰουδαῖος λέγει· ἐπειδὴ ἄνω καὶ κάτω μοι τὸν Ἡσαΐαν προσφέρεις, ἄκουσον πῶς 5 μέμφεται τοὺς ἐσθίοντας τοὺς χοίρους, καὶ ποιοῦντας χειροποίητα καὶ προσκυνοῦντας αὐτά, ὥσπερ ὑμεῖς τὰς εἰκόνας καὶ τὸν σταυρὸν ὑμῶν. Φησὶ γὰρ περὶ ὑμῶν τῶν ἐθνικῶν· « ὅτι « ἐγὼ κύριος αὔξων πάντα τὰ δένδρα τοῦ ἀγροῦ, ὑμεῖς δὲ διακόπτοντες δένδρον· τὸ ἥμισυ « αὐτοῦ δίδοτε εἰς καῦσιν, τὸ ἥμισυ αὐτοῦ συμπατεῖτε τοῖς ποσὶν ὑμῶν, καὶ τὸ ἄλλο « * ἥμισυ ποιοῦντες γλυπτὸν προσκυνεῖτε αὐτό ». Εἶδε πῶς εἰς ὑμᾶς περὶ ὑμῶν ταῦτα 10 εἶπεν ὁ θεός; ὁρῶμεν γὰρ ὅτι ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ὑμῶν, τὰ μὲν τῶν ξύλων τύπτετε, τὰ δὲ εἰκόνας καὶ ζῶδα καὶ σταυροὺς ποιοῦντες, προσπίπτοντες τῇ παλαιᾷ ὑμῶν τῶν ἐθνῶν συνηθείᾳ, προσκυνεῖτε αὐτά. * fol. 148 v° b.

[2] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· τί οὖν; ὑμεῖς οὐ προσκυνεῖτε χειροποίητα καὶ κτιστὰ πράγματα;

6. περι. — 8. δίδωτε. — 8. καύσιν. — 9. ἥμισυ. — 10. μὲν... δὲ.

« nombreux que ceux de la femme qui a un mari »[1]. L'abandonnée, comme il l'appelle justement, c'est l'Église de tous les autres peuples; celle qui a un mari, c'est votre synagogue dont jadis Dieu a eu pitié à plusieurs reprises et de plusieurs manières[2].

VI [1] Le Juif : Puisque tu cites Isaïe à tort et à travers, écoute comment il blâme ceux qui mangent du porc, et ceux qui font des idoles et les adorent, comme vous faites vos images et votre croix[3]. Il dit en effet de vous, les gentils : « Moi le Seigneur, je fais pousser tous les arbres de la campagne; « et vous, vous coupez un arbre : vous en faites brûler une partie; une autre « partie, vous la foulez aux pieds; le reste, vous en faites une image que vous « adorez »[4]. Vois[5] comment Dieu a dit cela sur vous et contre vous. Car nous voyons dans vos églises que vous frappez certains objets de bois, mais aussi que vous faites des images[6], des statues, des croix et que, retombant dans vos anciennes habitudes de païens, vous les adorez.

[2] Le Chrétien : Quoi donc? vous n'adorez pas d'idoles et de choses créées?

1. Is. LIV, 1. — 2. Cf. Hébr. I, 1. — 3. La querelle des iconoclastes ne commença à Constantinople que sous le règne de Léon III l'Isaurien, mais elle avait sans doute été préparée par des objections ou des discussions semblables à celles qui sont faites ici par le Juif. Le chrétien d'ailleurs, on le verra, ne répond pas directement et n'oppose à son adversaire qu'un argument *ad hominem*. On sait que d'après le patriarche Nicéphore (*P. G.* C, col. 528), c'est un juif de Tibériade qui a déchaîné la persécution iconoclaste en promettant longue vie au calife Yésid (680-683) s'il faisait détruire toute figure et toute peinture d'hommes et d'animaux. Ceci nous ramène précisément à l'époque de notre dialogue. — 4. Is. XLIV, 4 ss. La citation n'est pas textuelle, mais l'allusion à ce passage d'Isaie ne semble guère douteuse. — 5. Εἶδε est sans doute écrit pour ἰδέ. — 6. ζῶδα, on désigne par ce terme une image d'animal; cf. SOPHOKLES, *Greek Lexicon of the Roman and byzantine periode*, sub hoc verbo.

Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· ἵλεος ἵλεος· μὴ δώσει ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· εἶτα ἐὰν παραστήσω ὅτι καὶ χωρὶς θεοῦ προσκυνεῖτε ἄλλα τινά, τί ποιοῦμεν; ἐὰν εἴπω τί γίνεσθε χριστιανοί, ἢ ἂν ψεύσομαι γίνομαι * ἰουδαῖος. Ἔχετε εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἐνδέχεται. Οὐκοῦν ἐμοῦ δεικνύοντος ὅτι καὶ ζῷδα καὶ ξύλα καὶ λίθους προσκυνεῖτε, πρότερον μὲν μηκέτι περὶ τοῦ σταυροῦ λαλήσητε, ἔπειτα ὁμολογήσατε ὅτι εἰς ὅσα εἴπατε ψεύδεσθε. 5

* fol. 149 r° a.

Καὶ ἀπεκρίθησαν λέγοντες· στοίχει ἡμῖν· βεβαίωσαι δὲ ταῦτα.

[3] Ὁ χριστιανὸς καταισχῦναι αὐτοὺς εἰς τέλος διὰ τῆς ἀληθείας βουλόμενος, ἐδευτέρωσε καὶ ἐτρίσσωσε τὸν λόγον, καὶ τὸν λαὸν ὅλον διεμαρτύρατο, καὶ τότε εἶπεν· τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης οὐχὶ τέκτονες ἄνθρωποι ἐπελέκησαν; τὰς δύο πλάκας ἃς ἐλάβετε οὐ Μωϋσῆς 10 ἐλάξευσεν; τὰ δύο ζῷδα ἐκεῖνα τὰ χωνευτὰ τὰ καλούμενα * χερουβὶμ, οὐ χρυσοχόοι ἔγλυψαν καὶ ἐχώνευσαν· Ὁρκίζω ὑμᾶς εἰς τὸν θεόν· εἰ εἴχετε αὐτὰ τῇ ὥρᾳ ταύτῃ, οὐ προσπίπτοντες προσεκυνεῖτε αὐτά;

* fol. 149 r° b.

3. γίνομαι. Les 4 dernières lettres sont à moitié effacées. — 5. Il faudrait lire, semble-t-il ὁμολογήσετε.

Les Juifs : Pitié, pitié! Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ne le permette pas!

Le Chrétien : Eh bien, si j'établis qu'en dehors de Dieu vous adorez autre chose, que ferons-nous? Si je le prouve, vous devenez chrétiens; si je me trompe, je deviens juif. Vous pouvez dire que ce n'est pas permis [1]. Donc, si je montre que vous adorez des statues, du bois et de la pierre, vous ne nous parlerez plus de la croix, et ensuite vous confesserez qu'en tout ce que vous dites vous mentez.

Ils répondirent en disant : Imite-nous [2]; prouve tout cela.

[3] Le Chrétien, voulant enfin les déshonorer par la vérité, répéta une deuxième et une troisième fois sa proposition, et prit le peuple entier à témoin, puis il dit : Ne sont-ce pas des hommes, des charpentiers, qui ont construit l'arche d'alliance [3]? N'est-ce pas Moïse qui a taillé les deux tables (de pierre) [4] que vous avez reçues? Les deux statues fondues que l'on appelle chérubins [5], ne sont-ce pas des orfèvres qui les ont sculptées et fondues? Je vous adjure, au nom de Dieu : si vous les aviez à cette heure, ne vous prosterneriez-vous pas devant elles pour les adorer [6]?

1. Le texte est peut-être altéré en cet endroit, je ne suis pas sûr de l'avoir bien compris. — 2. στοιχεῖ, ce mot est employé par saint Paul, Gal. VI, 16. Cf. SOPHOKLES, *op. cit.*, s. v. — 3. Cf. Ex. XXXVIII (XXXVII), 1 ss. — 4. Cf. Ex. XXIV, 12; XXXII, 15; XXXIV, 1, 4. Les premières tables étaient l'œuvre de Dieu (Ex. XXXII, 15); les secondes seulement sont taillées par Moïse (Ex. XXXIV, 1). — 5. Cf. Ex. XXXVIII (XXXVII), 6 s. — 6. Cf. HIERONYMI PRESB. HIEROSOL. *fragm.* ap. IOH. DAMASC., *De imag.* III; *P. G.* XL, 865 C.

[4] Οἱ μὲν εἶπαν· ναί, οἱ δὲ ἔλεγον· οὐχί, οἷς ἐπετίμων οἱ νομομαθέστεροι, καὶ ἁπλῶς ἤρξαντο πρὸς ἑαυτοὺς διαμάχεσθαι καὶ ἀμφιβάλλειν, καὶ ἀλλήλους ὑβρίζειν, γέλωτα μέγα πᾶσι τοῖς παροῦσι χριστιανοῖς ποιησάμενοι. Διασκεδάσας οὖν τὰς κραυγὰς ὁ τὸν λόγον ποιούμενός φησιν· ἡσυχάσατε. Ἰδοὺ πέμπω φέρω τὸ βιβλίον ὑμῶν τοῦ νόμου ἐκ τῆς συναγωγῆς, 5 ὅπερ ἄνθρωπος ἔγραψεν. καὶ βυρσεὺς τὰ αὐτοῦ δέρματα διὰ καθαρῶν πραγμάτων * ἐβύρσευσεν, καὶ ἴδωμεν εἰ οὐ προσκυνεῖτε αὐτά. Τοῦτο δὲ εἶπον, ἵνα μὴ εἴπητε ὅτι τὰ ἐποίησεν Μωϋσῆς ἐν τῇ κιβωτῷ, κατὰ κέλευσιν θεοῦ ἐποίησεν.

* fol. 149 v° a.

Ἰδοὺ τοίνυν καὶ ὑμεῖς προσκυνεῖτε χειροποίητα· ἰδοὺ καὶ ὑμᾶς μέμφεται Ἡσαΐας μεθ' ἡμῶν· ἰδοὺ κατὰ τὰ δόξαντα εἰς ὅλα ψεύδεσθε. [5] Πλὴν καὶ περὶ τοῦ χοιραίου κρέατος 10 ἀκούσατε. Ὁ λύσας μοι τὴν περιτομήν, ἔλυσέν μοι καὶ τοῦτο εἰς βρῶσιν. Εἴπατέ μοι δέ· διὰ τί ὁ θεὸς προσέταξεν ὑμῖν μὴ ἐσθίειν αὐτό;

1. μὲν... δὲ. — 1. νομωμαθέστεροι. — 4. τὸ ajouté au-dessus de la ligne. — 5. και. — 5. βιρεὺς. — 6. ἐβιρσεύσεν. — 6. μη. — 8. ἡμεῖς.

[4] Les uns dirent : oui. Les autres : non, que blâmèrent les plus savants docteurs de la loi. D'un mot, ils commencèrent à combattre et à disputer les uns contre les autres[1], à s'injurier les uns les autres, offrant ainsi un spectacle risible à tous les chrétiens présents. Celui qui portait la parole fit arrêter ces cris, et dit : Faites le calme. Voici que je fais apporter de la synagogue votre livre de la loi qu'un homme a écrit, dont un corroyeur a tanné[2] les peaux par des procédés purs, et voyons si vous ne les adorez pas[3]. J'ai dit cela afin que vous ne prétendiez pas que ce qu'a fait Moïse pour l'arche, il l'a fait selon l'ordre de Dieu[4]...

Voici donc que vous aussi adorez des idoles; et Isaïe vous blâme en même temps que nous. Ainsi, à ce qu'il semble, vous mentez en tout. [5] Écoutez maintenant en ce qui regarde la viande de porc[5]. Celui qui m'a dispensé de la circoncision m'a aussi dispensé (des règles) sur la nourriture[6]. Dites-moi : pourquoi Dieu vous a-t-il ordonné de ne pas manger de porc?

1. Dans le *Dial. Pap. et Phil.* 7, éd. Mc. Giffert, p. 56, 17 ss., le chrétien fait chercher à la synagogue les livres des Juifs afin de les convaincre par leurs propres Écritures. Dans notre ouvrage, on apportera de même un peu plus tard le livre de Daniel (IV, 2, 2; p. [92]). — 2. βυρσεύω ne figure pas dans le lexique de Sophokles ni dans celui de van Herwerden. — 3. Cf. Anastasii *Dispat. adv. Iud.* II; *P. G.* LXXXIX, 1233 C. — 4. Le début de ce f° 149 v° a n'est pas clair. Les Juifs ne sont pas d'accord; le chrétien fait alors apporter leurs livres saints; pratiquement les Juifs lui rendent honneur. L'épreuve est concluante, et l'argumentation peut se poursuivre. Il y a vraisemblablement une lacune dans le texte. La même controverse est reprise dans le Dialogue de Papiscus et de Philon avec un moine, édité par A. C. Mac Giffert. (*Dialog.* 1, p. 51); cf. F. Nau, *La Didascalie de Jacob*; introd., p. 740 [30]; dans ce dernier ouvrage le chrétien répond que les images ne sont que des souvenirs, car on les brûle, pour les remplacer par de nouvelles, lorsqu'elles sont vieilles ou usées. Cf. Pseudo-Athanase, *Quaest. ad Antioch. ducem* 39; *P. G.* XXVIII, 621. — 5. Lev., XI, 7. — 6. Cf. Rom. XIV, 1 ss.; I Cor. VIII, 1 ss.

Οἱ δὲ εἶπαν· ὡς ἀκάθαρτον.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· βλασφημεῖτε, ἄνθρωποι. Ὁ θεὸς γὰρ ὅσα ἐποίησεν καλὰ λίαν [ἐποίησεν] ἐπεὶ * ἕνεκεν τούτου ἀκαθαρτότερον τοῦ ὀρνιθίου οὐκ ἔνι, ἀλλ' εἰ βούλεσθε ἀκούσατε. Σφόδρα ὁ θεὸς ἐπιμελούμενος τότε τῶν Ἑβραίων, ἐν τάξει ἰατροῦ, πάντων τῶν κακοχύμων ἀπέχεσθαι αὐτοὺς προσέταξεν, ἤγουν τοῦ σελουρίου, καὶ πάντων τῶν ἄνευ λεπίδων· χυμοποιὰ γὰρ ταῦτα. [6] Πλὴν τὸν χοῖρον διὰ τοῦτο προσέταξεν αὐτοῖς μὴ ἐσθίειν, ἐπειδὴ ἐν Αἰγύπτῳ αὐτὸν καὶ μόνον κρέα πάντες ἤσθιον, τὰ δὲ λοιπὰ ἤγουν τὸν βοῦν καὶ τὸ πρόβατον καὶ τὴν αἶγαν ἐθεοποίουν, καὶ οὐ ταχὺ ἔσφαζον ἐξ αὐτῶν. Διόπερ ὁ θεός, κωλῦσαι τὸν Ἰσραὴλ τῆς τῶν Αἰγυπτίων συνηθείας βουλόμενος, * ἅπερ ἐκεῖνοι ὡς θεοὺς ἐσέβοντο, ταῦτα τὸν λαὸν σφάζειν καὶ ἐσθίειν προσέταξεν, ἵνα εὐκαταφρόνητα παρ' αὐτοῖς γένωνται τὰ παρ' ἐκείνοις σεμνά. [7] Περὶ δὲ τῶν παρ' ἡμῖν εἰκόνων, ὥσπερ ἐπὶ τὴν κιβωτὸν ὑμῶν τὴν ῥάβδον Ἀαρὼν καὶ τὴν στάμνον τοῦ μάννα ἐθήκατε εἰς ὑπόμνησιν τῶν τοῦ θεοῦ εὐεργεσιῶν, οὕτως καὶ ἡμεῖς εἰς ἀνάμνησιν ταῦτα ποιοῦμεν, ὧν εἰργάσατο ὁ Χριστὸς εἰς ἡμᾶς, ἢ καὶ οἱ ἅγιοι αὐτοῦ, ὧν τοὺς τύπους ὁρῶντες, μιμούμεθα τὰ ἔργα. Καὶ καθάπερ ὑμεῖς τιμῶντες τὸν θεόν,

(* fol. 149 v° b. — * fol. 150 r° a.)

1. δὲ. — 3. [ἐποίησεν] est ici ajouté. — 3. οὐκένι. — 6. δια. — 9. ἐκείνοι. — 14. μιμόμεθα (ajouté au-dessus de la ligne).

Ils dirent : Parce que c'est impur.

Le Chrétien : Hommes, vous blasphémez. Car tout ce que Dieu a fait, il l'a fait tout à fait bien[1]; et si c'était pour cela, il n'y a rien de plus impur qu'un oiseau. Mais si vous voulez, écoutez. Dieu, qui alors avait grandement pitié des Hébreux, à la façon d'un médecin[2], ordonna qu'ils s'abstinssent de tous les animaux cacochymes, c'est-à-dire du silure et de tous les animaux sans écailles; car ce sont des animaux cacochymes. Quant au porc, il leur ordonna de ne pas en manger parce qu'en Égypte tous mangeaient de cette seule et unique viande, mais divinisaient les autres (animaux) comme le bœuf, le mouton, la chèvre, et n'en tuaient aucun[3]. Aussi Dieu, voulant détourner Israël des mœurs des Égyptiens, ordonna à son peuple d'égorger et de manger ce que ceux-ci honoraient comme des dieux, afin que les animaux sacrés pour les Égyptiens devinssent méprisés chez les Hébreux[4]. [7] En ce qui concerne les images qui sont chez nous, de même que vous avez placé à côté de votre arche la verge d'Aaron et une cruche de manne[5] en souvenir des bienfaits de Dieu, ainsi nous aussi faisons des images en mémoire de ce que le Christ a accompli pour nous, ou bien ses saints : lorsque nous voyons leurs

1. Cf. Gen. I, 31. — 2. Cf. supra, p. [28]. — 3. Cf. Lév. XI, 10 s. Les prescriptions du Lévitique ne visent pas directement les animaux cacochymes. — 4. Explication ingénieuse et intéressante. Le culte des Égyptiens pour le bœuf et le bélier est bien connu. Le même argument se trouve exposé presque dans les mêmes termes dans le *Dialogus parvus ad Judaeos* qui figure parmi les œuvres d'Anastase le Sinaïte, *P. G.* LXXXIX, 1272-1274. Cf. THÉODORET, *Graec. affect. cur.* sermo VII; *P. G.* LXXXIII 996 s. — 5. Cf. Ex. XVI, 32 ss.; Num. XVII, 10 s. (XVI, 25 s.); Hébr. IX, 4.

τὸ βιβλίον τῶν λόγων αὐτοῦ προσκυνεῖτε, οὕτως καὶ ἡμεῖς, δοξάζοντες τὸν Χριστὸν, τὸν * σταυρὸν αὐτοῦ σεβόμεθα εἰς ἀνάμνησιν αὐτοῦ μόνου. Ἐπεὶ καὶ ἐκεντήθη, καὶ οὐ σεβόμεθα πάντως τὰς λόγχας. Ἐπεὶ καὶ ἐπὶ ὄνου ἐκαθέσθη, καὶ οὐ προσκυνοῦμεν τοὺς ὄνους. Ἐπεὶ καὶ σπόγγον ἐδέξατο, καὶ οὐδὲν τοιοῦτον ἀσπαζόμεθα. Τὸν δὲ σταυρὸν, ὡς εἴρηται, ὡς
5 σημεῖον τοῦ πάθους αὐτοῦ τοῦ ἀχράντου ἔχομεν. [8] Καὶ τούτου προτύπωσις ἦν ἡ τοῦ Ἰακὼβ ἐπὶ τῶν παίδων τοῦ Ἰωσὴφ ἐναλλαγὴ τῶν χειρῶν, καὶ πάλιν τὸ προσκυνῆσαι αὐτὸν τὴν ῥάβδον Ἰωσήφ. Καὶ Μωϋσῆς δὲ διὰ τύπου τοῦ σταυροῦ τὸν λαὸν διήγαγεν ἐν τῇ ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ· τύψας γὰρ εἰς ὄρθρον ἔσχισε τὴν * θάλασσαν· περάσαντος δὲ τοῦ λαοῦ, πλαγίως τῇ ῥάβδῳ τὴν θάλασσαν ἔζευξεν, καὶ τοὺς Αἰγυπτίους ἐκάλυψεν. Καὶ ἐν τῷ ὄρει δὲ ἐν
10 μέσῳ Ἀαρὼν καὶ Ὢρ προσευχόμενος, τὴν σταύρωσιν τοῦ Χριστοῦ προεμήνυσεν, ὥσπερ καὶ ἐν τῷ ὄφει· [9] Καὶ Δαυὶδ δὲ εἰπών· « ἔδωκας τοῖς φοβουμένοις σε σημείωσιν, τοῦ « φυγεῖν ἀπὸ προσώπου τόξου », διὰ τὸν σταυρὸν κυρίως εἶπεν. Ἵνα γὰρ μὴ εἴπῃς ὅτι διὰ τὴν περιτομὴν λέγει, προσέθηκεν « τοῦ φυγεῖν ἀπὸ προσώπου τόξου », ἤγουν δαιμονικῆς

* fol. 150 r° b.

* fol. 150 v° a.

2. μόνον. — 5. ἔχωμεν. — 6. ἐναλλαγῆ. — 7. ἐρυθρὸ. — 9. ἐζευξεν. — 10. προὲμήνυσεν.

représentations, nous imitons leurs œuvres. Et comme vous adorez, par honneur pour Dieu, le livre de ses paroles, de même nous aussi nous célébrons le Christ si nous honorons sa croix en mémoire de lui seul. Il a été percé[1], et nous ne vénérons pas du tout les lances[2]; il s'est assis sur un âne[3], et nous n'adorons pas les ânes; on lui a offert une éponge[4], et nous n'honorons rien de semblable. Comme il a été dit, nous tenons sa croix comme le signe de sa passion immaculée. [8] De cette croix, la figure était le croisement des mains fait par Jacob sur les fils de Joseph[5], et encore l'adoration que fit Jacob du bâton de Joseph[6]. Lui aussi Moïse fit passer au peuple la mer Rouge par la figure de la croix : car dès l'aurore[7] il frappa les eaux et divisa la mer; quand le peuple eut passé, il réunit la mer, en frappant obliquement de son bâton, et couvrit les Égyptiens[8]. Lorsqu'il pria sur la montagne entre Aaron et Or[9], il figura encore la crucifixion du Christ. De même lorsqu'il éleva le serpent[10]. [9] De même David, en disant : « Tu as donné une bannière à ceux qui te « craignent, pour fuir de devant l'arc »[11], a parlé excellemment de la croix. Car pour que tu ne puisses dire qu'il parle de la circoncision, il ajoute : « pour

1. Cf. Joan. XIX, 34. Cf. PSEUDO-ATHANASE, *Quaest. ad Antioch. ducem* 41; *P. G.* XXVIII, 624. — 2. Vers 575, selon l'*Itinerarium* d'Antonin de Plaisance, on montrait à Jérusalem, parmi d'autres reliques, la *colonne* de la *flagellation*, la *couronne* d'épines, la sainte Lance, des pierres de la lapidation de saint Étienne, etc... D'autre part, on sait que la Lance fut retrouvée à Antioche, lors de la première croisade — 3. Cf. Matth. XXI, 7; Mc. XI, 7; Lc. XIX, 35; Joan. XII, 14. Ce fut pendant longtemps une des calomnies contre les chrétiens de prétendre qu'ils adoraient un âne. Cf. PSEUDO-ATHANASE, *Quaest. ad Antioch. ducem* 40; *P. G.* XXVIII, 624. — 4. Cf. Joan. XIX, 29. — 5. Cf. Gen. XLVIII 14. — 6. Cf. Gen. XLVII, 31. Ce passage de la Genèse sera fréquemment cité durant la controverse iconoclaste; cf. PSEUDO-ATHAN. *Quaest. ad Antioch. ducem* 39 *P. G.* XXVIII, 621; JEAN DAMASCÈNE, *De fide orthodoxa* IV, 11, etc. — 7. Peut-être faut-il lire ici εἰς ὀρθόν et non εἰς ὄρθρον. Ces détails sur l'attitude de la baguette de Moïse ne figurent pas dans le récit de l'Exode. — 8. Ex. XIV, 21 ss., 27 ss. — 9. Ex. XVII, 10 ss. 10. Num. XXI, 8 ss. — 11. Ps. LIX (LX), 6.

παρατάξεως. Σαφέστερον δὲ τοῦτο δηλῶν Ἠσαΐας ὁ σὸς προφήτης λέγει· « καὶ δώσει κύριος « ἐν τοῖς ἔθνεσι * σύσσημον ». Οὐδὲ γὰρ ἄλλως ὁ χριστιανὸς μεταξὺ λαῶν καὶ βαρβάρων ὑπάρχων, γνωρισθῆναι δύναται· ἐπὰν δὲ σταυρὸν ποιήσει, τότε τίς ἐστιν ἐφανερώθη.

* fol. 150 v° b.

VII [1] Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· διὰ τί δὲ καὶ κατὰ ἀνατολὰς προσεύχεσθε, εἰ μὴ τὸν ἥλιον προσκυνοῦντες; 5

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ὀρθῶς ἐψεύσασθε· εἰ γὰρ τὸν ἥλιον προσεκυνοῦμεν, ἔδει ἡμᾶς καθὼς μεταβαίνει καὶ κυκλοῖ, οὕτως καὶ ἡμᾶς στρέφεσθαι καὶ προσκυνεῖν αὐτόν· ἀλλ' « ὦ ἀνόητοι « καὶ βραδεῖς τῇ καρδίᾳ, τοῦ πιστεύειν ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐλάλησαν οἱ προφῆται », ἀκούσατε γοῦν πῶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον προσκαλεῖται τὰ ἔθνη, καὶ ἐπιτρέπει * αὐτὰ ψάλλειν καὶ εὔχεσθαι διὰ τοῦ Δαυὶδ λέγον· « αἱ βασιλεῖαι τῆς γῆς, ᾄσατε τῷ θεῷ, ψάλατε τῷ κυρίῳ τῷ ἐπιβεβηκότι 10 « ἐπὶ τῷ οὐρανῷ τοῦ οὐρανοῦ κατὰ ἀνατολάς. »

* fol. 151 r° a.

[2] Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· οὐ μόνον κατὰ ἀνατολάς ἐστιν τὸ θεῖον· ἰδοὺ γὰρ ἐν ἄλλῳ στίχῳ ἐν τῷ αὐτῷ ψαλμῷ λέγει· « τῷ ἐπιβεβηκότι ἐπὶ δυσμῶν, κύριος ὄνομα αὐτῷ ».

Ὁ χριστιανὸς λέγει· τὴν ἐπιδημίαν τοῦ Χριστοῦ λέγει, τὴν γεναμένην ἐπὶ δυσμοῖς τοῦ

3. — [illegible] — [illegible]ά (corrigé en διά).

« fuir de devant l'arc », c'est-à-dire de devant la tentation diabolique. Mieux encore, Isaïe ton prophète montre la croix en disant : « Le Seigneur donnera « un signe dans les nations »[1]. Car le Chrétien vivant au milieu des peuples et des barbares, ne peut être autrement connu : c'est lorsqu'il fait la croix[2], alors on voit qui il est.

VII [1] Les Juifs dirent : Et pourquoi priez-vous vers l'orient[3], sinon parce que vous adorez le soleil ?

Le Chrétien : Vous mentez tout à fait. Si nous adorions le soleil, nous devrions, suivant qu'il change de place et tourne, nous tourner aussi et l'adorer. Mais, « ô insensés et lents de cœur à croire tout ce qu'ont dit les prophètes »[4], écoutez du moins comment le Saint-Esprit appelle les nations et leur ordonne de chanter et de prier, en disant par la bouche de David : « Royaumes de la « terre, chantez à Dieu ; jouez de la lyre au Seigneur qui est monté au ciel « du ciel vers l'orient »[5].

[2] Les Juifs dirent : La divinité n'est pas seulement vers l'orient ; car voici que dans un autre verset du même psaume, David dit : « Celui qui est monté « vers le couchant : le Seigneur est son nom »[6].

Le Chrétien : Il parle ici de la venue du Christ qui a eu lieu au couchant du

1. Cf. Is. x, 26. — 2. N'est-ce pas le signe de la croix ? — 3. L'adoration vers l'orient était une loi dans la chrétienté grecque dès le début du v° siècle ; le souci de l'orientation ne pénétra que peu à peu en Occident. L'orientation des temples avait été, de longue date, une règle pour les païens. — 4. Lc. xxiv, 25. — 5. Ps. lxvii (lxviii), 34. — 6. Ps. lxvii (lxviii), 5b.

παρόντος αἰῶνος· οὐ μέμνηται γὰρ ἐν τῷ στίχῳ ᾧ εἴπατε, οὔτε εὐχῆς οὔτε ψαλμοῦ, ἐν δὲ τῷ προτέρῳ στίχῳ, κυρίως εἰς προσευχὴν συγκαλεῖται τὰς βασιλείας τῆς γῆς. [3] Πλὴν ἵνα * καὶ φυσικῶς νοήσωμεν· ἆρα εἰ ἦν τιμιώτερος ὁ νότος τῆς ἀνατολῆς, οὐκ εἶχεν ὁ θεὸς ἐκεῖ ποιῆσαι τὸν παράδεισον καὶ θεῖναι τὸν Ἀδάμ; Ἀλλ' ὅρα τί λέγει ἡ γραφή· « καὶ ἐφύτευσεν ὁ θεὸς « παράδεισον ἐν Ἐδὲμ κατὰ ἀνατολάς ». Ἐξενέγκας οὖν φησιν τὸν Ἀδὰμ ὅτε παρέβη, κατῴκησεν αὐτὸν κατέναντι τῆς τρυφῆς τοῦ παραδείσου, ἵνα καὶ αὐτὸς καὶ οἱ μετ' αὐτὸν ἐκεῖ ἀτενίζοντες, δέονται τοῦ θεοῦ ἀνακληθῆναι ὅθεν ἐξερρίφησαν. [4] Ἐν πάσῃ δὲ τῇ θείᾳ γραφῇ, τὴν ἀνατολὴν προτιμωμένην εὑρήσεις· φησὶ γάρ· « ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου μέχρι δυσμῶν, « αἰνετὸν τὸ ὄνομα κυρίου ». Καὶ Ζαχαρίας * περὶ Χριστοῦ λέγει· « ἰδοὺ ἄνθρωπός φησι· « ἀνατολὴ ὄνομα αὐτῷ καὶ ὑποκάτωθεν αὐτοῦ ἀνατελεῖ ». Καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ περὶ Χριστοῦ εἴρηται· « ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰούδα ». [5] Ὡσαύτως καὶ Μαλαχίας λέγει· « τοῖς φοβουμένοις « τὸν κύριον ἀνατελεῖ ἥλιος δικαιοσύνης ». Καὶ πάλιν· « στήσονται οἱ πόδες κυρίου ἐπὶ τὸ « ὄρος τῶν ἐλαιῶν κατὰ ἀνατολὰς, τὸ κατέναντι Ἱερουσαλήμ ». Καὶ τὸν ναὸν δὲ κατέναντι ἀνατολῆς θεωροῦντα ὁ Σολομὼν ἔκτισεν· πότε δέ, εἰπέ μοι, καὶ ἔστησαν οἱ πόδες κυρίου ἐπὶ

* fol. 151 r° b. — * fol. 151 v° a.

6. αὐτῶν. — 8. γραφή. — 11. ὡς αὔτως.

temps présent[1]. Dans le verset que vous citez, il ne fait mention ni de prière ni de psaume. Dans le premier verset au contraire il invite clairement à la prière les royaumes de la terre. [3] D'ailleurs, en raisonnant naturellement, si le midi était meilleur que l'orient, Dieu ne devait-il pas y faire le paradis et y placer Adam? Mais vois ce que dit l'Écriture : « Dieu planta le paradis en Éden, « vers l'orient »[2]. Puis il transporta Adam, dit l'Écriture, lorsqu'il eut péché, et le fit habiter en face du paradis de délices[3], afin que lui et ses descendants fixassent les yeux de ce côté, et dussent invoquer Dieu à l'endroit d'où ils avaient été chassés. [4] Dans toutes les Écritures divines, tu trouveras que l'orient est spécialement honoré. Car il est dit : Du lever du soleil à son couchant, digne de louanges est le nom du Seigneur »[4]. Et Zacharie dit au sujet du Christ : « Voici qu'un homme dit : Orient est son nom, et il se lèvera « de dessous lui »[5]. Encore ailleurs, il est dit du Christ : « Un astre se « lèvera de Juda »[6]. [5] De même Malachie dit : « Pour ceux qui craignent le « Seigneur se lèvera le soleil de justice »[7]. Et encore : « Les pieds du « Seigneur se tiendront sur la montagne des Oliviers, vers l'orient, en face « de Jérusalem »[8]. Salomon a fondé le temple regardant en face de l'orient[9]. Quand donc, dis-moi, les pieds du Seigneur se sont-ils tenus sur la montagne

1. L'argumentation du chrétien est injustifiée. Le verset 5 que citait le juif parle bien aussi de psaume et de prière, mais dans sa première partie qui n'a pas été mentionnée. Le chrétien ne tient compte que des termes apportés par son adversaire. — 2. Gen. II, 8. — 3. Gen. III, 24. — 4. Ps. CXII (CXIII), 3. — 5. Zach. VI, 12. — 6. Num. XXIV, 17. Le texte des Nombres lit Jacob au lieu de Juda. — 7. Mal. III, 20 (IV, 2). — 8. Zach. XIV, 4. — 9. Cf. III Regn. VIII, 1. II Chron. III, 1. Ézéch. XL, 5 ss. C'est surtout ce dernier prophète qui insiste sur l'orientation du temple.

τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν τὸ κατέναντι Ἱερουσαλήμ; ἵνα γὰρ μὴ εἴπῃς ὅτι περὶ τοῦ ναοῦ λέγει, διὰ τοῦτο εἶπεν· κατέναντι Ἱερουσαλήμ; ὁ γὰρ ναὸς * ἔνδον ἦν ἐν Ἱερουσαλήμ. Πλὴν ὅτι μελλητικὸν αὐτὸ εἶπεν ὁ προφήτης· οὐκ εἶπεν γάρ· ἔστησαν, ἀλλά· στήσονται οἱ πόδες κυρίου. Ἂν δέ μοι λέγεις ὅτι περὶ τοῦ ἠλιμμένου σου λέγει, σὺ προεῖπας ὅτι οὐκ ἔστιν κύριος, ἀλλ' ἄνθρωπος ὡς εἷς τῶν προφητῶν. [6] Καὶ ἐγὼ μὲν ἀπέδειξα διὰ τί κατὰ ἀνατολὰς 5 εὔχομαι, σὺ δὲ λοιπὸν εἰπέ μοι, διὰ τί κατὰ νότον εὔχῃ· οὐδαμοῦ γὰρ τοῦτό σοι ὁ θεὸς ἐνετείλατο.

* fol. 151 v° b.

Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· ἰδοὺ ὁ Δαυὶδ λέγει· « προσκυνήσω πρὸς ναὸν ἅγιόν σου ἐν φόβῳ « σου ». Πάλιν ὁ Ἀμβακοὺμ φησι· « ὁ θεὸς ἀπὸ θαιμᾶν ἥξει », τοῦτ' ἔστιν ἐκ νότου· εἰς τὸν ναὸν οὖν ἀποβλέποντες θεωροῦμεν καὶ προσκυνοῦμεν. 10

[7].* Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· καλῶς· πρὸ τοῦ οὖν κτισθῇ ὁ ναός, πρὸ τοῦ εἴπῃ ὁ Ἀμβακοὺμ ἢ ὁ Δαυὶδ τὰς προφητείας ἃς εἴπατε, ποῦ βλέπων προσηύχετο ὁ λαός;

* fol. 152 r° a.

Οἱ ἰουδαῖοι εἶπαν· εὑρίσκομεν τὸν Δανιὴλ ὅτι κατὰ νότον ἤνοιξε τὴν θυρίδα καὶ προσηύξατο.

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· πόσους χρόνους ἔχει ὁ Δανιὴλ γενάμενος· οὐ πολλούς. καὶ γὰρ 15 ἐν Βαβυλῶνι ἦν σὺν τῇ αἰχμαλωσίᾳ.

4. προεῖπας. — 9. τοῦτέστιν. — 12. ἤ.

des Oliviers en face de Jérusalem? Car pour que tu ne dises pas que le prophète parle du temple, il a dit : en face de Jérusalem. Le temple en effet était à l'intérieur de Jérusalem. De plus le prophète a parlé au futur; il ne dit pas : Les pieds du Seigneur se sont tenus, mais : se tiendront. Si tu me dis qu'il parle de ton Messie, tu m'as répondu d'avance que celui-ci n'est pas Seigneur, mais un homme comme l'un des prophètes. [6] Ainsi je t'ai montré pourquoi je prie vers l'orient. Et toi, dis-moi maintenant pourquoi tu pries vers le midi : nulle part Dieu ne te l'a ordonné.

Les Juifs dirent : Voici que David dit : « J'adorerai en regardant ton saint « temple, dans la crainte »[1]. Habacuc dit aussi : « Dieu viendra de Théman »[2], c'est-à-dire du midi. C'est donc tournés vers le temple que nous regardons et que nous adorons.

[7] Le Chrétien : Bien. Mais avant que fût fondé le temple[3], avant qu'Habacuc ou David eussent prononcé les prophéties que vous avez citées, où regardait le peuple pour prier?

Les Juifs : Nous trouvons que Daniel ouvrit la fenêtre vers le midi et pria[4].

Le Chrétien : De quelle époque est Daniel? Il n'est pas ancien. Car il était à Babylone, avec la captivité.

1. Ps. v, 8. — 2. Hab. III, 3. Cf. sup. I, 7, 4 (p. [41]). — 3. On remarquera l'anacoluthe πρὸ τοῦ κτισθῇ ὁ νάος. — 4. Dan. VI, 10.

[8] Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· τί λέγεις, ἄνθρωπε; ὁ Δανιὴλ πλείω τῶν χιλίων ἐτῶν ἔχει σήμερον τελευτήσας, κἂν σὺ ἴσως οὐκ ἐπίστασαι· ἀνάγνωθι γὰρ τὸ βιβλίον αὐτοῦ, καὶ εὑρήσεις αὐτὸν ὡς εἴπαμεν, πάνυ παλαιὸν ὑπάρχοντα * ἐν τῷ Ἰσραήλ. (* fol. 152 r° b.)

Ὑποσκελίσαι οὖν αὐτοὺς βουλόμενος ὁ ἀντίδικος, προσεποιήσατο τὸν λόγον ἀγνοεῖν,
5 καί φησι πρὸς τοὺς ἰουδαίους ὁ χριστιανός· ψεύδεσθε καὶ ἐν τούτῳ· ἐπεὶ φέρετε τὸν Δανιὴλ καὶ βλέπωμεν τίς λαλεῖ τὴν ἀλήθειαν.

[9] Ἐχάρησαν οὖν οἱ τάλανες μὴ ἐπιστάμενοι διὰ τί τὸ βιβλίον τοῦ Δανιὴλ ἐπεζήτησεν· οὐ γὰρ διὰ τὴν προσευχὴν τοῦ προφήτου, ἀλλὰ διὰ τὰς ἑξήκοντα ἐννέα ἑβδομάδας τῶν ἐτῶν ἃς εἶπεν ἔσεσθαι ἄχρι τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ, τοῦτο ἐλθεῖν ἐσκόπησεν εὐφυῶς. [10] Ἐν
10 ὅσῳ οὖν ἡ βίβλος ἤρχετο, ὁ χριστιανὸς λέγει· εἰ καὶ Δανιὴλ κατὰ νότον ηὔξατο, ἀλλ' οὖν πρὸ αὐτοῦ ἦσαν πολλοὺς χρόνους * τὸ ἔθνος τῶν ἰουδαίων, λέγω δὴ οἱ περὶ τὸν Μωϋσέα καὶ Ἀαρὼν καὶ Ἰησοῦν, ἆρα κἀκεῖνοι κατὰ τὸν ναὸν ηὔχοντο τὸν μέλλοντα μετὰ χίλια ἔτη αὐτῶν κτίζεσθαι; (* fol. 152 v° a.)

Λέγουσιν οἱ ἰουδαῖοι· ναί· πρόδηλον ὅτι κατὰ τὸν νότον ηὔχοντο.

15 [11] Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ὑμεῖς μὲν ἀποδεῖξαι οὐκ ἔχετε. Ἐγὼ δὲ καὶ εἰσελήλυθα καὶ ἑώρακα ὅτι Μωϋσῆς ὅπου τὸν νόμον καὶ τὰς πλάκας ἐδέξατο, κατὰ ἀνατολὰς ἱστάμενος

5. τοῦτο. — 7. δια. — 8. ἐνέα (ν ajouté au-dessous de la ligne). — 12 κακείνοι.

[8] Les Juifs : Homme ; que dis-tu ? Il y a aujourd'hui plus de mille ans que Daniel est mort. Peut-être ne le sais-tu pas. Lis donc son livre, et tu trouveras, comme nous l'avons dit, que Daniel est tout à fait ancien en Israël.

L'adversaire, voulant leur tendre un piège, feignit d'ignorer ce calcul, et il leur dit : Vous mentez encore en cela. Apportez donc Daniel et voyons qui dit la vérité.

[9] Les malheureux se réjouirent, sans savoir pourquoi le chrétien demandait le livre de Daniel. Car ce n'était pas à cause de la prière du prophète, mais à cause des soixante-neuf semaines d'années qu'il a prédites jusqu'à la venue du Christ, qu'il trouvait bon de le faire apporter. [10] En attendant que le livre arrivât, le chrétien dit : Même si Daniel priait vers le midi, longtemps avant lui était la nation des Juifs, je dis les compagnons de Moïse, d'Aaron, de Josué. Ceux-ci priaient-ils aussi vers le temple qui devait être fondé mille ans après eux[1] ?

Les Juifs dirent : Oui. Il est évident qu'ils priaient vers le midi.

[11] Le Chrétien : Vous ne pouvez pas le prouver. Mais moi je suis allé, et j'ai vu que Moïse, à l'endroit où il a reçu les tables de la Loi, se tenait vers

1. Cette chronologie est assez fantaisiste. Le temple fut bâti aux environs de l'an 900, et l'on s'accorde à placer la mission de Moïse entre 1300 et 1500. Il y aurait donc 500 ans de Moïse au temple. D'ailleurs l'argument reste valable en toute hypothèse.

αὐτὰς ἐδέξατο· καὶ πάλιν ὅπου τὸν θεὸν ἐθεάσατο, αὐτὸς μὲν κατὰ δυσμὰς ἔνδον ἐν τῇ πέτρᾳ ἐκρύβη, ἐξ ἀνατολῶν δὲ ὁ θεὸς ἐρχόμενος ἐπέρασεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ. Διὸ καὶ τὰ ὀπίσθια αὐτοῦ * μόνον ἐθεάσατο. Καὶ ὅτι τὸ εἰρημένον ἀληθὲς, οἴδασιν οἱ ἐν τῷ τόπῳ παραγενάμενοι· ἐν ταῖς δυσὶ γὰρ πέτραις, οἰκονόμησεν ὁ θεὸς τὸ ἐκτύπωμα τῆς ψυᾶς Μωϋσέως ἐκτυπωθῆναι, πρὸς πίστωσιν τῶν μετ' αὐτὸν γενεῶν. 5

* fol. 152 v° b.

VIII [1] Ἠρώτησαν οἱ ἰουδαῖοι· ἐὰν οὖν ὡς λέγεις ὁ Χριστός σου ἦλθεν, καὶ ἐξ ἡμῶν ἦλθεν, καὶ ἐν Βηθλεὲμ ἐτέχθη, καὶ ἰουδαῖος ὑπῆρχεν, καὶ περιετμήθη, καὶ τὰ ἔθη ἡμῶν ἐφύλαξεν· τίνος χάριν καὶ ὑμεῖς οὐ περιτέμνεσθε;

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ὁ Χριστὸς, ἐπειδὴ θεὸς ἦν καὶ θεοῦ υἱός, καὶ γέγονεν ἄνθρωπος, τὰ μὲν τοῦ νόμου ἐφύλαξεν ὡς ἄνθρωπος, ἵνα μὴ ἀντίδικος καὶ ἀντίθεος τοῦ πατρὸς εὑρέθη, * ἡμῖν δὲ τὴν καινὴν διαθήκην ἐνομοθέτησεν, ὡς πληρώσας τὸν νόμον αὐτὸς καὶ σφραγίσας τὰ παλαιὰ προστάγματα. 10

* fol. 153 r° a.

[2] Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει, τίνος χάριν οἱ προφῆται οὐκ εἶπαν τὰ περὶ αὐτοῦ προφανῶς, ἀλλὰ σποράδην; ἡμῖν φέρεις μαρτυρίας ἔνθεν καὶ ἔνθεν ὡς νομίζεις σύ, λέγων καὶ ἑρμηνεύων κατὰ τὸ ἴδιον στόμα μύθους. 15

5. μεταυτὸν. — 10. μὲν. — 13. περι. — 14. σποραδιν.

l'orient quand il les a reçues; et encore à l'endroit où il a vu Dieu, il était caché dans les rochers vers l'occident; tandis que Dieu, venant de l'orient, passa devant lui[1] : aussi ne vit-il Dieu que par derrière. Ce que je viens de dire est vrai : tous ceux qui ont été en ce lieu le savent, car dans les deux rochers[2], Dieu a eu soin que fût gravée la trace des reins de Moïse, pour la foi des générations à venir[3].

VIII [1] Les Juifs demandèrent : Si donc, comme tu le dis, ton Christ est venu, s'il est venu de nous, s'il est né à Bethléhem, s'il a été juif, s'il a été circoncis, s'il a gardé nos coutumes, pourquoi vous aussi n'êtes-vous pas circoncis?

Le Chrétien : Le Christ, qui était Dieu et fils de Dieu, est devenu homme. Il a gardé les (préceptes) de la loi comme homme afin de n'être pas trouvé l'adversaire et l'ennemi de Dieu son père. Et il nous a donné la loi de la nouvelle alliance[4], après avoir lui-même accompli la loi[5] et scellé les préceptes anciens.

[2] Les Juifs : S'il en est ainsi, pourquoi les prophètes n'ont-ils pas parlé de lui clairement, mais çà et là? Tu nous apportes des témoignages pris de côté et d'autre, comme tu le juges à propos; tu nous dis et nous expliques des histoires selon ta propre idée.

1. Ex. XXXIII, 21-23. — 2. Au lieu de ἐν ταῖς δυσὶ πέτραις, on serait tenté de lire ἐν ταῖς κατὰ δύσιν πέτραις, puisqu'il vient d'être question de ces rochers de l'occident où se tenait Moïse. — 3. Je n'ai pu encore retrouver l'origine de cette tradition, qui n'est pas scripturaire. — 4. Cf. Matth. XXVI, 28. — 5. Cf. Matth. V, 17.

Στενάξας ὁ χριστιανὸς εἶπεν· βαβαὶ τῆς πολλῆς πωρώσεως. Τί οὖν; μύθους ἐλαλοῦμεν ἕως
ἄρτι, τοιαύτας καὶ τοσαύτας μαρτυρίας τῆς ὑμετέρας γραφῆς ὑμῖν προσενέγκαντες περὶ πάντων
ἐπὶ Χριστοῦ γεναμένων; * [3] Γινώσκων οὖν ὁ θεὸς ὅτι ἔθνος πονηρὸν καὶ φθονερὸν ὑπάρχετε, * fol. 153 rº b.
οὐκ εὐδόκησεν γυμνῶς ἐκκαλύψαι ὅτι μέλλει ἐρχόμενος ἀπώσασθαι ὑμᾶς καὶ ἡμᾶς εἰσδέξασθαι,
5 ἵνα μὴ καὶ οἱ λοιποὶ τῶν προφητῶν ὑφ' ὑμῶν ἀναλωθῶσιν, καὶ αἱ βίβλοι αὐτῶν κατακαῶσιν,
καὶ πολλὴ λοιπὸν ἐκ τούτου ἡ βλάβη τοῖς ἔθνεσιν γενήσεται. Εἰ γὰρ καὶ ἔχοντες αὐτὰς καὶ ἐξ
αὐτῶν τῶν ὑμετέρων γραφῶν ὑμῖν μαχόμενοι πεῖσαι ὑμᾶς οὐ δυνάμεθα, τί ἂν εἴχετε λέγειν εἰ
χωρὶς τῆς γραφῆς πρὸς ὑμᾶς διαλεγόμεθα; καὶ πείσει ὑμᾶς τὸ κατὰ τὸν βασιλέα ὑμῶν ἐπὶ
Ἰερεμίου γενάμενον. * Ἐπειδὴ τὴν ἀρχὴν μόνην τοῦ βιβλίου εὗρεν μὴ ἀρέσκουσαν αὐτῷ, εὐθέως * fol. 153 vº a.
10 αὐτὸ ἐνεπύρισεν· [4] ὅπερ γινώσκων ὁ θεὸς ᾠκονόμησεν ἵνα οὗτος μὲν ὁ προφήτης περὶ τῆς
γενεᾶς τοῦ Χριστοῦ εἴπῃ, οὗτος δὲ περὶ τοῦ πάθους, ἄλλος περὶ τῆς ὑμῶν ἀπιστίας τῆς εἰς
αὐτόν, ἕτερος περὶ τῆς αὐτοῦ ἀναστάσεως, καὶ πάλιν ἄλλος τὸν χρόνον τῆς ἐπιδημίας αὐτοῦ
σημαίνει, ἄλλος τὰ σημεῖα τὰ τότε ἐσόμενα κηρύξει· ὅθεν κἂν ἐν τοῖς φθάσασιν πολλὰς
ἀποδείξεις ἐποιησάμεθα, ἕτοιμοί ἐσμεν θεοῦ συνεργοῦντος περὶ πάσης τῆς Χριστοῦ παρουσίας
15 καὶ τῶν αὐτοῦ παθῶν, καὶ τῆς * εὐαγγελικῆς πολιτείας διὰ συντόμου ἐκ τῆς παλαιᾶς δια- * fol. 153 vº b.

2. τοιαῦτας. — 4. εὐδόκησεν. — 10. ἐνεπύρησεν. — 11. ἀπιστέιας. — 13. σημέια. — 15. εὐάγγελικῆς (la syllabe γε est effacée).

Le Chrétien gémit et dit : Oh! quel grand endurcissement! Quoi donc? Nous avons dit des histoires jusqu'à présent, en apportant tant et de si grands témoignages de votre Écriture sur tout ce qui a été fait par le Christ. [3] Dieu, sachant que vous êtes une race mauvaise et envieuse[1], n'a pas voulu découvrir à nu qu'il devait venir pour vous repousser et nous recevoir, afin que les derniers prophètes ne fussent pas tués par vous[2], que leurs livres ne fussent pas brûlés[3], et qu'un grand dommage ne fût ainsi causé aux gentils. Car si, possédant vos Écritures, vous combattant avec vos Écritures mêmes, nous ne pouvons vous convaincre, que diriez-vous si nous discutions avec vous sans l'Écriture[4]? Ce qui est arrivé à Jérémie sous votre roi vous convaincra : celui-ci trouva que le seul commencement du livre lui déplaisait; et aussitôt il brûla tout le livre[5]. [4] Dieu, connaissant vos dispositions, fit en sorte qu'un prophète parlât de la naissance du Christ, un autre de sa passion; celui-ci de votre manque de foi en lui, celui-là de sa résurrection; un autre annonce le temps de sa venue, un autre proclame les signes qu'il y aura alors. Aussi, bien qu'ayant fait précédemment de nombreuses démonstrations, nous sommes prêts, avec l'aide de Dieu, à présenter en résumé d'après l'Ancien Testament les témoignages relatifs à toute la vie du Christ, à ses souffrances, à la manière de vivre

1. Cf. Ex. XXXII, 9; XXXIV, 9. Ceci n'est pas une citation littérale. — 2. Cf. Matth. XXIII, 37; Hébr. XI, 36 s. — 3. Cf. Jérém. XLIII (XXXVI), 23 ss. — 4. Cf. *Dial. Pap. et Phil.* 2; éd. Mc. GIFFERT, p. 65, 6 ss. — 5. Cf. Jérém. XLIII (XXXVI), 23 ss.

θήκης παραστῆσαι τὰς μαρτυρίας, καὶ ὅτι πάντα προεῖπον οἱ προφῆται ἅπερ Χριστὸς ἐλάλησεν καὶ ἐποίησεν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν εἰς ἄλλην ἡμέραν φυλάξομεν· ὁρῶ γὰρ ὅτι καὶ ὑμεῖς καὶ ὁ λαὸς πρὸς ἀναχώρησιν σπεύδετε τῆς ἑσπέρας καταλαβούσης.

IX [1] Ὅμως ὑμεῖς λέγετε· διὰ τί προφανῶς οὐκ εἶπον οἱ προφῆται περὶ τοῦ Χριστοῦ τοῦ ἡμετέρου· ἐγὼ δὲ ἀντερωτῶ ὑμᾶς τίνος ἕνεκεν οὐ προησφαλίσαντο ὑμᾶς καὶ εἶπον· ὅτι βλέπετε μέλλει ἐλθεῖν ἄνθρωπος λέγων ἑαυτὸν θεὸν, καὶ ποιήσει λαὸν πολὺν, καὶ ὀνομάσει αὐτοὺς χριστιανούς, προσκυνοῦντας * σταυρὸν καὶ βαπτιζομένους ἐν ὕδατι, καὶ μὴ περιτεμνομένους· ὁρᾶτε μὴ πιστεύσητε αὐτῷ, πλάνος γάρ ἐστιν. Ποία δὲ καὶ φιλανθρωπία θεὸν ἐάσαι τοσαῦτα ἔθνη πλανηθῆναι καὶ ἀπολέσθαι ἰδοὺ τοσαύτας γενεάς;

* fol. 154 r° a.

[2] Οἱ ἰουδαῖοι εἶπαν· οὐδεὶς οἶδεν τὰ κρίματα τοῦ θεοῦ. Ἐπεὶ διὰ τί ἀφῆκεν τοὺς ἀνθρώπους κἂν τετρακισχίλια ἔτη εἰδωλολατροῦντας, καὶ τότε ἔδωκε τὸν νόμον;

Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· ἐξ ἀσεβείας μὲν εἰς θεοσέβειαν προσκαλέσασθαι θεοῦ ἴδιον καὶ θεῷ πρέπει· μετὰ δὲ τὴν τοῦ νόμου ἐπίγνωσιν πάλιν ἐγκαταλεῖψαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων πλανώμενον θεοῦ ἀλλότριον. Εἰ γὰρ <εἰ> * βούλετο πάλιν καταλεῖψαι, τίνος χάριν προσεκαλέσατο;

* fol. 154 r° b.

2. φυλάξωμεν. — 3. καταλαβοῦσης. — 4. διατί — εἰπον. — 5. προησφαλήσαντο. — 8. πλᾶνος. — 11. κἀν. — 12. ποὸσκαλέσασθαι. — 14. εἰ répété par erreur.

selon l'Évangile, et (à prouver) que les prophètes ont prédit tout ce que le Christ a dit et a fait. Mais nous garderons cela pour un autre jour. Car je vois que vous et le peuple avez hâte de vous retirer et que le soir tombe.

IX [1] Pourtant, vous demandez pourquoi les prophètes n'ont pas parlé clairement de notre Christ; je vous demanderai en retour pourquoi ils ne vous ont pas assurés d'avance et ne vous ont pas dit : Vous verrez que viendra un homme qui se dira Dieu[1]; il rassemblera un peuple nombreux; on les nommera chrétiens; ils adoreront la croix, ils seront baptisés dans l'eau et ne seront pas circoncis. Voyez, et ne croyez pas en cet homme; car c'est un trompeur. Quelle est donc la bonté de Dieu qui permet que tant de nations soient dans l'erreur et se perdent depuis tant de générations?

[2] Les Juifs : Personne ne sait les jugements de Dieu[2]. Pourquoi a-t-il laissé les hommes livrés à l'idolâtrie pendant quatre mille ans[3], et leur a-t-il alors donné la loi?

Le Chrétien : C'est le propre de Dieu d'appeler de l'impiété à la piété; et cela lui convient. Mais il est impossible à Dieu qui a fait connaître la loi aux hommes d'abandonner de nouveau le genre humain dans son erreur. Car s'il voulait de nouveau l'abandonner, pourquoi l'aurait-il appelé?

1. Cf. *Dial. Papisc. et Phil.* 14; éd. Mc. GIFFERT, p. 75, 9 ss. — 2. Cf. Rom. XI, 33. — 3. Le juif compte 4000 ans de la création à Moïse. 1000 ans de Moïse au temple (sup. p. [83]). Le chiffre de 4000 ans entre la création et Moïse correspond à la chronologie fournie par les LXX.

Οἱ ἰουδαῖοι εἶπον· οὐ καλὸν ἐρευνᾶν τὰ κρίματα τοῦ θεοῦ· αὐτὸς γὰρ μόνος ταῦτα ἐπίσταται.

[3] Ὁ χριστιανὸς ἀπεκρίθη· ἐγὼ οὕτως πιστεύω καὶ ἔχω, ὅτι πάντως ὥσπερ τὸν Χριστὸν τὸν ἡμέτερον ἐσταυρώσατε, οὕτως καὶ ὃν ἐκδέχεσθε μέλλετε σταυρῶσαι.

5 Οἱ ἰουδαῖοι ἤρξαντο ἀναθεματίζειν καὶ λέγειν· μὴ ποιήσει ὁ θεός, μὴ ποιήσει ὁ θεός.

Ὁ χριστιανὸς πρὸς αὐτούς· καὶ τί λοιπόν; ποιοῦμεν τοὺς προφήτας ψεύστας; ἐὰν εἰς τὸν Χριστὸν ὑμῶν οὐ πληροῦνται οἱ λόγοι οὓς περὶ τοῦ πάθους τοῦ Χριστοῦ εἶπαν, ἐὰν εἰς τὸν ἡμέτερον Χριστὸν οὐκ ἐγένοντο, πότε λοιπὸν γίνονται; * ἢ εἰς τίνα μέλλουσιν πληρωθῆναι; * fol. 154 v° a.

10 εἴ τι θέλετε ἐκλέξασθε, εἴτε εἰς τὸν ἐλθόντα, εἴτε εἰς τὸν ἐρχόμενον· πάντως γὰρ ἓν ὑμῖν ἐκ τῶν δύο πρόκειται.

X [1] Οἱ ἰουδαῖοι εἶπαν· πῶς λέγεις ἡμῖν πιστεῦσαι εἰς τὸν Χριστόν, τῶν μαθητῶν αὐτοῦ μὴ ὁμοφωνησάντων εἰς τὰ εὐαγγέλια ἅπερ ἔγραψαν ὑμῖν περὶ αὐτοῦ, ἀλλὰ ἄλλην ἄλλως λαλησάντων, ὅπερ πολλὴν δυσπιστείαν ποιεῖ τοῖς νοῦν ἔχουσιν.

15 Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· εἰπέ μοι : μία κρίσις γίνεται ἐν τῇ ἀναστάσει ἢ πολλαί;

8. περι. — 14. ὁπερ. — τοῖ (ς ajouté au-dessus de la ligne).

Les Juifs : Il n'est pas beau de scruter les jugements de Dieu. Lui seul les connaît.

[3] Le Chrétien répondit : Pour moi, je crois fermement que, tout de même que vous avez crucifié notre Christ, vous crucifierez aussi celui que vous attendez.

Les Juifs commencèrent à jeter l'anathème et à dire : Dieu ne le fera pas, Dieu ne le fera pas!

Le Chrétien leur dit : Et quoi encore[1]? Faites-vous mentir vos prophètes? Si les paroles qu'ils ont dites sur la passion du Christ ne sont pas accomplies dans votre Christ, si elles n'ont pas été réalisées dans le nôtre, quand donc le seront-elles? doivent-elles être accomplies en un homme? Choisissez ce que vous voulez : ou bien dans celui qui est venu ou bien dans celui qui viendra : une des deux hypothèses s'impose à vous.

X [1] Les Juifs : Comment nous dis-tu de croire au Christ, alors que ses disciples ne sont pas d'accord dans les évangiles qu'ils vous ont écrits sur lui, mais qu'ils disent l'un une chose, l'autre une autre, ce qui inspire beaucoup de défiance à ceux qui ont de l'esprit[2].

Le Chrétien : Dis-moi. A la résurrection, y aura-t-il un seul jugement ou plusieurs?

1. Cf. ANAST. SINAIT., *Disput. adv. Iud* 3; *P. G.* LXXXIX, 1241 A C. — 2. La plus connue des réponses à cette objection est le *De consensu Evangelistarum* de saint Augustin.

Ὁ ἰουδαῖος λέγει· μίαν πιστεύομεν καὶ οὕτως ἐκ τῶν γραφῶν παρελάβομεν.

* fol. 154 v° b. Ὁ χριστιανὸς εἶπεν· πῶς οὖν εὑρίσκωμεν περὶ αὐτῆς διαφωνοῦντας * τοὺς προφήτας, καὶ τὸν μὲν λέγοντα ὅτι· « ἐθεώρουν ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς ἕως οὗ θρόνοι ἐτέθησαν καὶ παλαιὸς « ἡμερῶν ἐκάθισεν ». Πῶς εἷς ὢν ὁ θεὸς εἰς πολλοὺς θρόνους μέλλει καθῖσαι; ἄλλος γὰρ προφήτης λέγει ἐκ προσώπου τοῦ θεοῦ περὶ τῆς κρίσεως ὅτι· « καὶ θήσω τὸν θρόνον μου ἐν τῇ κοιλάδι 5 « τοῦ Ἰωσαφάτ »· ἕτερος δέ· « καὶ ἥξει κύριος ἐξαίφνης εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ καθῖσαι καὶ « καθιεῖται ». καὶ πάλιν ἄλλος· « θυρίδες ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἠνοίχθησαν ». [2] Εἶδες πῶς καὶ οἱ προφῆται περὶ ἑνὸς πράγματος οὐχ ὁμοφώνησαν, ἀλλὰ καθὼς ἐχωρηγήθησαν, οὕτως καὶ ἐλάλησαν; Διὸ καὶ οἱ εὐαγγελισταὶ * ἐν πᾶσι μὲν τοῖς ἀναγκαίοις ὁμοφώνησαν, ἤγουν ὅτι υἱὸς * fol. 155 r° a. τοῦ θεοῦ ἐστιν ὁ Χριστὸς, ὅτι ἀσπόρως ἐτέχθη, ὅτι τὸν κόσμον ἔσωσεν, ὅτι εἰς πατέρα καὶ 10 υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα βαπτίζειν ἐνετείλατο, ὅτι ἐσταυρώθη, ὅτι ἀνέστη, καὶ ἁπλῶς εἰς πάντα τὰ κέρεια. [3] Εἰ δὲ περὶ τόπων ἢ χρόνων τινῶν διεφώνησαν, μὴ σκανδαλισθῇς· ἐὰν γὰρ πάντες τὰ ὅμοια εἶπαν, εἶχον εἰπεῖν σὺν ὑμῖν καὶ οἱ Ἕλληνες ὅτι πού ποτε ἐν τῷ ἅμα καθεσθέντες, ἐκ κοινῆς σκέψεως τὸν κόσμον ἠπάτησαν· τὸ δὲ εἴς τινα μὴ ὁμοφωνῆσαι, ἔδειξεν

1. πιστεύωμεν. — παρελάβωμεν. — 2. περι. — 3. μὲν. — δραματι. — 4. καθῆσαι. — 13. ἡμῖν.

Le Juif : Nous croyons à un seul, et nous l'avons ainsi reçu des Écritures.

Le Chrétien : Comment donc trouvons-nous au sujet du jugement les prophètes en désaccord? L'un dit : « J'ai vu dans une vision de nuit, jusqu'à ce « que les trônes fussent placés et que l'ancien des jours s'assît »[1]. Comment Dieu qui est unique doit-il s'asseoir sur plusieurs trônes? Un autre prophète dit sur le jugement parlant au nom de Dieu : « Je placerai mon trône dans la « vallée de Josaphat »[2]. Un autre : « Le Seigneur viendra subitement s'asseoir « dans son temple, et il s'assiéra »[3]. Un autre encore : « Les portes du ciel « s'ouvrirent »[4]. [2] Tu vois comment les prophètes aussi ne sont pas d'accord au sujet d'un même événement, mais qu'ils ont parlé selon qu'ils étaient inspirés. Les évangélistes aussi dans tous les points nécessaires sont d'accord : ainsi (tous enseignent) que le Christ est Fils de Dieu[5], qu'il a été enfanté d'une vierge[6], qu'il a sauvé le monde[7], qu'il a ordonné de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit[8], qu'il a été crucifié[9], qu'il est ressuscité[10], bref toutes les choses importantes. [3] S'ils sont en désaccord sur les lieux ou les temps, n'en sois pas scandalisé. Si tous avaient dit la même chose, les Grecs aussi pourraient avec vous dire qu'ils se sont un jour réunis au même endroit, et qu'ils ont trompé le monde d'un commun accord. Leurs divergences partielles montrent que chacun d'eux a dit ce qu'il savait.

1. Dan. VII, 9; ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς n'est pas dans ce texte; il vient de Dan. VII, 13. — 2. Cf. Joël III, 2. — 3. Cf. Mal. III. 1. — 4. Is. XXIV, 18. — 5. Mc. I, 1. — 6. Lc. I, 35; Matth. I, 18 ss. — 7. Matth. I, 21; Mc. X, 45; Lc. II, 11; Joan. III, 16 et pass. — 8. Matth. XXVIII, 19; cf. Joan. III, 9. — 9. Matth. XXVII, 35 etc. — 10. Matth. XXVIII, 6, etc.

ὅτι ἕκαστος αὐτῶν ἅπερ οἶδεν ταῦτα καὶ ἐλάλησεν· πλὴν ὅτε δέξεσθε * τὰ εὐαγγέλια, τότε ὑμῖν σαφέστερον ἑρμηνεύομεν. * fol. 155 r° b.

[4] Ἀπορήσαντες οὖν προσφόρου ἀνταποκρίσεως, ἀναστάντες ἀνεχωρήσαμεν, ὁρίσαντες πάλιν ἡμέραν, ἐν ᾗ συναθροισθέντες, τήν τε χιλιονταετερίδα ἥνπερ εἶπαν τὴν κατὰ τὸν Δανιὴλ 5 ἐκζητήσωμεν, τήν τε ἀπόδειξιν αὐτῆς ἐκ τῆς παλαιᾶς διαθήκης καὶ ὁμοφωνίαν περὶ παντὸς τοῦ εὐαγγελίου φανερώσωμεν.

ΣΥΜΒΟΛΗ Δ΄.

I [1] Ἐπεὶ οὖν, φίλοι, περὶ τῆς ἰουδαίων που συναγωγῆς ὁ θεσπέσιος ἐκεῖνος καὶ πολὺς ἐν ὕμνοις θεοπάτωρ ἐμπεδοῖ μάλα τοὺς συνιόντας, * Δαυὶδ λέγω, τὸ ἄνουν αὐτῆς καὶ 10 δυσάκουστον πρὸς τὰ χρήσιμα καὶ ὀνησιφόρα οἶμαι κωμωδῶν, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὸ θηριῶδες καὶ ἀτίθασον τῆς ἰουδαίων ἀνοίας αἰνισσόμενος, ἔν τινι τῶν καθ' ἑαυτῶν μελωδημάτων ὧδέ που διακέκραγεν· « ἀπηλλοτριώθησαν οἱ ἁμαρτωλοὶ ἀπὸ μήτρας· ἐπλανήθη- « σαν ἀπὸ γαστρὸς, ἐλάλησαν ψευδῆ »· [2] μήτραν οἶμαι καλῶν ὁ θαυμάσιος τὴν ἱερὰν κολυμβήθραν, ἐν ᾗ καὶ ἐξ ἧς ὥσπερ ἐκ μήτρας ἀναγεννώμεθά πως καὶ ἀμόλυντοι ἐξερχό- * fol. 155 v° a.

1. δέξησθε. — 5. περι. — 11. ἀτίθασσον. — ἰουδαΐων.

D'ailleurs, lorsque vous recevrez les Évangiles, nous vous expliquerons cela plus clairement.

[4] N'ayant pas de réponse convenable, nous nous levâmes et nous nous séparâmes, après avoir fixé de nouveau un jour de réunion où nous examinerions la question des mille ans dont ils avaient parlé selon Daniel, où nous ferions la preuve d'après l'Ancien Testament, et où nous montrerions l'harmonie de tout l'Évangile.

QUATRIÈME ASSEMBLÉE[1].

[1] Mes amis, parlant de la synagogue des Juifs, le divin hymnographe, l'ancêtre de Dieu, je veux dire David, confirme pleinement notre assemblée, car il raille son manque d'esprit et son impuissance à comprendre les choses utiles et avantageuses; bien plus, il laisse entendre le caractère brutal et sauvage de l'inintelligence des Juifs lorsqu'il proclame déjà dans un de ses chants dirigés contre eux : « Les pécheurs se sont rendus étrangers au sein « (de leur mère); ils se sont écartés de ses entrailles; ils ont dit des men- « songes »[2]. [2] A mon avis, l'admirable (prophète) donne le nom de sein à la piscine sacrée dans laquelle et de laquelle nous renaissons comme d'un sein

1. Les premiers entretiens portaient le titre de διάλεξις; celui-ci est une συμβολή. — 2. Ps. LVII (LVIII), 4.

μεθα, ἧς ἀλλοτριωθέντες ἑκουσίως οἱ ἰουδαῖοι καὶ πλανώμενοι ἅμα ἀπὸ γαστρὸς ἐν τῇ
* fol. 155 v° b. * ὀκταημέρῳ αὐτῶν περιτομῇ, λαλοῦσι μὲν ψευδῆ, θυμὸν δὲ τὸν ἄσπονδον κινοῦσι καθ' ἡμῶν ὅσον τὸ ἐπ' αὐτοῖς, κατὰ τὴν ὁμοίωσιν τοῦ ὄφεως, παραπλησίως ἀσπίδος κωφῆς, βύοντες τὰ ὦτα πρὸς τὴν ἀλήθειαν, μὴ ἐπακούσαντες τῆς φωνῆς τοῦ ἐπᾴδοντος. Πορευθέντες πάλιν δίκην κυνῶν ὑπὸ λέοντος δεδαγμένων καὶ μαινομένων, οὐκ ἠμέλησαν, ἅμα τε 5 τὸν ὀνειδισμὸν τῶν χριστιανῶν μὴ φέροντες, ὁμοῦ δὲ καὶ τὴν τῶν ὁμοφύλων ἐξουδένωσιν δεδιττόμενοι. [3] Τοιγαροῦν προσθέντες τῇ ἀναιδείᾳ προπέτειαν, συλλαμβάνονται μὲν καὶ
* fol. 156 r° a. ἑτέρους ὧν ἐνόμιζον παρ' * αὐτοῖς ἐπιλέκτων καὶ δυσηττήτων ὑπάρχειν, οὐδὲν ἕτερον ἀλλ' ἢ καλαμίνην ῥάβδον ἀντὶ διστόμου μαχαίρας εἰς τὸν πόλεμον προσλαβόμενοι, ξίφους τε ἢ πυρὸς ἢ βολίδος πυρφόρου θυμὸν οὐχ ὑπομένουσαν. [4] Πάλιν σύνοδος, καὶ πολύ γε τῶν 10 προτέρων σφοδροτέρα ἅτε τῆς φήμης διαδραμούσης, καὶ τῆς ὡρισμένης ἡμέρας προμηνυθείσης, πάλιν παράταξις, πάλιν ἡ ἐκκλησία νικᾷ, πάλιν ὄχλος, πάλιν ἰουδαῖοι αἰσχύνονται, πάλιν ἀναδεύονται.

[5] Ὡς τοίνυν συνῆλθον ἐπὶ τὸ αὐτὸ οἱ αὐτοί τε ὁμοῦ καὶ ἕτεροι ἰουδαῖοι, ὡς τὰ ξένα

3. ἐπαυτοῖς. — παράπλησίως. — 7. δεδειττόμενοι. — 8. παραυτοῖς. — 9. καλαμήνιν.

(maternel) et d'où nous sortons sans souillure [1]. Les Juifs s'en sont rendus volontairement étrangers, ils se sont en même temps écartés des entrailles (de leur mère) par leur circoncision du huitième jour; ils disent des mensonges, ils stimulent contre nous une implacable colère, autant qu'ils peuvent le faire, à la manière du serpent, mais d'un serpent sans venin; ils se bouchent les oreilles en face de la vérité, et refusent d'écouter la voix de leur chantre; ils vont comme des chiens déchirés, rendus furieux par un lion, pleins d'inquiétude. Dans le même temps, ils ne supportent pas les reproches des chrétiens et ils redoutent le mépris de leurs compatriotes. [3] Aussi, ajoutant la témérité à l'impudence, ils prennent avec eux d'autres hommes, qu'ils croyaient être chez eux une élite invincible. Ils ne font ainsi rien autre que prendre pour la guerre un bâton de roseau au lieu d'un sabre à deux tranchants; leur cœur ne supporte pas le glaive, ou le feu ou le trait enflammé [2]. [4] De nouveau une réunion, et beaucoup plus animée que les précédentes; que le bruit s'en soit répandu, ou que le jour fixé en ait été connu d'avance. De nouveau une lutte opiniâtre [3], de nouveau une victoire pour l'Église. De nouveau la foule. De nouveau les Juifs sont confondus; de nouveau ils sont humiliés.

[5] Comme d'autres Juifs étaient venus à la réunion avec les premiers,

1. Cf. Joan. III, 4 ss. — 2. Cette introduction, lourde et embarrassée, peut être rapprochée du prologue. On y retrouve les métaphores familières à l'auteur, de la même impuissance au style simple et clair. Le sens des derniers mots est douteux : θυμόν ne s'accorde guère avec ὑπομένουσαν. — 3. παράταξις peut être le combat lui-même, ou bien la préparation au combat, ici les intrigues, les menées plus ou moins occultes qui précèdent la discussion.

πρόσωπα παρὰ τὰ πρότερα, ὁ τοῦ λόγου * διὰ τοῦ θεοῦ λόγου ἡγούμενος ἅμα ἐθεάσατο, χαριεστάτῃ φωνῇ φησι· φαιδρότερος σήμερον ὁ σύλλογος, καὶ πλείω ἡ παράταξις, ἀλλά ἐστι κύριος ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων ὁ ὁδηγῶν ἡμᾶς εἰς τὴν ἀλήθειαν, μήπως ἐγὼ πλανοῦμαι καὶ οὐκ οἶδα.

* fol. 156 r° b.

5 [6] Πρὸς ταῦτά τις τῶν γηραλέων τῶν παρ' αὐτοῖς καὶ πάνυ νομομαθεστάτων ἵνα μὴ λέγω ἀμαθεστάτων, νομικὸς αὐτῶν καὶ προκριτότερος, ἔφησεν πρὸς τοὺς λοιποὺς ἰουδαίους· συνετωτάτῳ ἀληθῶς, ὦ ἄνδρες, καὶ πάνυ γραφικῷ ἀνδρὶ συντυγχάνετε. Διὸ οὗτος καὶ ὑμεῖς μετὰ συνέσεως λαλήσατε· οὐ γάρ ἐστι παρὰ τοῖς χριστιανοῖς σήμερον * ἱκανώτερος αὐτοῦ ἄνθρωπος· ὁρᾶτε γὰρ ὅτι πάντα ἐκ τῆς ἡμετέρας γραφῆς ἡμῖν λαλεῖ καὶ ἀποκρίνεται.

* fol. 156 v° a.

10 Τί τοῦτο σκοπήσας ὁ δείλαιος, ἵν' ὥσπερ διὰ φαρμάκου μᾶλλον δὲ δειλητηρίου τῶν ἐπαίνων πρὸς κενοδοξίαν ἀφαρπάσῃ τὸν νοῦν τοῦ χριστιανοῦ, καὶ ὑπεκλύσῃ πως καὶ σκοτίσῃ πρὸς τὴν διάλεξιν, ἀλλ' ἐψεύσθη τῆς ἐλπίδος. [7] Συντόμως γὰρ ὑπολαβὼν ὁ χριστιανὸς εἶπεν· λόγος ἐστὶ τῆς σοφίας, ὦ ἄνθρωπε, λέγων· « μὴ μακαρίσεις ἄνθρωπον πρὸ « τελευτῆς αὐτοῦ ». Πλὴν γίνωσκε ὅτι μάρτυς κύριος, ὅτι μαθητὴν καλοῦ χριστιανοῦ οὐ 15 ποιῶ, λοιπὸν μὴ νομίσῃς· εἰ γὰρ ἦσαν * ἐξ ὧν γινώσκω προσώπων ἐνταῦθα, δι' ἑνὸς λόγου

* fol. 156 v° b.

2. φωνή. — 3. ἔστι. — 5. τίς. — γηραλαίων. — 11. πῶς. — 12. σκοτίσει. — 15. δι ἑνός.

en voyant des visages étrangers au milieu des autres, le chrétien qui dirigeait la discussion grâce au Verbe divin, dit aussitôt qu'il les aperçut, d'une voix très aimable : La réunion est aujourd'hui plus brillante, et le combat sera plus vif. Mais c'est le Dieu des armées qui nous conduira à la vérité, et qui m'empêchera de me fourvoyer, car je ne sais pas.

[6] Là-dessus, un des plus âgés d'entre eux, un des plus instruits dans la loi (pour ne pas dire un des plus ignorants), un de leurs légistes et de leurs princes, dit aux autres Juifs : Hommes, vous êtes en présence d'un homme vraiment très intelligent, tout à fait versé dans l'Écriture. Aussi lui et vous, parlez avec réflexion. Il n'y a pas aujourd'hui chez les chrétiens d'homme plus habile que lui. Vous verrez qu'il parle toujours d'après notre Écriture et répond de même.

Que cherchait ce malheureux, sinon par le poison ou mieux par l'épouvantail des louanges, à entraîner vers la vaine gloire [1] l'esprit du chrétien, à l'affaiblir peu à peu, à l'obscurcir pour la discussion? Mais il fut trompé dans son espoir. [7] Car le chrétien, le comprenant à demi-mots, répondit : Homme, il y a une parole de la sagesse qui dit : « Tu n'estimeras pas un « homme heureux avant sa fin » [2]. Sache d'ailleurs, le Seigneur en est témoin, que je ne fais pas figure de parfait chrétien [3]. Ne va pas le croire. S'il y avait ici des personnes que je connais, par une seule parole, elles enfermeraient

1 Cf. Gal. v, 26. — 2. Eccli. XI, 28. — 3. Le sens de ce membre de phrase n'est pas [illegible]

ἀπέκλειαν ἂν πᾶσαν τὴν σοφίαν ὑμῶν· πλὴν ταῦτα ἐάσαντες, ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλ-θωμεν· τί τοίνυν ἡμῖν τὸ προκείμενον εἰς ζήτησιν, ἐν τῇ προτερέσᾳ διαλέξει;

II [1] Οἱ ἰουδαῖοι εἶπαν· ὧδε τὸν σύλλογον κατελύσαμεν· ἵνα ἡμεῖς μὲν ἀποδείξωμεν ὅτι παλαιὸς ὁ προφήτης Δανιὴλ, καὶ πλείω τῶν χιλίων ἐτῶν ἔχων τὴν ἀποβίωσιν, σὺ δὲ ὅπως ἡμῖν τὰς ἀποδείξεις ποιήσεις ἐκ τῆς ἡμετέρας γραφῆς ὅτι συμφωνεῖ τῷ εὐαγγελίῳ σου. 5

* f... r Ὁ χριστιανὸς ἀπεκρίθη· ἐλθάτω τοίνυν ἡ βίβλος τοῦ * Δανιὴλ, καὶ ἴδωμεν τίς ἀληθεύῃ.

[2] Καὶ ἐλθούσης τῆς βίβλου ἤρξατο μετὰ πολλῆς τῆς ἐπιτάσεως καὶ σπουδῆς ἀναπτύσ-σειν καὶ συμψηφίζειν ἅπερ ἐν Βαβυλῶνι ὁ λαὸς ἐποίησεν ἔτη, καὶ πάλιν πόσα μετὰ τὴν ἐτοικεσίαν ἐν Ἱερουσαλὴμ διετέλεσεν, ἕως τῆς ὑπὸ Ῥωμαίων γεναμένης εἰς αὐτοὺς ἁλώσεως, τα καὶ πόσους ἕως νῦν χρόνους ὁ ναὸς αὐτῶν ἐμπεπυρισμένος καὶ ἔρημος ἔχει. Ἀνελθούσης 10 ν πάσης τῆς ὁμάδος περὶ τὰ χίλια καὶ ἑκατὸν ἔτη ὡς αὐτοὶ καθὼς ἠθέλησαν ἐψήφισαν, ἤρξαντο καταβοᾶν καὶ χαίρεσθαι, ὅτι ἰδού φησιν ἡμεῖς ἠληθεύσαμεν, * ὁ δὲ μέγας ὑμῶν οὗτος διδάσκαλος ἐψεύσατο.

* fol. 157 r° b.

[3] Ἔτι δὲ εἰρωνευόμενος αὐτοὺς ὁ χριστιανὸς καὶ βεβαιῶσαι τὸν λόγον θέλων φησὶ πρὸς

2. προτερέσᾳ doit sans doute être corrigé en προτεραίᾳ. — 12. ἤρξατο (ν ajouté au-dessus de la ligne). — 14. ἠρωνευόμενος.

toute votre sagesse. Mais laissons tout cela, et venons-en à la question proposée. Quel objet a-t-il été proposé à la discussion dans le précédent entretien?

II [1] Les Juifs : Lorsque nous avons terminé la réunion, nous devions montrer que le prophète Daniel est ancien, et qu'il est mort voici plus de mille ans; et toi tu avais à nous faire la preuve d'après nos écritures qu'elles sont d'accord avec ton évangile.

Le Chrétien répondit : Que vienne maintenant le livre de Daniel, et voyons qui dit la vérité.

[2] Quand le livre fut là, les (Juifs) commencèrent [1] avec beaucoup d'attention et de soin à l'ouvrir et à compter combien d'années le peuple avait été à Babylone, puis combien d'années il avait passées à Jérusalem après le retour jusqu'à la prise de la ville par les Romains, enfin depuis combien de temps aujourd'hui leur temple était brûlé et désert. Le total monta environ à onze cents ans [2], et ils comptèrent comme ils l'entendirent. Alors ils commencèrent à pousser des cris et à se réjouir, en disant : Voici que nous avons dit la vérité; et votre grand docteur a menti.

[3] Le Chrétien faisant encore l'ignorant avec eux [3], et voulant affermir

1. Le verbe est de nouveau au singulier dans le texte grec. Il serait assez inutile de chercher à expliquer ces changements de nombre. — 2. Le chrétien comptera tout à l'heure 500 ans entre Daniel et le Christ. La discussion se placerait donc vers l'an 600, mais il a été dit plus haut que le temple est détruit depuis 600 ans (II 6, 7; p. [60]). Cette chronologie n'est pas très ferme. — 3. Cf. *Dial. antimonoph.* 73; éd. BONWETSCH, p. 146, 17 : καὶ εἰρωνείᾳ μοι λάλων.

τοὺς ἰουδαίους· ὑμεῖς καθὼς θέλετε ψηφίζετε· πλὴν οὐδὲ πάντες ὑμεῖς ἔχω ὅτι συναινεῖτε τούτῳ· ἐπεὶ ἐὰν οὕτως ἔνι ἀλήθεια, καὶ οὕτως ἔχετε ὅτι χίλια καὶ πλείω ἔτη ὁ Δανιὴλ ἔχει, εἴπατε.

Οἱ δὲ πάντες συνέθεντο καὶ ἐδευτέρωσαν καὶ ἐτρίσσωσαν τὸν λόγον.

5 Τότε λέγει αὐτοῖς· δότε μοι τὴν βίβλον καὶ λάβω καὶ ἐξ αὐτῆς ὑμᾶς πείθω, ὅτι οὔπω πεντακόσια ἔτη ἐπληρώθησαν ἀπὸ Δανιὴλ καὶ ὧδε.

III [1] Καὶ ἐπιλαβόμενος τῆς βίβλου, ἀνέπτυξεν τὴν * δεκάτην ὅρασιν τοῦ Δανιήλ, καὶ ἀνέγνω λέγων· « ἐν τῷ πρώτῳ ἔτει Δαρείου τοῦ υἱοῦ Ἀσουήρου ἀπὸ τοῦ σπέρματος Μήδων, « ὃς ἐβασίλευσεν ἐπὶ τὴν βασιλείαν Χαλδαίων, ἐν ἔτει ἑνὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ, ἐγὼ Δανιὴλ 10 « συνῆκα ἐν ταῖς βίβλοις τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐτῶν, ὡς ἐγενήθη λόγος κυρίου πρὸς Ἱερεμίαν τὸν « προφήτην, εἰς συμπλήρωσιν τῆς ἐρημώσεως τῆς Ἱερουσαλήμ, ἑβδομήκοντα ἔτη ». Εἶτα εἰπὼν τὰ μεταξὺ τῆς ἐρημώσεως τῆς ὁράσεως, ἐπήγαγεν· « καὶ ἔτι μου λαλοῦντος καὶ προσευ- « χομένου καὶ ἐξαγορεύοντος τὰς ἁμαρτίας τοῦ λαοῦ μου Ἰσραήλ, καὶ ῥιπτοῦντος τὸν ἔλεόν « μου ἐναντίον κυρίου τοῦ θεοῦ * μου περὶ ὄρους τοῦ ἁγίου τοῦ θεοῦ μου· καὶ ἔτι μου 15 « λαλοῦντος ἐν τῇ προσευχῇ, καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ Γαβριὴλ ὃν εἶδον ἐν τῇ ὁράσει ἐν τῇ ἀρχῇ

* fol. 157 v° a.

* fol. 157 v° b.

1. συνενεῖτε. — 4. δέ. — 9. ἐνί. — 10. τῶν ἀριθμῶν. — 15. ἴδον.

son calcul, dit aux Juifs : Vous comptez comme vous voulez. Cependant, je crois que vous n'êtes pas tous d'accord en cela. Si telle est donc la vérité et que vous croyiez que Daniel a plus de mille ans, dites-le.

Tous se mirent d'accord, et recommencèrent le compte une deuxième et une troisième fois. Alors le Chrétien dit : Donnez-moi le livre; que je le prenne et vous prouve d'après lui qu'il n'y a pas encore cinq cents ans accomplis depuis Daniel jusqu'à présent.

III [1] Et ayant pris le livre, il l'ouvrit à la dixième vision de Daniel, et il lut ceci : « Dans la première année de Darius, fils d'Assuérus, de la race des « Mèdes, qui régna sur le royaume des Chaldéens, dans la première année de « son règne, moi Daniel je compris dans les livres le nombre des années, « lorsque fut la parole du Seigneur au prophète Jérémie, pour l'achèvement de « la désolation de Jérusalem, soixante-dix ans »[1]. Puis, après avoir dit ce qui est entre la désolation de la vision[2], le prophète continue : « Pendant que je « parlais encore et que je priais et que je confessais les péchés de mon « peuple Israël et que j'exprimais ma pitié en face du Seigneur mon Dieu au « sujet de la montagne sainte de mon Dieu, pendant que je parlais encore « dans la prière, voici l'homme Gabriel que j'avais vu dans la vision au

1. Dan. IX, 1-2; cf. *Dial. Papisc. et Phil.* 17; éd. Mc. GIFFERT, p. 80, 20 ss. Le texte de Daniel cité ici est généralement conforme à celui du manuscrit Q. — 2. Cette expression étrange désigne la prière de Daniel (Dan. IX, 4-19).

« πετόμενος, καὶ ἥψατό μου ὡσεὶ ὥραν θυσίας ἑσπερινῆς, καὶ συνέτισέν με, καὶ ἐλάλησεν « μετ' ἐμοῦ καὶ εἶπεν· Δανιήλ, νῦν ἐξῆλθον συμβιβάσαι σε σύνεσιν ἀρχὴ τῆς δυνάμεώς σου. « Ἐξῆλθεν ὁ λόγος κἀγὼ ἦλθον τοῦ ἀναγγεῖλαί σοι, ὅτι ἀνὴρ ἐπιθυμιῶν εἶ σύ· καὶ ἐννοήθητι « ἐν τῷ ῥήματι καὶ σύνες ἐν τῇ ὀπτασίᾳ ». [2] Οὐκοῦν συνήσωμεν καὶ ἡμεῖς, ἀδελφοί, ὧδε τὸν νοῦν, ὧδε τὰ ὦτα· ἴδωμεν τί ὁ ἀνὴρ τῶν ἐπιθυμιῶν παρὰ τοῦ ἀγγέλου ἀκούει· τὸ γὰρ 5 θαυμαστότερον, * ὅτι οὐκ ἄνθρωπος, οὐχ ἱερεύς, οὐ πρέσβυς, οὐ προφήτης, ἀλλ' οὐράνιος ἄνθρωπος τὰ παρόντα φθέγγεται· « ἑβδομήκοντα, φησίν, ἑβδομάδες συνετμήθησαν ἐπὶ τὸν « λαόν σου, καὶ ἐπὶ τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν ». Εἶτα μετὰ ταῦτα, τί φησι; « τοῦ συντελεσθῆναι « ἁμαρτίαν », ἤγουν παῦσαι, « καὶ τοῦ σφραγίσαι ἁμαρτίας ». [3] Προσχῶμεν ἀδελφοί· φοβερώτατα ἐνταῦθα ὁ ἄγγελος μυστήρια φθέγγεται· περὶ γὰρ παρουσίας τινὸς προλέγει 10 μέλλοντος ἀπαλεῖψαι καὶ ἐξαλεῖψαι ἁμαρτίας ἀνθρώπων· « καὶ τοῦ ἐξιλάσασθαι, φησί, ἀδικίας, καὶ τοῦ ἀγαγεῖν δικαιοσύνην αἰώνιον ». Ἰδοὺ καὶ ἀπλήρωτον καὶ αἰώνιον λέγει τὴν εὐσπλαγχνίαν * τοῦ ἐρχομένου· « καὶ τοῦ ἀγαγεῖν, φησί, δικαιοσύνην αἰώνιον ». Εἶτα ἐπήγαγεν καὶ τὴν κατάπαυσιν τοῦ νόμου, καί φησι· « καὶ τοῦ σφραγίσαι ὅρασιν καὶ προφήτην »· ἤγουν παῦσαι τοὺς προφήτας καὶ ἅπερ ἐθεώρουν ὁράσεις, καὶ ἐπὶ μείζονα σωτηρίαν 15

* fol. 158 r° a.

* fol. 158 r° b.

2 μετεμοῦ. — 4. οὐκ οὖν. — 7. φθέγγεται (corrigé εἶται au-dessous de la ligne). — 10. περι. — 11. ἀπαλεῖψαι

commencement, en train de voler, et il me toucha, environ à l'heure du sacrifice du soir; il m'instruisit et me parla et dit : Daniel, maintenant je suis venu te donner l'intelligence, principe de ta force. La parole est venue et moi je suis venu t'annoncer, car tu es un homme de désirs : réfléchis à l'événe« ment et comprends la vision »[1]. [2] Nous aussi, frères, tendons donc maintenant notre esprit et nos oreilles. Voyons ce que l'homme de désirs entend de l'ange. Le plus admirable, c'est que ce n'est pas un homme, ni un prêtre, ni un ancien, ni un prophète, mais un homme céleste qui parle à présent : « Soixante-dix semaines, dit-il, ont été abrégées sur ton peuple et sur la ville « sainte »[2]. Puis, après cela, que dit-il? « Pour que soit achevé le péché » : c'est-à-dire pour faire cesser « et pour sceller les péchés »[3]. [3] Faisons attention, frères. L'ange publie ici de très redoutables mystères; il annonce la venue de quelqu'un qui doit effacer et enlever les péchés des hommes. « Et « pour expier, dit-il, les injustices et amener une justice éternelle »[4]. Voici qu'il parle de la miséricorde inépuisable et éternelle de celui qui doit venir : « Et « pour amener, dit-il, une justice éternelle »[5]. Puis il continue, en parlant de la cessation de la loi, et dit : « Et pour sceller la vision et les prophètes »[6], c'est-à-dire pour faire cesser les prophètes et tout ce qu'ils ont vu en visions,

1. Dan. IX, 20-24. On notera au verset 23 la leçon : ἀρχὴ τῆς δυνάμεώς σου, pour ἐν ἀρχῇ τῆς δεήσεώς σου ABQΓ. Cette variante est très curieuse. — 2. Dan. IX, 24a. — 3. Dan. IX, 24b. — 4. Dan. IX, 24c. 5. Dan. IX, 24d. — 6. Dan. IX, 24e.

ἀγαγεῖν τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων. [4] Ὅτι γὰρ μείζων ἡ σωτηρία ἡ μετὰ τοὺς προφήτας, ὅρα τί ἐπήγαγεν· « καὶ τοῦ χρίσαι ἅγιον ἁγίων καὶ γνώσει καὶ συνήσεις ἀπὸ ἐξόδου λόγου τοῦ « ἀποκριθῆναι καὶ τοῦ οἰκοδομῆσαι Ἱερουσαλὴμ ἕως χριστοῦ ἡγουμένου ἑβδομάδες ἑπτά· καὶ « μετὰ τὰς ἑβδομάδας τὰς ἑξήκοντα δύο, ἐξολοθρευθήσεται χρίσμα », ἤγουν χριόμενός τις 5 * εἰς ἱερέα ἢ βασιλέα· « καὶ κρίμα, φησί, ἐξολοθρευθήσεται », ἤγουν κριτὴς ἐκ τοῦ Ἰσραήλ. Εἶτα εἰπὼν μεταξὺ ἐπήγαγεν· « καὶ δυναμώσει διαθήκην πολλοῖς· ἑβδομὰς μία καὶ ἥμισυ « τῆς ἑβδομάδος, καταπαύσει θυσιαστήρια καὶ θυσίας ». [5] Ἀκούσατε δή μου πάντες, ἀκούσατε τὸν λόγον· ἐρωτήσω γὰρ ἀκουόντων ὑμῶν· ὑμεῖς, ὦ ἰουδαῖοι, ἐξεβαιώσατε χίλια καὶ πλείω ἔτη εἶναι σήμερον ἀπὸ τῶν ἡμερῶν τοῦ Δανιήλ. Ὁ Δανιὴλ μετὰ ἑξήκοντα ἐννέα αὐτοῦ 10 ἑβδομάδας ἐτῶν, ἤγουν μετὰ τετρακόσια ἐνενήκοντα ἔτη εἶπεν ἔρχεσθαι ἡγούμενόν τινα χριστόν, ἀλλὰ καὶ ἅγιον ἁγίων αὐτὸν ὀνόμασεν, * ἀλλὰ καὶ ἁμαρτίας ἐξαλείφοντα, ἀλλὰ καὶ καταπαύοντα θυσίας, ἀλλὰ καὶ δικαιοσύνην αἰώνιον φέροντα. [6] Τοίνυν εἴ τι θέλετε ἐκλέξασθε· ἢ εἴπατε ὅτι ὁ προφήτης ἐψεύσατο, ἢ ἂν ἠλήθευσεν, δείξατε ἡμῖν ποῖος χριστὸς ἅγιος ἁγίων

* fol. 158 v° a.

* fol. 158 v° b.

1. ἀγαγε. — μείζον. — 2. συνήσει. — 5. κριτῆς. — 7. καταπαύση. — 9. πλείω.

et pour conduire le genre humain à un plus grand salut. [4] Que le salut (qui viendra) après les prophètes soit plus grand, vois ce qu'il en dit ensuite : « Et pour oindre le saint des saints; et tu connaîtras et tu comprendras « depuis l'ordre (qui sera donné) pour édifier Jérusalem jusqu'au Christ chef « (il y aura) sept semaines... et après les soixante-deux semaines, l'onction « sera détruite »[1], c'est-à-dire un oint, roi ou prêtre. « Et le jugement, « dit-il, sera détruit »[2], c'est-à-dire un juge sorti d'Israël. Puis, après autre chose, il poursuit : « Et il confirmera une alliance pour beaucoup; une « semaine, et la moitié d'une semaine, il fera cesser les autels et les « sacrifices »[3]. [5] Écoutez-moi donc tous, écoutez cette parole; je vous demande d'écouter, vous les Juifs; vous avez affirmé qu'il y a aujourd'hui plus de mille ans depuis les jours de Daniel[4]. (Or) Daniel dit qu'un Christ chef viendra soixante-neuf semaines d'années après lui, c'est-à-dire au bout de quatre cent quatre-vingt-dix ans, mais il le nomme aussi saint des saints, il dit qu'il efface les péchés, qu'il fait cesser les sacrifices, qu'il apporte une justice éternelle. [6] Maintenant, si vous voulez quelque chose, choisissez : ou bien dites que le prophète a menti; ou bien, s'il a dit vrai,

1. Dan. IX, 24f, 25a, 26a. La citation n'est pas complète; il y manque la moitié du v. 25 où sont annoncées les soixante-deux semaines. L'auteur — ou peut-être le copiste — qui est responsable de cette omission, due à un homeoteleuton, ne s'est pas aperçu qu'il y avait une lacune dans le sens. — 2. Dan. IX, 26. — 3. Dan. IX, 27. — 4. Cf. le même argument ap. ANASTASII SIN. *Disput. adv. Iud.* 3; *P. G.* LXXXIX, 1240. Le Dialogue de Papiscus et de Philon ne le contient pas. Dans ce dernier ouvrage, le ms. de Paris 1111, c.-à-d., d'après Mc. Giffert, la recension la plus récente, fait appel au livre de Daniel seulement pour prouver le règne glorieux du Christ (17, *éd. cit.*, p. 80, 20 ss.).

ἐχρίσθη μετὰ πεντακόσια ἔτη τοῦ Δανιὴλ, καὶ ἔπαυσεν θυσίας, καὶ ἤγαγεν δικαιοσύνην αἰώνιον. Πάντως γὰρ ἢ περὶ τοῦ ὑμῶν ἢ περὶ τοῦ ἡμῶν Χριστοῦ λέγει· εἴτε οὖν ἐκεῖνος εἴτε οὗτος Χριστὸς ἦλθεν· εἰ δὲ μὴ ἦλθεν, ὁ Δανιὴλ ἐψεύσατο. Εἴ τι θέλετε εἴπατε, ἐπεὶ εὐθέως καίω τὴν βίβλον τοῦ Δανιὴλ, ὅτι πλανᾷ τὸν κόσμον καὶ ἀλήθειαν οὐ λέγει.

* fol. 159 r° a.

[7] Τότε συνῆκαν οἱ ἄφρονες, ὅτι οὐ χάριν * τοῦ προσεύχεσθαι αὐτοὺς κατὰ τὸν νότον (5) τὴν τοῦ Δανιὴλ βίβλον εἰς μέσον ἐνέγκαι ἐσπουδάσαμεν, ἀλλὰ τὸν χρόνον τῆς Χριστοῦ ἐπιδημίας ἐξ αὐτῆς αὐτοῖς παραστῆσαι σπεύδοντες· ὅθεν γννότες ὅτι συνεποδίσθησαν, ἠβουλήθησαν ψηφίσαι ἀπὸ Ἀδὰμ τὰ ἔτη τῆς Χριστοῦ παρουσίας. λέγοντες· ὅτι καὶ ὑμεῖς καὶ ἡμεῖς τῷ πεντακισχιλιοστῷ πεντακοσιοστῷ ἔτει λέγομεν ἔρχεσθαι τὸν Χριστόν.

[8] Ἡμεῖς δὲ πρὸς αὐτούς· ἐὰν θέλετε εἴπατε ὅτι τῷ μυριοστῷ ἔτει ἔρχεται· τέως ἐπὶ (10) τὸ προκείμενον σταθῶμεν· δείξατε δὲ ἡμῖν ποῖος Χριστὸς ἦλθεν ἀπὸ τοῦ Δανιὴλ μετὰ πεντακόσια ἔτη, καὶ ἔδωκεν τοῖς ἀνθρώποις διαθήκην * αἰώνιον.

* fol. 159 r° b.

IV [1] Ἐκείνων οὖν ταρασσομένων καὶ πρόσφορόν τι εἰπεῖν μὴ ἐπισταμένων, εὐπροσωπήσας ὁ χριστιανὸς σὺν ἀγαλλιάσει τοῦ πνεύματος, πρὸς ὅλον τὸν λαὸν θεολογικῶς ἀποφθεγγόμενος εἶπεν· « ἀκούσατε ταῦτα πάντα τὰ ἔθνη, προσέχετε πάντες οἱ κατοικοῦντες (15)

7. γνῶντες. — 9. λέγωμεν. — 10. δὲ.

montrez-nous quel Christ, quel saint des saints, a été oint cinq cents ans après Daniel, a fait cesser les sacrifices, a apporté une justice éternelle. Certainement, il parle ou de votre Christ ou du nôtre. L'un ou l'autre de ces Christs est donc venu. Et s'il n'est pas venu, Daniel a menti. Si vous voulez quelque chose, dites-le. Car tout de suite je brûle le livre de Daniel parce qu'il trompe le monde et ne dit pas la vérité.

[7] Alors ces insensés comprirent que ce n'était pas parce qu'ils priaient vers le midi que nous avions fait apporter à la réunion le livre de Daniel, mais parce que nous désirions établir d'après lui le temps de la venue du Christ. Aussi voyant qu'ils étaient pris, ils voulurent compter depuis Adam les années de la venue du Christ, disant : Vous et nous disons que le Christ viendra en l'an cinq mille cinq cents [1].

[8] Nous leur répondîmes : Si vous voulez, dites qu'il viendra en l'an dix mille. Pour l'instant, tenons-nous à la question posée. Montrez-nous quel Christ est venu cinq cents ans après Daniel, et a donné aux hommes une alliance éternelle.

IV [1] Comme les Juifs se troublaient et ne savaient rien dire de convenable, le Chrétien, d'un air agréable, dans l'exultation de l'Esprit [2], s'adressa à tout le peuple dans le langage de Dieu même : « Écoutez ceci, toutes les

1. C'est à peu près l'époque de la venue de N.-S., en admettant la chronologie des Septante. Mais les Juifs enseignaient-ils vraiment que le Messie viendrait en 5500? — 2. Cf. [illegible]

τὴν οἰκουμένην ». Ἐπὶ αὐτὸ ἀθροίσθητε Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες, Σαμαρεῖται καὶ βάρβαροι, ἄπιστοι καὶ ἀλλόπιστ[οι] τὸ οὖς ὑμῶν κλίνατε, πᾶς θεοῦ ἄνθρωπος καὶ πᾶς προφήτης ἐν πνεύματι ἁγίῳ λαλῶν τότε φανεροῦται, ὅτε οἱ αὐτοῦ προρρηθέντες λόγοι διὰ τῶν ἔργων γένωνται. Ἕως οὗ γὰρ τελεσθῶσιν ἅπερ προεφήτευσεν, οὐδεὶς * ἀκριβῶς ἐπίσταται ἐὰν ἐκ θεοῦ, ἐὰν ἐκ δαιμόνων φθέγγεται· ὅτε δὲ τὰ πράγματα μαρτυροῦσι τοῖς ῥήμασιν, ἀνάγκη πᾶσα πιστεύεσθαι καὶ μὴ ἀμφιβάλλειν. [2] Διαθήκην αἰώνιον, τοῦτ' ἔστιν ἀτελεύτητον, ὦ ἀδελφοί, ὁ Δανιὴλ τῷ Χριστῷ τῷ ἡγουμένῳ τῷ ἁγίῳ τῶν ἁγίων ἐμαρτύρησεν φέρειν· τίς οὖν γέγονε παρ' ὑμῖν μετὰ τὸν Δανιὴλ ἅγιος ἁγίων συγχωρῶν ἁμαρτίας; ἆρα μὴ περὶ τοῦ Δαυὶδ λέγει; ἀλλὰ πρὸ τοῦ Δανιὴλ ἦν. Ἀλλὰ τί; ἆρα μὴ περὶ τοῦ ἠλιμμένου ὑμῶν οὗ ἐκδέχεσθε; ἀλλ' ὁ χρόνος παρῆλθεν ὡς εἴπατε, καὶ πλείω τῶν χιλίων ἐτῶν εἰσιν ἀπὸ τοῦ Δανιὴλ ἕως σήμερον, καὶ ἀλήθειαν εἴπατε· * ὑμῶν οὖν προφήτην ἅγιον ἁγίων ἀπὸ τῆς τοῦ ναοῦ καταστροφῆς μὴ ἐσχηκότων οὐδὲ βασιλέα τοιοῦτον, ἀνάγκη ψηφίσαντας ἡμᾶς τοὺς ἀπὸ Δανιὴλ χρόνους ἐπισκέψασθαι τίς μετὰ τὰς ἑξηκονταδύο καὶ ἑπτὰ καὶ μίαν καὶ ἥμισυ ἑβδομάδας ἐπέφανεν ἅγιος ἁγίων ἐπὶ γῆς. [3] Τῷ πρώτῳ ἔτει Δαρείου τοῦ Περσῶν

* fol. 159 v° a.

* fol. 159 v° b.

2. το. — 8. περι.

« nations, faites attention, vous tous qui habitez la terre »[1]. Vous (qui) êtes assemblés, Juifs et Grecs, Samaritains et barbares, incroyants et hérétiques, tendez vos oreilles; tout homme de Dieu et tout prophète parlant dans l'Esprit-Saint sera manifesté lorsque ses discours antérieurs se réaliseront dans les faits. Car jusqu'à ce que soit accompli ce qu'il a prophétisé, personne ne sait exactement s'il parle de la part de Dieu ou des démons. Mais lorsque les faits rendent témoignage aux paroles[2], il est de toute nécessité de croire et de ne pas hésiter. [2] C'est une alliance éternelle, c'est-à-dire sans fin, frères, dont Daniel a témoigné que le Christ, le chef, le saint des saints l'apporterait[3]. Qui donc chez vous, après Daniel, a été saint des saints? qui a remis les péchés? Ne parle-t-il pas de David? Mais celui-ci vivait avant Daniel. Mais quoi? Ne parle-t-il pas de votre Messie que vous attendez? Mais le temps est passé, comme vous l'avez dit; il y a plus de mille ans depuis Daniel jusqu'aujourd'hui, et vous avez dit la vérité[4]. Puis donc que vous ne possédez, depuis la destruction du temple, ni prophète qui soit saint des saints, ni roi ayant cette qualité, il faut qu'en comptant le temps depuis Daniel nous recherchions qui, après soixante-deux plus sept, plus une et une demi semaines, a paru sur la terre comme saint des saints. [3] Daniel eut sa vision la pre-

1. Ps. XLVIII (XLIX), 2 : προσέχετε : ἐνωτίσασθε ℵABRT. — 2. Cf. Joan. X, 25. — 3. Cf. Dan. IX, 24 ss. — 4. Le sermon 38 de Basile de Séleucie, *Contra Iudaeos de Salvatoris adventu demonstratio*, P. G. LXXXV, 400-425, est avant tout un calcul des années qui séparent Daniel du Christ. Mais la chronologie de Basile est différente de celle des Trophées, surtout en ce qui concerne les rois d'Égypte.

βασιλέως εἶδεν τὴν ὅρασιν ὁ Δανιὴλ. Δαρεῖος ἐβασίλευσε Περσῶν ἔτη λϛ· Ξέρξης ὁ Δαρείου βασιλεὺς Περσῶν, ἔτη κα· Ἀρτάβανος ἔτη ζ· Ἀρταξέρξης ὁ μακρόχειρ, ἔτη μ· Ξέρξης ἄλλος ἔτη μβ· Σογδόνης, μζ· Δαρεῖος ἄλλος, ἔτη ιθ· Ἀρταξέρξης ὁ Μνήμων, ἔτη μ· Ἀρταξέρξης ὁ καὶ Ὦχος* ἔτη κϛ· Ἀρσῆς Ὤχου, ἔτη δ· Δαρεῖος Ἀρσάμου ἔτη ϛ· ὁμοῦ βασιλείας Περσῶν ρϟγ. [4] Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσεν ὁ μέγας Ἀλέξανδρος Μακεδὼν ἔτη θ· οὗτος ἀνεῖλεν 5 Δαρεῖον τὸν ἔσχατον βασιλέα Περσῶν. Μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν Ἀλεξάνδρου, ἐβασίλευσαν ἐν Αἰγύπτῳ οὗτοι· Πτολεμαῖος ὁ Λαγοῦς, ἔτη μ· Πτολεμαῖος ὁ φιλάδελφος, ἔτη λη· Πτολεμαῖος ὁ εὐεργέτης, ἔτη κε· Πτολεμαῖος ὁ φιλοπάτωρ, ἔτη ιζ· Πτολεμαῖος ὁ ἐπιφανής, ἔτη κδ· Πτολεμαῖος ὁ φιλομήτωρ, ἔτη λε· Πτολεμαῖος ὁ νεώτερος, ἔτη κθ· Πτολεμαῖος ὁ Φούσκων, ἔτη ιζ, καὶ μῆνας ϛ· Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἀλέξανδρος, * ἔτη ι· Πτολεμαῖος ὁ ἀδελφὸς Ἀλε- 10 ξάνδρου, ἔτη η· Πτολεμαῖος ὁ καὶ Διόνυσος, ἔτη λ· Κλεοπάτρα θυγάτηρ Πτολεμαίου, ἔτη κβ· ὁμοῦ βασιλείας Αἰγύπτου, ἔτη σϟε καὶ μῆνας ϛ. [5] Ῥωμαίων βασιλεῖς· τῷ τρίτῳ ἔτει Κλεοπάτρας, πρῶτος ἐμονάρχισε Ῥωμαίων Γάϊος Ἰούλιος Καῖσαρ, ἔτη δ μῆνας ζ· Καῖσαρ Σεβαστὸς Ὀκταύιος ὁ καὶ Αὔγουστος, ἔτη νϛ μῆνας ϛ· οὗτος τῷ πεντεκαιδεκάτῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ βασιλείας Κλεοπάτραν ἀνελὼν, καθεῖλεν τὴν τῶν Αἰγυπτίων βασιλείαν. Γίνονται 15

* fol. r 1

9. φοῦσκων. — 14. ὀκτὰ υἱὸς.

mière année de Darius roi des Perses [1]. Darius régna sur les Perses 36 ans. Xerxès fils de Darius, roi des Perses, 21 ans. Artabane, 7 ans. Artaxerxès Longue-Main, 40 ans. Xerxès II, 42 ans. Sogdonis, 47 ans [2]. Darius II, 19 ans. Artaxerxès Mnémon, 40 ans. Artaxerxès Ochus, 26 ans. Arsis, fils d'Ochus, 4 ans. Darius, fils d'Arsame, 6 ans. En tout, pour la monarchie des Perse, 193 ans. [4] Après Darius, régna Alexandre le Grand, le Macédonien, pendant 9 ans. Celui-ci fit disparaître Darius, le dernier roi des Perses [3]. Après la mort d'Alexandre, voici ceux qui régnèrent en Égypte : Ptolémée Lagus, 40 ans. Ptolémée Philadelphe, 38 ans. Ptolémée Évergète, 25 ans [4]. Ptolémée Philopator, 17 ans. Ptolémée Épiphane, 24 ans. Ptolémée Philométor, 35 ans. Ptolémée le Jeune, 29 ans. Ptolémée Physkon, 17 ans et 6 mois [5]. Ptolémée appelé aussi Alexandre, 10 ans. Ptolémée, frère d'Alexandre, 8 ans. Ptolémée appelé aussi Denys, 30 ans. Cléopâtre, fille de Ptolémée, 22 ans. En tout, pour la monarchie d'Égypte, 295 ans et six mois. [5] Rois des Romains : la troisième année de Cléopâtre, le premier roi des Romains fut Caius Julius César, pendant 4 ans et 7 mois. L'empereur César Octave, appelé aussi Auguste, régna 56 ans et 6 mois. Celui-ci, faisant disparaître Cléopâtre, la quinzième année de son règne, détruisit le royaume d'Égypte.

1. Dan. IX, 1. — 2. La chronique d'Eusèbe ne donne que 7 mois de règne à Sogdonis (trad. arménienne et texte latin de S. Jérôme). — 3. Selon la chronique d'Eusèbe, le règne d'Alexandre dura 12 ans, dont 5 ans seulement après la conquête de la Perse. — 4. 26 ans selon Eusèbe (Arm. et lat.). — 5. 17 ans selon Eusèbe-Jérôme ; 17 ans, 6 mois d'après l'Arménien.

τοίνυν ἀπὸ πρώτου ἔτους Δαρείου τοῦ βασιλέως Περσῶν ἕως τῆς τελευτῆς Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος ἔτη σϐ, * καὶ ἀπὸ τῆς τελευτῆς Ἀλεξάνδρου ἕως Αὐγούστου Καίσαρος εἰκοστοῦ ἔτους τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἔτη σϟη. Ὁμοῦ τὰ συναμφότερα ἀπὸ πρώτου ἔτους Δαρείου ὅτε καὶ τὴν ὅρασιν ὁ Δανιὴλ ἐθεάσατο, ἕως εἰκοστοῦ ἔτους Καίσαρος Ῥωμαίων Αὐγούστου, 5 ἔτη φ· τὰ ποιοῦντα ἑϐδομάδας ἐτῶν ἑξήκοντα καὶ δύο καὶ ἑπτὰ καὶ μίαν καὶ ἥμισυ.

* fol. 160 v° a.

[6] Ἐγκύψωμεν οὖν εἰ δοκεῖ τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις, καὶ εὑρήσομεν ὅτι ἐπὶ Καίσαρος Αὐγούστου ὁ Χριστὸς ἐγεννήθη ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας κατὰ σάρκα. Εἰ δέ τις τοῖς εὐαγγελικοῖς οὐ πείθεται λόγοις, κἂν τοῖς πράγμασιν αὐτοῖς * μὴ ἀπιστείτω· ὡς Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς προεῖπεν ἃ καὶ ὁρῶμεν καθ' ἑκάστην ἡμέραν αὐξανόμενα καὶ βεϐαιούμενα· κἂν γὰρ 10 ὑμεῖς ἀρνήσεσθε, οἱ λίθοι κεκράξονται σάλπιγγος λαμπρότερον. Εἶπεν ὁ προφήτης Δανιήλ, ὅτι καταπαύσει θυσίας ὁ ἅγιος τῶν ἁγίων Χριστός, καὶ σφραγίσει ὅρασιν καὶ προφήτας πληρώσει. Ἰδοὺ κατέπαυσεν, ἰδοὺ θυσίας ἰουδαϊκὰς ἦρεν, ἰδοὺ κρίνοντας καὶ χριομένους ἐτέλεσεν.

* fol. 160 v° b.

V [1] Ἀλλ' ἐπὶ βεϐαιωτέραν ἀπόδειξιν βαδίσωμεν· τοὺς γὰρ χρόνους Χριστοῦ ἀπεδείξαμεν, τὸν προφήτην ἀληθῆ προφήτην φανερώσαντες· οὐκοῦν ἴδωμεν πῶς καὶ διαθήκην

1. απο. — 6. εὑρίσωμεν. — 12. χριωμένους. — 13. ἐπι.

Il y a donc, depuis la première année de Darius roi des Perses jusqu'à la mort d'Alexandre le Macédonien, 202 ans; et de la mort d'Alexandre jusqu'à la vingtième année du règne de César Auguste 298 ans. En ajoutant ces deux nombres, depuis la première année de Darius, où Daniel eut sa vision, jusqu'à la vingtième année de César Auguste, des Romains, (on a) 500 ans, ce qui fait en semaines d'années soixante-deux, plus sept, plus une et demie[1].

[6] Voyons maintenant, si vous voulez, les saints évangiles, et nous trouverons que le Christ est né selon la chair à Bethléhem de Judée sous César Auguste[2]. Et si quelqu'un ne croit pas aux paroles évangéliques, qu'il ne soit pas incrédule aux faits eux-mêmes que nous voyons chaque jour grandir et se réaliser comme le Christ Jésus les a prédits. Car même si vous les niez, les pierres crieront[3] avec plus d'éclat que la trompette. Le prophète Daniel a dit que le saint des saints, le Christ, fera cesser les sacrifices, scellera la vision et accomplira les prophètes[4]. Voici qu'il a fait cesser, qu'il a détruit les sacrifices judaïques; voici qu'il a achevé les juges et les oints.

V [1] Mais venons-en à une démonstration plus solide[5]. Nous avons établi les temps du Christ, montré que le prophète est un vrai prophète. Voyons donc comment le Christ a établi pour nous une alliance éternelle, vraie,

1. Sauf la longue durée accordée au règne de Sogdonis, cette chronologie est conforme à celle d'Eusebe, du moins dans ses grandes lignes. — 2. Lc. II, 1. — 3. Cf. Lc. XIX, 40. — 4. Dan. IX, 24. 5. Cf. une démonstration analogue, Origène, *De princ* IV, 1, 2 ss. (éd. KOETSCHAU, p. 295 ss.). Le même thème est repris par le *Dial. Phil. et Papisc*. 10, éd. MC. GIFFERT, p. 63, 8 ss., ANAST. SINAIT. *Disput. adv. Iud.* 1; *P. G.* LXXXIX, 1225; PS.-ATHANASE, *Quaest. ad Antioch. ducem*, 137, 3: *P. G.* XXVIII, 685.

…ώνιον καὶ ἀληθῆ καὶ ἀπαράλλακτον Χριστὸς ἡμῖν διέθετο· οὐ γὰρ πρὸς ἰουδαίους μόνον, …λὰ καὶ πρὸς πᾶσαν τὴν τῶν ἀπίστων γνώμην, ὁ λόγος ἡμῖν ἀκουσθήσεται οὗτος, ἐπειδὴ …ι τῶν μελλόντων ἀπιστοῦσιν τῷ Χριστῷ, ἀνάγκη ἐκ τῶν καθ' ἡμέραν αὐτοῦ πληρου…ων βεβαιῶσαι τὰ μέλλοντα· παρέστω ὁ ἰουδαῖος, παρέστω ὁ Σαμαρείτης, παρέστω ὁ …λλην· καὶ ἢ πεισθήτωσαν, ἢ αἰσχυνθήτωσαν. [2] Εἶπεν ὁ Χριστὸς ἐν τοῖς αὐτοῦ εὐαγγελίοις, « ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσονται, οἱ δὲ λόγοι μου οὐ μὴ παρέλθωσιν », ἀλλὰ τοῦτο πιστεύουσιν οἱ ἄφρονες. Εἶπεν ὅτι « κηρυχθήσεται * τὸ εὐαγγέλιόν μου ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ »· ἆρα μὴ καὶ τοῦτο ἀρνήσασθαι δύνασθε, ὁρῶντες ἐν πάσῃ τῇ γῇ ἐξελθόντα τὸν φθόγγον αὐτοῦ; Εἶπε περὶ τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις ναοῦ τῶν ἰουδαίων, ὅτι « οὐ μὴ μείνῃ λίθος ἐπὶ « λίθον… ἆρα ἐψεύσατ… ἢ ἠλεύθησεν, ἆρα ἔστρεπται ὁ ναὸς ἐκ θεμελίων αὐτοῦ, ἢ ἵσταται; Προεῖπ… …δαίοις ὅτι …λεύσονται οἱ Ῥωμαῖοι καὶ ἀροῦσιν ὑμῶν καὶ τὸ ἔθνος καὶ τὴν « πόλι… ἆρα γέγονε… λόγος ἐπὶ Τίτου καὶ Οὐεσπασιανοῦ, ἢ οὐ γέγονεν; [3] Εἶπεν ὅτι « ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἕως Ἰωάννου » τοῦ βαπτιστοῦ· ἆρα ἐψεύσατο; ἆρα γέγονεν ἕτερος προφήτης μετὰ Ἰωάννην * παρὰ ἰουδαίοις; Εἶπεν ὅτι « ἀπὸ τῶν ἡμερῶν Ἰωάννου τοῦ « βαπτιστοῦ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βιάζεται καὶ βιασταὶ ἁρπάζουσιν αὐτήν »· καὶ τί

* fol. 161 r° b. — * fol. 161 v° a.

2. πάσαν. — 3. καθημέραν. — 8. ἀρνήσασθε.

immuable. Car ce n'est pas seulement aux Juifs, mais à l'intelligence de tous les incroyants que s'adressera ce discours, puisque pour ceux qui ne croient pas au Christ au sujet de l'avenir, il faut confirmer l'avenir par les événements de chaque jour. Vienne le Juif. Vienne le Samaritain. Vienne le Grec. Et qu'ils croient, ou qu'ils soient confondus. [2] Le Christ a dit dans ses Évangiles : « Le ciel et la terre passeront, et mes paroles ne passeront pas »[1]. Mais les insensés ne le croient pas. Il a dit : « Mon évangile sera prêché dans « le monde entier »[2]. Pouvez-vous aussi le nier, voyant que le bruit en est répandu dans toute la terre[3]? Il a dit, à propos du temple des Juifs à Jérusalem : « Il n'en restera pas pierre sur pierre »[4]. A-t-il menti, ou a-t-il dit la vérité? Le temple a-t-il été renversé depuis ses fondements, ou est-il debout? Il a prédit aux Juifs : « Les Romains viendront et ils détruiront votre race et « votre ville »[5]. Cette parole a-t-elle été accomplie sous Titus et Vespasien[6], ou ne l'a-t-elle pas été? [3] Il a dit : « La loi et les prophètes jusqu'à Jean-« Baptiste »[7]. A-t-il menti? Y a-t-il eu un autre prophète chez les Juifs après Jean? Il a dit : « Depuis les jours de Jean-Baptiste, le royaume des cieux se « prend par violence et les violents le conquièrent »[8]. Qu'y a-t-il de plus vrai

1. Matth. XXIV, 35; Mc. XIII, 31. — 2. Matth. XXVI, 13; Mc. XIV, 9. — 3. Cf. Ps. XVIII, 5; Rom. X, 18. — 4. Matth. XXIV, 2; Mc. XIII, 2; Lc. XXI, 6. — 5. Joan. XIV, 48. Ces paroles ne sont pas prononcées par le Christ dans l'Évangile de S. Jean, mais par les prêtres et les pharisiens. Cf. Lc. XIX, 43 s.; XXI, 20 ss. Dans le *Dial. Papisc. et Phil.* 9, éd. Mc. GIFFERT, p. 59, 9, on retrouve la même erreur. — 6. Jérusalem a été prise par Titus, sous Vespasien, en 70. — 7. Matth. XI, 13. — 8. Matth. XI, 12.

τούτου ἀληθέστερον ὅπου γε καθ' ἡμέραν ὁρῶμεν τοὺς βιαστὰς αὐτῆς, τοὺς μὲν ἐν σπηλαίοις, ἄλλους ἐν ἐρήμοις, ἐν στύλοις, ἐν πέτραις ἑαυτοὺς ἀποκλείοντας, πεινῶντας, διψῶντας, ῥηγῶντας, καὶ τὸν λόγον τοῦ Χριστοῦ βεβαιοῦντας.

[4] Εἶπεν ὅτι « εἴ τις ἀγαπᾷ πατέρα ἢ μητέρα ἢ γυναῖκα ἢ τέκνα ὑπὲρ ἐμέ, οὐκ ἔστιν 5 « μου ἄξιος » καὶ « ὅστις θέλει τέλειος εἶναι, πωλήσει τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ καὶ δώσει « πτωχοῖς, καὶ ἀκολουθήσει μοι »· ἄρα ἐψεύσατο; * ἄρα οὐχ ὁρῶμεν καθ' ἡμέραν τοὺς ἀφοῦντας κόσμον, πλοῦτον, τρυφήν, μητέρα, πατέρα, καὶ ἀποτασσομένους καὶ τὸν λόγον βεβαιοῦντας τοῦ Χριστοῦ; Εἶπεν ὅτι « ἔσεσθε οἱ πιστεύοντες εἰς ἐμὲ μισούμενοι ὑπὸ πάντων « διὰ τὸ ὄνομά μου ». ἄρτι οὖν ὑμεῖς, ὦ ἰουδαῖοι, εἴπατε, διὰ τί μισεῖτε ἡμᾶς· οὐ διὰ τὸ 10 ὄνομα τοῦ Χριστοῦ; καὶ πάντες δὲ οἱ πολεμοῦντες ἡμᾶς, οὐ δι' ἕτερόν τινα μισοῦσιν ἡμᾶς; [5] Εἶπεν πρὸ τοῦ πάθους ὅτι « ὥσπερ Μωϋσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν ἐπὶ ξύλου ἐν τῇ « ἐρήμῳ, οὕτως ὑψωθήσεται ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου » ἐν σταυρῷ· τοῦτο οὖν ὑμᾶς ἐρωτῶμεν· ἐσταυρώσατε αὐτὸν ἢ οὔ; εἴπατε. * Εἶπεν πάλιν περὶ τῆς ἀλειψάσης αὐτὸν μύρῳ, ὅτι « ὅπου « κηρυχθῇ τὸ εὐαγγέλιον τοῦτο, κηρυχθήσεται καὶ ὃ ἐποίησεν αὐτὴ εἰς μνημόσυνον αὐτῆς ».

* fol. 161 v° b.

* fol. 162 r° a.

1. μέν. — 2. ἀποκλείοντες. — 4. ὑπερ. — 14. Entre le f. 161 et le f. 162, une lacune est signalée par la même main qui a déjà noté les précédentes lacunes du manuscrit. Il se peut qu'il manque un feuillet. Cependant le f. 162 reprend bien l'enchaînement des idées. — 14. αὐτη.

que cela? Nous voyons chaque jour les violents s'enfermer les uns dans des cavernes [1], les autres dans les déserts [2], sur des colonnes [3], parmi les rochers, souffrir de la faim, de la soif, du froid, et affermir la parole du Christ.

[4] Il a dit : « Si quelqu'un aime son père, ou sa mère, ou sa femme, « ou ses enfants plus que moi, il n'est pas digne de moi » [4]. Et : « Celui qui « veut être parfait vendra ses biens et en donnera le prix aux pauvres et me « suivra » [5]. A-t-il menti? Ne voyons-nous pas chaque jour ceux qui laissent le monde, la richesse, le luxe, leur père et leur mère, qui renoncent à tout et confirment la parole du Christ? Il a dit : « Vous qui croyez en moi serez « haïs par tous à cause de mon nom » [6]. Et maintenant, Juifs, dites pourquoi vous nous haïssez. N'est-ce pas à cause du nom du Christ? tous ceux qui nous font la guerre, est-ce pour quelqu'un d'autre qu'ils nous haïssent? [5] Il a dit avant sa passion : « Comme Moïse a élevé le serpent sur le « bois dans le désert, de même le fils de l'homme sera élevé » sur la croix [7]. Aussi nous vous demandons : L'avez-vous crucifié ou non? Dites-le. Il a dit encore à propos de celle qui l'a oint de myrrhe : « Partout où sera prêché

1. Cf. Hébr. XI, 38. — 2. Peut-être les solitaires de l'Égypte; mais aussi ceux des laures de Palestine et d'ailleurs. — 3. Sans doute une allusion à saint Siméon et à ses imitateurs. L'un des interlocuteurs du Dialogue antimonophysite est précisément un stylite (1, ed. BONWETSCH, p. 12, 3). L'auteur connaissait donc par sa propre expérience les ascètes de cette sorte. — 4. Matth. X [illegible] cf. Lc. XIV, 26. — 5. Matth. XIX, 21; cf. Mc. X, 21; Lc. XVIII, 22. — 6. Matth. X, 22. — 7. Joan. III [illegible] ἐπὶ ξύλου manque dans le texte de l'Evangile. Cf. Num. XXI, 9.

ἰδοὺ ὡς σήμερον κηρύττεται ὡς πάντες ἐπίστανται. [6] Εἶπε τοῖς ἀποστόλοις ὅτι « ἀποσυναγώγους ποιήσουσιν ὑμᾶς », καὶ ἀποκτενοῦσιν ὑμᾶς· εἰ οὖν οὐκ ἐλιθάσατε τὸν Στέφανον καὶ Ἰάκωβον τὸν δίκαιον ὑμεῖς εἴπατε. Εἶπεν ὅτι « ἐπὶ ἡγεμόνας καὶ βασιλεῖς ἀχθήσεσθε ἕνεκεν « ἐμοῦ »· ἆρα ἐψεύσατο; μὴ γένοιτο· μαρτυροῦσι γὰρ τὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων λείψανα ἐν πάσῃ τῇ γῇ κείμενα, καὶ ὡς πηγαὶ οὕτως τὰ μύρα βρύοντα, * καὶ δαίμονας ἀπελαύνοντα. [7] Ἐνετείλατο ἡμῖν ἀναίμακτον θυσίαν ἐπιτελεῖν· ἆρα ἴσχυσεν ἡ ἐντολὴ αὐτοῦ; ἆρα ἠδυνήθησαν πάντες οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς καταργῆσαι αὐτήν; οὐδαμῶς. Διὸ βεβαία ἕως περάτων τῆς γῆς ἡ τοιαύτη θυσία γέγονεν. Ἐνετείλατο βαπτίζεσθαι ἐν ὕδατι εἰς ὄνομα πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος· ἆρα ἐκράτησεν ἡ αὐτοῦ κέλευσις; ἆρα ἴσχυσεν ἑλκύσαι πάντα τὰ ἔθνη εἰς βάπτισμα; τοῦτο οὐδὲ οἱ δαίμονες ψεύδονται. [8] Ἐνίσχυσεν ἡμᾶς καὶ σημεῖον ἀπαράβατον δέδωκεν τῆς αὐτοῦ ἀληθείας πᾶσιν εἰπών, ὅτι « πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς », * ἤγουν τῆς ἐκκλησίας αὐτοῦ, καὶ μεθ' ἡμῶν ἔσεσθαι πάσας τὰς ἡμέρας, ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος. Τί λέγετε; ἆρα ἐψεύσατο; ἐπισκέψασθε καὶ εἴπατε. Ἕστηκεν ἡ ἐκκλησία ἕως

* fol. 162 r° b. — * fol. 162 v° a.

1. ἐπὶ.

« cet évangile, sera prêché aussi ce qu'elle a fait en mémoire d'elle »[1]. Voici qu'elle est prêchée aujourd'hui comme tous le savent. [6] Il a dit aux apôtres : « Ils vous chasseront des synagogues[2] et vous tueront »[3]. Si vous n'avez pas lapidé Étienne[4] et Jacques le Juste[5], dites-le. Il a dit : « Vous « serez conduits devant les princes et les rois à cause de moi »[6]. A-t-il menti? Loin de là! Car voici en témoignage les restes des saints martyrs, répandus dans toute la terre, coulant la myrrhe comme des fontaines[7] et chassant les démons. [7] Il nous a ordonné d'offrir un sacrifice non sanglant[8]. Son ordre a-t-il prévalu? Tous les rois de la terre[9] ont-ils pu l'abroger? Nullement. Aussi un tel sacrifice a-t-il été affermi jusqu'aux extrémités de la terre[10]. Il a ordonné de baptiser dans l'eau au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit[11]. Son commandement a-t-il tenu? a-t-il pu entraîner au baptême toutes les nations[12]? En cela pas même les démons ne mentent. [8] Il nous a fortifiés et a donné à tous un signe inviolable de sa vérité en disant : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle »[13], c'est-à-dire contre son Église, et en promettant d'être avec nous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles[14]. Que dites-vous? A-t-il menti? Regardez et dites-le. L'Église tient-elle jusqu'aux extrémités de la terre?

1. Matth. xxvi, 13; Mc. xiv, 9. — 2. Joan. xvi, 2. — 3. Matth. xxiv, 9. — 4. Cf. Act. Ap. vii, 58. — 5. Cf. Eusèbe, *H. E.*, ii 23, 16, citant Hégésippe. — 6. Matth. x, 18. — 7. Le plus célèbre des saints myroblytes est saint Nicolas de Myre, qui d'ailleurs n'est pas un martyr. Avec lui, on cite saint André, saint Matthieu, saint Démétrios. Sur les miracles accomplis par les reliques des saints, cf. Léonce de Néapolis, *Sermo contra Iudaeos*, *P. G.* XCIII, 1605 D. — 8. Lc. xxii, 19; I Cor. xi, 24. — 9. Cf. Ps. ii, 2. — 10. Cf. Mal. i, 11. — 11. Matth. xxviii, 19. — 12. Cf. Matth. xxviii, 19. — 13. Matth. xvi, 18. — 14. Matth. xxviii, 20.

περάτων τῆς γῆς; ναὶ ἢ οὔ; προσκυνεῖται σταυρὸς καὶ Χριστὸς ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν; ναὶ ἢ οὔ; παρεδρεύουσι τοῖς σοροῖς τῶν ἁγίων ἀσθενεῖς πιστοὶ καὶ ἄπιστοι καὶ ἰῶνται; ναὶ ἢ οὔ; ἴσχυσε τύραννος ἢ βασιλεὺς ἢ ἄρχων ἢ ἐξουσιαστὴς καταπαῦσαι τὴν πίστιν ἡμῶν ἀπὸ καταβάσεως Χριστοῦ; οὐδαμῶς. Ἔπεσεν ὁ θεμέλιος ἐξ ἧς ἐτέθη; μὴ γένοιτο· ἐσείσθη ἡ

5 ἐκκλησία ἀπὸ χειρὸς ἀνθρώπου; μὴ γένοιτο· ἐσιώπησαν * οἱ ἁλιεῖς ἐκεῖνοι καὶ τελῶναι καὶ σκυτοτόμοι κηρύσσοντες ἕως νῦν; οὐδαμῶς. [9] Πόσοι τῷ θεμελίῳ ᾧ αὐτοὶ καὶ Χριστὸς κατεβάλοντο ἀντέστησαν, πόσοι προσέκρουσαν, ἐπάλαισαν, ἀντετάξαντο, ὡπλίσθησαν, ἐπεχείρησαν, ἠγωνίσαντο, καὶ ὡς καπνὸς διελύθησαν, καὶ ὡς κῦμα ὑπὸ πέτρας εἰς ἀφρὸν μετεστράφησαν, καὶ ὡς βέλος πεμφθὲν εἰς ἀκρόπολιν ἠμβλύνθησαν, καὶ ὡς σκιὰν καὶ

10 πετεινὰ κατατρέχοντες ἔπεσαν, καὶ ὡς λύχνος ψευδὴς ἀπὸ ἁγίου πνεύματος ἐσβέσθησαν. Ὁ γὰρ δήσας τὸν θεμέλιον λίθος Χριστὸς ἄνευ χειρῶν, ἰσχυρώτερος γέγονεν· δι' ὅτι ὁ οὐρανὸς * καὶ ἡ γῆ παρελεύσονται, οἱ δὲ λόγοι αὐτοῦ οὐ μὴ παρέλθωσιν.

* fol. 162 v° b.

* fol. 163 r° a.

VI [1] Οὐκοῦν ἐκ τῶν καθ' ἡμέραν πληρουμένων προρρήσεων τοῦ Χριστοῦ, ἀνάγκη καὶ τὰ μέλλοντα πιστευθῆναι ἅπερ εἶπεν γίνεσθαι. Ποῖα ταῦτα; ἐπισκεψώμεθα· εἶπεν ὅτι « ἀμὴν

15 « ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ μή τις γεννηθῇ δι' ὕδατος καὶ πνεύματος, οὐ μὴ εἰσέλθῃ εἰς τὴν

1. προσκυνεῖτε. — 2. οὐ. — 2. : ὄνται. — 8. ὑπο. — 13. οὐκ οὖν. — καθημέραν.

oui ou non? La croix et le Christ sont-ils adorés dans toutes les nations? oui ou non? Les malades, croyants et incroyants, s'assoient-ils près des cendres des saints et sont-ils guéris? oui ou non? Un tyran, un roi, un prince, un chef a-t-il pu faire cesser notre foi depuis la venue du Christ? Nullement. Le fondement est-il tombé, depuis qu'il a été placé? Loin de là! L'Église a-t-elle été ébranlée par une main humaine? Loin de là. Les pêcheurs, les publicains, les cordonniers ont-ils cessé de prêcher jusqu'à présent? Pas du tout. [9] Au fondement posé par le Christ et par eux[1], combien se sont opposés, combien se sont heurtés; combien ont lutté, se sont rangés en bataille, ont pris les armes, ont porté la main, ont combattu contre lui! Et ils ont été dispersés comme une fumée[2], ils ont été changés en écume comme une vague sur un rocher[3]; ils ont été émoussés comme une flèche lancée contre une citadelle[4]; ils sont tombés comme s'ils poursuivaient une ombre ou un oiseau; ils ont été éteints par le Saint-Esprit comme un flambeau menteur. La pierre qui supporte les fondations sans secours humain, le Christ est devenu le plus fort. Aussi le ciel et la terre passeront, mais ses paroles ne passeront pas[5].

VI [1] Aussi, d'après les prédictions du Christ qui s'accomplissent chaque jour, il faut croire que l'avenir qu'il a prédit arrivera aussi. Lequel? Regardons. Il a dit : « En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un ne naît de

1. Cf. I Cor. III, 11; Éph. II, 20. — 2. Cf. Sap. V, 14 (15). — 3. Cf. Sap. V, 10. — 4. Cf. Sap. V, 12. — 5. Matth. XXIV, 35. Tout ce passage est à rapprocher de l'introduction au Dialogue contre les monophysites; infra p. [107].

« βασιλείαν τῶν οὐρανῶν »· οὐκοῦν οὐ ψεύδεται. Εἶπεν ὅτι « ὁ μὴ τρώγων μου τὸ σῶμα καὶ « πίνων μου τὸ αἷμα, οὐκ ἔχει ζωὴν αἰώνιον ». Εἶπεν ὅτι « ὁ ἀρνούμενός με ἔμπροσθεν τῶν « ἀνθρώπων, ἀρνήσομαι αὐτὸν ἔμπροσθεν τοῦ πατρός μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς »· οὐκοῦν οὐ ψεύδεται. Εἶπεν * ὅτι « ὁ μὴ τιμῶν τὸν υἱὸν οὐ τιμᾷ τὸν πατέρα », ὥστε ματαία πᾶσα πίστις μὴ τιμῶσα Χριστὸν ὡς υἱὸν θεοῦ. 5

* fol. 163 r° b.

[2] Πρόκειται οὖν ὑμῖν, ἢ δεῖξαι πάντα ὅσα προεῖπεν ὁ Χριστὸς ψευδῆ, καὶ εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἔνι ἐκκλησία αὐτοῦ ἐν πάσῃ τῇ γῇ, οὐδὲ τὸ ὄνομα αὐτοῦ κηρύττεται, οὐδὲ μισούμεθα οἱ χριστιανοὶ ὑπὸ πάντων δι' αὐτόν, οὐδὲ ἐμαρτύρησάν τινες ὑπὲρ αὐτοῦ, οὐδὲ ἐπὶ ἡγεμόνας καὶ βασιλεῖς οἱ ἀπόστολοι παρέστησαν, οὐδὲ ὁ ναὸς ὑμῶν ἔπεσεν, οὐδὲ οἱ Ῥωμαῖοι τὸ ἔθνος καὶ τὴν βασιλείαν ὑμῶν διεσκόρπισαν. Εἰ ταῦτα ἀληθῆ εἰσι, ὥσπερ καί εἰσιν, ἀνάγκη πιστεῦσαι ὅτι καὶ ἦλθεν ὁ Χριστὸς τῇ συμπληρώσει τῶν καιρῶν, ὅτι καὶ * ἀληθὴς Χριστός, ὅτι καὶ αἰώνιος, ὅτι καὶ ἅγιος ἁγίων, ὅτι καὶ υἱὸς θεοῦ, ὅτι καὶ αὐτὸς κρινεῖ ζῶντας καὶ νεκρούς. Διὸ μὴ πλανᾶτε· ἦλθεν ὁ Χριστός· γνῶτε, ἰουδαῖοι, καὶ ἡττᾶσθε· ὑπακούσατε ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς ὅτι ἦλθεν ὁ Χριστός. 10

* fol. 163 v° a.

VII [1] Ταῦτα καὶ τούτων ἕτερα ἀκούσαντες οἱ ἰουδαῖοι ᾐσχύνθησαν, ἡσύχασαν, 15

1. οὐχ οὖν. — 7. ἔνι. — 8. οὐδε 2°. — ἐπι — 10. εἰσίν.

« l'eau et de l'esprit, il n'entrera pas dans le royaume des cieux »[1]. Donc il ne ment pas. Il a dit : « Celui qui ne mange pas ma chair et ne boit pas « mon sang n'a pas la vie éternelle »[2]. Il a dit : « Celui qui me renie devant « les hommes, je le renierai devant mon père qui est dans les cieux »[3]. Donc il ne ment pas. Il a dit : « Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas « le Père »[4], de sorte qu'est vaine toute foi qui n'honore pas le Christ comme Fils de Dieu.

[2] Vous avez donc ou bien à montrer que tout ce qu'a prédit le Christ est faux, à dire que son Église n'est pas dans toute la terre, que son nom n'est pas prêché partout, que nous les chrétiens ne sommes pas haïs de tous à cause de lui, que beaucoup ne lui ont pas rendu témoignage, que les apôtres n'ont pas comparu devant les princes et les rois, que votre temple n'est pas tombé, que les Romains n'ont pas dispersé votre nation et votre royauté. Si ces choses sont vraies, comme elles le sont en effet, il vous faut croire que le Christ est venu à la consommation des temps; que le Christ est vrai, qu'il est éternel, qu'il est saint des saints, qu'il est Fils de Dieu, qu'il jugera lui-même les vivants et les morts[5]. Ne vous trompez donc pas. Le Christ est venu. Reconnaissez, Juifs, que vous êtes vaincus; entendez jusqu'aux extrémités de la terre que le Christ est venu.

VII [1] Entendant ces choses[6] et d'autres encore, les Juifs rougirent de

1. Joan. III, 5. — 2. Joan. VI, 54. — 3. Matth. X, 33. — 4. Joan. V, 23. — 5. Cf. Symbol. Nicaen. — 6. Cf. *Dial. antimonoph.* 72; éd. Bonwetsch, p. 145, 31 ss.

ἐφημώθησαν, ἐταράχθησαν, ἐσαλεύθησαν, ἐσκοτίσθησαν, ἠπόρησαν, ἠρυθρίασαν, ἠλλοιώθησαν, ἔσπευσαν, οὐκ ἀνέμειναν, ἀνέστησαν, ἔφυγον ὡς ὑπὸ πυρὸς διωκόμενοι, συνέπεσαν ὡς μεθύοντες, πᾶσα ἡ σοφία αὐτῶν κατεπόθη, οἴχοντο ἅπαντες οἱ μὲν σιωπήσαντες, * οἱ δὲ ὑπογογγύζοντες, ἄλλοι στενάζοντες, ἕτεροι καὶ λέγοντες· Ἀδοναῒ, ὁ ἀϐϐᾶς ἐνίκησεν; ἄλλοι 5 τὴν κεφαλὴν σείοντες, πρὸς ἀλλήλους ἔλεγον· μὰ τὸν νόμον, νομίζω πλανώμεθα. Γηραλαιότεροι δέ τινες, καὶ γελοίου ἐφθέγγοντο ῥήματα πρὸς ἀλλήλους λέγοντες· ἀϐάλα πόσων χοιραίων ἐστερήθημεν. [2] Τινὲς μὲν ἐκ τότε φίλοι ἀντ' ἐχθροῖς τοῖς χριστιανοῖς γεγόνασι· ἄλλοι καιροσκοποῦσιν, ἐκδεχόμενοι προσελθεῖν τῷ βαπτίσματι, ἐξ ὧν οἱ ἐμοὶ προσφιλεῖς, καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ προσήλθασιν εἰλικρινῶς καὶ ἀληθινῶς, καὶ τὴν σφραγίδα δεξάμενοι, καὶ κατὰ 10 ἰουδαίων ἀηττήτως * δογματίζουσιν ὑπέρμαχοι καὶ πρόμαχοι καὶ σύμμαχοι, πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος ὑπάρχοντες, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

* fol. 163 v° b.

* fol. 164 r° a.

2. ανέμειναν. — 3. πάσα. — 7. ἔκ τοτε.

honte, se tinrent immobiles, se turent, se troublèrent, s'agitèrent, s'assombrirent, s'embarrassèrent, rougirent, changèrent, se hâtèrent, n'attendirent pas, se levèrent, s'enfuirent comme s'ils étaient poursuivis par le feu, tombèrent comme des hommes ivres; toute leur sagesse fut consumée, ils s'en allèrent tous : les uns en silence, les autres murmurant; quelques-uns poussant des gémissements, d'autres disant : Adonaï, l'abbé [1] a vaincu. D'autres, secouant la tête, se disaient mutuellement : Par la loi, je crois que nous sommes dans l'erreur. Certains, plus âgés, prononçaient des paroles risibles, se disant les uns aux autres : Abala! De combien de jambons avons-nous été privés! [2] Quelques-uns, dès lors, d'ennemis devinrent amis des chrétiens [2]. D'autres guettent l'occasion, attendant pour venir au baptême; ceux qui me sont très chers sont venus à l'Église en toute simplicité et vérité, ils ont reçu le sceau (du baptême) et soutiennent invinciblement leur foi contre les Juifs, combattant pour nous, devant nous, avec nous, et obéissant au Père, au Fils et au Saint-Esprit, à qui est la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

1. On se rappelle qu'au début du premier entretien, c'est à un moine que les Juifs vont exposer leurs difficultés. — 2. Pour cette finale, cf. la Διάλεξις ἰουδαίου καὶ χριστιανοῦ du manuscrit Paris. graec. 1788, f° 246 v°.

APPENDICE

Les quelques pages qui suivent constituent la transition entre les Trophées de Damas et le Dialogue antimonophysite édité par N. Bonwetsch. Elles rappellent par leur style l'introduction que l'auteur avait placée en tête des Trophées; c'est dire que les mots à effets, les phrases embarrassées et solennelles y tiennent une large place. Le raccourci historique concernant les différentes hérésies est tel qu'on pouvait l'attendre de la part d'un homme qui ne connaît le passé qu'à la lumière du présent : Arius, Sabellius, Eunomius, Apollinaire, les Manichéens, apparaissent tous sur le même plan, comme les ennemis d'autrefois; ils sont caractérisés par des termes vagues, et l'on comprend qu'ils n'excitent plus l'intérêt de l'auteur, puisque leurs erreurs sont bien mortes. Les hérésies nouvelles, le nestorianisme et le monophysisme, sont plus connues, et les noms de leurs différentes sectes énumérés les uns à la suite des autres : on sent le danger présent, et que ce n'est pas une simple fantaisie qui pousse l'écrivain à composer et à publier son second dialogue, dirigé contre les Monophysites.

Les deux dialogues forment un tout : contre les Juifs on défend la divinité du Christ; contre les hérétiques, l'enseignement de l'Église. Il était intéressant de faire connaître aussi les pages dans lesquelles l'apologiste anonyme du VII^e^ siècle marquait le lien entre les deux parties de son œuvre; de là, la publication de ce morceau de transition encore inédit, mais à quoi nous ne croyons pas utile d'ajouter aucun commentaire.

ΕΠΕΙΔΗ ΟΥ ΠΑΣ Ο ΒΑΠΤΙΖΟΜΕΝΟΣ, ΑΛΛΑ ΠΑΣ Ο ΟΡΘΟΔΟΞΩΣ ΦΩΤΙΖΟΜΕΝΟΣ, ΘΕΟΥ ΥΙΟΣ ΑΝΑΔΕΙΚΝΥΤΑΙ, ΦΕΡΕ ΔΗ, ΦΕΡΕ ΛΟΙΠΟΝ, ΜΕΤΑ ΤΟΝ ΙΟΥΔΑΙΚΟΝ ΠΡΟΣ ΑΙΡΕΤΙΚΟΝ ΩΣΠΕΡ ΕΚ ΔΥΝΑΜΕΩΣ ΕΙΣ ΔΥΝΑΜΙΝ ΚΑΙΡΟΥ ΚΑΛΟΥΝΤΟΣ ΕΙΣΠΗΔΗΣΩΜΕΝ ΠΟΛΕΜΟΝ.

5 Ἡ τῆς ὄντως ἀληθοῦς σοφίας πηγή, ὁ θησαυρὸς τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν, τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν τὸ φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐκζητοῦντα * τὴν ἀλήθειαν· ὁ τῆς εἰρήνης ἄγγελος καὶ τῶν ὅλων κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ἐνισχύων τοὺς ἑαυτοῦ μαθητάς, φησι πρὸς τὸν Πέτρον τὸν κορυφαῖον αὐτῶν· « Σὺ εἶ Πέτρος καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι « Ἅδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς ». Πύλας Ἅδου, τὰς αἱρέσεις πρεπόντως ὀνομάσας· πρὸς ἃς
10 καὶ διὰ Παυλοῦ τοῦ τῆς θεογνωσίας κήρυκός φησι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· « ὅτι θεμέλιον ἄλλον « οὐδεὶς δύναται θεῖναι, παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστι Χριστός »· ᾧπερ προσκρούσαντές τινες λαοπλάνοι κατὰ διαφόρους καιρούς, ὡσεὶ καπνὸς διελύθησαν, καὶ ὡς σκιὰ ἠφανίσθησαν, καὶ ὁ θεμέλιος * ἔστη, καὶ ἔσται ἀσάλευτος διὰ τὸν οὕτως ὁρίσαντα, καὶ πανσόφως οἰκονομήσαντα, διότι « ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ παρελεύσονται· οἱ δὲ λόγοι μου, φησί, οὐ μὴ
15 « παρέλθωσιν ».

* fol. 164 r° b.

* fol. 164 v° a.

1. ἐπεὶ δή. — 11. παρα. — τινές. — 12. κατα. — 12. διελύθησαν.

Comme ce ne sont pas tous les baptisés, mais tous ceux qui sont illuminés dans l'orthodoxie, qui sont manifestés fils de Dieu, eh bien, après avoir mené la guerre contre les Juifs, luttons contre les hérétiques, puisque l'occasion nous appelle de puissance en puissance.

La source de la sagesse réellement véritable, le trésor des biens éternels, la vraie lumière qui éclaire tout homme[1] à la recherche de la vérité, l'ange de la paix et Seigneur de toutes choses, Jésus-Christ, pour fortifier ses disciples, dit à Pierre leur chef : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon « Église et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle »[2]. Il nomme avec raison portes de l'enfer les hérésies, contre lesquelles l'Esprit-Saint dit encore par (la bouche de) Paul, le héraut de la connaissance divine : « Personne ne peut poser un autre fondement, sinon celui qui est posé, qui « est le Christ »[3]. Contre lui se heurtèrent, en des temps divers, des guides trompeurs qui passèrent comme une fumée, se dissipèrent comme une ombre, tandis que le fondement se tenait et se tiendra inébranlable par (la vertu de) celui qui l'a ainsi fixé et disposé en toute sagesse, car « le ciel et la terre « passeront, mais ma parole, dit le Seigneur, ne passera pas »[4].

1. Joan. I, 9. — 2. Matth. XVI, 18. — 3. I Cor. III, 11. — 4. Matth. XXIV, 35.

Οὕτως Ἄρειος ἐκεῖνος, ἡ μιαρὰ γλῶσσα, ἡ βλάσφημος φωνὴ ἀνέκυψεν λέγων· Κτίσμα καὶ δοῦλον καὶ ἑτεροούσιον τὸν ὁμοούσιον Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ Θεοῦ καθ' οὗ ὁ τῆς δόξης Κύριος τοὺς ἑαυτοῦ ὁπλίτας ἀνέστησεν· λέγω δὴ τοὺς ἐν Νικαίᾳ τιη' ἁγίους πατέρας· μίαν οὐσίαν ἐπὶ τῆς θεότητος πατρὸς καὶ υἱοῦ ὁρίσαντας.

Εἶτά που πάλιν ἀνέφυ μετ' ἐκεῖνον, ὁ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἀλλότριος· Μακεδόνιος 5 ὁ πνευματομάχος· κτίσμα καὶ δοῦλον * λέγων τὸ Πνεῦμα τὸ ἄκτιστον· καθ' οὗ γέγονεν ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ἁγίων ρνί πατέρων σύνοδος, ὁμοούσιον Πατρὶ καὶ Υἱῷ τὸ πανάγιον Πνεῦμα κυρώσασα.

* fol. 164 v° b.

Ἐδόκησέν που μετὰ τούτους διασχίσαι τὴν τοῦ Χριστοῦ ποίμνην μονιὸς ἄγριος καὶ λύκος ἅρπαξ· Νεστόριος ὁ θεΐλατος, λαλῶν κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀδικίαν, καὶ τὴν ἁγίαν Χριστοῦ τοῦ 10 Θεοῦ μητέρα θεοτόκον, χριστοτόκον ὀνομάζων· ἀλλ' ἐξέπεσε τῆς κενῆς ἐλπίδος· θείᾳ γὰρ ψήφῳ συναθροισθέντες οἱ ἅγιοι πατέρες σ' τὸ πρότερον ἐν Ἐφέσῳ, τὸν δυσσεβῆ μὲν ἀνεθεμάτισαν Νεστόριον· Θεοτόκον δὲ τὴν ἁγίαν παρθένον ἐκήρυξαν.

Ἐξέκλινάν που τῆς ἀληθείας, * ὡς πάλαι Ἰαννῆς καὶ Ἰαμβρῆς, Εὐτύχιος καὶ Διόσκορος· σύγχυσίν τινα καὶ σκοτομήνην τῇ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ εἰσπνεύσαντες, καὶ μίαν φύσιν ἐπὶ 15

* fol. 165 r° a.

5. εἶτα. — μετεκεῖνον. — 11. ἀλλ ἐξέπεσε. — 14. ποῦ. — 15. σκοτομῆνιν. — 15. ἐπι.

C'est ainsi que le fameux Arius, la langue impure, la voix blasphématrice, a levé la tête en disant : le Fils consubstantiel, le Verbe de Dieu, est une créature, un esclave, d'une autre substance. Contre lui, le Seigneur de gloire [1] a levé ses soldats, je veux dire les trois cent dix-huit Pères de Nicée, qui ont défini une seule substance pour la divinité du Père et du Fils.

Puis a encore grandi, après Arius, l'adversaire du Saint-Esprit, Macédonius le Pneumatomaque, disant que l'Esprit incréé est une créature et un esclave. Contre lui a eu lieu le concile des cent quatre-vingts Pères à Constantinople, qui a décidé que l'Esprit très Saint est consubstantiel au Père et au Fils.

Après eux, il parut bon de diviser le troupeau du Christ à un sanglier sauvage, à un loup ravisseur : Nestorius, le négateur de Dieu, a proféré l'injustice contre Dieu, et a nommé mère du Christ la sainte mère du Christ Dieu, la mère de Dieu. Mais il est tombé de sa vaine espérance, car par un suffrage divin les deux cents Pères saints rassemblés pour la première fois à Éphèse anathématisèrent l'impie Nestorius et proclamèrent mère de Dieu la Vierge sainte.

Se détournèrent aussi de la vérité, comme autrefois Jannès et Jambrès [2], Eutychios et Dioscore, insufflant la confusion et l'obscurité à l'Église du Christ et proclamant à faux une seule nature du Christ notre Dieu, après

1. Cf. I Cor. II, 8. — 2. Cf. II Tim. III, 8.

Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν μετὰ τὴν ἕνωσιν χαλεπῶς κηρύσσοντες· ἀλλ' ὁ τὴν ἑαυτοῦ νύμφην ἐκκλησίαν φυλάττων εἰς αἰῶνα ἄφθαρτον, ἀνέδειξεν ὥσπερ τινὰ ἔσχατον θεολογίας τέταρτον εὐαγγέλιον, τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι τῶν χλ' πατέρων σύνοδον, οὐ μόνον τοὺς προμνημονευθέντας δυσσεβεῖς ἄνδρας καθελοῦσαν, ἀλλὰ καὶ δύο τὰς ἐν Χριστῷ φύσεις ἀδιαιρέτως καὶ
5 ἀσυγχύτως ὁρίσασαν.

Καὶ τί δεῖ με λέγειν τὸ καθ' ἓν τῶν παρανομωτάτων * αἱρεσιάρχων βλάσφημον, λέγω δὴ τὴν Ὠριγένους μυθολογίαν· προϋπάρχειν τὰς ψυχὰς τῶν σωμάτων λέγουσαν, καὶ τὴν κόλασιν τὴν μέλλουσαν τέλος ἔχειν ὁρίζουσαν, καὶ ὅτι ἄγγελοι πρώην αἱ ψυχαὶ ὑπῆρχασιν, καὶ ἄλλα τούτων ἀτοπώτερα. *fol. 165 r° b.*

10 Πῶς τολμήσω ἐξειπεῖν τὴν Εὐνομίου ἀσέβειαν· τρεῖς μὲν μερικὰς οὐσίας ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ὁρίζοντα· νοῦν δὲ πάλιν ἀνθρώπινον τὸν Χριστὸν ἔχειν ἀρνούμενον; Ποῦ τάξω τὴν Ἀπολιναρίου μανίαν, ἀθέλητον καὶ ἀνενέργητον τὴν τοῦ σωτῆρος σάρκα ὀνομάζοντος; Πῶς μὴ φρίξω Σαβελλίου ἀκούων μίαν ὑπόστασιν * ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος κηρύσσοντα; Ὀκνήσω ἀληθῶς καὶ αἰδεσθῶ βλασφημίας διηγούμενος τῶν ἐσκοτισμένων φωστήρων, καὶ τῶν ἀπαιδεύ-
15 των διδασκάλων· Νεστόριος μὲν δύο ὑποστάσεις ἤγουν πρόσωπα, καὶ δύο φύσεις διῃρημένας ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν εἰπών, βεβύθισται. Γάϊος δὲ καὶ Ἰουλιανός, μίαν οὐσίαν *fol. 165 v° a.*

1. κηρύσοντες. — 2. ὥσπέρ. — 8. ἔχειν.

l'union. Mais celui qui garde l'Église son épouse sans souillure pour l'éternité a montré, comme le quatrième et dernier Évangile de la théologie, le saint concile des six cent trente Pères de Chalcédoine, qui non seulement repoussèrent les impies susmentionnés, mais affirmèrent les deux natures dans le Christ, inséparables et sans mélange.

Dois-je dire encore à part le blasphème d'un des plus coupables hérésiarques, je veux dire l'invention fabuleuse d'Origène[1] : il enseignait que les âmes préexistaient aux corps, que le châtiment futur aurait une fin, que les âmes avaient d'abord été des anges, et d'autres choses plus insensées que cela.

Comment oserai-je parler aussi de l'impiété d'Eunomius? il attribuait trois substances séparées à la Sainte Trinité et niait que le Christ eût un esprit (νοῦς) humain. Où placerai-je la folie d'Apollinaire qui disait sans volonté et sans opération la chair du Sauveur? Comment ne frémirai-je pas en entendant Sabellius prêcher une seule hypostase de la sainte Trinité? J'hésite vraiment et je rougis en racontant le blasphème des lumières obscurcies, des maîtres sans instruction. Nestorius s'est noyé, en disant qu'il y a deux hypostases ou personnes et deux natures séparées du seul Christ notre Dieu. Caïus et

1. Origène est placé ici parce que sa doctrine a été condamnée par le cinquième concile général (553).

κα ἄφθαρτον κατὰ πάντα — δεσποτικὸν σῶμα τοῦ Χριστοῦ φρονήσαντες, τοῦ φωτὸς ἐστερήθησαν.

Οὗ πάντες καὶ ἄλλοι πλείονες, ὑπὸ κενῆς καὶ ματαίας δόξης ἀπατώμενοι, ἀλλήλοις τετάξαντο· ἀμφότεροι δὲ πεπτώκασι· οἱ μὲν διαιροῦντες κακῶς, * οἱ δὲ συγχέοντες ... δῶς· ἄλλοι δὲ τελείως ἀρνούμενοι, καὶ μηδενὶ πειθόμενοι. 5

* fol. 165 v° b.

Ἰάκωβος· Οἱ μὲν θεοπασχίαν τολμηρῶς ἀποφαίνονται συμπαθοῦσαν τῇ τοῦ σωτῆρος ...αὶ καὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα ὁρίζοντες.

Διόσκορος· Τὰς ... αὐτῷ οὐσιῶν ἰδιότητας ἀρνούμενοι φυρμὸν τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον ἀπεργάζ...

Μανιχαῖοι· Ἀποθέσθαι αὐτὸν ἐν τῷ ἡλίῳ τὴν σάρκα ἥνπερ ἐξ ἡμῶν ἀνείληφεν δογματίζουσιν, καὶ γυμνὴν θεότητα τὸν υἱὸν σήμερον ὑπάρχειν εἰσάγουσιν. 10

Εὐτυχίος· Ἐξ οὐρανοῦ τὸ σῶμα τὸ δεσποτικὸν κατεληλυθότα μυθολογοῦσι· καὶ ὡς διὰ σωλῆνος οὕτως διὰ * τῆς μήτρας τῆς Θεοτόκου αὐτὸ ἐξεληλυθέναι φαντάζονται· νεοπλανῆται καὶ ἄφρονες. μίαν ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν φυσικὴν θέλησιν καὶ ἐνέργειαν εἶναι δογματίζουσιν· ὡς ... τούτου, μηδὲ τέλειον αὐτὸν λοιπὸν ἐν θεότητι γνωρίζεσθαι, μήτε μὴν πάλιν τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι· ἀλλὰ ἀτελεῖ μὲν Θεόν, μερικὸν δὲ ἄνθρωπον ἀθελεῖ καὶ ἀνενέργητον. 15

* fol. 166 r° a.

1. κατα. — 3. ὑπο. — 4. διαίροῦντες. — 10. μανιχαίοι. — 13. σολῖνος. — νεοπλανῖται.

Julien ont été aveuglés en pensant que le corps du Seigneur était une seule substance avec le Christ, et complètement incorruptible.

Tous ces hommes, et d'autres trop nombreux, trompés par une vide et vaine gloire, s'opposent les uns aux autres, mais les uns et les autres sont tombés : les uns confondant de manière impie, les autres séparant à tort; d'autres niant complètement et ne croyant à personne.

Jacques : les uns enseignent audacieusement les souffrances de Dieu, définissant que la divinité du Sauveur a aussi souffert avec sa chair.

Dioscore : En niant les propriétés des substances qui sont en lui, ils transforment en un mélange confus le mystère de l'Incarnation.

Les Manichéens : Ils prétendent que le Fils a transporté dans le soleil la chair qu'il a prise de nous, et enseignent qu'aujourd'hui il subsiste dans sa seule divinité.

Eutychès : Ils racontent que le corps du Seigneur est venu du ciel, et qu'il a passé par le sein de la Mère de Dieu comme par un canal : nouveaux hérétiques insensés, ils dogmatisent que le Christ notre Dieu n'a qu'une volonté et qu'une énergie physique, de sorte qu'ils ne le reconnaissent comme parfait ni dans sa divinité, ni même dans son humanité; mais ils en font un Dieu inachevé (ἀτελῆ) et un homme incomplet, sans volonté (ἀθελῆ) et sans énergie.

Ἐξ ὧν ἁπάντων ῥυομένη ἡ ἁγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία τοὺς τροφίμους αὐτῆς καὶ τοὺς πειθομένους αὐτῇ, οἷα βασίλισσα παρισταμένη ἐκ δεξιῶν τοῦ βασιλέως τῶν δυνάμεων περιβεβλημένη, * κεκοσμημένη καὶ ὑπ' αὐτοῦ ὥσπερ ὑπ' ἰδίου νυμφίου κυβερνωμένη καὶ μυσταγωγουμένη, τὴν καθαρὰν αὐτῆς γλῶσσαν καὶ τὸ ἀμόλυντον αὐτῆς στόμα 5 διὰ παντὸς κινοῦσα, κράζει μετὰ παρρησίας πρὸς πάντας βροτοὺς ἐκζητοῦντας τὸ φῶς· « προσέλθατε πρὸς Θεὸν καὶ φωτίσθητε, καὶ τὰ πρόσωπα ὑμῶν οὐ μὴ καταισχυνθῇ »· Θεὸν δὲ λέγω· τὸν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι προσκυνούμενον καὶ ἀνυμνούμενον καὶ γνωριζόμενον, καὶ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος καὶ πνεύματος καὶ στόματος ὁμολογούμενον καὶ πιστευόμενον· τὴν μίαν οὐσίαν καὶ φύσιν καὶ δύναμιν· τὴν μίαν καὶ ὁμοίαν * θέλησιν 10 καὶ ἐνέργειαν· τὸν Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεόν, ἀλλ' ἕνα Θεὸν ἐν τρισὶν ἀσχηματίστοις προσώποις εὐσεβῶς κηρυττόμενον καὶ δοξαζόμενον, ἄκτιστον, ἄναρχον, ἀπερίγραπτον, ἀθεώρητον, ἀπεριέργαστον, ὁμοούσιον, ὁμόδοξον, ἰσοδύναμον, παντοδύναμον, ἀδιαίρετον, ἄτρεπτον, ἀπαθῆ, ἀναλλοίωτον, ἄποσον, ἀχώρητον, ἀόριστον. φῶς καὶ φῶς καὶ πάλιν φῶς, ἀλλὰ ἓν καὶ τὸ αὐτὸ φῶς· ἐξουσίαν καὶ κυριότητα καὶ δεσποτείαν, ἀλλὰ μίαν παντοκρατορικὴν 15 θεότητα, τρισήλιον ἀκτῖνα, καὶ ἀσύνθετον δύναμιν· ὥσπερ ἐκ τριῶν ὀφθαλμῶν μιᾶς ὄψεως ὁμοίων μία ὅρασις· ἢ ἐκ * πηγῆς ἀεννάου τρίαρχος θάλασσα ὅρον οὐκ ἔχουσα· ἢ ὡς νοῦς

* fol. 166 r° b. — * fol. 166 v° a. — * fol. 166 v° b.

1. ὧν. — 3. ὑπαυτοῦ. — ὑφ' ἴδιου. — 4. τὸ ajouté au-dessus de la ligne.

La sainte Église catholique et apostolique écarte de tous ces hommes ses nourrissons, et ceux qui lui obéissent : telle une reine, se tenant à la droite du roi des puissances, ornée, parée, conduite et guidée par lui comme par son propre époux [1]; parlant en tout d'une langue pure et d'une bouche sans souillure, elle appelle avec une franche audace tous les mortels qui cherchent la lumière : « Allez vers Dieu et soyez illuminés, et que vos visages ne soient « pas confondus [2] » : Dieu, dis-je, celui qui est adoré, célébré, reconnu dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit; que l'on confesse et en qui l'on croit d'âme et de corps, d'esprit et de bouche; l'unique essence, et nature, et puissance; l'unique et semblable volonté et énergie : Dieu, Dieu et Dieu, mais un seul Dieu en trois personnes, sans figure, pieusement prêché et glorifié, incréé, sans commencement, sans limite, invisible, simple, consubstantiel, identique en gloire et en puissance, tout-puissant, sans division, sans changement, sans passion, sans transformation, sans quantité, sans limites. sans détermination; lumière, lumière et encore lumière, mais une seule et même lumière; puissance, seigneurie et pouvoir, mais une seule divinité toute-puissante; triple rayon de soleil et force sans composition, semblable à l'unique vision d'un unique objet par trois yeux pareils; ou à la mer sans limite issue d'une triple source intarissable; ou à l'Esprit, père du Verbe, source de l'Esprit, réunion

1. Cf. Ps. XLIV (XLV), 10. — 2. Ps. XXXIII (XXXIV), 6.

λόγου πατὴρ, καὶ πνεύματος πηγή, ἐν μιᾷ οὐσίᾳ, τριῶν ὑποστάσεων ἀοράτων σύνοδος γνωρίζεται, ἀνάρχου ἀρχῆς ἀρχὴ, καὶ συνανάρχου πνεύματος γνώρισμα· οὐ γὰρ ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς, οὐδὲ ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Πατέρα ἀκούω, καὶ εὐθὺς Υἱὸν ἐνόησα. Εἰ γὰρ μὴ πάντοτε Υἱὸς, πάντως οὐδὲ πάντοτε Πατὴρ, ἐπεὶ τίνος ἔσται πατήρ; Πνεῦμα Θεοῦ ἀκούω, καὶ συντάσσω ἅμα σὺν Υἱῷ καὶ γεννήτορι. Μὴ τέμνῃς τὴν θείαν οὐσίαν, 5 ἄνθρωπε, μία γὰρ τοῦ φωτὸς ἡ φύσις, κἂν διάφοροι λαμπάδες ὀνομάζονται, οὐδεὶς * τῶν γεννωμένων, ἑτεροούσιος τοῦ γεννήσαντος πέφυκε· Ἑλλήνων καὶ ἀσεβῶν τὰ τοιαῦτα νοήματα. Εἰ δὲ σκανδαλίζῃ ἀκούων Χριστοῦ ὅτι· « ὁ πατήρ μου μείζων μοῦ ἐστι », τί τοῦτο; μὴ θορυβήτω σε, ἀλλ' εἰ μὲν βούλει κατὰ τὴν σάρκα τοῦ δεσπότου τὸν λόγον νοῆσαι, θάρσησον· μὴ φοβηθῇς τοῦτο εἰπεῖν· ἐμὸς ὁ κίνδυνος, τὸ μὲν γὰρ σῶμα τοῦ Χριστοῦ κτιστὸν, ὁ δὲ 10 ἐν οὐρανοῖς Πατὴρ ἄκτιστος καὶ ἀόρατος. Εἰ δὲ τοῦτο δέδοικας, οὕτω νόησον· ὅτι πρέπει παντὶ υἱῷ δοξάζειν τὸν ἑαυτοῦ πατέρα, οὐ μέντοι καὶ ἑκάστῳ ἁρμόζει τοῦ σμικρύνειν υἱὸν τοῦ πατρός· ἀτιμία γάρ ἐστι τοῦ γεννήσαντος ἡ τοῦ ἰδίου υἱοῦ ἐλάττωσις· * δόξα δὲ παντὶ πατρὶ, ἡ τοῦ τέκνου ὕψωσις· ἐπεὶ πῶς· « ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἕν ἐσμεν », καὶ « ὁ ἑωρακὼς « ἐμὲ, ἑώρακεν τὸν πατέρα »· ἆρα κατὰ τὸ σῶμα; ἄπαγε τῆς ἀτοπίας, ἀλλὰ κατὰ τὴν θείαν 15

* fol. 16 rº a.

* fol. 16 rº b.

2. συνάναρχου. — 3. ουδε. — 4. μη. — 7. ασεβων. — 11. δε.

en une seule essence de trois hypostases invisibles, principe d'un principe éternel, et révélation d'un esprit coéternel, car il n'y eut pas de temps où le Fils n'était pas[1], et il n'y eut pas de temps où l'Esprit Saint n'était pas. J'entends le Père et aussitôt je pense le Fils. Car si le Fils n'était pas de tout temps, ni le Père ne serait absolument de tout temps : de qui serait-il père? J'entends l'Esprit de Dieu et je le réunis aussitôt au Fils et au Père. Ne divise pas l'essence divine, homme. Unique est la nature de la lumière, et quand même on parle de lampes différentes, aucune de celles qui sont allumées n'a une autre essence que celle qui lui a prêté sa lumière. Les Grecs et les impies ont les mêmes pensées. Si l'on se scandalise en entendant le Christ (dire) : « Mon père est plus grand que moi »[2], qu'est ceci? Ne te trouble pas; mais si tu veux comprendre cette parole selon la chair du Seigneur, prends confiance; ne crains pas de dire ceci : Tel est mon risque : le corps du Christ est créé, le Père qui est dans les cieux est incréé et invisible. Et si tu redoutes cette parole, pense ainsi : il convient à tout fils d'honorer son propre père; pourtant il ne sied pas à chacun de diminuer le Fils du Père, car c'est un déshonneur pour le père que l'abaissement de son propre fils, une gloire pour tout père que l'élévation de son enfant. Aussi, comment (expliquer) ces paroles : « Moi et le Père nous sommes un »[3]; et : « Celui qui « m'a vu a vu aussi le Père »[4]? Est-ce selon le corps? Loin de moi cette folie;

1. Symb. Nicaen. — 2. Joan. XIV, 28. — 3. Joan. X, 30. — 4. Joan, XIV, 9.

φύσιν τὴν κοινὴν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· κάλλιστα μὲν οὖν καὶ ὑψηλότατα περὶ τῶν τοιούτων ῥημάτων καὶ δογμάτων καὶ πεφρονήκασι καὶ λελαλήκασιν, καὶ τοὺς τριαδομάχους ἐχθροὺς τοῦ Θεοῦ Ἄρειον καὶ Σαβέλλιον καὶ Εὐνόμιον νενικήκασι Ἀθανάσιος ὁ τῆς ἀθανασίας συνόμιλος, καὶ Γρηγόριος ὁ τῆς θεολογίας ἐπώνυμος, καὶ Βασίλειος ὁ τῆς βασιλείας 5 συνώνυμος.

Ὅθεν ἐπὶ τοῦ παρόντος ὧδε καταπαύσαντες * τὸν τριαδικὸν λόγον, ἐπὶ τὸ ζητούμενον λοιπὸν ἐλευσόμεθα, οὐ γὰρ ὡς ἔτυχεν ἀρειανὴ σκοτομήνη ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς σήμερον, ἀλλὰ νεστοριανὴ νόσος τὰ κατὰ τὴν ἀνατολὴν μάλιστα μέρη τῆς ὀρθοδοξίας λυμαίνεται καὶ σευηριανὴ λαοπλανία, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ κατ' Αἴγυπτον οὐ μικρὸς τῶν αἱρέσεων ὁ χειμών, ἀλλὰ 10 σφόδρα πολὺς καὶ ἀμύθητος· λέγω δὴ τῶν δυσσεβῶν Θεοδοσιανῶν, καὶ Γαϊανιτῶν, καὶ Διοσκοριτῶν δι' οὓς καί ἐστιν ἡμῖν ὁ λόγος· καὶ πρὸς οὓς πολὺς καὶ ἀήττητος ὁ πόλεμος· οὐχ ὡς τῶν ἁγίων πατέρων ἐλλειψάντων τι ἐν τοῖς περὶ Χριστοῦ δόγμασιν, ἀλλ' ἐπειδὴ * νέα ἡμῖν καὶ κακότεχνα παρ' αὐτῶν ἀνεφύησαν προβλήματά τε καὶ ἐξαπορίματα, καὶ ὥσπερ ἐπὶ τῶν δαιμονικῶν παθῶν, τὰ μὲν ἀλλήλοις ἀντίκεινται, οἷον ἡ γαστριμαργία καὶ 15 ἡ ἐκ νηστείας τικτομένη κενοδοξία, ἀμφότερα δὲ πρὸς ἀπώλειαν φέρουσιν, οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν νῦν κατεχόντων αἱρέσεών ἐστιν ἰδεῖν, ὅτι κἂν ἐναντίαι ἀλλήλαις ὑπάρχουσι, ἀλλ'

* fol. 167 v° a.

* fol. 167 v° b.

1. τοιοῦτων. — 7. ἀλλα. — 8. λοιμαινεται. — 10. ἀμύθιτος. — 14. μεν.

mais selon la nature divine, qui est commune au Père et au Fils. Ce sont donc des enseignements très beaux et très élevés sur ces objets et ces dogmes qu'ont eus dans l'esprit, et qu'ont formulés, en réfutant victorieusement les ennemis de Dieu et les adversaires de la Trinité Arius, Sabellius et Eunomius, Athanase le compagnon de l'immortalité, Grégoire l'éponyme de la théologie, et Basile le synonyme de la royauté.

Aussi, pour l'instant, laissant de côté la question de la Trinité, nous en viendrons à l'objet même de nos recherches. Car ce n'est pas la nuit obscure de l'arianisme qui est aujourd'hui répandue sur nous, mais la maladie du nestorianisme qui, surtout en Orient, souille l'orthodoxie; c'est l'erreur commune de Sévère; et non pas elle seulement, mais encore en Égypte l'orage violent des hérésies, grandement multiplié et inexprimable, je veux parler des impies Théodosiens, des Gaïanites, des Dioscorites. Contre eux nous parlerons; contre eux la guerre est acharnée et victorieuse. Non pas que les saints Pères aient rien omis dans les dogmes relatifs au Christ, mais parce que chez ces hérétiques ont poussé des doctrines nouvelles et perverses pour nous, de nouveaux problèmes et de nouvelles questions. Comme sous l'empire de passions démoniaques, ces doctrines s'opposent les unes aux autres, semblables à la gloutonnerie et à la vaine gloire qui provient du jeûne et qui portent l'une et l'autre à la perdition, ainsi se laissent voir les

ὅμως δύο σκότη ἀλλήλοις ἀντιμάχονται, τῶν μὲν γὰρ διαιρούντων τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον, τῶν δὲ πάλιν συγχεόντων· μέσην τινὰ καὶ βασιλικὴν ἡ καθολικὴ ἐκκλησία βαδίζει ὁδόν· ὁμοίως ἀποστρεφομένην * καὶ τὴν Σευήρου μανίαν, καὶ τὴν Νεστορίου εἰδωλολατρείαν. Καὶ γὰρ καὶ τὸ λέγειν μίαν φύσιν μετὰ τὴν ἕνωσιν ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ ἡμῶν Θεοῦ, πάσης ἀτοπίας πεπλήρωται· καὶ τὸ πάλιν δύο ἰδιοσυστάτους καὶ καθ' ἑαυτὰς θεωρουμένας 5 οὐσίας, πολλῆς βλασφημίας τεκμήριον.

* fol. 168 r° a.

Ἐπεὶ οὖν νεστοριανοὺς ἡμᾶς οἱ τοῦ Σευήρου καὶ Διοσκόρου καὶ Εὐτυχοῦς μαθηταὶ καὶ διάδοχοι ἀμαθῶς τε καὶ ἀναισχύντως ὀνομάζουσιν· φέρε εἰ δοκεῖ ὡς ἐν συντόμῳ τίνες εἰσὶ τῆς ἀληθείας ἀλλότριοι ἐπισκεψώμεθα, οὐ κομψολογοῦντες οὐδὲ πολυλογοῦντες· ἀλλά τινων ἀνδρῶν * σοφωτάτων καὶ ὀρθοδόξων ἀντιλογίαν νεωστὶ γεναμένην πρὸς μονοφυσίτας τοὺς 10 ἀπὸ Σευήρου τοῦ δυσσεβοῦς, πᾶσιν εἰς ὠφελείαν καὶ εὐφροσύνην διηγησόμεθα· Θεοῦ λόγον διδόντος ἡμῖν ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος ἡμῶν· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

* fol. 168 r° b.

1. διαίρούντων. — 7. ἐπει.

hérésies qui dominent maintenant. Bien qu'elles soient opposées les unes aux autres, ces deux ténèbres luttent l'une contre l'autre, les uns divisant le mystère de l'Incarnation, les autres au contraire le mélangeant. L'Église catholique suit une route moyenne et royale qui est également écartée de la folie de Sévère et de l'idolâtrie de Nestorius. Car dire une seule nature après l'union du Christ notre vrai Dieu, c'est une doctrine remplie de toute folie; mais par contre, parler de deux substances subsistant par elles-mêmes et considérées séparément, c'est la marque d'un immense blasphème.

Puis donc que les disciples et les successeurs de Sévère, de Dioscore et d'Eutychès nous appellent par ignorance et indistinctement nestoriens, examinons, s'il vous plaît, en quelques mots, comment ils sont étrangers à la vérité. Nous ne parlerons pas avec élégance, ni avec longueur, mais nous raconterons la discussion récente qu'eurent récemment quelques hommes très sages et très orthodoxes contre des monophysites du parti de l'impie Sévère; et ce sera pour l'utilité et le plaisir de tous. Que Dieu nous donne la parole et ouvre notre bouche, lui à qui est la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

TABLE DES CITATIONS BIBLIQUES

Les chiffres *en italiques* indiquent les simples allusions.
Les renvois sont donnés aux pages du fascicule, marquées [ ].

TABLE DES NOMS PROPRES

On n'indique pas dans cette table les noms propres qui figurent dans les citations bibliques.

INDEX